

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial des*

OFFICIAL LANGUAGES

LANGUES OFFICIELLES

*Chair:*

The Honourable CLAUDETTE TARDIF

---

Friday, September 22, 2017 (morning)  
Friday, September 22, 2017 (afternoon)

---

Issue No. 14

*Sixth and seventh meetings:*

Examine and report on Canadians'  
views about modernizing the  
Official Languages Act

---

WITNESSES:  
(*See back cover*)

*Présidente :*

L'honorable CLAUDETTE TARDIF

---

Le vendredi 22 septembre 2017 (matinée)  
Le vendredi 22 septembre 2017 (après-midi)

---

Fascicule n° 14

*Sixième et septième réunions :*

Examiner, pour en faire rapport, la perspective  
des Canadiens au sujet d'une modernisation  
de la Loi sur les langues officielles

---

TÉMOINS :  
(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Claudette Tardif, *Chair*

The Honourable Rose-May Poirier, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bovey	McIntyre
Cormier	Mégie
Fraser	Mockler
Gagné	Moncion
* Harder, P.C. (or Bellemare)	* Smith (or Martin)
Maltais	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Boisvenu (*June 21, 2017*).

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Maltais (*June 21, 2017*).

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Beyak (*June 13, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
LANGUES OFFICIELLES

*Présidente* : L'honorable Claudette Tardif

*Vice-présidente* : L'honorable Rose-May Poirier

et

Les honorables sénateurs :

Bovey	McIntyre
Cormier	Mégie
Fraser	Mockler
Gagné	Moncion
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	* Smith (ou Martin)
Maltais	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Boisvenu (*le 21 juin 2017*).

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénateur Maltais (*le 21 juin 2017*).

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 13 juin 2017*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

CHARLOTTETOWN, Friday, September 22, 2017  
(34)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 8:17 a.m., in the Henry Johnson Room, Delta Prince Edward, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion, Poirier and Tardif (7).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Josianne St-Amour, Graphic Designer, Senate Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

**WITNESSES:**

*Société Nationale de l'Acadie:*

Véronique Mallet, Executive Director;  
Xavier Lord-Giroux, Acting President.

*As individuals:*

Marianne Cormier, Dean, Faculty of Education, University of Moncton.  
Éric Forgues, Executive Director, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, University of Moncton  
Isabelle Violette, Assistant Professor, Department of French Studies, University of Moncton.  
Mathieu Wade, Postdoctoral Fellow, Institute of Acadian Studies, University of Moncton.  
Madeleine Léger, Student, Mount Allison University.

*Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Paul Cyr, Director of Instruction.

*Prince Edward Island Department of Education, Early Learning and Culture:*

René Hurtubise, Director of Innovation and French Programs and Services.

*Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Anastasia DesRoches, Executive Director.

**PROCÈS-VERBAUX**

CHARLOTTETOWN, le vendredi 22 septembre 2017  
(34)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 8 h 17, dans la salle Henry-Johnson du Delta Prince Edward, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion, Poirier et Tardif (7).

*Également présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Josianne St-Amour, graphiste, Direction des communications du Sénat.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Société Nationale de l'Acadie :*

Véronique Mallet, directrice générale;  
Xavier Lord-Giroux, président par intérim.

*À titre personnel :*

Marianne Cormier, doyenne de la faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton.  
Éric Forgues, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Université de Moncton.  
Isabelle Violette, professeure adjointe, Département d'études françaises, Université de Moncton.  
Mathieu Wade, stagiaire postdoctoral, Institut d'études acadiennes, Université de Moncton.  
Madeleine Léger, étudiante, Université Mount Allison.

*Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard :*

Paul Cyr, directeur de l'instruction.

*Ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture de l'Île-du-Prince-Édouard :*

René Hurtubise, directeur de l'innovation, des programmes et des services en français.

*Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard :*

Anastasia DesRoches, directrice générale.

*Canadian Parents for French:*

Gail Lecky, Executive Director.

It was agreed that the Senate Communications Directorate staff be authorized to take pictures, to film excerpts during the meeting and to publish them.

The chair made a statement.

Mr. Lord-Giroux made a statement and, with Ms. Mallet, answered questions.

At 9:06, the committee suspended.

At 9:12, the committee resumed.

Ms. Cormier, Ms. Violette and Ms. Léger, as well as Mr. Wade and Mr. Forgues, each made a statement and answered questions.

At 10:33, the committee suspended.

At 10:43, the committee resumed.

Ms. DesRoches and Ms. Lecky, as well as Mr. Hurtubise and Mr. Cyr, each made a declaration and answered questions.

At 12:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

CHARLOTTETOWN, Friday, September 22, 2017  
(35)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:11 p.m., in the Henry Johnson Room, Delta Prince Edward, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion and Tardif (6).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Josianne St-Amour, Graphic Designer, Senate Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

*WITNESSES:*

*Réseau de développement économique et d'employabilité:*

Stéphane Blanchard, Youth Development Officer, Prince Edward Island.

*Canadian Parents for French :*

Gail Lecky, directrice générale.

Il est convenu d'autoriser le personnel de la Direction des communications du Sénat à prendre des photos et à filmer des extraits pendant la séance et de les diffuser.

La présidente fait une déclaration.

M. Lord-Giroux fait une déclaration puis, avec Mme Mallet, répond aux questions.

À 9 h 6, la séance est suspendue.

À 9 h 12, la séance reprend.

Mmes Cormier, Violette et Léger ainsi que MM. Wade et Forgues font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 10 h 33, la séance est suspendue.

À 10 h 43, la séance reprend.

Mmes DesRoches et Lecky ainsi que MM. Hurtubise et Cyr font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 12 h 7, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

CHARLOTTETOWN, le vendredi 22 septembre 2017  
(35)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 11, dans la salle Henry-Johnson du Delta Prince Edward, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion et Tardif (6).

*Également présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Josianne St-Amour, graphiste, Direction des communications du Sénat.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Réseau de développement économique et d'employabilité :*

Stéphane Blanchard, agent de développement jeunesse, Île-du-Prince-Édouard.

*La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ:*

Jacinthe Lemire, Director.

*Simple Feast Catering:*

Jérémie Arsenault, Owner.

*Canadian Parents for French:*

Thomas Haslam.

*French for the Future:*

Katie Toole;

Victoria Gibbs.

*Fédération de la jeunesse canadienne-française:*

Alexis Couture, Past President.

*Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Jérémie Buote, Deputy Chair.

*Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick:*

Sue Duguay, President.

*Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador:*

Mary-Jane Barter, President;

Gaël Corbineau, Executive Director.

It was agreed that the Senate Communications Directorate staff be authorized to take pictures, to film excerpts during the meeting and to publish them.

The chair made a statement.

Mr. Blanchard and Mr. Arsenault, as well as Ms. Lemire, each made a presentation and answered questions.

At 2:17 p.m., the committee suspended.

At 2:26 p.m., the committee resumed.

Ms. Toole and Ms. Gibbs, as well as Mr. Haslam, each made a presentation and answered questions.

At 3:19 p.m., the committee suspended.

At 3:39 p.m., the committee resumed.

Ms. Duguay and Ms. Barter, as well as Mr. Couture and Mr. Buote, each made a presentation and, together with Mr. Corbineau, answered questions.

At 5:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ :*

Jacinthe Lemire, directrice.

*Simple Feast Catering :*

Jérémie Arsenault, propriétaire.

*Canadian Parents for French :*

Thomas Haslam.

*Le français pour l'avenir :*

Katie Toole;

Victoria Gibbs.

*Fédération de la jeunesse canadienne-française :*

Alexis Couture, ancien président.

*Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard :*

Jérémie Buote, vice-président.

*Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick :*

Sue Duguay, présidente.

*Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador :*

Mary-Jane Barter, présidente;

Gaël Corbineau, directeur général.

Il est convenu d'autoriser le personnel de la Direction des communications du Sénat à prendre des photos et à filmer des extraits pendant la séance et de les diffuser.

La présidente fait une déclaration.

MM. Blanchard et Arsenault ainsi que Mme Lemire font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 14 h 17, la séance est suspendue.

À 14 h 26, la séance reprend.

Mmes Toole et Gibbs ainsi que M. Haslam font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 15 h 19, la séance est suspendue.

À 15 h 39, la séance reprend.

Mmes Duguay et Barter ainsi que MM. Couture et Buote font chacun une déclaration puis, avec M. Corbineau, répondent aux questions.

À 17 h 3, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière suppléante du comité,*

Maxime Fortin

*Acting Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

CHARLOTTETOWN, Friday, September 22, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 8:17 a.m. to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator Claudette Tardif** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good morning. The Standing Senate Committee on Official Languages is meeting today in Charlottetown, Prince Edward Island, to continue its study on the modernization of the Official Languages Act. Before inviting the witnesses to make their presentations, I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left.

**Senator Maltais:** Senator Ghislain Maltais from Quebec.

**Senator Poirier:** Senator Rose-May Poirier from New Brunswick. Welcome.

**Senator Cormier:** Senator Cormier from New Brunswick. Welcome.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Quebec.

**The Chair:** My name is Claudette Tardif. I have the privilege of chairing this committee. Before we begin, I would like to ask the senators whether it is agreed that Senate communications staff be permitted to take photographs during the meeting, to film excerpts of the meeting, and to distribute them. Agreed? Thank you.

This morning, we welcome Xavier Lord-Giroux, Acting President, and Véronique Mallet, Executive Director, of the Société Nationale de l'Acadie, a non-profit federation that also includes four Atlantic youth associations. The SNA also includes four youth associations from the Atlantic region. Since 2005, the SNA has acted as an advisory organization to the Organisation internationale de la Francophonie, the OIF. It is also responsible for holding the Acadian World Congress, the next edition of which will take place in 2019. Thank you for being with us this morning. The floor is yours. I would ask you to be as brief as possible in your presentation to allow the senators to ask questions. I would also ask senators to be concise and precise in their questions. You have the floor.

## TÉMOIGNAGES

CHARLOTTETOWN, le vendredi 22 septembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 8 h 17, afin de poursuivre son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Claudette Tardif** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Bonjour. Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, dans le cadre de son étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Avant d'inviter les témoins à faire leur présentation, j'aimerais demander aux sénateurs de se présenter en commençant à ma gauche.

**Le sénateur Maltais :** Sénateur Ghislain Maltais, du Québec.

**La sénatrice Poirier :** Sénatrice Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

**Le sénateur Cormier :** Sénateur Cormier, du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

**La présidente :** Je m'appelle Claudette Tardif et j'ai le privilège de présider ce comité. Avant de commencer, j'aimerais demander le consentement des sénateurs s'il est convenu d'autoriser le personnel des communications du Sénat à prendre des photos pendant la séance, à filmer des extraits de la séance et à les diffuser. D'accord? Merci.

Nous accueillons ce matin M. Xavier Lord-Giroux, président par intérim, et Mme Véronique Mallet, directrice générale de la Société Nationale de l'Acadie, une fédération à but non lucratif qui regroupe également quatre associations de jeunes de l'Atlantique. La SNA regroupe également quatre associations jeunesse de l'Atlantique. Depuis 2005, la SNA agit comme organisme consultatif auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Elle est également responsable de la tenue du Congrès mondial acadien dont la prochaine édition aura lieu en 2019. Merci d'être avec nous ce matin. La parole est à vous. Je vous demanderais d'être aussi bref que possible dans votre présentation afin de permettre aux sénateurs de poser des questions. Je demanderais également aux sénateurs d'être concis et précis dans leurs questions. Alors, à vous la parole.

**Xavier Lord-Giroux, Acting President, Société Nationale de l'Acadie:** Ladies and gentlemen, members of the Standing Senate Committee on Official Languages, as acting president of the Société Nationale de l'Acadie, or SNA, the representative organization of the Acadian people, which includes in its ranks representatives of the Comité acadien des francophones des provinces atlantiques, I want first to thank you for this invitation to appear before your committee to further pan-Canadian thinking on modernization of the Official Languages Act. Before venturing any further, I would like to introduce Véronique Mallet, who is our organization's executive director.

**Véronique Mallet, Executive Director, Société Nationale de l'Acadie:** Good morning. Thank you for your invitation. I am pleased to be here today. I will let our president make the opening statement and will be pleased to speak during the question period.

**Mr. Lord-Giroux:** Thank you, Véronique. In this first round of consultations on the views of Canadian youth, the SNA will outline the viewpoint of an organization and a population in which youth shines by its leadership, engagement, and creativity. The contribution that young people make to our collective outreach, both on an association level and in terms of our political, social, economic, cultural, artistic, and identity outreach, is far more than secondary. Young people in all fields are the lifeblood of contemporary Acadia. We no longer consider youth as merely guaranteeing the Acadia of tomorrow, but also, and especially, as the core of our present vitality.

Young people are committed to the advancement of Canada's official languages, bilingualism, and linguistic duality since they form the legislative foundation that enables us to work toward the equality and vitality of the official language communities. What is more, however, from a minority standpoint, young people are attached to their mother tongue and respect and appreciate linguistic diversity. Acadia has a rich range of accents from province to province, town to town, and region to region. Rather than the prescriptive speech that tends to promote a hierarchy of accents and linguistic insecurity, right-thinking youth today prefer a simple relationship to language and identity, an affirmation of differences, and a sharing of cultural and linguistic richness. If the Canadian government wants to contribute to genuine equality, identity-building, and the elimination of linguistic insecurity factors in minority communities, it must first ensure compliance with the principles of the Official Languages Act and rigorous implementation of that act.

Young Canadians, including Acadians, come into contact with federal institutions early in their lives, as citizens, professionals, and in other capacities. English and French must be on equal footing in the federal public service, in particular, but also in all federal communications from the Canadian government. The

**Xavier Lord-Giroux, président par intérim, Société Nationale de l'Acadie:** Mesdames, messieurs, membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, à titre de président par intérim de la Société Nationale de l'Acadie, organisme porte-parole du peuple acadien, figurant dans ses rangs des représentants du Comité acadien des francophones des provinces atlantiques, je tiens d'abord à vous remercier de l'invitation à comparaître devant votre comité afin de mûrir les réflexions pancanadiennes sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Avant de m'aventurer plus loin, j'aimerais vous présenter Mme Véronique Mallet, qui est la directrice générale de notre organisme.

**Véronique Mallet, directrice générale, Société Nationale de l'Acadie :** Bonjour. Merci de l'invitation. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui. Je laisserai mon président faire une présentation initiale et j'interviendrai avec plaisir lors de la période des questions.

**M. Lord-Giroux :** Merci, Véronique. En cette première ronde de consultation portant sur la perspective de la jeunesse canadienne, la SNA apporte le point de vue d'un organisme et d'un peuple au sein desquels la jeunesse brille par son leadership, son engagement et sa créativité. La contribution des jeunes à notre rayonnement collectif, tant associatif que politique, social, économique, culturel, artistique et identitaire, dépasse largement le statut d'auxiliaire. Les jeunes dans tous les domaines représentent la force vive de l'Acadie contemporaine. On ne considère plus seulement la jeunesse comme garante de l'Acadie de demain, mais aussi et surtout comme un noyau de notre vitalité actuelle.

La jeunesse a à cœur la promotion des langues officielles, du bilinguisme et de la dualité linguistique canadienne puisque ce sont les fondements législatifs qui nous permettent d'œuvrer vers l'égalité et l'épanouissement des communautés de langues officielles. Plus encore, toutefois, du point de vue minoritaire, la jeunesse favorise l'attachement à sa langue maternelle ainsi que le respect et l'appréciation de la diversité linguistique. L'Acadie est riche en accents, d'une province à l'autre, d'une ville à l'autre ainsi que d'une région à l'autre. À l'opposé, des discours prescriptifs qui tendent à nourrir la hiérarchisation des accents et l'insécurité linguistique, la jeunesse actuelle « right » favorise le rapport décomplexé à la langue et à l'identité, l'affirmation des différences et le partage des richesses culturelles et linguistiques. Si le gouvernement canadien veut contribuer à l'égalité réelle, à la construction identitaire et à l'élimination des facteurs d'insécurité linguistique en milieu minoritaire, il doit tout d'abord veiller au respect des principes de sa Loi sur les langues officielles et à une application rigoureuse de celle-ci.

Les jeunes Canadiens, dont les Acadiens, entretiennent tôt dans leur vie des contacts avec les institutions fédérales, que ce soit à titre de citoyens, de professionnels ou autre. Dans la fonction publique fédérale en particulier, mais aussi dans toute communication fédérale faite par l'État canadien, le français et

right to work in the official language of one's choice and to be served in the official language of one's choice in doing business with the government and its representatives must be fully guaranteed.

Minority francophones must not feel that they become a burden by demanding respect for such fundamental rights. Furthermore, public service employees must not fear for their job security if they request training or documentation in their French mother tongue. We must improve public service employees' bilingual skills, work culture, and representation in that way. First, executives and managers must set an example with respect to language rights. The government must take upstream measures to ensure that formal equality results in genuine equality. Here are some recommendations. First of all, the act must be modernized. It is important that the new means of communication that the government and its representatives use today be entrenched in the Official Languages Act, or OLA. For example, social media is increasingly used by Canadians and, need we say it, by young people. It is now an essential platform that the government uses to communicate with the public. Consequently, we feel that a change is needed.

We have also observed that the provision of bilingual services is mandatory in all provincial institutions in New Brunswick, but not at the federal level. Consequently, you may find yourself in a Canada Post or Border Services office in that officially bilingual province and not receive service in the official language of your choice because the region in which you find yourself is not an official language minority community large enough to warrant it. We therefore believe that the federal OLA must fully respect the bilingual character of the province of New Brunswick, and we encourage the Canadian government to respect the asymmetry of the members of its federation. We also encourage the government to recognize that its population is increasingly mobile and that the provision of bilingual services in its institutions should be made standard across the country.

Furthermore, we believe that knowledge of both official languages should be a prerequisite for the appointment of all senior public service employees, ambassadors and high commissioners, and judges of the Supreme Court of Canada. We acknowledge that some excellent initiatives are in place to promote bilingual candidates to certain positions, but they are not enough. Proficiency in both official languages must be much more than an asset for a candidate. It must be a requirement.

l'anglais doivent être mis sur un pied d'égalité. Les droits de travailler dans la langue officielle de son choix et d'être servi dans la langue officielle de son choix lorsqu'on fait affaire avec le gouvernement et ses représentants doivent être pleinement assurés.

Les francophones vivant en situation minoritaire ne doivent pas se sentir comme un fardeau en exigeant le respect de droits aussi fondamentaux. Pire, les employés de la fonction publique ne doivent pas craindre pour leur sécurité d'emploi s'ils demandent une formation ou de la documentation dans leur langue française maternelle. Il faut ainsi améliorer non seulement les compétences bilingues des employés de la fonction publique, mais aussi la culture de travail et les représentations des fonctionnaires. En premier lieu, des cadres et des directeurs doivent montrer l'exemple à l'égard des droits linguistiques. Pour que l'égalité formelle se traduise en égalité réelle, le gouvernement doit prendre des mesures en amont. Voici quelques recommandations : tout d'abord, la loi doit être remise au goût du jour. Il importe désormais d'enrichir les nouveaux moyens de communication qu'utilisent aujourd'hui le gouvernement et ses représentants dans la LLO. Par exemple, les médias sociaux sont de plus en plus utilisés par les Canadiens et, faut-il le rappeler, par les jeunes. Ils sont maintenant d'incontournables plateformes que le gouvernement utilise pour communiquer avec le public. Nous croyons donc qu'un changement est de mise.

Par ailleurs, nous avons constaté que l'octroi de services bilingues est obligatoire dans toutes les institutions provinciales au Nouveau-Brunswick tandis qu'il ne l'est pas à l'échelle fédérale. Ainsi, vous pouvez être dans un bureau de Postes Canada ou dans un poste au sein des services frontaliers de cette province officiellement bilingue et ne pas recevoir un service dans la langue officielle de votre choix puisque la région dans laquelle vous vous trouvez n'a pas une communauté de langue officielle minoritaire assez importante pour le justifier. Nous croyons donc nécessaire que la LLO canadienne respecte entièrement le caractère bilingue de la province du Nouveau-Brunswick et nous encourageons le gouvernement canadien à respecter l'asymétrie des membres de sa fédération. Nous encourageons également le gouvernement à reconnaître que sa population est de plus en plus mobile et que l'octroi de services bilingues dans ses institutions devrait être normalisé, et ce, à la grandeur du pays.

Ensuite, nous croyons que la connaissance des deux langues officielles est une compétence nécessaire pour occuper un poste dans la haute fonction publique, pour être nommé ambassadeur ou haut-commissaire et pour être juge à la Cour suprême du Canada. Nous reconnaissons qu'il existe actuellement de belles initiatives pour favoriser des candidatures bilingues à certains postes, mais c'est trop peu. La maîtrise des deux langues officielles pour un candidat doit être bien plus qu'un atout. Elle doit être nécessaire.

Lastly, to prevent the OLA from gathering too much dust, we encourage the Canadian government to provide in the act that it be reviewed every decade. This is a practice that the New Brunswick government has adopted and entrenched in its legislation, one that enables it to adapt more effectively to new linguistic realities that emerge over the years. In addition to these recommendations, we believe the country's linguistic obligations must be more strictly enforced.

The Official Languages Act differs from other legislation in that it is apparently the only act with which one may avoid complying without suffering consequences. Large-scale non-compliance with an act fuels resentment of that act, its underpinnings, and its objectives. Consequently, we fear that widespread non-compliance with the OLA will result in tensions, representations, and unhealthy relations between individuals and the linguistic communities in Canadian government and society. The SNA therefore recommends that a stricter monitoring mechanism and penalties be put in place in the public service. For example, the Office of the Commissioner of Official Languages must enjoy real, not merely moral or symbolic authority to confirm the legitimacy of linguistic obligations in a tangible manner.

In the SNA's view, apart from the reinforcement of Parts IV and V of the Official Languages Act, respecting language of communications and service to the public and language of work, it is Part VII that concerns youth more directly. It concerns the advancement of English and French, and sections 41 to 45 commit the federal government to use positive, not negative, measures to enhance the vitality of the official language communities, particularly minority communities, and to assist their development. In Part VII, young people find support for measures that enable them to live fully and genuinely in their language and culture. Part VII of the Official Languages Act should therefore be amended to further the federal government's commitment to certain key areas of the vitality of the linguistic communities. Culture and youth, for example, should be expressly named in that part. Attachment to language and the vitality of linguistic groups are in dissociable from concepts of identity, art, and culture. The Department of Canadian Heritage is thus named as the department responsible for implementing this part of the act. The OLA should thus clearly urge the government to commit to the cultural vitality of the linguistic communities, particularly those in a minority setting.

Language is both an instrument of communication and a vehicle for culture, art, and identity. A language is spoken, but it must especially be lived. It is precisely in the prospect of a socially and culturally living language that young people find fertile ground for identity-building, which enhances the vitality of the linguistic communities, particularly in a minority setting.

Enfin, pour que la LLO n'amasse pas trop de poussière, nous encourageons le gouvernement canadien à inscrire dans la loi qu'un exercice de révision doit être mené toutes les décennies. C'est une pratique que le gouvernement du Nouveau-Brunswick a adoptée et enchâssée dans sa loi, et qui lui permet de mieux s'adapter aux nouvelles réalités linguistiques qui émergent au fil des années. En complément de ces recommandations, il nous faut une application plus rigoureuse des obligations linguistiques du pays.

La Loi sur les langues officielles se distingue dans la mesure où elle semble être la seule qu'on puisse se permettre de ne pas respecter sans en subir de conséquences. Quand une loi n'est pas respectée, à grande échelle, cela alimente le ressentiment envers ladite loi, ses fondements et ses objectifs. Par extension, nous craignons que le non-respect généralisé de la Loi sur les langues officielles nourrisse des tensions, des représentations et des rapports malsains entre les individus et les communautés linguistiques au sein de l'État et de la société canadienne. À cet effet, la SNA recommande la mise sur pied d'un mécanisme de supervision et de sanctions plus rigoureux dans la fonction publique. Entre autres, le Commissariat aux langues officielles doit jouir d'un pouvoir réel et non seulement moral ou symbolique pour qu'il puisse affirmer concrètement la légitimité des obligations en matière de langue.

Hormis le renforcement des parties IV et V de la Loi sur les langues officielles, soit la langue de travail et la langue des communications et des prestations de service, aux yeux de la SNA, c'est la partie VII qui interpelle plus directement les jeunes. Il s'agit de la promotion du français et de l'anglais dont les articles 41 à 45 engagent le gouvernement fédéral non pas par des mesures négatives, mais positives à soutenir et à encourager l'épanouissement des communautés de langues officielles, particulièrement en milieu minoritaire. C'est dans la partie VII que les jeunes retrouvent l'appui d'Ottawa envers des mesures permettant de vivre pleinement, réellement sa culture et sa langue. Or, la partie VII de la Loi sur les langues officielles devrait être modifiée pour inciter l'engagement du gouvernement fédéral vis-à-vis certains secteurs clés de l'épanouissement des communautés linguistiques. La culture et la jeunesse, entre autres, devraient y être mentionnées explicitement. L'attachement à la langue et l'épanouissement des groupes linguistiques sont indissociables des notions d'identité, d'art et de culture. De fait, Patrimoine canadien est désigné comme responsable de la mise en œuvre de cette partie de la loi. Celle-ci devrait donc inciter clairement l'engagement du gouvernement envers la vitalité culturelle des communautés linguistiques, particulièrement en milieu minoritaire.

La langue est non seulement un outil de communication, mais aussi un véhicule de culture, d'art et d'identité. La langue se parle, mais surtout elle doit se vivre. C'est justement dans la perspective d'une langue vivante socialement et culturellement que la jeunesse trouve un terrain fertile à la construction identitaire, ce qui favorise l'épanouissement des communautés

Part VII of the act should therefore include the promotion of culture and simultaneously promote a specific commitment to youth initiatives and projects.

In conclusion, the OLA must adapt to new Canadian realities and grow on existing bases to enable youth to develop fully in French in our Acadian communities in the Atlantic region and elsewhere in the country. Canadian youth are increasingly connected, mobile, adventurous, and convinced of the importance of bilingualism as a fundamental value in discovering Canada. Modernizing the Official Languages Act would thus take into account factors essential to the development of the Acadian people and the vitality of Canada's linguistic minorities. Thank you.

**The Chair:** Now we will move on to questions from senators. I would like to begin with the deputy chair of the committee, Senator Poirier.

**Senator Poirier:** Thank you for your presentation. I hope you had a good trip here this morning. I just have a few questions because I know that many of my colleagues probably have questions as well. First, congratulations on the very good work you are doing. It is very much appreciated. Acadians are no doubt grateful for all the promotion you are doing for them to ensure access to services in the language of their choice across Canada.

We visited anglophone and francophone schools during the hearings yesterday and spoke with Acadians and other people who were studying in a French immersion program. I am aware that you are an Acadian society, but you have relations with other francophone groups in Canada that consist not necessarily Acadians but perhaps francophiles or anglophones studying in French immersion? Do you have connections with other organizations that help more forcefully meet our need to be respected in our language and to be served in our language?

**Mr. Lord-Giroux:** I can answer you first, and then Véronique will continue. Our organization relies greatly on the funding it receives from Canadian Heritage. Consequently, we use the Roadmap on Official Languages as our guideline. I do not believe a great deal of funding is currently being granted to encourage closer relations between Acadian and francophone minority and francophile organizations. That is definitely something we could work on. Many of our activities may benefit all those who speak French in the Atlantic region regardless of their attachment to Acadia.

linguistiques, surtout en milieu minoritaire. La partie VII de la loi devrait donc inclure la promotion de la culture, mais du même coup, devrait promouvoir un engagement particulier envers les initiatives et les projets qui concernent la jeunesse.

En conclusion, la LLO doit s'adapter aux nouvelles réalités canadiennes et grandir sur les bases qui existent déjà afin de permettre à la jeunesse de s'épanouir pleinement en français au sein de nos communautés acadiennes en Atlantique ainsi qu'ailleurs au pays. La jeunesse canadienne est de plus en plus branchée, mobile et aventureuse, et convaincue de l'importance du bilinguisme comme valeur fondamentale pour découvrir le Canada. Ainsi, la modernisation de la Loi sur les langues officielles tiendrait compte d'éléments essentiels à l'épanouissement du peuple acadien et à la vitalité des minorités linguistiques canadiennes. Merci.

**La présidente :** Alors, nous allons passer aux questions des sénateurs. J'aimerais commencer avec la vice-présidente du comité, la sénatrice Poirier.

**La sénatrice Poirier :** Merci de votre présentation. J'espère que vous avez fait bonne route ce matin. J'ai juste quelques questions parce que je sais que bon nombre de mes collègues en ont probablement aussi. Premièrement, félicitations pour tout le beau travail que vous faites! C'est grandement apprécié. Les Acadiens sont certainement reconnaissants de tout ce que vous faites pour eux en matière de promotion pour s'assurer de l'accès aux services dans la langue de leur choix partout au Canada.

Hier, au cours des audiences, on a visité des écoles anglophones et francophones. On s'est entretenu avec des Acadiens et avec d'autres personnes qui étudiaient dans un programme d'immersion française. Je suis consciente que vous êtes une société acadienne, mais avez-vous des relations avec d'autres groupes francophones du Canada qui ne seraient pas nécessairement des Acadiens, mais peut-être des francophiles ou des anglophones qui étudient en immersion française? Y a-t-il un lien avec les autres organismes pour satisfaire avec plus de force notre besoin d'être respecté dans notre langue et d'être servi dans notre langue?

**M. Lord-Giroux :** Je peux d'abord vous répondre, puis Véronique poursuivra. Notre organisme est très dépendant du financement qu'il reçoit de Patrimoine canadien. Donc, on s'oriente selon la feuille de route des langues officielles. À l'heure actuelle, je ne crois pas qu'il y a beaucoup de financement accordé en faveur d'un rapprochement entre les organismes acadiens et francophones en milieu minoritaire et des organismes francophiles. C'est certainement une chose sur laquelle on pourrait travailler. Bon nombre de nos activités peuvent être bénéfiques à tous ceux qui parlent français dans la région de l'Atlantique indépendamment de leur attachement à l'Acadie.

**Ms. Mallet:** The Société Nationale de l'Acadie is the representative organization of the Acadian people. In our vision of what the Acadian people represent, the Acadian people identifies with the collective Acadian project. It is not our purpose to judge a person's background, whether that person speaks French or English or was born in Canada or elsewhere. We do not think we should judge. We are trying to mobilize the energies of those who want to take part in the collective Acadian project.

On a more technical note, the SNA is somewhat open to the anglophone majority, particularly through the World Acadian Congress, which is an initiative of the Société Nationale de l'Acadie. We also believe that a major popular gathering lends itself very well to this kind of occasion. We see the effect this had with the first World Acadian Congress in 1994, when many Acadians — people who had Acadian names but had lost their attachment to the language and culture over the years — woke up and found themselves in an Acadian environment. The World Acadian Congress initiative is a very important opportunity to establish ties with the community.

**Senator Poirier:** Thank you. I am well aware of it. In 1994, I sat on the Saint-Louis municipal council. We were one of the municipalities most involved in the World Acadian Congress. My second question — I know you told me what your role was — is this: are you taking any steps to encourage people to continue living their culture and not losing it? Because a large part of our population, whether we like it or not, particularly in our province, is small, chooses to go study elsewhere and to live in a region that may be more anglophone and francophone. Do you do a lot of promotion to encourage people to retain their Acadian culture and their French language?

**Mr. Lord-Giroux:** I think that is our central objective and, personally, the reason why I am involved in the SNA. I want to ensure that the population of the Atlantic region can retain French and live in that language in an entirely acceptable manner. You asked whether we make an effort to retain the Acadian identity elsewhere in the country. Yes, but our financial and human resources are definitely limited. Our efforts focus mainly on the Atlantic region. That is our main playing field, but sometimes we have a chance to go elsewhere in the country. We try to stay in touch with the members of our Acadian diaspora in those locations.

**Senator Poirier:** Can you give us a few examples of the activities you organize for that purpose?

**Mr. Lord-Giroux:** Yes. Véronique, you can go ahead.

**Ms. Mallet:** A large part of our programming is youth-based. As Senator Tardif mentioned, half of our members are youth organizations. Consequently, our activities mainly focus on

**Mme Mallet :** La Société Nationale de l'Acadie est la porte-parole du peuple acadien. Selon notre vision de ce que représente le peuple acadien, c'est lui qui s'identifie au projet collectif acadien. On n'est pas là pour juger du « background » d'une personne, si elle s'exprime en français ou en anglais, si elle est née au Canada ou ailleurs. On est d'avis que ce n'est pas à nous de juger. On cherche à rassembler les forces vives de ceux qui ont envie de participer au projet collectif acadien.

D'une manière plus technique, la Société Nationale de l'Acadie démontre une certaine ouverture auprès de la majorité anglophone, particulièrement par le biais du Congrès mondial acadien, qui est une initiative portée par la Société Nationale de l'Acadie. On croit aussi qu'un grand rassemblement populaire se prête très bien à ce genre d'occasion. On voit les effets que cela a pu avoir en 1994 avec le premier Congrès mondial acadien où de nombreux Acadiens — des gens portant un nom acadien avaient perdu l'attachement à cette langue ou à cette culture au fil des années — se sont réveillés et se sont retrouvés dans un milieu acadien. L'initiative du Congrès mondial acadien est une occasion très importante de créer des liens avec la communauté.

**La sénatrice Poirier :** Merci. Je suis bien au courant. En 1994, je siégeais au conseil municipal de Saint-Louis. On était l'une des municipalités les plus impliquées dans le Congrès mondial acadien. Ma deuxième question — je sais que tu m'as dit quel était votre rôle — est la suivante : faites-vous des démarches pour encourager les gens à continuer de vivre leur culture, à ne pas la perdre? Parce qu'une bonne partie de notre population, qu'on le veuille ou non, surtout que notre province est petite, choisit d'aller étudier à l'extérieur et de vivre dans une région qui peut être plus anglophone que francophone. Faites-vous beaucoup de promotion pour encourager les gens à garder leur culture acadienne, mais aussi leur langue française?

**M. Lord-Giroux :** Je pense que c'est au centre de nos objectifs et, personnellement, c'est la raison pour laquelle je m'implique à la SNA. Je veux m'assurer que la population de l'Atlantique puisse garder le français, puisse vivre en français d'une manière tout à fait acceptable. Vous avez demandé si on fait des efforts pour garder l'identité acadienne ailleurs au pays. Oui, mais c'est sûr que nos moyens financiers et nos ressources humaines sont limités. Nos efforts se font principalement en Atlantique. C'est notre terrain de jeux principal, mais on a parfois la chance d'aller ailleurs au pays. On essaie de garder contact avec ceux et celles qui font partie de notre diaspora acadienne dans ces endroits-là.

**La sénatrice Poirier :** Peux-tu nous donner quelques exemples d'activités que vous faites en ce sens?

**M. Lord-Giroux :** Oui. Véronique, tu peux y aller.

**Mme Mallet :** Une grande partie de notre programmation est axée sur la jeunesse. Comme l'a mentionné la sénatrice Tardif, la moitié de nos membres sont des organismes jeunesse. Donc, nos

youth and the importance of contributing to identity-building among young people. The Société Nationale de l'Acadie hosts the Acadia Youth Festival every year. The festival brings together young people from the Atlantic region who travel from province to province. We also have the Parlement jeunesse de l'Acadie, which is a biannual activity in which participants travel from one province to another. We also organize a youth event at every edition of the World Acadian Congress. Many of our activities are associated with the preservation of language and culture. We focus on the youth component with an emphasis on youth identity-building.

**Senator Poirier:** Perfect. Thank you for your recommendations.

**Senator Moncion:** Good morning. Thank you for your testimony. You mentioned communications and updating social media. You talked about the weight of the minorities and access to services. You discussed proficiency in the official languages among judges and senior public servants. You mentioned reviews every 10 years and penalties that should be set forth in the act. You also discussed specific sections that should be reviewed. The part that particularly interests me concerns penalties because we have previously been asked at other meetings what penalties are provided under the Official Languages Act, whereas there are none. To date, I think the Official Languages Act has always been used to exercise moral suasion when people and organizations used it to ensure certain services were offered. I have a question about penalties, the type of penalties the act should provide for. My second question concerns consequences. If we added a set of penalties to the act, what impact would they have on official languages?

**Mr. Lord-Giroux:** Thank you. I like the expression “moral suasion” that you used to characterize the present act. As noted in our presentation, it is as though people can afford constant non-compliance with the Official Languages Act, and it so happens that an incident recently occurred to illustrate my remarks. Véronique, I think you know what I am talking about.

**Ms. Mallet:** We recently received an email as we were trying to reopen the process for recruiting a new Commissioner of Official Languages. The email from the firm of a third party was in English only. We felt that, if the firm that was supposed to carry out that recruitment initiative for the position of Commissioner of Official Languages was unaware, as a third party, of the content and application of the Official Languages Act, what was the status of that act? As a result of the lack of power and penalties in the act, the institutions that choose not to comply with it collectively thumb their nose at it, and we see this regularly.

activités sont surtout axées sur la jeunesse et sur l'importance de contribuer à la construction identitaire des jeunes. La Société Nationale de l'Acadie accueille annuellement le Festival jeunesse de l'Acadie. Ce festival rassemble des jeunes de l'Atlantique qui voyagent d'une province à l'autre. Nous avons aussi le Parlement jeunesse de l'Acadie, qui est une activité bisannuelle où les participants voyagent d'une province à l'autre. On organise aussi un événement jeunesse en marge de chacune des éditions du Congrès mondial acadien. Bon nombre de nos activités sont réalisées en lien avec la préservation de la langue et de la culture. On se concentre beaucoup sur le volet jeunesse dans une optique de construction identitaire auprès des jeunes.

**La sénatrice Poirier :** Parfait. Merci de vos recommandations.

**La sénatrice Moncion :** Bonjour. Merci de votre témoignage. Vous avez parlé de la communication et de la mise à jour par rapport aux médias sociaux. Vous avez parlé du poids des minorités et de l'accès aux services. Vous nous avez parlé aussi de la maîtrise des langues officielles par les juges et les hauts-fonctionnaires. Vous avez parlé aussi de la révision aux 10 ans et des sanctions qui devraient faire partie de cette loi. Vous avez parlé en outre des articles spécifiques qui devraient faire l'objet d'une révision. La partie qui m'intéresse particulièrement concerne les sanctions parce que la question nous a déjà été posée dans d'autres rencontres, à savoir quelles sont les sanctions à l'intérieur de la Loi sur les langues officielles, alors qu'il n'y en a pas. Jusqu'à maintenant, je crois qu'on a toujours utilisé la Loi sur les langues officielles pour faire de la persuasion morale où les gens, les organismes utilisaient la loi pour offrir une partie des services. J'ai une question à propos des sanctions, du type de sanctions que la loi devrait contenir. Ma deuxième question concerne les conséquences. Si on mettait en place une série de sanctions à l'intérieur de la loi, quelles en seraient les conséquences par rapport aux langues officielles?

**M. Lord-Giroux :** Merci. J'aime bien la formule que vous utilisez de persuasion morale pour qualifier la loi actuelle. Comme on l'a mentionné dans notre exposé, c'est comme si on peut se permettre de ne pas respecter constamment la Loi sur les langues officielles et, justement, un incident s'est produit récemment pour illustrer mes propos. Véronique, je pense que tu sais de quoi je parle?

**Mme Mallet :** On a reçu un courriel récemment alors qu'on cherchait à rouvrir le processus de recrutement d'un nouveau ou d'une nouvelle commissaire aux langues officielles. Le courriel de la firme d'une tierce partie était seulement en anglais. On s'est dit que si la firme qui devait mener cette initiative de recrutement pour le poste de Commissaire aux langues officielles n'était pas consciente du contenu et de l'application de la Loi sur les langues officielles comme tierce partie, qu'en est-il de cette loi? Le manque de pouvoir et de sanctions dans la loi fait que, collectivement, les institutions qui choisissent de ne pas la

**Senator Moncion:** What penalties should be provided for in the Official Languages Act? As you said, we have always talked about moral suasion. We constantly come up against these kinds of situations, aboard aircraft, in offices, and elsewhere. What should those penalties be?

**Ms. Mallet:** I think it is time to impose harsh penalties. We could put in place a system of monetary fines for agencies and departments that would penalize organizations that contravene the act, which would encourage them to comply with it. It is the government that enforces the act. Internal mechanisms are needed to create a system of penalties. The only penalty that currently exists is publication of the name of a department or agency in a report. This is a disgrace because the act is not being complied with and there are no penalties. This annual report exercise is completely swept under the rug. We could therefore put in place a system of penalties in the form of fines.

**Senator Gagné:** Thank you very much. I really enjoyed your testimony. Your brief provided us with some good solutions and food for thought as well. You are the half-representative of youth councils in four provinces: Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, and Newfoundland and Labrador. You have associate members virtually across Canada and around the globe. It is interesting to see Acadians across Canada and elsewhere in the world. Young people leave their region or province to go and settle elsewhere. At some point or another, however, this alters the demographic weight. I believe that, when you compare various provinces, you realize that each region has its specific characteristics and that they are all different from one another. What do we do then to offset this exodus and the loss of an active and engaged francophone population to other regions of Canada or elsewhere in the world? How do we go about revitalizing declining communities with other people?

**Mr. Lord-Giroux:** With regard to the Official Languages Act, I get the impression it would be difficult to put in place measures to counter the exodus from the regions into the country's major urban centres, but, if I take the thinking a little further, perhaps encouraging anglophones to learn French as a second language would, despite this exodus, help increase the figures, raise the percentage of people who can speak French, through exogamous relationships. Exogamous families and allophone newcomers must be encouraged to enrol their children in French-language schools. I think these are measures that can be taken to reignite the linguistic vitality of the various provinces and to rally their official language minority communities.

respecter lui font un pied de nez collectif et on le voit régulièrement.

**La sénatrice Moncion :** Quelles sont les sanctions qu'on devrait retrouver dans la Loi sur les langues officielles? Comme je vous le disais, on a toujours parlé de persuasion morale. On se retrouve constamment devant des situations comme celles-là, que ce soit dans les avions ou dans les bureaux, et cetera. Quelles devraient être ces sanctions?

**Mme Mallet :** Je pense qu'il est temps d'imposer des sanctions sévères. On pourrait mettre en place un système d'amendes auprès des agences et des ministères qui pénaliseraient les organismes qui enfreignent la loi au niveau du financement, ce qui les inciterait à respecter la loi. C'est quand même le gouvernement qui applique la loi. Il faut des mécanismes internes pour créer un système de sanctions. À l'heure actuelle, le seul dispositif de sanctions qui existe, c'est le nom d'une agence ou d'un ministère qui figure dans un rapport. C'est une honte parce que la loi n'est pas respectée et il n'y a pas de sanctions. Cet exercice de rapport annuel est complètement mis sous le tapis. On pourrait donc mettre en place un système de sanctions sous forme d'amendes.

**La sénatrice Gagné :** Merci beaucoup. J'ai beaucoup aimé votre témoignage. Votre mémoire nous a fourni de belles pistes de solutions et de réflexion. Vous représentez quand même à 50 p. 100 quatre conseils jeunesse : la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador. Vous avez des membres associés qui se retrouvent un peu partout au Canada et à l'échelle internationale. Il est intéressant de voir les Acadiens se retrouver un peu partout au Canada et aussi ailleurs dans le monde. Les jeunes quittent leur région et leur province pour aller s'établir ailleurs. À un moment ou l'autre, c'est une question de poids démographique. Je crois que lorsqu'on compare les différentes provinces, on se rend compte de la spécificité de chaque région et elle est très différente d'une région à l'autre. Alors, comment fait-on pour contrebalancer cet exode et la perte d'une francophonie active et engagée dans d'autres régions du Canada où ailleurs dans le monde? Comment fait-on pour redynamiser avec d'autres personnes des communautés qui sont en perte?

**M. Lord-Giroux :** Dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, j'ai l'impression qu'il serait difficile de mettre en place des mesures qui permettraient de contrer l'exode des régions vers les grands centres urbains du pays, mais si je pousse la réflexion plus loin, peut-être que le fait d'encourager l'apprentissage du français comme langue seconde par les anglophones permettrait, malgré cet exode, d'augmenter les chiffres, d'augmenter la proportion de gens qui peuvent s'exprimer en français, avec l'exogamie. Il faut encourager les familles exogames et les nouveaux arrivants allophones à inscrire leurs enfants dans des écoles françaises. Je pense que ce sont des mesures qui peuvent être prises pour redynamiser un

**Senator Gagné:** Should the immigration sector be included in the measures that should be promoted?

**Ms. Mallet:** I wanted precisely to address immigration, which falls under Part VII of the act respecting advancement. Whether it concerns the advancement of our communities elsewhere — I think the Canadian government has a responsibility under Part VII — the settlement of newcomers in our communities should also be encouraged. Should we create mechanisms in the act to encourage immigrants to come and settle in our community? I am not prepared to venture an answer to that question. I do not think we have done enough thinking on that issue. I am fully aware that the government has a responsibility under Part VII respecting advancement and our communities. People who are interested in our region must know that we exist and that we strongly encourage them to come and settle here. It would be interesting to see if we could introduce positive incentives for them.

I want to make another connection with your question on youth movements. We should not forget that there are three attractive places for Acadians who move around within Canada. The Montreal region is enormously attractive to our artistic and cultural community. The Ottawa and Gatineau regions draw many of our young thinkers and intellectuals to the public service. And despite the slowdown in Alberta, in Fort McMurray in particular, many of our workers have settled in that province and are still living there.

In the context of the act, it is still very important for us to be able to work in French in the National Capital Region because it attracts our young people who move to and pursue careers there. The opportunity to work in their mother tongue is very important and has a direct impact on the preservation of their mother tongue and culture, which they will subsequently choose to pass on to their children. We think direct connection should be made with this issue and in the act as such.

**Senator Gagné:** I also see something of this exodus, which attracts and ultimately enables people to find jobs elsewhere. Is it due to a lack of employment opportunities for young people in the Atlantic region? Should economic development measures be put in place?

**Mr. Lord-Giroux:** Yes, but I admit that is outside my area of expertise. Yes, the federal government and the provinces should take measures to keep our young people at home.

peu la vitalité linguistique des diverses provinces et rallier leurs communautés de langue officielle minoritaire.

**La sénatrice Gagné :** Le secteur de l'immigration devrait-il faire partie des mesures à privilégier?

**Mme Mallet :** Je voulais justement aborder la question de l'immigration, qui, dans le cadre de la loi, tombe sous la partie VII en ce qui concerne la promotion. Qu'il s'agisse de la promotion de nos communautés à l'extérieur — je pense que le gouvernement canadien a une responsabilité pour ce qui est de la partie VII —, il faut aussi encourager l'établissement de nouveaux arrivants dans nos communautés. Faudrait-il créer des mécanismes dans la loi pour qu'un certain nombre d'immigrants viennent s'installer dans notre communauté? Je ne suis pas prête à m'avancer sur cette question. Je pense qu'on n'a pas assez poussé la réflexion en ce sens. Je suis pleinement consciente que le gouvernement a une responsabilité en lien avec la partie VII en ce qui a trait à la promotion et à nos communautés. Les gens qui ont un intérêt pour notre région doivent savoir qu'on existe et qu'on les encourage fortement à venir s'installer chez nous. Il serait intéressant de voir si on peut instaurer des mesures incitatives positives pour eux.

Je veux faire un autre lien avec votre question en ce qui a trait au déplacement des jeunes. Il ne faut pas oublier que nous avons trois grands pôles d'attraction pour nos Acadiens qui se déplacent à l'intérieur du Canada. La région de Montréal attire énormément notre communauté artistique et culturelle. Les régions d'Ottawa et de Gatineau attirent beaucoup de nos jeunes penseurs, de nos jeunes intellectuels dans la fonction publique. Malgré le ralentissement en Alberta, entre autres à Fort McMurray, bon nombre de nos travailleurs se sont installés dans cette province et y demeurent toujours.

Dans le cadre de la loi, la capacité de travailler en français dans la région de la capitale nationale demeure très importante pour nous parce que c'est un pôle d'attraction important pour nos jeunes qui se déplacent et qui font carrière dans cette région. La possibilité de travailler dans leur langue maternelle est très importante. Cela a un effet direct sur la préservation de leur langue maternelle et de leur culture qu'ils choisiront par la suite de transmettre à leurs enfants. Selon nous, il y a un lien direct à faire avec cette question-là et dans la loi comme telle.

**La sénatrice Gagné :** En plus de l'immigration dont on a discuté, je constate l'exode des jeunes, et ce qui les attire, c'est de se trouver un emploi ailleurs. S'agit-il d'un manque du point de vue des occasions de travail pour les jeunes dans la région de l'Atlantique? Faudrait-il mettre en place des mesures en matière de développement économique?

**M. Lord-Giroux :** Oui, mais je vous avoue que ça dépasse mes compétences. Oui, il faudrait que le gouvernement fédéral et les provinces prennent des mesures pour assurer un maintien de notre jeunesse chez nous.

**Ms. Mallet:** With respect to Part VII, I would like to add that the federal government has a responsibility to advance the communities. The federal government has a moral responsibility to ensure the survival and well-being of our communities, and that is also done through economic development. We focus our efforts on youth and culture, which we think should be explicit, but I think the issue of the economy should also be related to Part VII. This is outside my area of expertise, but I think connection is easily made.

**Senator Mégie:** Thank you for your presentation. I wanted to add to what Senator Moncion said. You cited the example of a private firm that sent you a proposal in English. What about the websites of the various levels of government? Sometimes I hear people complain about the quality or absence of French on government websites. Have you previously experienced that?

**Ms. Mallet:** I could cite you examples of those kinds of errors virtually every day. Here is a very specific example. Last summer, I filed a funding application under the Young Canada Works program, which is administered by the Department of Canadian Heritage. That department is also responsible for implementing the act. The connection is very direct. The new system was put in place quite quickly, and I was aware of that because the department really wanted the implementation to coincide with the new funding application period. The interface was in French, but, when you clicked on a link, the content was not translated. Everything was in English. As we often say in our organization, we can see and sense that the federal government operates in English. We do not feel the federal government operates in French. We know that documents are translated by its translation department, but we do not sense that the underlying thinking was done in French. I can give you examples like that every day.

**Mr. Lord-Giroux:** If I can help this topic along, we have an important job to do and therefore do not have the time to dwell on problems such as those ones, which arise quite regularly. We have other things to do; we have more important things to accomplish than that.

**Ms. Mallet:** I would like to add another comment directly related to the issue of penalties. It is always up to citizens to file complaints to show that the act is not being complied with. In a community such as ours, where two-thirds of francophones in New Brunswick do not have the necessary literacy levels to function in today's society, it is up to that population to file complaints when the act is not being complied with. It is outrageous that this weight should fall on citizens, particularly when we know that our communities face enormous economic

**Mme Mallet :** J'aimerais ajouter, en lien avec la partie VII, que le gouvernement fédéral a une responsabilité en matière de promotion des communautés. Le gouvernement fédéral a une responsabilité morale d'assurer la survie et le bien-être de nos communautés, et cela passe aussi par le développement économique. Nous centrons nos efforts sur la jeunesse et la culture qui selon nous devraient être explicites, mais, selon moi, la question de l'économie devrait aussi être en lien avec la partie VII. Cela dépasse notre champ d'expertise, mais je pense que le lien se fait très bien.

**La sénatrice Mégie :** Merci de votre présentation. Je voulais donner suite à l'intervention de la sénatrice Moncion. Vous lui avez donné l'exemple d'une firme privée qui vous a envoyé une proposition en anglais. Qu'en est-il des sites gouvernementaux à différents paliers? J'entends parfois des gens qui se plaignent de la qualité ou de l'absence du français sur les sites gouvernementaux. Avez-vous déjà vécu une expérience comme celle-là?

**Mme Mallet :** Je pourrais vous donner des exemples presque tous les jours de ce genre d'erreurs. Je vous donne un exemple très concret. L'été dernier, j'ai déposé une demande de financement dans le cadre du programme Jeunesse Canada au travail, qui est administré par le ministère du Patrimoine canadien. Ce ministère est aussi responsable de l'application de la loi. Le lien est quand même très direct. Le nouveau système a été mis en place assez rapidement, et j'en étais consciente, parce que le ministère voulait vraiment que la mise en œuvre concorde avec la nouvelle période de demande de financements. L'interface était en français, mais dès qu'on cliquait sur un lien qui nous menait vers une autre page dans le site, le contenu n'était pas traduit. Donc, tout était en anglais. Dans nos rangs, on le dit souvent : on voit et on sent que le gouvernement fédéral fonctionne en anglais. On ne sent pas que le gouvernement fédéral fonctionne en français. On sait que des documents sont traduits par le biais de son service de traduction, mais on ne sent pas que la pensée derrière a été faite en français. Je peux vous donner des exemples comme celui-là tous les jours.

**M. Lord-Giroux :** Si je peux donner un coup de pouce à ce sujet, nous, on a un travail important à faire, alors on n'a pas le temps de s'attarder à des problèmes comme ceux-là qui apparaissent assez régulièrement. On a d'autres choses à faire, on a des choses plus importantes à accomplir que ça.

**Mme Mallet :** J'aimerais ajouter un autre commentaire en lien direct avec la question des sanctions. Il revient toujours au citoyen de faire des plaintes pour montrer que la loi n'est pas respectée. Dans une communauté comme la nôtre où deux tiers des francophones au Nouveau-Brunswick ne détiennent pas les niveaux d'alphabétisation requis pour fonctionner dans la société d'aujourd'hui, il revient à cette population de déposer des plaintes lorsque la loi n'est pas respectée. Il est aberrant que ce poids-là retombe sur le citoyen, particulièrement lorsqu'on est conscient que nos communautés font face à d'énormes

and literacy problems. Consequently, I think it makes no sense for this weight to fall on our communities.

**Senator Mégie:** We will have to reflect on that matter because we cannot be both judge and jury since we have to determine penalties. We will have to continue thinking on that issue.

**Senator Maltais:** Thank you for your testimony. Before asking my question, I would ask you never again to discuss French as a second language in my presence. I started the war in British Columbia and I do not know where I will finish it. There is no second language in Canada. Do not use that term. Each one is an official language. That being said, the Acadians, the Acadian people: I like using the word “people.”

**Ms. Mallet:** And rightly so.

**Senator Maltais:** And rightly so. We talk about the aboriginal people, who were here before us, but you were here before most of the population of Canada. We should therefore recognize you as such.

**Mr. Lord-Giroux:** Tell that to the CBC.

**Senator Maltais:** Pardon me?

**Mr. Lord-Giroux:** You can tell that to the CBC.

**Senator Maltais:** I already have. I told the CBC it had not read the kindergarten and Grade 1 level history of Canada. I am still waiting for the report on the cost of the actors and the historian who did that. From the moment you are a people, and it is not easy to gain recognition as a people. It took 400 years for Quebecers, barely a few years, but do not give up.

I come from the Côte Nord in Quebec. I sat as a provincial MNA and dealt with various Acadian villages. I was talking about that with René. I even knew his uncles and family because it was Acadians who populated — When they left Acadia following the expulsion, they went off in all directions. I was wondering whether you have drawn up an inventory of all the Acadians, in the Maritime provinces, Quebec, Ontario, and in the West? They are called Cajuns in the United States, but they are in fact Acadians. Is there an Acadian inventory?

**Mr. Lord-Giroux:** There are maps identifying the regions where the Acadians settled after the expulsion. To my knowledge, that has not been done recently. Things may have changed since then. Many Acadians today are increasingly mobile in the world. Some will say Acadia has no borders because people come from everywhere. Yes, there are some maps showing the Acadian historical regions outside the Atlantic region.

problèmes économiques et d’alphabétisation. Donc, selon moi, il est insensé que ce poids-là retombe sur nos communautés.

**La sénatrice Mégie :** Il faudra réfléchir à cette question parce qu’on ne peut pas être juge et partie puisqu’on doit sanctionner. On devra poursuivre la réflexion là-dessus.

**Le sénateur Maltais :** Merci de votre témoignage. Avant de poser ma question, je vous demande de ne plus jamais parler devant moi du français langue seconde. J’ai commencé la guerre en Colombie-Britannique et je vais la finir je ne sais où. Il n’y a pas de langue seconde au Canada. N’employez plus ce terme-là. C’est une langue officielle, l’une ou l’autre. Cela dit, les Acadiens, le peuple acadien. J’aime employer le mot « peuple ».

**Mme Mallet :** Avec raison.

**Le sénateur Maltais :** Avec raison. On parle du peuple autochtone, qui était là avant nous, mais vous étiez là avant la majorité de la population du Canada. On devrait donc vous reconnaître comme tels.

**M. Lord-Giroux :** Dites-le à la CBC.

**Le sénateur Maltais :** Pardon?

**M. Lord-Giroux :** Vous pourrez le dire à la CBC.

**Le sénateur Maltais :** Je l’ai déjà dit. J’ai dit à la CBC qu’elle n’avait pas lu l’histoire du Canada des niveaux de la maternelle et de la 1<sup>re</sup> année. J’attends toujours le rapport du coût des acteurs et de l’historien qui a fait ça. À partir du moment où vous êtes un peuple, et ce n’est pas facile de se faire reconnaître comme un peuple. Cela a pris 400 ans pour les Québécois, à peine quelques années, mais ne lâchez pas.

Je viens de la Côte-Nord du Québec. J’ai siégé comme député provincial et je m’occupais de divers villages acadiens. J’en parlais avec René. J’ai même connu ses oncles et sa parenté parce que ce sont des Acadiens qui ont peuplé... Quand ils ont quitté l’Acadie après la déportation, ils se sont répartis un peu partout. Je me posais la question : avez-vous fait un inventaire de tous les Acadiens, soit dans les provinces maritimes, au Québec, en Ontario ou dans l’Ouest? On parle des Cajuns aux États-Unis qui sont effectivement des Acadiens. Y a-t-il un inventaire de ces Acadiens?

**M. Lord-Giroux :** Il y a des cartes qui existent où on a identifié les régions où les Acadiens se sont installés après le Grand Déplacement. À ma connaissance, cela n’a pas été fait récemment. Il est possible que des choses aient changé depuis. Bon nombre d’Acadiens aujourd’hui sont de plus en plus mobiles de par le monde. Certains diront que l’Acadie n’a pas de frontières parce qu’on vient d’un peu partout. Oui, quelques cartes existent avec des régions historiques acadiennes en dehors de l’Atlantique.

**Ms. Mallet:** I would like to add a comment. We at the Société Nationale de l'Acadie have an associate membership that comprises members from the entire Acadian diaspora. We have members who come from the Coalition des organisations acadiennes du Québec, the COAQ, who are important to us. We have a member in the National Capital Region and in the Fort McMurray region, as well as an associate member in the Magdalen Islands. We have associate members from Louisiana. Even though the Atlantic provinces represent our direct membership, we have an associate membership. Those people have a major influence on the Société Nationale de l'Acadie.

**Senator Maltais:** There is something I do not understand. New Brunswick is an officially bilingual province. In some sectors, it is possible to be served in French, even if you are only mailing a letter or buying a stamp. How can the provincial government provide support for that? Because it created the bilingualism legislation in its province. In fact, either you are bilingual or you are not. You are bilingual all the time, not just in the morning. If you are bilingual in the morning and unilingual in the afternoon, that does not work. There is a contrast that runs counter to the act, the Charter of Rights and Freedoms, and Canadian Heritage. There is a connection that is not being made somewhere when it comes to citizens' right to speak the language of their choice.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes. When you say contrast, you mean between New Brunswick's provincial act and that of the federal government?

**Senator Maltais:** That is correct.

**Mr. Lord-Giroux:** The federal act does good things, and New Brunswick's provincial act would do well to do the same. I live in Fredericton, and I believe we have five post offices, only one of which is designated bilingual. When I go to pick up my mail, I do it at a post office that is not designated bilingual. I cannot be served there in the language of my choice.

**Senator Maltais:** You cannot get your mail.

**Mr. Lord-Giroux:** I can get my mail if I speak English. However, in some provincial institutions such as NB Liquor, the hospitals, health centres, and so on, you can theoretically be served in both languages. So you can see that difference. The Office of the Commissioner of Official Languages has previously told me that we live in a federation and that the act cannot apply in the same way everywhere. And yet the federal government makes less of an effort to provide services in French in New Brunswick. That is what we have observed.

**The Chair:** Pardon me, but the clock is running.

**Mme Mallet :** J'aimerais ajouter un commentaire. Au sein même de la Société Nationale de l'Acadie, on a un « membership » associé qui rassemble des membres de partout dans cette diaspora acadienne. On a des membres qui viennent de la COAQ, la Coalition des organisations acadiennes du Québec, qui sont quand même importants pour nous. On a un membre dans la région de la capitale nationale et dans la région de Fort McMurray, ainsi qu'un membre associé dans les Îles-de-la-Madeleine. On a des membres associés de la Louisiane. Malgré le fait que les provinces de l'Atlantique représentent notre « membership » direct, on a un « membership » associé. Ces gens-là ont une grande influence sur la Société Nationale de l'Acadie.

**Le sénateur Maltais :** Il y a une chose que je ne comprends pas. Le Nouveau-Brunswick est une province officiellement bilingue. Dans certains secteurs, il est possible d'être servi en français, ne serait-ce que pour l'envoi d'une lettre ou l'achat d'un timbre. Comment le gouvernement provincial peut-il apporter un soutien à cela? Parce que c'est lui qui a créé la loi sur le bilinguisme dans sa province. En fait, tu es bilingue ou tu ne l'es pas. Tu es bilingue partout, pas juste en avant-midi. Si tu es bilingue en avant-midi et unilingue en après-midi, ça ne marche pas. Il y a un « contraste » qui va à l'encontre de la loi, de la Charte des droits et libertés et de Patrimoine canadien. Il y a une jonction qui ne se fait pas quelque part lorsqu'il s'agit des droits autorisant les citoyens à s'exprimer dans la langue de leur choix.

**M. Lord-Giroux :** Oui. Lorsque vous parlez de contraste, vous voulez dire entre la loi provinciale du Nouveau-Brunswick et celle du gouvernement fédéral?

**Le sénateur Maltais :** C'est exact.

**M. Lord-Giroux :** La loi fédérale fait de bonnes choses et la loi provinciale du Nouveau-Brunswick aurait intérêt aussi à le faire. Je demeure à Fredericton et on a, je crois, cinq bureaux de poste dont un seul est désigné bilingue. Lorsque je veux aller chercher mon courrier, c'est à un bureau de poste qui n'est pas désigné bilingue. Je ne peux pas être servi dans la langue mon choix.

**Le sénateur Maltais :** Tu ne peux pas avoir ton courrier.

**M. Lord-Giroux :** Je peux avoir mon courrier si je parle en anglais. Par contre, dans certaines institutions provinciales comme Alcool NB, les hôpitaux, les centres de santé, et cetera, on peut être servi, en principe, dans les deux langues. Donc, on constate cette différence-là. Le Commissariat aux langues officielles m'a déjà répondu qu'on est dans une fédération et que la loi ne peut pas s'appliquer de la même façon partout. Pourtant, au Nouveau-Brunswick, le gouvernement fédéral en fait moins pour ce qui est de l'octroi des services en français. C'est ce qu'on a constaté.

**La présidente :** Je m'excuse. Le temps avance.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes, go ahead.

**The Chair:** I would also like to give Senator Cormier a chance to ask a question. We have about seven minutes left.

**Senator Cormier:** Thank you very much. As you will understand, I refrained from asking the first questions. People are aware of that. I have a connection with the Société Nationale de l'Acadie. Thank you very much for your testimony. I think you managed to make the direct connections with the Official Languages Act and to identify how we should transform it from within. You talked about asymmetry, and I would like to hear you say more about that, knowing that, in your territorial organization, Acadia is very asymmetrical from one province to the next. You talked at length about New Brunswick. In the context of the act and of the review of the Official Languages Act, how do you think we should take that asymmetry into account? How should it be taken into account given that the situations are very different in Nova Scotia, Prince Edward Island, and Newfoundland and Labrador, for example? We must also be aware that responsibility for implementation of the Official Languages Act does not fall solely to Canadian Heritage but to all the departments. We would very much appreciate it if you had any more specific ideas to suggest to us on this asymmetry question.

**Mr. Lord-Giroux:** Absolutely. We talked at length about New Brunswick because it is a province that has good laws but always seems to want to extend them a little more across the country. As regards the asymmetry in the other provinces, what we see in Acadia is that here we have homogeneous francophone regions where francophones are in the majority. Here in Prince Edward Island, for example, we can cite the Évangéline region, which at one time had the only French-language school in the entire province. If the government tries to develop an asymmetrical approach, it would be acknowledging that there are francophone majority regions in the Atlantic and that there is a kind of double standard whereby, for example, a threshold of five per cent of the population must be met for services to be provided in French. On the other hand, when you are in the majority, French takes a back seat on signage. French is probably not the language of work in those regions either, in the federal institutions that are established in the homogeneous francophone regions. So this is a double standard that should be corrected using an asymmetrical approach.

**Ms. Mallet:** On that point, once again I would add the importance of Part VII, which concerns advancement, but it also has an underlying consultation aspect. I think the underlying spirit of Part VII is that the government has a duty to listen to and understand our communities. To be able to enforce the act

**M. Lord-Giroux :** Oui, allez-y.

**La présidente :** J'aimerais donner la chance aussi au sénateur Cormier de poser une question. Il nous reste environ sept minutes.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup. Vous comprendrez que je me suis abstenu de poser les premières questions. Les gens sont au courant. J'ai un lien avec la Société Nationale de l'Acadie. Je vous remercie beaucoup de votre témoignage. Je trouve que vous avez su faire les liens directs avec la Loi sur les langues officielles et situer à l'intérieur même de la loi comment on devrait transformer cette loi. Vous avez parlé d'asymétrie, puis c'est là-dessus que j'aimerais vous entendre davantage, sachant que l'Acadie dans son organisation territoriale est très, très asymétrique d'une province à l'autre. Vous avez beaucoup parlé du Nouveau-Brunswick. Quelle serait, à votre avis, dans le contexte de la loi et de la révision de la Loi sur les langues officielles, la manière dont on devrait tenir compte de cette asymétrie-là? Comment cela pourrait-il être pris en compte étant donné que les réalités sont fort différentes en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple? Il faut aussi prendre conscience que la responsabilité de la mise en œuvre de la Loi des langues officielles, ce n'est pas uniquement la responsabilité de Patrimoine canadien, mais de l'ensemble des ministères. Sur cette question d'asymétrie, si vous avez des idées plus spécifiques à nous transmettre, on l'apprécierait beaucoup.

**M. Lord-Giroux :** Absolument. On a beaucoup parlé du Nouveau-Brunswick parce que c'est une province qui a quand même de bonnes lois, mais toujours dans l'esprit de vouloir les répandre un peu plus à l'échelle du pays. Pour ce qui est de l'asymétrie dans les autres provinces, ce qu'on constate en Acadie, c'est qu'ici, il existe des régions qui sont homogènes francophones, où les francophones sont majoritaires. Donc, on peut parler, ici à l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, de la région Évangéline qui, à une certaine époque, avait la seule école de langue française dans toute la province. Si le gouvernement cherche à développer une approche asymétrique, ce serait de reconnaître qu'en Atlantique, il existe des régions majoritairement francophones, et qu'il y a une espèce de « double standard » où, pour l'octroi de services en français, par exemple, on doit atteindre un seuil de 5 p. 100 de la population. D'un autre côté, quand on est majoritaire, le français se retrouve en deuxième plan sur l'affichage. Le français n'est probablement pas la langue de travail non plus dans ces régions, dans ces institutions fédérales qui sont implantées dans les régions homogènes francophones. Donc, c'est un « double standard » qui mérite d'être corrigé avec une approche asymétrique.

**Mme Mallet :** Là-dessus, j'ajouterais encore l'importance de la partie VII où on parle de promotion, mais il y a aussi tout l'aspect de la consultation qui est derrière la partie VII. Selon moi, l'esprit derrière la partie VII est que le gouvernement a un devoir de bien comprendre et de bien écouter nos communautés.

asymmetrically based on the needs of the communities, you must understand them, you must comprehend them. Consequently, I think the asymmetry issue turns on Part VII of the act and the importance of clearly understanding the communities. The idea behind asymmetry is to meet different needs on the ground. We cannot meet needs if we do not listen to what the communities have to tell us. I think Part VII is very important.

**Mr. Lord-Giroux:** If I may add a comment, we suggested in our presentation that the Official Languages Act be reviewed every 10 years. That would help in refining this asymmetrical approach.

**Senator Cormier:** Thank you.

**The Chair:** Senator Gagné, please be brief.

**Senator Gagné:** This goes back somewhat to everything we said about significant demand. The fact remains that we have an Official Languages Act, and we also have regulations that limit the scope of that act. The calculated figure of what constitutes significant demand under the regulations is 5 per cent. Five per cent in the Évangéline region is not a problem, but 5 per cent in Charlottetown, where there may be just as many francophones, would mean the loss of bilingual office designation. Should the act be amended to alter the regulations so we can comply with the offer of service provisions of the Official Languages Act? Mr. Lord-Giroux, did you also mention that the act should be strengthened to guarantee equal quality of service to the public? How could all that be adjusted?

**Mr. Lord-Giroux:** As I mentioned in my presentation, Canadians are increasingly mobile, and the act takes little account of that fact. Consequently, we would like to see a comprehensive implementation of the Official Languages Act independent of the 5 per cent threshold, of all proportions and percentages, and recognition of the basic fact that Canada is a bilingual country and that anglophones and francophones across the country are entitled to services in French. I also get the impression that increasing numbers of people have become capable of working in both official languages since the act was drafted.

**Senator Gagné:** Are there any other criteria that might be considered in determining significant demand? You mentioned the idea of expanding the definition of what constitutes a francophone.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes.

**Senator Gagné:** Would there be anything else?

Pour être capable d'appliquer la loi de façon asymétrique selon les besoins des communautés, il faut bien les comprendre. Il faut bien les saisir. Donc, selon moi, la question de l'asymétrie repose sur la partie VII de la loi et dans l'importance de bien connaître les communautés. L'idée de l'asymétrie consiste à répondre aux besoins qui sont différents sur le terrain. On ne peut pas répondre aux besoins si on n'écoute pas ce que les communautés ont à nous dire. À mon avis, la partie VII est très importante.

**M. Lord-Giroux :** Si je peux me permettre d'ajouter un commentaire, il était question dans notre présentation de la révision de la Loi sur les langues officielles tous les 10 ans. Cela permettrait justement de peaufiner cette approche asymétrique.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

**La présidente :** Sénatrice Gagné, veuillez être brève.

**La sénatrice Gagné :** Cela revient un peu à tout ce qu'on a dit sur la question de la demande importante et la façon dont on la détermine. Il reste quand même qu'on a une Loi sur les langues officielles, puis après ça on a un règlement qui vient limiter la portée de la loi. Alors, dans les règlements, quand on fait nos calculs au niveau de la demande importante, c'est 5 p. 100. Or, 5 p. 100 dans la région Évangéline, ce n'est pas un problème, mais 5 p. 100 à Charlottetown, où on aurait autant de francophones, mais où la proportion serait de moins de 5 p. 100, ça pourrait faire perdre la désignation des bureaux bilingues. Devrait-on modifier la loi afin de changer le règlement pour nous permettre de respecter la Loi sur les langues officielles du point de vue de l'offre? Avez-vous mentionné aussi, monsieur Lord-Giroux, que la loi devrait être renforcée pour assurer la qualité égale des services offerts au public? Comment pourrait-on ajuster tout cela?

**M. Lord-Giroux :** Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, les Canadiens sont de plus en plus mobiles et la loi en tient peu compte. Donc, on souhaiterait une application globale de la Loi sur les langues officielles indépendamment des 5 p. 100, des proportions, des pourcentages, et reconnaître que, fondamentalement, le Canada est un pays bilingue et qu'il y a des francophones et des anglophones partout à travers le pays qui ont le droit de recevoir des services en français. J'ai aussi l'impression que depuis l'époque où la loi a été rédigée, il y a quand même de plus en plus de gens qui sont capables d'œuvrer dans les deux langues officielles et de travailler.

**La sénatrice Gagné :** Y aurait-il d'autres critères qui pourraient être pris en compte pour déterminer la demande importante? Vous avez mentionné le fait d'élargir la définition d'un francophone.

**M. Lord-Giroux :** Oui.

**La sénatrice Gagné :** Y aurait-il autre chose?

**Mr. Lord-Giroux:** Yes. There are many problems involved in identifying what constitutes a francophone. We would like to see a more generous way of determining that status. Earlier I mentioned exogamy. It is increasingly difficult for the children of exogamous relationships to identify as one or the other. People in minority communities are frequently inclined to identify with the majority. Consequently, we would like Statistics Canada to take that fact into account, for example. I am finding it hard to express myself. Can you show them?

**Ms. Mallet:** As Xavier mentioned, mobility is not reflected in the act because the act has not undergone an in-depth review since it was drafted. Many people who work in Charlottetown today live in the Évangéline area. Consequently, if those offices were located in the Évangéline region, they would have a different designation. I think it is important to review the act to ensure we do not wind up with regulations that do not reflect the new reality 40 or 50 years down the road.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes.

**Ms. Mallet:** I think that is an excellent example. Although our Acadian communities are increasingly urbanizing, some people in the rural regions still have to travel for work. When they do, it is as though they were crossing a kind of invisible border. As they leave their francophone majority rural region to go to work, those people suddenly fall into a void, into the abyss of an anglophone majority community. I do not think the current act takes that into account.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes. In fact, identifying as francophone is a burden that we bear and would like to lighten so we could be more generous and identify the percentage of people who speak French in a region. Consider, for example, the OIF, which does not necessarily take into account French-mother-tongue speakers in determining the percentage of people who speak French but which votes more based on those who can speak French, regardless of whether it is their mother tongue, second language — I apologize for disappointing you — third language, or whatever. Consequently, the idea would be to adopt a more generous approach in identifying the needs of francophones in the various regions.

**Senator Gagné:** Pardon me, but may I add a comment?

**Mr. Lord-Giroux:** Yes, yes. Go ahead.

**Senator Gagné:** I found something you said quite striking, but I believe it is true. Identity is a burden that we bear, and that is sad.

**M. Lord-Giroux :** Oui. L'identification d'un francophone comporte son lot de défauts. On aimerait voir une identification plus généreuse à l'égard d'un francophone. J'ai parlé d'exogamie tout à l'heure. C'est de plus en plus difficile pour la jeunesse issue de l'exogamie de s'identifier à l'un ou l'autre. Souvent, dans un contexte minoritaire, c'est fort possible qu'on s'identifie à la majorité. Donc, on souhaiterait, par exemple, que Statistique Canada en tienne compte. J'ai de la difficulté à m'exprimer. Peux-tu leur montrer?

**Mme Mallet :** Comme Xavier l'a mentionné, la question de la mobilité n'est pas prise en compte dans la loi parce qu'elle n'a pas fait l'objet d'une révision en profondeur depuis sa création. Aujourd'hui, beaucoup de gens qui travaillent à Charlottetown habitent dans la région Évangéline. Donc, si ces bureaux-là étaient dans la région Évangéline, ils auraient une certaine désignation. Parce que les bureaux sont à Charlottetown, ces bureaux-là ont une désignation différente. Selon moi, il est important de revoir la loi afin d'éviter qu'on se retrouve 40 ans ou 50 ans plus tard avec des règlements qui ne tiennent pas compte de la nouvelle réalité.

**M. Lord-Giroux :** Oui.

**Mme Mallet :** À mon avis, c'est un excellent exemple. Sachant que nos communautés acadiennes s'urbanisent de plus en plus, il reste qu'il y a des gens en région rurale qui doivent se déplacer pour aller travailler. En se déplaçant, c'est comme s'ils traversent une espèce de frontière invisible. En quittant leur région rurale et majoritairement francophone pour aller travailler, ces gens tombent tout d'un coup dans le vide, dans le gouffre d'une communauté qui est majoritairement anglophone. Je trouve que la loi actuelle ne tient pas compte de cela.

**M. Lord-Giroux :** Oui. En fait, l'identification francophone représente un fardeau que l'on porte et qu'on aimerait bien alléger, afin d'être plus généreux, et d'identifier quelle est la proportion des gens qui parlent le français dans une région. Je vous donne l'exemple de l'OIF qui ne tient pas compte nécessairement des interlocuteurs de langue maternelle française pour déterminer la proportion de gens qui parlent français, mais qui vote plutôt selon ceux qui peuvent parler français, indépendamment de fait que ce soit la langue maternelle, secondaire — je m'excuse de vous décevoir — ou tertiaire ou peu importe. Donc, il s'agirait d'adopter une approche plus généreuse pour cerner les besoins des francophones dans les différentes régions.

**La sénatrice Gagné :** Est-ce que je peux ajouter un commentaire? Pardon.

**M. Lord-Giroux :** Oui, oui. Allez-y.

**La sénatrice Gagné :** Je retiens une chose. J'ai trouvé cela quand même frappant, mais j'y crois. L'identité est un fardeau qu'on porte, et c'est triste.

**Mr. Lord-Giroux:** Yes, it is sad always to be worried, even when it is established, even when it is a right, not to be able to use one's language and to have to carry that burden. It is so much easier to use the majority language. That is why we focus on dynamic upstream measures. Thank you.

**The Chair:** Thank you, sir. Pardon me, but our time is limited. We have a very busy day today with many witnesses. Thank you for your presentations. You have raised many questions and provided our committee with much food for thought. You are excellent spokespersons for the Acadian people. Thank you for all your work, and your presentation will encourage us to reflect on all these issues. This is a very good start to the day, which we will be spending with other witnesses. So thank you very much.

**Ms. Mallet:** We can hardly wait to see you at the joint reception this evening. We will be delighted to continue the discussion if you wish.

**The Chair:** Of course.

For our second panel of witnesses, we have Marianne Cormier, Dean of the Faculty of Education at the University of Moncton; Éric Forgues, Executive Director of the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities at the University of Moncton; Isabelle Violette, Assistant Professor in the Department of French Studies at the University of Moncton; Mathieu Wade, a postdoctoral fellow at the Institute of Acadian Studies of the University of Moncton; and Madeleine Léger, an Acadian student. Welcome to you all. I must say that time is limited. We are eager to hear what you have to tell us, and then senators will ask you questions. Please be brief, concise and succinct.

We will begin with Ms. Violette. Go ahead, please. The floor is yours.

**Isabelle Violette, Assistant Professor, Department of French Studies, University of Moncton, as an individual** Honourable senators, first I want to thank the committee for its invitation. I am here today as a professor of sociolinguistics at the Université de Moncton, a position in which I study relationships to languages and bilingualism with francophone students mainly from New Brunswick, but also from Quebec, Ontario, Haiti, Mali, Morocco, and other countries who converge on Moncton and now make up this Acadian francophonie.

The perspective I am offering today is necessarily rooted in this reality, particularly since I myself am Acadian and a native of this region. I will begin by saying that young people are increasingly mobile and that their English-French bilingualism

**M. Lord-Giroux :** Oui, d'avoir toujours l'inquiétude, même lorsque cela est acquis, même quand c'est un droit, de ne pas pouvoir être servi dans sa langue et d'avoir à porter ce fardeau. C'est tellement plus facile de se tourner vers la langue de la majorité. C'est la raison pour laquelle on met l'accent sur les mesures prises en amont et dynamiques. Merci.

**La présidente :** Merci, monsieur. Je m'excuse. Notre temps est limité. Nous avons une journée très chargée aujourd'hui avec de nombreux témoins. Je vous remercie de votre présentation. Vous avez suscité beaucoup de questions, beaucoup de réflexions de la part de notre comité. Vous êtes d'excellents porte-parole pour le peuple acadien. Nous vous remercions pour tout votre travail, et votre présentation nous permet de bien réfléchir à toutes ces questions. C'est un très bon départ pour la journée que nous passerons avec d'autres témoins. Alors, merci beaucoup.

**Mme Mallet :** On a très hâte de vous accueillir ce soir à la réception conjointe. Si vous voulez poursuivre la discussion, on sera ravi de le faire.

**La présidente :** Bien sûr.

Pour notre deuxième groupe de témoins, nous recevons Mme Marianne Cormier, doyenne de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton, M. Eric Forgues, directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Mme Isabelle Violette, professeure au Département d'études françaises de l'Université de Moncton, M. Mathieu Wade, stagiaire postdoctoral à l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton, et Mme Madeleine Léger, qui est une étudiante d'origine acadienne. Bienvenue à vous tous. Je dois dire que le temps est limité. Nous avons bien hâte d'entendre ce que vous allez nous présenter, et les sénateurs vous poseront des questions par la suite. Il faut être succinct, bref et concis.

Alors, nous commençons avec Mme Violette. S'il vous plaît, allez-y, la parole est à vous.

**Isabelle Violette, professeure adjointe, Département d'études françaises, Université de Moncton, à titre personnel** Honorables sénatrices, honorables sénateurs, je tiens tout d'abord à remercier le comité de son invitation. Je témoigne aujourd'hui à titre de professeure de sociolinguistique à l'Université de Moncton, travail qui me permet d'aborder les rapports aux langues et au bilinguisme avec des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick principalement, mais également auprès de jeunes du Québec, de l'Ontario, d'Haïti, du Mali, du Maroc et j'en passe, qui convergent vers Moncton et qui sont désormais constitutifs de cette francophonie acadienne.

La perspective que j'offre aujourd'hui est nécessairement ancrée dans cette réalité d'autant plus que je suis moi-même acadienne, originaire de cette région. Je commencerai tout d'abord par dire que les jeunes sont plus que jamais habités par

ensures their entry into globalized spaces. Although they are aware of the power relationships underlying their individual bilingualism, young francophones also feel they can take advantage of these minority conditions to carve out a choice position for themselves in today's world. However, that advantageous position is assailed by tensions and inequalities that I will briefly outline and that affect, first, the place of French in inter-group relations and, second, in the development of French in minority communities.

First of all, with respect to inter-group relations, I note that young people frequently interpret official bilingualism narrowly as the possibility of receiving service in the official language of their choice, very often confusing the obligations of government, the public service, and the commercial space. In other words, they lack an understanding of the act. However, I have observed that the active use of French in inter-group interactions in public and digital spaces is a source of discomfort, a fact that casts doubt on this egalitarian philosophy of choice. Many young people have internalized the idea that speaking French with an anglophone is legitimate only if they have trouble speaking English, which is rarely the case, but which also explains why francophone immigrants, who are recognized as coming from abroad, tend to be treated with greater indulgence in this regard. This means that French is not considered a legitimate inter-group language, a language that can guarantee communication among various linguistic groups. Places and opportunities in which anglophones may or should speak and write in their second language remain too few and undervalued.

In inter-group contexts, French often occupies a subordinate position, which reduces it to a language of translation or a value-added attribute for access to the labour market. The resurgence of anti-bilingualism groups in New Brunswick in recent years has helped spread the idea that francophones are somehow dishonest beneficiaries of the Official Languages Act. I believe this is a dangerous shift that the government should address through strong political leadership. Every language policy should address both relations among government, official language communities, and citizens — which the act already does, for example, through support programs for homogeneous French spaces — and relations between the two language groups so they can learn to live together. The act has everything to gain by reflecting this symbolic aspect of linguistic relations and thus the attitudes and perceptions that also influence behaviour and that can reproduce inequalities in the use of French as an official language.

un goût de mobilité et que leur bilinguisme français-anglais leur assure une participation à des espaces mondialisés. Bien qu'ils soient conscients des rapports de force à l'origine de leur bilinguisme individuel, les jeunes francophones sentent aussi qu'ils tirent profit de ces conditions de minorisation pour se tailler une place de choix dans le monde d'aujourd'hui. Ce positionnement avantageux se confronte toutefois à des tensions et à des inégalités que je vais brièvement développer, en premier lieu, autour de la place du français dans les rapports intergroupes et, en second lieu, autour de l'aménagement du français en milieu minoritaire.

Tout d'abord, en ce qui concerne les rapports intergroupes, je remarque que les jeunes interprètent fréquemment et de façon étroite le bilinguisme officiel comme étant la possibilité de recevoir un service dans la langue officielle de leur choix, tout en confondant très souvent les obligations qui relèvent de l'État, du service public et de l'espace commercial, donc il y a une méconnaissance de la loi. J'ai toutefois pu constater que la pratique active du français dans les interactions intergroupes au sein des espaces publics ou numériques est source de malaise, ce qui remet en question cette philosophie égalitaire du choix. Plusieurs jeunes ont intériorisé l'idée que parler en français avec un anglophone n'est légitime que s'ils ont de la difficulté à s'exprimer en anglais, ce qui est rarement le cas, mais ce qui explique par ailleurs que les immigrants francophones, reconnus comme étant de l'étranger, tendent à être traités avec plus d'indulgence à cet égard. C'est donc dire que le français ne s'impose pas comme langue intergroupe légitime, à savoir une langue pouvant assurer la communication entre différents groupes linguistiques. Les lieux et les occasions où les anglophones peuvent ou doivent s'exprimer et écrire dans leur langue seconde demeurent trop faibles et trop peu valorisés.

Dans des contextes intergroupes, le français occupe souvent une position subalterne qui le réduit à une langue de traduction ou à une valeur ajoutée pour l'accès au marché du travail. Or, la recrudescence de groupes antibilinguisme au Nouveau-Brunswick depuis les dernières années contribue à propager l'idée selon laquelle les francophones seraient les bénéficiaires malhonnêtes de la Loi sur les langues officielles. À mon avis, il s'agit là d'une dérive dangereuse que l'État doit aborder par un leadership politique fort. Toute politique linguistique se doit d'aborder non seulement les rapports entre l'État, les communautés de langue officielle et le citoyen — ce que la loi fait déjà entre autres par l'entremise de programmes d'appui à l'endroit d'espaces homogènes en français —, mais se doit également d'aborder les rapports entre les deux groupes linguistiques en vue de l'aménagement d'un vivre-ensemble. La loi a tout à gagner en prenant en compte la dimension symbolique des rapports linguistiques, donc les attitudes et les perceptions qui agissent également sur les comportements et qui peuvent reproduire des inégalités quant à l'usage du français comme langue officielle.

Furthermore, the use of French in formal and public communication contexts is also associated with the ability to handle standardized forms of language, and here I come to my second talking point, the development of French in a minority setting.

The Official Languages Act has helped promote the social, political, and economic value of French in a process called status development. However, the effects of this status development action are limited unless money is invested in the usual qualitative aspects of language, what is called corpus or code development. There are enormous disparities among the forms of French usage, and young people are not all equal in their acquisition of a legitimate form of the French language. Too many minority francophones today live with the feeling that their French is not a proper or suitable form of expression outside their family and social circle. This feeling, which is called linguistic insecurity, often reduces young people to silence, to an uncomfortable, even painful, or humiliating reluctance to speak that, in most cases, leads them to adopt English in spaces where standard French is deemed necessary. Although young people increasingly recognize linguistic insecurity — and I see that this issue is discussed in academic and association circles — I think that the proposed means with which to eliminate it are insufficient and even problematic. The current response to this problem is mainly a discourse about pride in speaking and living in French, a discourse that values linguistic differences and varieties and promotes the relative nature of accents. You have previously heard testimony to this effect. However, it would be a mistake to be satisfied with such discourse, which moreover is necessary and beneficial — I want to emphasize that — but it is not true that all forms of French are socially speaking equal, and, by saying that they are, we tend to reproduce inequalities among francophones. Thus, those whose bilingualism consists of standardized forms of languages will probably be more mobile and have access to more prestigious spaces. It is my conviction that, for the Canadian francophonie to be the real driver of linguistic duality in Canada, all young people, regardless of socioeconomic situation, must be able to acquire the legitimate linguistic skills and resources of French without that excluding their vernacular from their repertoire.

This therefore calls for measures that develop the language itself, normalization and standardization tools that reflect French usages within the communities and that address neglected aspects of the present act. This requires a technical and terminological investment in French, measures to support early childhood and literacy to give young people the linguistic resources they need to take part in a political, economic, and digital space in French. Thank you for your attention.

**The Chair:** Mr. Wade, you have the floor.

En outre, l'usage du français dans des contextes de communication formels et publics est également lié à la capacité de manier des formes standardisées de la langue, et j'en arrive à mon second élément de discussion, soit l'aménagement du français en milieu minoritaire.

La Loi sur les langues officielles a contribué à faire la promotion de la valeur sociale, politique et économique du français, ce qu'on désigne comme l'aménagement du statut. Cependant, cette intervention sur le statut a des effets limités sans un investissement dans les aspects qualitatifs usuels de la langue, ce qu'on appelle l'aménagement du corpus ou du code. Il existe d'énormes disparités dans les formes d'usage du français, et tous les jeunes ne sont pas égaux quant à leur appropriation de la langue française légitime. Trop de francophones à l'heure actuelle en milieu minoritaire vivent avec le sentiment que leur français n'est pas une forme d'expression correcte ou convenable en dehors de leur cercle familial et social. Ce sentiment qu'on désigne d'insécurité linguistique réduit souvent le jeune au silence, à une prise de parole inconfortable, voire douloureuse ou humiliante, qui l'amène la plupart du temps à adopter l'anglais dans les espaces où le français standard est jugé nécessaire. Si l'insécurité linguistique est de plus en plus reconnue par les jeunes — et je constate que cet enjeu est discuté dans les milieux scolaires et associatifs —, je suis d'avis que les moyens par lesquels on se propose de l'enrayer sont insuffisants, voire même problématiques. À l'heure actuelle, on y répond principalement par un discours sur la fierté de parler et de vivre en français, discours qui valorise les différences et les variétés linguistiques et qui met de l'avant la relativité des accents. Vous avez eu des témoignages déjà en ce sens. Or, ce serait une erreur de se contenter d'un tel discours qui est par ailleurs nécessaire et bénéfique — je tiens à le souligner —, mais il n'est pas vrai que socialement parlant, tous les français se valent et en affirmant une telle chose, on tend à reproduire les inégalités entre francophones. Donc, ceux dont le bilinguisme est composé de formes standardisées de langues seront plus mobiles et auront accès à des espaces plus prestigieux. Il est de ma conviction que pour que la francophonie canadienne soit le vrai moteur d'une dualité linguistique au Canada, tous les jeunes, peu importe leur milieu socioéconomique, doivent être en mesure d'acquérir les compétences et les ressources linguistiques légitimes du français sans pour autant que ce soit à l'exclusion de leur vernaculaire dans leur répertoire.

Donc, ça passe par des mesures qui développent la langue elle-même, des outils de normalisation et de standardisation qui reflètent les usages du français au sein des communautés et qui répondent à des aspects négligés de l'actuelle loi. Ça exige un investissement technique et terminologique en français, des mesures pour appuyer la petite enfance, l'alphabétisation et l'alphabétisme, de façon à donner aux jeunes les pleins moyens linguistiques de participer à un espace politique, économique et numérique en français. Je vous remercie de votre attention.

**La présidente :** Monsieur Wade, vous avez la parole.

**Mathieu Wade, Postdoctoral Fellow, Institute of Acadian Studies, University of Moncton, as an individual** Senators, thank you for your invitation. The review of the Official Languages Act is potentially a good opportunity to rethink the federal government's role in protecting the advancement of official languages. I say potentially because the federal Official Languages Act must navigate somewhat between the Charter and the provincial and municipal jurisdictions, which are closer to ordinary citizens. Consequently, although the federal Official Languages Act is necessary for the survival of French in Canada, it is nevertheless limited in its scope. It is therefore difficult to navigate that landscape.

Will the review that is planned for 2019 be structural or, on the contrary, limited and technical? It will all depend on the way the government views the communities and the powers it decides to grant them so they can develop and take charge of their development.

The act is based on two major components, including an individual component that entitles every citizen to interact with other citizens in the language of his or her choice. This part of the act is well codified. We know exactly what to expect in most cases. Second, there is a more collective conception of language rights that is based on francophone community organizations, particularly on schools and on a government commitment to take positive measures to enhance their development and vitality. This more recent part of the act is still vague, and I think the act should be improved in this respect, but I believe someone will be discussing that later and therefore do not want to dwell on it too much.

Today we have been invited to talk about youth, and I think that is the central issue. By "youth," I mean two things. I mean young people as an age group and therefore that we must interest young people in speaking French and therefore in ensuring a kind of linguistic continuity. However, by "youth," I also mean the demographic regeneration of our communities, which is achieved by birth rates and immigration. I believe we must think about these two issues — young people, and encouraging them to take an interest in and think about immigration, and birth rates — in a complementary way.

Consequently, I have three major recommendations, suggestions, or ideas to offer you. The first is that, in order to play a role with young people, the Official Languages Act must provide a form of promotion of linguistic duality in early childhood. Youth and minority communities understand early on which language is dominant, which language forms the structure of the social, economic, and political spaces. I suggest we create a space in which French is a normal language starting in the early childhood years. I think that will have an impact on the rest of young people's lives. This is a provincial jurisdiction, but the

**Mathieu Wade, stagiaire postdoctoral, Institut d'études acadiennes, Université de Moncton, à titre personnel :** Messieurs les sénateurs, mesdames les sénatrices, merci beaucoup de l'invitation. La révision de la Loi sur les langues officielles fédérale est potentiellement une bonne occasion de repenser le rôle de l'État fédéral dans la protection de la promotion des langues officielles. Je dis potentiellement parce que la Loi sur les langues officielles fédérale doit naviguer un peu entre la Charte et les compétences provinciales et municipales qui sont plus près du citoyen. Donc, si la Loi sur les langues officielles fédérale est nécessaire pour la survie du français au pays, elle est quand même limitée dans son ampleur. C'est donc difficile de naviguer un peu là-dedans.

Est-ce que la révision qui est prévue pour 2019 sera structurante ou est-ce qu'elle sera au contraire technique et limitée? Tout dépendra de la conception que se fait l'État des communautés et des pouvoirs qu'il concède à leur accorder pour qu'elles puissent se développer et prendre en main leur développement.

La loi se base sur deux grandes composantes, y compris une composante individuelle qui donne le droit à chaque citoyen d'interagir avec le citoyen dans la langue de son choix. Cette partie-là de la loi est très bien codifiée. On sait exactement à quoi s'en tenir dans la plupart des cas. Ensuite, il y a une conception plus collective des droits linguistiques qui s'appuie sur des organismes communautaires francophones, notamment sur l'école, et sur un engagement de l'État à prendre des mesures positives pour favoriser leur développement et leur épanouissement. Cette partie-là de la loi qui est plus récente demeure encore floue et je pense que c'est à ce niveau-là que la loi devrait être bonifiée, mais je pense qu'il y a quelqu'un qui va en parler plus tard, donc je ne veux pas trop m'y attarder.

On nous a invités aujourd'hui à parler de la jeunesse et je pense que c'est l'enjeu central. J'entends ici « jeunesse » dans un double sens. J'entends les jeunes comme une catégorie d'âge et donc, il faut susciter l'intérêt chez les jeunes à parler le français, donc à assurer une sorte de continuité linguistique, mais par « jeunesse », j'entends aussi la régénération démographique de nos communautés. Cela passe par la natalité et l'immigration. Je pense qu'il faut penser à ces deux enjeux-là : les jeunes et susciter leur intérêt, et penser à l'immigration et à la natalité de façon complémentaire.

Donc, j'ai trois grandes recommandations, suggestions ou pistes de réflexion à proposer. La première, c'est que pour jouer un rôle au niveau de la jeunesse, il faudrait que la Loi sur les langues officielles assure une forme de promotion de la dualité dans le domaine de la petite enfance. En milieu minoritaire, les jeunes comprennent assez vite quelle langue est dominante, quelle langue structure l'espace social, l'espace économique, l'espace politique. Il s'agit de créer dès un jeune âge dans les années de formation de la petite enfance un espace où le français est une langue normale. Je pense que cela a un impact sur le reste

federal government has a spending power that could assist here, provided this is deemed to be part of the government's role in enhancing the vitality and supporting the development of the communities. If action were taken in that direction to create a kind of duality in the early childhood field, then it would have to be determined who would be entitled to frequent those spaces and thus, I imagine, the schools. This is a complex question. Marianne will discuss it, and I will focus mainly on the immigrant issue.

Immigration has been perceived for some 15 years now as the solution to our demographic challenges, and I believe that is a legitimate and fair assessment, except that we have not at all achieved the objectives we set for ourselves, and they were limited. Those objectives were not to promote the growth of our communities but rather to maintain their populations. In that sense, we have not been successful. I think that is partly due to our conception of what a potential francophone immigrant is, and, in our view, it is an immigrant who already speaks French. Consequently, we will seek a certain class of immigrants. I think that, if we established a form of duality in early childhood, we would have to open those spaces, those child care centres, to other immigrants and other populations than those that are already francophone.

We have very few institutions through which to receive and integrate immigrants. We know we will be unable to integrate immigrants into most of our communities through the labour market. The labour market is essentially English, except in special sectors such as the public service and so on. We have very few institutions through which to do that, but the child care centre could be one such institution, and our schools are some of the strongest institutions for achieving objectives such as this one.

I think that, if we want to ensure that young people are interested in the French language and to guarantee the regeneration of our communities, we cannot limit ourselves to young people who are already francophones. We must transform our francophone spaces into places for francizing a larger population, but that will not occur without a public outcry because it necessarily results in a form of anglicization of spaces set aside for francophones. Consequently, this must come about through awareness campaigns and resources that enable those spaces — and I am thinking here of child care facilities — to play a francization role. We must develop expertise, and we must have the necessary funding, but I think that, unless early childhood is opened to a broader population, we will not be able to recruit new young people or regenerate our communities. In short, if we want to develop, I think we must expand the profile of what a francophone is and of who may become a francophone and determine the institutions through which one can become francophone. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Wade.

du parcours des jeunes. C'est de compétence provinciale, mais le gouvernement fédéral a un pouvoir de dépenser qui pourrait aller en ce sens-là, à condition qu'on estime que ça fait partie du rôle de l'État dans la promotion du développement et de l'épanouissement des communautés. Si on allait dans ce sens-là, soit créer une forme de dualité au niveau de la petite enfance, ensuite, il faudrait savoir qui aurait le droit de fréquenter ces espaces-là, et donc, par extension, j'imagine, les écoles. C'est une question complexe. Marianne en parlera et je vais me concentrer surtout sur la question des immigrants.

L'immigration a été perçue depuis une quinzaine d'années comme la solution pour faire face à nos défis démographiques, et je pense que c'est légitime et que c'est juste, sauf qu'il faut constater qu'on n'a pas du tout atteint les objectifs qu'on s'était fixés, et ces objectifs-là étaient limités. Ils ne visaient pas la croissance de nos communautés, mais bien le maintien des effectifs. Donc, on n'a pas réussi en ce sens-là. Je pense que c'est en partie à cause de la conception qu'on s'est faite de qui était un immigrant francophone potentiel et, pour nous, c'est un immigrant qui parle déjà le français. Donc, on va chercher une certaine catégorie d'immigrants. Je pense que si on installait une forme de dualité en petite enfance, il faudrait qu'on ouvre ces espaces-là, ces garderies, à d'autres immigrants, à d'autres populations que celles qui sont déjà francophones.

On dispose de très peu d'institutions pour accueillir et intégrer les immigrants. On sait que ce n'est pas par le marché du travail qu'on va réussir à intégrer les immigrants dans la plupart de nos communautés. Le marché du travail est essentiellement en anglais, sauf pour des secteurs privilégiés comme la fonction publique, ainsi de suite. On dispose de très peu d'institutions pour le faire, mais les garderies pourraient en être une, et les écoles sont parmi nos institutions les plus fortes pour atteindre un objectif comme celui-là.

Je pense que si on veut assurer l'intérêt des jeunes pour la langue française, assurer la régénération de nos communautés, on ne peut pas se limiter à des jeunes qui sont déjà francophones. Il faut qu'on fasse de nos espaces francophones des lieux de francisation d'une population plus large. Mais ça, ça ne viendra pas sans une levée de boucliers parce que ça entraîne nécessairement une forme d'anglicisation d'espaces qui sont consacrés aux francophones. Donc, cela doit venir avec des campagnes de sensibilisation, avec des moyens qui permettent à ces espaces-là — et je pense à la garderie — de jouer un rôle de francisation. Il faut qu'on développe une expertise, il faut qu'on ait les fonds nécessaires, mais je pense que sans l'ouverture de la petite enfance à une population plus large, on ne réussira pas à aller chercher de nouveaux jeunes et on ne réussira pas à régénérer nos communautés. Bref, si on veut se développer, je pense qu'il faut élargir le profil de qui est un francophone, de qui peut devenir un francophone et à partir de quelles institutions on peut devenir francophone. Merci.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Wade.

Ms. Cormier, go ahead, please.

**Marianne Cormier, Dean, Faculty of Education, University of Moncton, as an individual** Good morning. I too want to thank you for your invitation and this opportunity to present our thoughts. Personally, I will be presenting two key actions designed to address the vitality of the francophone minority communities. The first concerns the importance of maximizing participation in French-language schools and the second the critical need to promote feelings of belonging and competence among young people. The one cannot be done without the other.

As my colleagues have said, Part VII of the act encourages institutions to take positive measures to enhance the vitality of the minority communities. The act's modernization must include the addition of more expressly stated elements to ensure the revitalization of communities by targeting youth. The viability of a language and its culture depends on youth speaking that language and taking part in its culture. For young people, this process begins at school. School is the heart of the community and the key to linguistic and cultural revitalization. At the national level, however, only 50 per cent of children eligible to attend French-language schools actually attend those schools. Think about it. There could be 160,000 more children in our schools, and there could be even more than that because I believe the time has come to re-examine the eligibility criteria.

The aim of section 23, as the case law tells us, is to right past wrongs, to reverse the effects of the assimilation ideology that long prevailed in Canada. It is therefore important to repatriate families of francophone heritage that have lost their eligibility. The potential for schools to play their revitalization role would thus increase considerably, including schools that embrace immigrants of all nationalities and languages. Consequently, we should maximize school enrolment among those who are eligible and repatriate those who have lost their eligibility.

But how? I suggest four ways. Actions in the early childhood field produce results, as do high-quality services in French, welcoming and supportive initiatives that provide a positive experience and encourage parents to pursue education in French. A national marketing campaign designed to inform parents about French-language schools and their value would help inform parents that the schools offer francization programs that boost language and reading development in positive ways.

Lastly, schools must be high-quality institutions where young people can develop a sense of belonging and competence. As a result of their circumstances, which are far more diversified than they were in 1969, students' first language may be French, English, both, or another language. Students' language practices are part of a complex dynamic involving switching between

Madame Cormier, vous avez la parole.

**Marianne Cormier, doyenne de la faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, à titre personnel** : Bonjour. À mon tour, je veux vous remercier de l'invitation et de l'occasion de vous présenter nos réflexions. Personnellement, je vais présenter deux actions clés qui visent l'épanouissement des communautés minoritaires francophones. La première porte sur l'importance de maximiser la participation à l'école de langue française, et la deuxième, sur le besoin critique de nourrir des sentiments d'appartenance et de compétence chez les jeunes. L'une ne se fera pas sans l'autre.

La partie VII de la loi, comme mes collègues l'ont dit, incite aux mesures positives pour favoriser l'épanouissement des communautés minoritaires. La modernisation de la loi doit voir à l'ajout d'éléments plus explicites afin d'assurer la revitalisation des communautés en ciblant la jeunesse. En effet, la viabilité d'une langue et de sa culture passe par le fait que les jeunes la parlent et participent à sa culture. Pour les jeunes, c'est à l'école que ça commence. L'école, c'est le cœur de la communauté et la clé de la revitalisation langagière et culturelle. Or, à l'échelle canadienne, seulement 50 p. 100 des enfants admissibles à l'école de langue française y participent. Pensez-y. Il pourrait y avoir 160 000 enfants de plus dans nos écoles et il pourrait y en avoir plus que ça, car je pense que le temps est venu de réexaminer les critères d'admissibilité.

L'objectif de l'article 23 est de réparer les torts passés, tel que nous dit la jurisprudence, c'est-à-dire de renverser les effets de l'idéologie assimilatrice qui a longtemps sévi au Canada. Il est donc important de rapatrier les familles d'héritage francophone qui ont perdu leur admissibilité. Le potentiel de l'école pour jouer son rôle de revitalisation augmenterait considérablement, y compris l'école inclusive aux immigrants de toutes les nationalités ou de toutes les langues. Donc, maximiser les inscriptions à l'école chez ceux qui sont admissibles et rapatrier ceux qui ont perdu l'admissibilité.

Mais comment? Je propose quatre pistes. Des actions dans le milieu de la petite enfance donnent des résultats, de même que des services de grande qualité en français, des initiatives accueillantes et nourrissantes qui fourniront une expérience positive et qui inciteront les parents à poursuivre l'éducation en français. Une campagne nationale de marketing visant à informer les parents de la présence de l'école française et de sa valeur permettrait d'informer les parents que les écoles offrent des programmes de francisation qui mobilisent positivement le développement langagier et le développement de la lecture.

Finalement, les écoles doivent être de grande qualité et où les jeunes peuvent développer un sentiment d'appartenance et de compétence. En raison de leur contexte, qui est beaucoup plus diversifié qu'il ne l'était en 1969, la première langue des jeunes à l'école peut être le français, l'anglais, les deux ou encore une autre langue. Les pratiques langagières des jeunes se jouent dans

those languages and modified by power relationships among languages, identity relationships, and their awareness of the cultural elements of the languages with which they are in contact. Language usages in students' circles tend to manifest themselves more frequently in the majority language. Their sociocultural space and contact with the media and technology are mainly in English. These young people have the impression that their French does not and never will compete. But do they understand the relevance of speaking French, and do they want to be part of the community? They must have positive language experiences that encourage them to speak, read, and write French to say what they have to say and to take part in the conversation. Classes must be inundated with and invaded by high-quality works of literature and provide students with learning experiences that engage them as citizens and develop rich language skills. The quality of this kind of school will soon become known and attractive to parents. I would like my children to go to this school.

It is therefore important to include in the act wording that connects “culture to language and language to all school subjects,” a strong statement that affords students the opportunity to discover the richness of that culture through literature, theatre, music, the digital world, and social media and gives them this feeling of belonging and competence. In my view, this is how you right past wrongs. First, encourage students to go to French-language schools and then offer them an experience that will increase their sense of belonging and competence. If that is done, they will subsequently become parents who enrol their children in French-language schools. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you very much.

Mr. Forgues, go ahead, please.

**Éric Forgues, Executive Director, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, University of Moncton, as an individual** Thank you for inviting us to take part in your review. As the clock is running, I will get straight to the point. First, I will talk about the Official Languages Act, particularly Part VII, and then discuss the cultural space of young people in general and the youngest in particular. Consequently, in the context of the review of the Official Languages Act, I believe, as has been mentioned, that Part VII must be clarified. Although I am not a legal expert, it seems to me that this part of the act may be interpreted and implemented in several ways.

I remind you, as you undoubtedly know, that the act refers to enhancing the vitality of the English and French minority communities in Canada and supporting and assisting their development. How then is development defined? How is the vitality of the communities defined? As legal expert Michel Doucet has noted, “The Federal Court of Appeal therefore

une dynamique complexe qui abrite des va-et-vient entre ces langues. On rajoute les relations de pouvoir entre les langues, les rapports à l'identité et leur conscience des éléments culturels des langues en contact. Les usages langagiers dans leur entourage tendent à se manifester plus fréquemment dans la langue majoritaire. Leur espace socioculturel et leur contact avec les médias et les technologies sont surtout en anglais. Ces jeunes ont l'impression que leur français n'est pas et ne sera jamais à la hauteur. De plus, est-ce qu'ils voient la pertinence de parler français et est-ce qu'ils veulent faire partie de la communauté? Ces jeunes doivent vivre des expériences langagières positives qui les amènent à parler, à lire et à écrire en français pour dire ce qu'ils ont à dire et pour participer à la conversation. Il faut inonder et envahir les classes de livres de littérature de grande qualité et leur faire vivre des expériences d'apprentissage qui mobilisent leur engagement en tant que citoyens et qui développent chez eux des habiletés langagières riches. La qualité d'une telle école sera rapidement connue et sera attrayante pour les parents. Je voudrais que mes enfants aillent à cette école.

C'est alors qu'il est important d'inclure dans la loi un libellé qui lie « la culture à la langue et la langue à toutes les matières scolaires », soit une affirmation forte qui donnera l'occasion aux jeunes de découvrir les richesses de cette culture par la littérature, le théâtre, la musique, le numérique, et les médias sociaux et qui donnera aux jeunes ce sentiment d'appartenance et de compétence. Voilà, à mon avis, comment réparer les torts passés. D'abord, amener les jeunes à l'école de langue française, et ensuite leur faire vivre une expérience qui nourrira leur sentiment d'appartenance et de compétence. Si c'est le cas, plus tard, ils deviendront les parents qui inscriront leurs enfants à l'école de langue française. Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup.

Alors, monsieur Forgues, à vous la parole.

**Éric Forgues, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Université de Moncton, à titre personnel** Merci de nous inviter à participer à votre réflexion. Donc, le temps est compté. Je vais aller droit au but. Je vais d'abord parler de la Loi sur les langues officielles, la partie VII surtout, et puis aborder l'espace culturel chez les jeunes en général, mais surtout aussi chez les plus jeunes. Donc, dans le contexte de la révision de la Loi sur les langues officielles, il me semble qu'il faut préciser la partie VII, comme ça a été mentionné, notamment l'article 41. Sans être un expert juriste, il me semble que cette partie de la loi peut être interprétée et mise en œuvre de plusieurs façons.

Je vous rappelle que la loi — vous la connaissez sans doute — parle de favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et d'appuyer leur développement. Donc, comment est-ce qu'on définit le développement? Comment est-ce qu'on définit l'épanouissement des communautés? Je cite Michel Doucet, le juriste, qui a dit ceci :

acknowledges the existence of obligations in Part VII of the act” — he was referring to the 1988 review of the act — “which flow from section 42 and 43, even though it does state that those obligations are as general and vague as can be.” Since then, it has also been said that every federal institution has the duty to ensure that positive measures are taken for the implementation of those commitments. Consequently, this obligation to take positive measures means that government institutions must take the lead to ensure compliance with the act. They must commit to enhancing development, and governments must play an upstream role. Is it up to government institutions to define that development and those positive measures, or is it up to the communities? We have a guideline for defining the meaning of that development, which must tend toward genuine equality between the communities. I am still quoting legal expert Michel Doucet:

Part VII of the act is remedial in nature, in our opinion. Part VII does not seek to entrench the status quo, but rather to correct the historic, progressive erosion of the official language minorities by requiring the federal government to take their interests into account and to promote their development in order to foster genuine equality between the country’s official languages communities.

I also think it is essential to listen closely to the message of the players who ask that we respect the principle of “by and for.” This is really an integral part of the discourse and thus a development for the communities and defined by them. This principle stems from the historical will of the communities to take charge of their own development. It has also been adopted by the Fédération de la jeunesse canadienne-française and its members, and I believe it should be added to the new Official Languages Act.

To my mind, the review of the act is an opportunity to review the contract between the Canadian government and the communities. If the government has an obligation to support the development of the communities, it cannot do so without their full participation. It can no longer do so in a vertical-governance, or top-down, perspective. The communities aspire to greater autonomy. To my mind, it is also this genuine equality that is advocated and promoted by the Official Languages Act. The partnership between the government and the communities must be based on respect for the communities’ autonomy.

Consequently, to answer the question I asked at the outset, the communities are in the best position to define that development.

The second point on cultural practices and the francophone space that I would like to address is the francophone space on the Internet and in social media in particular. As you know, the act was drafted before the Internet and before social media. That has already been noted. Today, these new media provide an

« La cour fédérale admet donc l’existence d’obligations dans l’ancienne partie VII de la loi » — il parlait de la révision de la loi en 1988 — « même si elle prend soin de préciser que ses obligations sont des plus générales et vagues. » Ce qu’on dit aussi par la suite c’est qu’il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives pour mettre en œuvre cet engagement. Donc, cette obligation de prendre des mesures positives signifie que les institutions gouvernementales doivent prendre les devants pour assurer le respect de la loi. Elles doivent s’engager pour favoriser le développement, et les gouvernements doivent jouer un rôle en amont. Est-ce aux institutions gouvernementales de définir ce développement et ces mesures positives ou est-ce aux communautés? On a une ligne directrice quand même pour définir le sens que doit prendre le développement qui doit tendre vers l’égalité réelle des communautés. Je cite toujours Michel Doucet, le juriste :

La partie VII de la loi est de notre avis à caractère réparateur. Elle ne vise pas à consacrer le statu quo, mais bien à remédier à l’érosion historique et progressive des minorités de langue officielle en imposant au gouvernement fédéral l’obligation de tenir compte de leurs intérêts et de promouvoir leur développement afin d’encourager l’égalité réelle entre les communautés de langue officielle.

Par ailleurs, je crois essentiel de bien entendre le message des acteurs qui demandent qu’on respecte le principe du « par et pour ». C’est vraiment intégré dans le discours, donc un développement pour les communautés et défini par elle. Ce principe découle de la volonté historique des communautés de prendre en charge leur développement. Il est également repris par la Fédération de la jeunesse canadienne-française et ses membres, et je crois que ce principe devrait être inscrit dans la nouvelle Loi sur les langues officielles.

La révision de la loi est pour moi l’occasion de revoir le contrat entre le gouvernement canadien et les communautés. Si le gouvernement a l’obligation d’appuyer le développement des communautés, il ne peut pas le faire sans leur pleine participation aux communautés. Il ne peut plus le faire dans une perspective de gouvernance verticale, donc du haut vers le bas. Les communautés aspirent à plus d’autonomie. Pour moi, c’est aussi ça, l’égalité réelle, que défend et promeut la Loi sur les langues officielles. Le partenariat entre le gouvernement et les communautés doit reposer sur le respect de l’autonomie des communautés.

Donc, pour répondre à la question que je posais au départ, les communautés sont les mieux placées pour définir ce développement.

Le deuxième point sur les pratiques culturelles et sur l’espace francophone que j’aimerais aborder est l’espace francophone sur Internet et les médias sociaux, notamment. Rappelons-nous que la loi a été élaborée avant Internet et avant les médias sociaux. Ça a déjà été rappelé. Aujourd’hui, ces nouveaux médias offrent

interactive space for socialization that has become very important for young people. It is also a space for the consumption of cultural products, as well as a space for cultural production by regular artists and ordinary people who can create content, such as new bloggers; a whole new market is being developed in digital spaces. Are these spaces francophone? Do we know the dynamics of these spaces in a minority context? I think very little is known about the subject. I think it is important to develop these francophone cultural spaces for young people, with regard to digital issues in a minority context.

Canadian Heritage conducted a national consultation on digital issues. In its report, it refers to minority communities. They have not been forgotten, but I think we should go further and conduct these kinds of studies for minority communities that are facing specific challenges. It is important to consider young francophones in developing an environment for socialization, the production and consumption of cultural products, and interaction in French in the digital world. If we want young francophones to consume cultural products in French, those cultural products must be offered in French. Since it is important to develop the capacity to produce content that reflects Canadian francophone realities, the “by and for” principle must also be applied here. However, we must do more than just produce cultural content. We must promote that content in the schools, the community spaces, and on social media. The idea is not to create content for it to be automatically used. A culture of reading and consuming francophone cultural products must be developed and promoted.

I am opening a door, as previously mentioned, but I will not go any further. In some regions where literacy levels are low, some cultural products are inaccessible owing to a lack of skills. Digital media also offer engagement spaces for young people. Organizations must also adapt to young people’s reality and further integrate Internet tools into their lives in society to promote youth engagement.

I have discussed the Internet and the digital world, but we should not forget that it is also important to create personal meeting spaces and events for young people. The Jeux de l’Acadie and the Jeux de la francophonie play an essential role in developing language and identity, but sports and recreational events are not the only ones that do so. Travel is also a way for young people to learn about the country and its linguistic and cultural aspects. I am thinking, for example, of Katimavik, the kind of experience that can also play a very positive role for youth. I will stop there. These are a few ideas.

un espace de socialisation interactif qui est devenu très important chez les jeunes. C’est aussi un espace de consommation de produits culturels, un espace de production culturelle, et ce, pas seulement par les artistes attirés, mais aussi par monsieur et madame tout le monde qui peuvent créer du contenu, comme les nouveaux blogueurs, et il y a tout un marché qui est en train de se développer sur les espaces numériques. Est-ce que ces espaces sont francophones? Connaissons-nous bien les dynamiques de ces espaces dans le contexte minoritaire? Moi je pense qu’il y a très peu de connaissances à ce sujet. Je pense qu’il est important de développer ces espaces culturels francophones pour la jeunesse en tenant compte des enjeux du numérique en contexte minoritaire.

Patrimoine canadien a mené une consultation nationale sur le numérique. Dans son rapport, on parle des communautés en situation minoritaire. On ne les a pas oubliées, mais moi, je pense, qu’il faudrait aller plus loin et qu’il faudrait faire ce genre d’études pour les communautés en contexte minoritaire qui connaissent des défis particuliers. Il est important de bien prendre en compte les jeunes francophones dans le développement d’un environnement de socialisation, de production et de consommation de produits culturels et d’interaction en français dans l’espace numérique. Si on veut que les jeunes francophones consomment des produits culturels en français, il doit y avoir une offre culturelle en français. Il importe de développer la capacité de produire des contenus à l’image des réalités francophones du pays, alors qu’ici aussi le « par et pour » doit être appliqué. Mais, il faut plus que produire les contenus culturels. Il faut les promouvoir dans les écoles, dans les espaces communautaires et dans les médias sociaux. Il ne s’agit pas de créer du contenu pour qu’il soit automatiquement utilisé. Il y a une culture de la lecture et de la consommation de produits culturels francophones à développer et à promouvoir.

J’ouvre une porte — elle a déjà été mentionnée —, mais je ne vais pas aller plus loin. Dans certaines régions où l’alphabétisation est faible, certains produits culturels ne sont pas accessibles faute de compétence. Les médias numériques offrent également des espaces d’engagement chez les jeunes. Les organismes doivent également s’adapter à la réalité de la jeunesse et intégrer davantage les outils Internet dans leur vie en société pour promouvoir justement l’engagement du côté des jeunes.

J’ai parlé d’Internet et du numérique, mais il importe également de créer des espaces et des événements de rencontre en personne aussi — il ne faut pas l’oublier — pour la jeunesse. Les Jeux de l’Acadie, les Jeux de la francophonie, jouent un rôle essentiel quant à la langue et à l’identité. Ce n’est pas seulement des événements sportifs ou de loisir. Les voyages aussi sont une façon de faire connaître le pays et ses dimensions linguistiques et culturelles. Je pense par exemple à Katimavik, ce genre d’expérience qui peut aussi jouer un rôle très positif pour la jeunesse. Donc, je m’arrête ici. Ce sont quelques idées.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Forgues.

Then to our last guest, Ms. Léger, please.

**Madeleine Léger, Student, Mount Allison University, as an individual:** Ladies and gentlemen, members of the committee, good morning and thank you for your invitation. My name is Madeleine Léger, and I am a philosophy student at Mount Allison University, which is located about 30 minutes away from the University of Moncton.

As a francophone student at an English-language university, my situation is perhaps atypical, but not at all unique in New Brunswick. This morning, I am speaking to you, not as an official languages expert like the other guests, but rather as a New Brunswick student who is interested in the future of her province and country.

My father is an Acadian who passed on the legacy of his clever and determined people. Thanks to him, I have deep roots in Acadia. However, my love for my language was equally fostered by my mother, an Albertan born to a German father and an anglophone mother. My mother chose to make Acadia her home and her homeland. Because of her choice, I speak French today. Her decision to raise me in French gives meaning to the expression “mother tongue.” So my love for my language and my culture came as much from my anglophone mother as from my francophone father.

[*English*]

I believe that the question of official languages in Canada has little to do with our genes and a lot to do with our cultural contexts. Of course, heritage matters, but I do not believe for a second that our family history must dictate the languages we come to speak and love.

[*Translation*]

I do not claim to have found a panacea for our country’s linguistic challenges, but my goal instead will be to share with you my reality and my personal observations, observations that are fresh and come from my life here in Acadia.

From my perspective as a student, the answer is clear: education must come first. As a province, as a region, and as a country, we must provide high-quality primary, secondary, and post-secondary education to all those who want to learn in French. We must continue investing in the University of Moncton. That is not a question. It is the veritable heart of the francophone community in the Maritimes, but we must not forget Sainte-Anne University, New Brunswick Community College, and all the other institutions that offer a French-language

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Forgues.

Alors, notre dernière invitée, madame Léger, s’il vous plaît.

**Madeleine Léger, étudiante, Université Mount Allison, à titre personnel :** Mesdames et messieurs membres du comité, bonjour, et merci de l’invitation. Je m’appelle Madeleine Léger et je suis étudiante en philosophie à l’Université Mount Allison, un établissement qui se trouve à environ 30 minutes de l’Université de Moncton.

En tant qu’étudiante francophone dans une université anglophone, ma situation est peut-être particulière, mais elle n’est pas du tout unique au Nouveau-Brunswick. Ce matin, je m’adresse à vous non en tant qu’experte en matière de langues officielles comme les autres invités, mais plutôt en tant qu’élève néo-brunswickoise qui s’intéresse à l’avenir de sa province et de son pays.

Mon père est un Acadien qui m’a transmis l’héritage d’un peuple fier, perspicace et déterminé. C’est grâce à lui que je suis fièrement enracinée ici en Acadie. Toutefois, mon amour de ma langue a tout autant été nourri par ma mère, qui est une Albertaine née d’un père allemand et d’une mère anglophone. Ma mère a choisi de faire de l’Acadie sa maison et sa patrie, et c’est grâce à son choix que je parle français aujourd’hui. Son choix de m’élever en français donne véritablement un sens à l’expression « langue maternelle » pour moi. Ainsi, mon amour pour ma langue et ma culture m’a été légué autant par ma mère anglophone que par mon père francophone.

[*Traduction*]

Je crois que la question des langues officielles au Canada a peu à voir avec nos gènes et beaucoup avec nos contextes culturels. Bien sûr, le patrimoine a son importance, mais je ne crois pas une seconde que notre histoire familiale devrait dicter nos choix en ce qui concerne les langues que nous parlons et que nous aimons.

[*Français*]

Je ne prétends pas avoir trouvé la réponse ou la panacée à tous les défis linguistiques dans notre pays, mais mon but sera plutôt de vous partager ma réalité, mes observations personnelles, des observations qui sont fraîches et qui proviennent de mon parcours, ici en Acadie.

Dans ma perspective étudiante, la réponse est claire : l’éducation doit prendre les devants. Quand on considère notre région, notre pays, nous devons pouvoir offrir une formation primaire, secondaire et postsecondaire de qualité à tous ceux qui désirent apprendre le français. Nous devons continuer à investir dans l’Université de Moncton. Ce n’est pas une question. C’est véritablement le centre de la francophonie dans les Maritimes. Nous devons aussi considérer l’Université Sainte-Anne ou le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick et tous les

education in the region. We must take action to ensure all students, including those who have adopted French as a second language, can choose to study in the field of their choice in French. In English-speaking areas, we must immediately start promoting French immersion programs and making them a priority. I truly believe that the key to harmonious bilingualism lies in this cultural exchange, starting at a young age.

Immersion programs are not currently available in all schools, and those who can enter an immersion program have trouble maintaining their second language after graduation. These programs should underline the importance of French-language literature, music, and culture because no one falls in love with the rules of grammar, after all. We learn to love a language by speaking it and learning it in its cultural context. Of course, we cannot discuss French in Acadia without mentioning our distinctive dialects. We have already done that today. Our language has developed in its own way and survived many journeys. It currently reflects our unique character, our vitality, and, above all, our perseverance. I firmly believe that preserving French in Acadia requires preserving Acadian French.

Finally, I want to point out that the languages discussion in Canada cannot end with the official languages.

[*English*]

Without presuming to be able to speak for my entire age group or for every New Brunswicker or Canadian, I would like to emphasize that my generation is growing tired and weary of the dialogues surrounding the “Two Solitudes” in our country. Yes, we are a country of two official languages, but we are not a country where two languages are spoken. This land has witnessed thousands of years of indigenous knowledge and speech and these languages are in great need of attention today, so we must follow through on our engagements to rectify our mistakes in this respect. This land has also welcomed immigrants from all four corners of the world. Yes, some from England and France, but others from everywhere else as well. We must realize that our country is made up of an incredibly complex web of cultural identities and languages.

[*Translation*]

We can celebrate and preserve one linguistic community without hurting another. Canada is an amazing country, and we are also an unfinished project, but I am convinced we have the ability and the responsibility to preserve our distinct and multiple heritages. I have no doubt that we will be up to the challenge. Thank you for listening.

autres établissements qui visent à offrir une éducation francophone dans la région. Nous devons agir pour que tous les étudiants, dont les jeunes qui ont adopté le français comme langue seconde, puissent choisir d'étudier dans le domaine de leur choix en français. Dans les secteurs anglophones, nous devons absolument dès aujourd'hui commencer à valoriser les programmes d'immersion en français et à leur accorder la priorité. Je crois de tout cœur que la clé du bilinguisme harmonieux se trouve dans cet échange culturel qui commence à un jeune âge.

Actuellement, les programmes d'immersion ne sont pas disponibles dans toutes les écoles et ceux qui ont la chance d'y participer ont parfois de la difficulté à maintenir leur deuxième langue une fois leur diplôme en main. Ces programmes devraient souligner l'importance de la musique, de la culture et de l'histoire francophones, car vous le savez sans doute tous, on ne tombe pas amoureux des règles de grammaire. On apprend plutôt à aimer une langue en la parlant, en la vivant dans son contexte culturel. D'ailleurs, on ne peut discuter du français en Acadie sans aborder le sujet de nos dialectes distincts. On l'a déjà fait aujourd'hui. Notre langue a évolué à son propre gré. Elle a survécu à de maints périples et elle reflète à présent notre caractère particulier, notre vivacité et, surtout, notre persévérance. Je crois fermement que la préservation du français en Acadie doit inclure la préservation du français acadien.

Finalement, je tiens à souligner que la discussion des langues dans notre pays ne peut pas s'arrêter aux langues officielles.

[*Traduction*]

Je ne prétends pas être en mesure de parler pour mon groupe d'âge tout entier ou pour tous les Néo-Brunswickois ou pour tous les Canadiens, mais je tiens à dire que les gens de ma génération commencent à en avoir assez des échanges sur les « deux solitudes » qui ont cours dans notre pays. Oui, nous sommes un pays qui a deux langues officielles, mais nous ne sommes pas un pays où l'on parle deux langues officielles. Le savoir et la parole autochtone sont là depuis des milliers d'années, et ces langues auraient grand besoin d'attention à l'heure actuelle. Nous devons respecter l'engagement que nous avons pris de réparer les erreurs qui ont été commises à cet égard. Notre pays a aussi accueilli des immigrants des quatre coins de la planète. Oui, certains sont venus d'Angleterre et de France, mais il y a aussi tous les autres qui sont venus d'ailleurs. Nous devons reconnaître le fait que notre pays est une toile incroyablement complexe d'identités culturelles et de langues.

[*Français*]

La célébration de l'une des communautés linguistiques peut se faire sans en rabaisser une autre. Le Canada est un pays exceptionnel et nous sommes encore un projet inachevé, mais je suis convaincue que nous avons la capacité et la responsabilité de préserver nos patrimoines distincts et pluriels. Je n'ai aucun

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Léger.

**Senator Mégie:** Thanks to all of you for your tremendous input and the solutions you have proposed for the future. I would single out the presentation of Mr. Wade, who said that immigration could help starting in early childhood, and the remarks by Ms. Cormier, who spoke about all that. Have any measures already been taken in this area? Whether people are allophones, anglophones or whatever, if we start in early childhood, a time when the brain is very malleable, children will really understand French, even if they speak differently at home. So that would really be a good solution. Has it previously been tried in the sector?

**Mr. Wade:** Well, there is currently no real duality policy in the country. Consequently, we have a kind of triple regime. Some child care centres are anglophone, others are francophone, and still others are bilingual, and it is difficult in those circumstances to acquire the resources and concentrate enough resources to make a francization effort. I think there is a certain lack of awareness among immigrants who arrive. There are francophone immigrants whom we recruit and who are able to integrate into the community through our network of associations. In that way, we are creating two classes of immigrants: our immigrants and other immigrants who integrate in the anglophone sector.

I think those immigrants, the other ones, will not naturally turn toward the francophone sector because they can see that French is not the dominant language. Consequently, we must try to emphasize at the early childhood stage that, by learning French, you acquire bilingual skills and that that is what gives you the proficiency in both official languages that confers a comparative advantage. I think it would be desirable to have an official strategy in that area.

**Senator Mégie:** So that will require promotion.

**Mr. Wade:** Yes, and concentrated effort because we have three different types of child care centres for early childhood, and I think it is difficult for people to get their bearings. It is hard to establish best practices and expertise.

**Senator Mégie:** Thank you.

**Ms. Cormier:** I totally agree with Mathieu, but I would like to add that there are ad hoc, provincial, and local initiatives that are producing results, and the research shows it, as I noted in my remarks. In Nova Scotia, for example, a free, full-time junior kindergarten program has been established in several Nova Scotia regions to promote child development in French from the age of four. This encourages parents to enrol their children, who

doute que nous saurons être à la hauteur de ce projet. Merci de votre écoute.

**La présidente :** Merci beaucoup, madame Léger.

**La sénatrice Mégie :** Merci à vous tous pour les beaux témoignages qu'on a eus et les pistes de solutions proposées pour l'avenir. Je m'arrête à la présentation de M. Wade qui disait que l'immigration pourrait aider en commençant par la petite enfance, et à l'intervention de Mme Cormier qui parlait de tout cela. Y a-t-il déjà des mesures qui sont prises à ce chapitre? Qu'on soit allophone, anglophone ou autre, si on commence dès la petite enfance, période où le cerveau est très malléable, l'enfant va comprendre vraiment le français même si, chez lui, il parle différemment. Donc, ce serait vraiment une bonne solution. A-t-elle déjà été essayée dans le milieu?

**M. Wade :** Bien, à l'heure actuelle, il n'y a pas vraiment de politique au pays pour une dualité. Donc, on a un genre de régime triple. Il y a des garderies qui sont anglophones, certaines qui sont francophones, d'autres qui sont bilingues, et dans ce contexte-là, c'est difficile d'avoir les ressources et de concentrer des ressources adéquates pour faire un travail de francisation. Il y a, je pense, une certaine méconnaissance de la part des immigrants qui vont arriver. Bon, il y a des immigrants francophones qu'on va chercher puis qu'on réussit, par l'entremise de tout notre réseau associatif, à intégrer à la communauté. Là, on crée deux catégories d'immigrants. Il y a nos immigrants et les autres immigrants qui s'intègrent au secteur anglophone.

Ces immigrants-là, les autres, je pense que, naturellement, ils n'iront pas vers le secteur francophone parce qu'ils voient bien que ce n'est pas la langue dominante. Il faut donc essayer de mettre en valeur, dans la petite enfance notamment, le fait que par l'apprentissage du français on acquiert des compétences bilingues et que c'est la voie qui permet ensuite d'avoir cette compétence des deux langues officielles qui donne un avantage comparatif. Je pense qu'il serait souhaitable d'avoir une stratégie officielle dans ce sens-là.

**La sénatrice Mégie :** Donc, ça va prendre de la promotion.

**M. Wade :** Oui, et une concentration des efforts, parce que là, on a trois différents types de garderies pour la petite enfance, et je pense que c'est difficile de s'y retrouver. C'est difficile de créer de bonnes pratiques et des expertises.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**Mme Cormier :** Je suis tout à fait d'accord avec Mathieu, mais je voudrais rajouter par contre qu'il y a des initiatives ponctuelles et provinciales ou locales qui donnent des résultats, et la recherche le démontre, comme j'y ai fait allusion dans mon allocution. Par exemple, en Nouvelle-Écosse, on a instauré une prématernelle gratuite à temps plein pour favoriser le développement de l'enfant en français à partir de quatre ans dans

will then continue in the French schools. Consequently, Nova Scotia has managed to increase its participation rate in French schools in this way and has established what I think is an excellent initiative for children under four.

We still have to think about other, younger children. Prince Edward Island also has parent information initiatives. So there are initiatives, but I think they are dependent on political will, the will of the people, and perhaps the energy of the people who are prepared to invest their time and effort in those programs. Joint efforts should be made, and they should be better coordinated with a national strategy focusing on duality, as Mathieu said.

**Senator Cormier:** Thank you for your presentations. In fact, given the wealth of information in your presentations, we could spend an hour with each one of you. I think we could have an in-depth discussion. I am going to try to synthesize the many questions I have. We have heard a lot of comments about asymmetry in our communities, some of which are homogeneously francophone and others less so. Consequently, on the issues you addressed, how can the Official Languages Act as worded and its associated regulations reflect that asymmetry? For example, on the connection between language and culture, we have heard testimony that, at times, I found troubling. In some cases, the link between language and culture was a tool to strengthening the connection with the French language, while, in others, it could be an exclusionary factor because, if French speakers do not identify with Acadian culture, for example, they will obviously not associate with that language specifically. Consequently, in this complex context of asymmetry in the areas of connection to the French language, early childhood strategies, and French immersion schools, do you have any thoughts on how the federal government might take that asymmetry into account in this review of the act? That is my question.

**Mr. Forgues:** It is a good question, and I think the entire asymmetry issue deserves considerable thought. In fact, what we want to do in discussing asymmetry is address realities that are different from one region to another. I think that, if we take a top-down approach — and I touched on that very briefly in my presentation — that perhaps is a slightly more rigid approach. We are less open to differences between realities. If we are in favour of the communities taking charge of matters by determining their needs and the means with which to address them, we will assist them with approaches that are flexible enough to address different needs. This is why asymmetry will be defined using an approach that is supple, flexible, and capable of adapting to different needs. Consequently, I think we must

plusieurs régions de la Nouvelle-Écosse. Cela incite les parents à y inscrire leurs enfants, et ils vont poursuivre par la suite avec les écoles françaises. Donc, la Nouvelle-Écosse a réussi à augmenter son taux de participation de cette manière-là à l'école française et a réalisé une excellente initiative, à mon avis, pour les enfants de moins de quatre ans.

Il faut encore penser aux autres enfants plus jeunes. À l'Île-du-Prince-Édouard, il y a des initiatives aussi où on rencontre les parents pour les informer. Donc, il y a des initiatives, mais je crois qu'elles dépendent de la volonté politique, de la volonté des gens et de l'énergie peut-être des gens qui sont prêts à investir de leur temps et des efforts dans ces programmes-là. Il faudrait qu'il y ait des concertations et que ce soit mieux articulé avec une stratégie nationale axée sur la dualité, comme le disait Mathieu.

**Le sénateur Cormier :** Merci de vos présentations. En fait, la richesse de vos présentations mériterait qu'on puisse passer une heure avec chacun d'entre vous. Je crois qu'on pourrait avoir des discussions approfondies. Je vais essayer de synthétiser en fait les nombreuses questions que j'ai à poser. On a entendu beaucoup de commentaires sur la question de l'asymétrie de nos communautés, des communautés qui sont parfois très, très homogènes francophones, d'autres qui le sont moins. Donc, sur les questions dont vous avez traité, comment la Loi sur les langues officielles dans son articulation et dans la réglementation qui y est associée peut-elle tenir compte de cette asymétrie? Par exemple, sur la question du lien langue et culture, on a entendu des témoignages qui, pour moi, étaient parfois troublants. Dans certains cas, le lien entre la langue et la culture faisaient en sorte que c'était un outil de renforcement de l'adhésion à la langue française et, dans d'autres cas, ça pouvait être un facteur d'exclusion parce qu'évidemment, si les locuteurs français ne s'identifient pas à la culture acadienne, par exemple, ils ne s'associent pas à cette langue-là spécifiquement. Alors, dans ce contexte complexe de la question de l'asymétrie au niveau de l'adhésion à la langue française, au niveau des stratégies pour la petite enfance, au niveau des écoles francophones d'immersion, avez-vous des réflexions sur la façon dont le gouvernement fédéral pourrait, dans le cadre de la révision de la loi, tenir compte de cette asymétrie? Voilà ma question.

**M. Forgues :** C'est une bonne question et je pense que toute la question de l'asymétrie mérite une bonne réflexion. En fait, ce qu'on veut faire en parlant de l'asymétrie, c'est de répondre à des réalités qui sont différentes d'une région à l'autre. Moi, je pense que si on a une approche — justement, j'en parlais dans ma présentation très rapidement — du haut vers le bas, c'est une approche peut-être un peu plus rigide. On est moins ouvert à des différences de réalité. Si on favorise une prise en charge par les communautés en définissant leurs besoins et les moyens d'y répondre, on les accompagne avec des approches qui ont la souplesse de répondre à des besoins différents. C'est pourquoi l'asymétrie va se définir avec une approche qui est souple, qui est flexible, qui est capable de s'adapter à partir des besoins qui

review the action approach in the communities to enable communities that have different needs to express themselves and to provide them with the tools necessary to each of them. That is the approach we should take another look at.

**Senator Cormier:** I would like to ask a supplementary question focusing on youth. Young people's vision and relationship to the francophonie and to the French language and culture are obviously different from those of previous generations. Consider this specific example. The youth association here in Prince Edward Island recently changed its name. It was essentially called the Acadian federation. Perhaps not "federation", but the word "Acadian" was essentially connected to the name of the association. It wanted to expand its definition and became "Acadian" and "francophone." What does that tell you about the definition of what constitutes a francophone, about the definition or relationship between language and culture, and about the need for openness? I do not know whether you have any thoughts to offer us on that?

**Ms. Violette:** Perhaps I could make my contribution. It is true that we have really imagined the francophone communities since the 1960s as having this very strong combination of language, identity, culture, and territory. Today, however, we increasingly promote the francophonie by spreading the idea that French is a skill, a resource, and that weakens the connection that could be envisaged between language and culture. I think it is a bit of a mistake to rename associations such as that one as Acadian and francophone associations — this is really my personal opinion — because I think that, instead of trying to redefine what it means, what it signifies to be Acadian in the 21st century, we tend to create two categories: Canadians who have a historical connection with French, a certain affiliation, and francophones who fall into a separate category and who have a more utilitarian long-term connection. Consequently, I do not really know how to respond to that challenge, but French is not a language of identity for all francophones, and that has to be acknowledged. It has to be acknowledged as a reality. If we just invest in the francophonie, in the idea that it is the preservation of the past, we also set aside an entire population that could also contribute to that francophonie.

**Mr. Wade:** I fully support that idea that we are creating two categories. I believe that then "ethnicizes" the entire Acadian identity as though it were precisely a matter of affiliation. To address asymmetry, we focus on culture — there is a reason why Canadian Heritage handles official languages — and if we want to move beyond that, then it has to be a language that serves a purpose, that enables people to act in the world, and that can be done, I do not know, through many causes, such as the LGBTQ movement, environmental movements, and so on, or through other ways of acting in the world, to do it in French. Then we

sont différents. Donc, je pense qu'il faut revoir l'approche d'intervention dans les communautés pour permettre à des communautés qui ont différents besoins de s'exprimer et leur donner les outils qui sont nécessaires à chacune d'entre elles. Ce serait l'approche qu'il faudrait revoir.

**Le sénateur Cormier :** J'aimerais poser une question complémentaire. On est axé ici sur la jeunesse. Sa vision et sa relation avec la francophonie, avec la langue française et avec la culture sont évidemment différentes de celles des générations précédentes. Je vous donne un exemple très concret. L'association de la jeunesse, ici à l'Île-du-Prince-Édouard, a changé de nom récemment. Elle s'appelait essentiellement la Fédération acadienne. Ce n'est peut-être pas « fédération », mais le mot « acadien » était essentiellement accroché au nom de l'association. Elle a voulu ouvrir sa définition et est devenue « acadienne » et « francophone ». Donc, qu'est-ce que ça nous révèle sur la définition de ce qu'est un francophone, sur la définition ou la relation entre la langue et la culture, sur le besoin d'ouverture? Je ne sais pas si vous avez une réflexion à nous transmettre par rapport à ça?

**Mme Violette :** Je pourrais peut-être apporter ma contribution. C'est vrai que dans nos façons d'imaginer les communautés francophones depuis les années 1960, c'est vraiment avec ce lien très fort de la langue, de l'identité, de la culture et du territoire. Or, aujourd'hui, on fait de plus en plus la promotion de la francophonie en répandant l'idée que le français est une compétence, une ressource, et cela fragilise ce lien qui pouvait être envisagé entre langue et culture. À mon avis, c'est un peu une erreur de renommer des associations comme celle-là à titre d'associations acadiennes et francophones — c'est vraiment mon opinion personnelle —, parce que je trouve qu'au lieu de veiller à redéfinir ce que ça veut dire, ce que ça signifie être Acadien au XXI<sup>e</sup> siècle, on a tendance à créer deux catégories : les Acadiens qui auraient un lien historique avec le français, un certain lien d'affiliation, et les francophones qui seraient une catégorie à part et qui auraient un lien plus utilitaire à la longue. Alors, je ne sais pas trop comment répondre à ce défi-là, mais le français n'est pas une langue identitaire pour tous les francophones, et ça, il faut le reconnaître. Il faut le reconnaître comme réalité. Si on investit juste dans la francophonie, dans cette idée que c'est la préservation du passé, on met de côté aussi toute une population qui peut par ailleurs contribuer à cette francophonie-là.

**M. Wade :** Je seconde tout à fait cette idée selon laquelle on crée deux catégories. Je crois que cela ethnicise ensuite toute l'identité acadienne, en l'occurrence, comme si c'était justement une question d'affiliation. Pour répondre à l'asymétrie, on mise beaucoup sur la culture — ce n'est pas pour rien que c'est Patrimoine canadien qui s'occupe de la question des langues officielles —, et si on veut aller au-delà, il faut que ce soit une langue qui serve à quelque chose, qui permette d'agir dans le monde, et cela peut passer, je ne le sais pas, par plein de causes, par exemple, le mouvement LGBTQ, les mouvements

will circumvent somewhat the problem of culture-sharing. We are part of the community because we fight for an issue in the language of the community. I think that is one way to do it.

**Ms. Violette:** I would like to quote Ms. Léger's comment that "no one falls in love with the rules of grammar," but you can fall in love with a song or a literary work. That is the meaning I want to convey when I talk about connecting language to culture. A few years ago, I conducted a study in which I questioned Grade 10 students in Dieppe, New Brunswick, about the kind of music they liked. They systematically told me they liked English music. I want to emphasize that English music is not a type of music; it is a language. When I asked them to talk to me about French music, they were unable to do so. They had no knowledge of music in French and they had not really taken the time to listen to any. They listened to music in French for three weeks and, as a final project, had to produce a video for their favourite song. It was an enriching experience for them. It was like music in English, except that it was in French. There are all the genres in French, but they did not understand that concept. The only kinds of music in French they were initially able to tell me about were violins and "zigzags."

I think that pedagogical interventions must focus on knowledge of francophone culture. I would like to have more time to tell you about my current research project, in which we are including young adult literature in Grade 8 science courses. We extract scientific concepts, make connections, and achieve extraordinary results because the students are starting to love reading, even the boys who were not readers. Thank you.

**Senator Poirier:** Thank you for your presentations. Ms. Cormier, I just wanted a brief clarification or more information on a topic you discussed: the number of students who are eligible to study in French and choose not to do so for one reason or another. Were you referring to students from kindergarten to Grade 12 or the post-secondary level, college or university?

**Ms. Cormier:** It was the school level. The percentage I cited comes from a study by Rodrigue Landry based on census data to determine which children were eligible under section 23 to attend French-language school in a minority setting. He concluded that approximately 50 per cent of children who are eligible attend French-language schools. According to the Fédération nationale des conseils scolaires de langue française, the figure is approximately 160,000 students in our minority schools. So we could have 160,000 more.

environnementaux, et cetera, ou par d'autres manières d'intervenir dans le monde, de le faire en français. Là, on arrivera à contourner un peu le problème du partage des cultures. On fait partie de la communauté parce qu'on lutte pour un enjeu dans la langue de la communauté. Je pense c'est un moyen d'y arriver.

**Mme Violette :** J'aimerais citer Mme Léger qui a dit : « On ne tombe pas amoureuse des règles de grammaire », mais on peut tomber amoureux d'une chanson ou d'une œuvre littéraire. C'est le sens que je veux donner quand je parle de lier la langue à la culture. J'ai mené une étude il y a quelques années où j'ai interrogé des étudiants de 10<sup>e</sup> année à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, au sujet du genre de musique qu'ils aimaient. Ils m'ont répondu systématiquement qu'ils aimaient la musique anglaise. Je tiens à vous souligner que la musique anglaise n'est pas un genre de musique; c'est une langue. Quand je leur ai demandé de me parler de la musique française, ils n'étaient pas capables de le faire. Ils ne connaissaient pas du tout la musique en français et ils n'avaient vraiment pris le temps de l'écouter. Pendant trois semaines, ils ont écouté de la musique en français et, comme projet final, ils ont dû produire une vidéo de la chanson qu'ils avaient préférée. Cela a été une expérience enrichissante pour eux. C'était comme la musique en anglais, sauf que c'était en français. Il y a de tous les genres en français, mais ils ne saisissaient pas ce concept. Les seuls qui auraient pu me parler de la musique en français au début, c'étaient des violons et des « zigzags ».

Je pense que les interventions pédagogiques doivent être orientées vers la connaissance de la culture francophone. J'aimerais avoir plus de temps pour vous parler de mon projet de recherche actuel où l'on intègre des livres de littérature jeunesse dans les cours de science des élèves de 8<sup>e</sup> année. On extrait des concepts scientifiques, on fait des liens et on obtient des résultats extraordinaires parce que les jeunes commencent à aimer lire, même les garçons qui étaient non lecteurs. Merci.

**La sénatrice Poirier :** Merci pour vos présentations. Madame Cormier, je voulais juste une petite précision ou plus d'information sur un sujet dont vous avez parlé, soit le nombre d'étudiants qui peut étudier en français et qui ne choisit pas, pour une raison ou une autre, d'étudier en français. Parliez-vous des étudiants de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année ou des étudiants au niveau postsecondaire, du collège ou de l'université?

**Mme Cormier :** C'est à l'école. Le pourcentage que j'ai cité provient d'une étude de Rodrigue Landry basée sur les données du recensement pour déterminer quels enfants sont admissibles, selon les critères de l'article 23, à l'école de langue française en contexte minoritaire. Il est arrivé à la conclusion qu'environ 50 p. 100 des enfants qui sont admissibles vont à l'école française. Selon les chiffres de la Fédération nationale des conseils scolaires de langue française, ce sont environ 160 000 élèves dans nos écoles en contexte minoritaire. Donc, on pourrait en avoir 160 000 de plus.

**Senator Poirier:** Does the research explain the reason why? Is it because there is a shortage of francophone schools in the region where they live? Is it because some families have decided to enrol their children in anglophone rather than francophone schools?

**Ms. Cormier:** Both in some instances. In some cases, the school is too far away. If there is an anglophone school across the street, the parents will send their children there because it is easier than having their children travel 45 minutes by bus. In other cases, it is a matter of choice or a question of insecurity or a feeling of incompetence. In other cases still, some feel that the francophone school is not as good as the anglophone school, that there is less choice. Some studies explain the motivations and reasons why parents make those decisions. If we can intervene at the early childhood stage, that can often influence the decision to enrol a child at a French-language school.

**Senator Poirier:** Are there any rules as to whether a student may be admitted to an anglophone or francophone school provided one of the parents speaks the language of that school? For example, a student may not go to an anglophone school if both parents are francophone, and vice versa. If both parents are anglophone, the child may not be admitted to a francophone school. I thought that rule was in effect in New Brunswick, but perhaps not elsewhere, no?

**Ms. Cormier:** That is true for French-language schools. To attend French schools, students or parents must meet one of the three section 23 criteria: that the parent's first language learned and still understood is French, that the parent previously attended a French-language school, or that the parent had another child attending a French-language school. At least one parent must meet the criteria. This is true for French-language schools but not for English-language schools. English-language schools are the schools of the majority. They are the schools for everyone. Anyone may enrol a child in those schools, even if the child does not speak the language of the school. However, there are minor differences in New Brunswick. Under the act, children who speak French should attend French schools. If they speak English, they may nevertheless attend French schools. That is the difference.

**Senator Poirier:** Would you like to comment?

**Mr. Wade:** Yes, I just wanted to comment because earlier we talked about the cleavage between Acadians, who are the people who have a filial relationship to the language, and francophones, but section 23 somewhat confirms that connection as well. Some people have access to French-language schools as a result of their genealogy, while others do not. That is something the Official Languages Act cannot touch because this is a Charter provision, but the Canadian government uses somewhat the same logic regarding schools, and that is a problem for immigrants. For example, to have access to French-language schools,

**La sénatrice Poirier :** Est-ce que la recherche explique la raison? Est-ce que c'est parce qu'il y a un manque d'écoles francophones dans la région où ils vivent? Est-ce que c'est parce que certaines familles ont choisi d'inscrire leurs enfants à l'école anglophone au lieu de l'école francophone?

**Mme Cormier :** Les deux parfois. Parfois, l'école est trop loin. S'il y a une école anglophone de l'autre côté de la rue, les parents enverront leur enfant à cet endroit parce que c'est plus facile plutôt que de faire voyager leur enfant en autobus pendant 45 minutes. Parfois, c'est un choix, c'est une question d'insécurité ou d'un sentiment de compétence. Parfois, certains pensent que l'école francophone est moins bonne que l'école anglophone, qu'il y a moins de choix. Des études existent pour expliquer les motivations et les raisons qui poussent les parents à faire ces choix-là. Si on peut intervenir en petite enfance, cela va souvent influencer le choix d'inscrire un enfant à une école de langue française.

**La sénatrice Poirier :** Existe-t-il des règles selon lesquelles un élève peut être admis dans une école anglophone ou francophone pourvu que l'un des parents parle la langue de l'école? Par exemple, un élève ne peut pas aller à une école anglophone si ses deux parents sont francophones et vice-versa. Si les deux parents sont anglophones, l'enfant ne peut pas être admis dans une école francophone. Je pensais qu'au Nouveau-Brunswick, peut-être pas ailleurs, il y avait cette règle-là, non?

**Mme Cormier :** C'est vrai pour l'école française. Pour aller à l'école française, l'enfant ou le parent doit satisfaire à l'un des trois critères de l'article 23, soit que la première langue apprise ou comprise du parent est le français, que le parent a déjà fréquenté une école de langue française ou que le parent a un autre enfant qui va à une école de langue française. Donc, il faut au moins un parent. C'est vrai pour l'école française, mais ce n'est pas le cas pour l'école anglaise. L'école anglaise est l'école de la majorité. C'est l'école pour tous. N'importe qui peut inscrire son enfant dans cette école même si l'enfant ne parle pas la langue de l'école. Par contre, il y a de petites nuances au Nouveau-Brunswick. Selon la loi, l'enfant qui parle français devrait aller à l'école française. S'il parle l'anglais, il peut quand même aller à l'école française. Voilà la petite nuance.

**La sénatrice Poirier :** Vous voulez ajouter un commentaire?

**M. Wade :** Oui, je voulais juste faire une remarque parce qu'on parlait tout à l'heure du clivage entre Acadiens, qui seraient les gens qui ont une relation filiale à la langue, et les francophones, mais l'article 23 vient un peu confirmer aussi ce lien. Il y a des gens qui ont accès en raison de leur généalogie à l'école de langue française, et les autres qui n'y ont pas accès. C'est quelque chose que la Loi sur les langues officielles ne peut pas toucher, parce que c'est la Charte, mais l'État canadien reproduit un peu cette logique au niveau de l'école et cela pose un problème pour les immigrants. Par exemple, les immigrants

immigrants must often file an application with the school board. The application will be accepted if it is found that they meet certain criteria, but access is really quite limited. I think I understand the reasons why that was done, but it is also a challenge for the potential growth of our communities.

**Mr. Forgues:** I have an additional piece of information. We lose approximately half the children of rights-holders in the school system. You should also know that we lose even more at the secondary level. There is a percentage — I do not remember the exact figure; perhaps Marianne does — but a significant percentage of students decide to attend English-language schools when they reach the secondary level.

**Senator Poirier:** I have a final question, with your permission, Madam Chair. Most of the students who study in French, either at university or at one of our community colleges, have French as their mother tongue. However, what percentage of students do not have French as their mother tongue but took a French immersion program starting in Grade 1 or Grade 3 and decided to continue their studies at a French-language institution after Grade 12? Do you have an idea of the percentage?

**Ms. Violette:** I do not know the figures, but it must be a really small number because we recently received the figures. Twenty per cent of students at the University of Moncton are international students. Consequently, French is not the mother tongue of many of them. That does not answer your question because these are international students. I believe that 60 per cent or 70 per cent come from New Brunswick's francophone schools, and the remainder includes students from other provinces and New Brunswick's immersion program. So we are talking about a small percentage.

We are seeing more and more of them. I see more and more in my courses. I believe we have conducted campaigns to attract them because I have been teaching for nearly 10 years now, and there were none when I started. Now I have two or three every year. So something is happening. There is a potential source of students, but it remains very limited.

**Senator Poirier:** Thank you.

**The Chair:** Ms. Léger, do you want to add a comment?

**Ms. Léger:** Yes, thank you.

I cannot give you the exact number of students at the University of Moncton, but I could tell you how to increase those figures. The University of Moncton has made enormous progress

aussi, pour avoir accès à l'école en français, doivent souvent faire une demande auprès du conseil scolaire. La demande sera acceptée si on constate qu'ils répondent à certains critères, mais il y a vraiment un accès assez limité. Je pense que je comprends les raisons pour lesquelles cela a été fait, mais cela pose aussi des défis en ce qui concerne la croissance potentielle de nos communautés.

**M. Forgues :** J'ai une petite information supplémentaire. Donc, on perd environ la moitié des enfants d'ayants droit dans le système scolaire. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'au niveau secondaire, on en perd encore plus. Il y a une proportion — je n'ai pas le chiffre exact en tête, peut-être que Marianne l'a —, mais il y a une proportion importante aussi d'élèves qui, rendus au secondaire, décident d'aller du côté des écoles anglophones. Donc, cela s'ajoute à la perte initiale.

**La sénatrice Poirier :** J'ai une dernière question, si vous me le permettez, madame la présidente. La majorité des étudiants qui font leurs études en français, que ce soit à l'université ou à l'un de nos collèges communautaires, ont comme langue maternelle le français. Cependant, quel est le pourcentage d'étudiants dont la langue maternelle n'est pas le français, mais qui ont suivi un programme d'immersion française dès la 1<sup>re</sup> ou la 3<sup>e</sup> année, et qui décident de poursuivre leurs études dans un établissement francophone après la 12<sup>e</sup> année? Avez-vous une idée du pourcentage?

**Mme Violette :** Je ne connais pas les chiffres, mais ça doit être vraiment minime parce qu'on a reçu les chiffres récemment. À l'Université de Moncton, 20 p. 100 des étudiants proviennent de l'international. Donc, une bonne partie d'entre eux n'avait pas le français comme langue maternelle. Cela ne répond pas à votre question parce qu'il s'agit de l'international. Je crois qu'une proportion de 60 ou 70 p. 100 provient des écoles francophones du Nouveau-Brunswick, et le reste inclut des étudiants d'autres provinces ou du programme d'immersion du Nouveau-Brunswick. Donc, on parle d'une petite proportion.

On en voit davantage. J'en vois de plus en plus dans mes cours. Je pense qu'on a mené des campagnes en ce sens-là pour les attirer parce que cela fait près de 10 ans maintenant que j'enseigne et, au début, il n'y en avait pas du tout. Maintenant, j'en ai deux ou trois chaque année. Donc, il y a quelque chose qui se passe. Il y a une source potentielle d'étudiants, mais ça demeure très limité.

**La sénatrice Poirier :** Merci.

**La présidente :** Madame Léger, vous voulez ajouter un commentaire?

**Mme Léger :** Oui. Merci.

Je ne peux pas vous donner le nombre exact d'élèves à l'Université de Moncton, mais je pourrais vous dire comment augmenter ces chiffres-là. L'Université de Moncton a fait

in recent years in increasing the choice and quality of programs offered. We are already seeing an increase in the number of students who choose the University of Moncton over other universities. We must continue offering scholarships to students who choose to study in French, particularly those for whom French is their second language. That is already being done, and I can confirm that as a student who has to pay her tuition fees. It makes a big difference.

Lastly, I think that exchange programs between anglophone and francophone universities might help increase the number of students. For example, Mount Allison University is located 30 minutes away from the University of Moncton, and we share several programs. It would not be very difficult to bring those communities closer together by offering courses here during a semester and other courses at the other university the following semester. That would promote cultural exchanges.

**The Chair:** Thank you.

Following up Senator Poirier's question, Ms. Léger, did you decide to go to an anglophone rather than a francophone university for financial reasons?

**Ms. Léger:** The answer is a bit complicated in my case. First of all, I identify as a francophone, but I am also bilingual. I firmly believe it is important to experience these cultural exchanges. There is also a financial aspect and the fact that I am studying philosophy.

Like every institution with limited funding, the University of Moncton needs to choose the programs it invests in, and philosophy is not one of them. That is why I went to Mount Allison University. You can also experience your francophonie at an anglophone institution with support programs and strong communities. You have to paint a big picture. I am experiencing my francophonie with several other francophones at Mount Allison.

**Senator Gagné:** Earlier some witnesses told us that French is not really a living language in the federal government and that it is more a translated language. I wondered whether you think the federal government has a role to play with regard to the vitality of our communities and, if so, how it should do so.

**Mr. Forgues:** I will begin, and my colleagues can perhaps join in. Yes, the government has a role to play with regard to the vitality of the communities, and that is an obligation — it is set forth in the act — and it must therefore provide that support. The English term is “vitality.” The French word is “épanouissement,” but the English version of the act really refers to “vitality.” So, yes, there is a role. The question is really how it can enhance the

énormément de progrès au cours des dernières années pour augmenter le choix et la qualité des programmes qui sont offerts. On voit déjà une augmentation du nombre d'élèves qui choisissent l'Université de Moncton par rapport à d'autres universités. Il faut continuer à offrir des bourses aux élèves qui choisissent d'étudier en français, surtout les élèves dont le français est la deuxième langue. Cela se fait déjà et je peux vous l'affirmer en tant qu'étudiante qui doit payer ses frais de scolarité. Cela fait une grande différence.

Enfin, je pense que des programmes d'échange entre universités anglophones et francophones pourraient aider à augmenter le nombre d'élèves. Par exemple, l'Université de Mount Allison est située à 30 minutes de l'Université de Moncton, et nous partageons quand même plusieurs programmes. Ce ne serait pas énormément difficile de rapprocher ces communautés en offrant des cours ici pendant un semestre et d'autres cours le semestre suivant à l'autre université. Cela favoriserait les échanges culturels.

**La présidente :** Merci.

Pour faire un suivi à la question de la sénatrice Poirier, madame Léger, est-ce pour des raisons financières que vous avez choisi d'aller à une université anglophone plutôt que francophone?

**Mme Léger :** En ce qui me concerne, la réponse est un peu complexe. Tout d'abord, je m'identifie en tant que francophone, mais je suis aussi bilingue. Je crois fermement qu'il est important de vivre ces échanges culturels. Il y avait aussi une question de financement et le fait que j'étudie en philosophie.

Comme tout établissement dont les fonds sont limités, l'Université de Moncton a besoin de choisir les programmes dans lesquels elle doit investir, et ce n'est pas en philosophie. C'est pourquoi je suis allée à l'Université Mount Allison. On peut aussi vivre sa francophonie dans un établissement anglophone avec des programmes de soutien et des communautés fortes. Donc, on doit dresser le grand portrait. Moi, je vis ma francophonie avec plusieurs autres francophones à Mount Allison.

**La sénatrice Gagné :** Tantôt, on a entendu des témoins nous dire qu'au gouvernement fédéral, le français n'est pas une langue très, très vivante et que la langue française, c'est plutôt une langue traduite. Je me suis posé la question à savoir si, selon vous, le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans la vitalité de nos communautés, et, si oui, comment cela doit se traduire.

**M. Forgues :** Je vais commencer, et mes collègues pourront enchaîner éventuellement. Oui, le gouvernement a un rôle à jouer au niveau de la vitalité des communautés, et c'est une obligation — justement, c'est inscrit dans la loi —, donc, il doit offrir cet appui. En anglais, on a le terme « vitality ». En français, on parle d'épanouissement, mais dans la version anglaise de la loi, on parle vraiment de la vitalité. Donc, oui, il y a un rôle. Vraiment,

vitality of the communities. As was mentioned, there is currently an entire approach whereby a whole set of community activities are being funded in various sectors. I think we should look at its impact on the communities, and my impression is that this is one of the directions they want to take. Earlier we talked at length about results-based management. Funding is provided to an organization, which must then show us it has achieved its results without us necessarily measuring the impact that may have on the communities.

Now they want to do this, and I think it is a good thing. Consequently, they fund a number of organizations or activities and then examine the impact they have on the community. I think the community intervention approach should be reviewed because the figures are showing it. If the situation continues this way — and I mean we are seeing it in the census data — no reversal is really under way in the major trends in the communities.

Perhaps it would be worse if there were no intervention, but let us say we could expect a better impact on the vitality of the communities. I also think we must reflect on the approach and really take the time to ask ourselves the right questions, questions that may be somewhat disturbing in some instances. For example, are we using the right approach? How can we improve it? I think some improvements can be made. There is potential because they are very much targeting people who speak French. We want to protect French, but there are also those who have lost their French. Is there a way, for example, to revitalize certain communities that have lost their language, culture, and identity?

I had a minor revelation last year when I visited Chezzetcook, which is a small village near Halifax. In the 1980s, Ronald Labelle conducted a study and essentially said in his report that he had observed Chezzetcook's linguistic, cultural, and identity decline. Chezzetcook is an Acadian community but had lost the use of its language. What Labelle failed to anticipate was what subsequently happened. The residents joined forces to establish a school. The Acadian World Congress took place. The residents obtained funding to build a museum and publicize their past, their history, and the ensuing revitalization resulted in a sense of identity. It all took place in stages. Something happened. Perhaps we could learn some lessons from the experience. These people had fallen away the francophonie and were no longer engaged in the francophone world because their community had anglicized over the years. They no longer spoke French and had therefore been overlooked in favour of those who speak French today. I think you have to do that. You have to focus on people who speak French, but there is potential as well in certain communities that have been assimilated over the years.

la question, c'est de savoir comment on peut justement favoriser l'épanouissement des communautés. Il y a toute une approche en ce moment — ça a été mentionné — selon laquelle on finance tout un ensemble d'activités au niveau des communautés dans différents secteurs. Je crois que ce qu'il faudrait — et j'ai l'impression d'avoir compris que c'est l'une des directions qu'on veut prendre —, c'est d'en voir l'impact sur les communautés. On parlait beaucoup avant de gestion axée sur les résultats. Donc, on finance tel organisme qui doit nous démontrer qu'il a atteint ses résultats sans nécessairement qu'on mesure l'impact que ça peut avoir sur les communautés.

Maintenant, on veut prendre ce virage-là et je crois que c'est une bonne chose. Donc, on finance un certain nombre d'organismes ou d'activités et on s'interroge ensuite sur l'impact qu'ils peuvent avoir sur la communauté. Je crois qu'il faut revoir l'approche au niveau de l'intervention dans les communautés, parce que les chiffres le montrent. Si on continue comme ça — et je veux dire, on le constate dans les données du recensement —, il n'y a pas vraiment de renversement des grandes tendances qui s'opèrent en ce moment dans les communautés, en fait.

S'il n'y avait pas d'intervention, peut-être que ce serait pire, mais disons qu'on pourrait s'attendre à mieux au niveau de la vitalité des communautés. Je crois aussi qu'il faut réfléchir à l'approche, qu'il faut vraiment prendre le temps de se poser les bonnes questions, des questions qui peuvent parfois déranger un peu. Alors, est-ce que c'est la bonne approche qu'on utilise en ce moment? Comment est-ce qu'on peut l'améliorer? Je crois qu'il y a certaines améliorations qu'on peut apporter. Il y a un potentiel, parce qu'on vise beaucoup ceux qui parlent le français en ce moment. On veut protéger le français, mais il y a ceux qui ont perdu la langue française. Est-ce qu'il y a moyen de revitaliser certaines communautés, par exemple, qui ont perdu leur langue, leur culture et leur identité?

J'ai eu une petite révélation l'année passée quand j'ai fait une visite à Chezzetcook, qui est un petit village à côté d'Halifax. Une étude avait été faite par Ronald Labelle dans les années 1980 où il disait en gros qu'il constatait le déclin linguistique, culturel et identitaire de Chezzetcook. C'est une communauté acadienne, mais qui avait perdu l'usage de la langue. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est tout ce qui est arrivé après. Ils se sont mobilisés pour aller chercher une école. Il y a eu le Congrès mondial acadien. Ils ont obtenu des fonds pour construire un musée et faire connaître leur passé, leur histoire, et il y a eu toute une revitalisation qui a donné lieu à un sentiment identitaire. Il y a eu des étapes. Il y a quelque chose qui s'est passé. Peut-être qu'on pourrait tirer des leçons de cette expérience. Ce sont des gens qui échappaient un peu à la francophonie et à tout l'engagement de la francophonie parce que leur communauté s'était anglicisée avec les années. Ils ne parlaient plus français, donc on les avait mis de côté pour se concentrer sur ceux qui parlent le français aujourd'hui. Je pense qu'il faut le faire. Il faut se concentrer sur ceux qui parlent le français, mais il y a peut-

**Ms. Cormier:** We have spoken at length, the University of Moncton team and Ms. Léger as well, about education in early childhood, at school, and at the postsecondary level. These are provincial, not federal jurisdictions, but the federal government can form partnerships and strategic plans with provincial governments to establish policies, regulations, and investments that promote early childhood, French-language schools, and francophone communities. As I said, the school is the heart of the community, and, to cite another example, here in the room we have one of my doctoral students, Rachel Gauthier, who was born an anglophone and did not know she had a francophone heritage. She eventually became principal of the French school in Rusticook, which is a refrancization school that is restoring French to the community, a community that has experienced considerable assimilation. I am eager to read her thesis because she talks about her students, who attend our French schools and come from francophone backgrounds but did not speak French when they started school.

**Senator Gagné:** I would like to go back to the vitality of a community. In the end, my question is as follows: at the relational level — because vitality is based on relationships — what we have heard from some francophone organizations is that the federal government offices in our regions must be part of the community. So I asked myself the question because, once again, with access to information, we are told that, most of the time, although not all the time, English is published first and the French version second, but that it is a translation. With respect to the services designed to support community vitality, then, should we move beyond a translated language.

**Mr. Wade:** Yes, very definitely, but I think the vitality of the communities is influenced by access to services, which is an essential part. However, we must realize that citizens' day-to-day interactions with the federal government are quite limited and do not have a very significant impact on the way they experience their identity. Some improvements or minor adjustments could be made to this part of the act, but, in my view, this is not where vitality determined.

There is a measure of vitality, and vitality remains to be defined. I think efforts have been made to define what it is at the Institute for Acadian Studies and in the work of Rodrigue Landry because, according to one conception of vitality, it is often within the community. In all the studies conducted, French speakers are questioned. The idea is thus to determine what their feelings are and so on, and their environment is not at all taken into consideration. The vitality of a community also depends on the other group's attitude toward our existence, and I think that,

être un potentiel là aussi du côté de certaines communautés qui ont été assimilées avec les années.

**Mme Cormier :** On a beaucoup parlé, l'équipe de l'Université de Moncton et Mme Léger aussi, de l'éducation en partant de la petite enfance, de l'école et du postsecondaire. Ce sont des compétences provinciales et non fédérales, mais le fédéral a la possibilité de faire des partenariats et des plans stratégiques avec les gouvernements provinciaux pour avoir des politiques, des règlements et des investissements qui visent à favoriser la petite enfance, l'école de langue française et les communautés francophones. Comme je l'ai dit, l'école est le cœur de la communauté et, pour donner un autre exemple, dans la salle ici, il y a une de mes étudiantes au doctorat, Rachel Gauthier, qui est née anglophone et qui ne savait pas qu'elle avait un héritage francophone. Elle est devenue éventuellement la directrice de l'école française à Rusticook, qui est une école de refrancisation où il y a un regain de français dans la communauté, une communauté qui avait vécu beaucoup d'assimilation. J'ai hâte de lire sa thèse parce qu'elle nous parle de ses élèves qui sont dans nos écoles françaises, qui sont d'héritage francophone, mais qui ne parlaient pas français en arrivant à l'école.

**La sénatrice Gagné :** Je voudrais revenir à la vitalité d'une communauté. Ma question est la suivante : au niveau relationnel — parce que la vitalité, ça se joue autour des relations —, ce qu'on a entendu de certains organismes francophones, c'est que les bureaux du gouvernement fédéral qui se retrouvent dans nos régions doivent aussi faire partie de la communauté. Alors, je me suis posé la question, parce qu'encore là, avec l'accès à l'information, on nous dit que la grande majorité du temps, l'anglais est publié d'abord, ensuite, le français, souvent plus tard, et que c'est une traduction. Alors, au niveau des services visant à soutenir cette vitalité communautaire, est-ce qu'on doit aller au-delà d'une langue traduite?

**M. Wade :** Oui, très certainement, mais je pense que la vitalité des communautés se joue dans l'accès à des services, qui est une partie essentielle. Cependant, il faut se rendre compte que les interactions du citoyen avec le gouvernement fédéral au quotidien sont assez limitées, sont assez peu significatives dans le vécu de son identité. Dans cette partie-là de la loi, il y aurait peut-être des améliorations à faire, qui seront de petits ajustements, mais je pense que la vitalité, ce n'est pas tout à fait là qu'elle se joue.

Il y a une mesure de vitalité, et la vitalité, il faut encore la définir. Je pense qu'à l'Institut d'études acadiennes, et dans les travaux de Rodrigue Landry, on cherchait à définir ce que c'était, car il y a une conception de la vitalité selon laquelle elle serait souvent intérieure à la communauté. Dans l'ensemble des études qu'on mène, on s'interroge sur les parlants français. Donc, on cherche à savoir quels sont leurs sentiments, ainsi de suite, et on ne prend pas du tout en compte l'environnement extérieur. La vitalité d'une communauté, ça dépend aussi des attitudes de

in Canada, in our social sciences and our research work, we do not talk about anglophones when we conduct research in the francophonie. They are the other side and not part of our community. Consequently, we take no interest in them, and I think that part of the Official Languages Act leads to this kind of logic. There are two communities fighting for money, and we francophones want our share of the money.

I therefore think we must find a lexicon, a vocabulary, to address relations between linguistic groups. We are starting to make enormous progress in addressing many tensions that may exist among religious groups, sexual identities, and gender identities, and we are finding a vocabulary to do so, to put a name on the inequalities, but we do not know what constitutes discrimination or injustice when it comes to languages. Is it a form of discrimination to be constantly told, “Sorry, I don’t speak your language”? I do not know what the federal government can do in this field, but I think it is the question of more social relations that must be addressed because a community’s vitality also depends on all those relations.

**Senator Gagné:** Thank you.

**Senator Maltais:** We had an experience yesterday. We went to visit three schools, one of which is called Évangéline, if I am not mistaken. To my great surprise, there were Grade 9 students there who had not yet started learning English. What you said earlier, Mr. Forgues, made me think of this. Do we in the francophone community start learning English too soon? Could we not give them the first 8 or 10 years in French and teach them English in the last few years, as the anglophones do? You know, when you face an army, you do not just attack it head on. It has flanks. It has wings, and, if you do not feel strong enough to move forward, perhaps you should look to its flanks. We took the liberty — and I think all the senators have asked their little groups the same question — of asking them with what culture they identified. The answer was 100 per cent Acadian culture, but I was unhappy to learn that people in a small village in your region did not identify with Acadian culture.

Could you examine this matter at some stage in your thinking and determine whether francophones who start learning English too early tend to lose their French as they approach adulthood? Do they tend to forget it and switch completely to English? Perhaps that is an indirect assimilation method.

l’autre groupe par rapport à notre existence, et ça, je pense qu’au Canada, dans nos sciences sociales, nos travaux de recherche, quand on fait de la recherche en francophonie, on ne parle pas des anglophones. Eux, c’est l’autre côté, ce n’est pas notre communauté, donc, on ne s’intéresse pas à eux, et je pense qu’il y a une partie de la Loi sur les langues officielles qui entraîne aussi ce genre de logique. Il y a deux communautés qui se battent un peu pour l’argent. Donc, nous, les francophones, on veut avoir notre manne d’argent.

Ainsi, je pense qu’il faut aussi arriver à trouver un lexique, un vocabulaire pour aborder les relations entre groupes linguistiques. On commence à faire des progrès énormes pour aborder plein de tensions qui peuvent exister entre groupes religieux, entre identités sexuelles, entre identités de genre, et on trouve un vocabulaire pour les aborder, pour nommer les inégalités, mais dans le cas des langues, on ne sait pas ce qui constitue une discrimination, une injustice. Est-ce que c’est une forme de discrimination que de se faire constamment dire : « Sorry, I don’t speak your language »? Je ne sais pas ce que l’État fédéral peut faire dans ce domaine-là, mais je pense que c’est la question des relations plus sociales qu’il faut aborder, parce que la vitalité d’une communauté dépend aussi de toutes ces relations-là.

**La sénatrice Gagné :** Merci.

**Le sénateur Maltais :** Hier, on a vécu une expérience. On est allé visiter trois écoles, dont une école qui s’appelle Évangéline, si je ne me trompe pas. À ma grande surprise, il y avait des élèves de 9<sup>e</sup> année qui n’avaient pas encore commencé à apprendre l’anglais. Ce que vous avez dit tout à l’heure, monsieur Forgues, ça m’a fait penser à ça. Est-ce qu’on commence trop tôt à apprendre l’anglais dans la communauté francophone? Est-ce qu’on ne pourrait pas leur donner les 8 ou 10 premières années en français et leur faire apprendre l’anglais pendant les dernières années, comme le font les Anglais? Vous savez, quand on fait face à une armée, il n’est pas simplement question de l’affronter en pleine face. Elle a des côtés. Elle a des ailes, mais, si on ne se sent pas assez fort pour aller en avant, il faut peut-être regarder par les côtés. J’ai trouvé ça extraordinaire de la part des enseignants et des enfants. On s’est permis — et je pense que tous les sénateurs et sénatrices ont posé la même question à leur petit groupe — de leur demander à quelle culture ils s’identifiaient. C’était carrément à 100 p. 100 à la culture acadienne, mais j’ai été malheureux d’apprendre que, dans un petit village de votre région, les gens ne s’identifiaient pas à la culture acadienne.

Est-ce que vous pourriez examiner cette question à un moment donné dans vos réflexions, pour déterminer si le fait de commencer trop tôt à apprendre l’anglais pour les francophones favorise la perte du français une fois qu’ils ont atteint l’âge semi-adulte? Ont-ils tendance à l’oublier et à passer complètement à la langue anglaise? C’est peut-être une méthode indirecte d’assimilation.

I have a final question, Ms. Léger. You say in your brief that the only way to improve linguistic relations in New Brunswick is to forge links between the communities, which sometimes have trouble communicating with each other. You are entirely right. That is an extraordinary statement. What would those links be?

**Ms. Léger:** To answer your first question, back home people say you learn French but you catch English. I do not necessarily think you should prevent English instruction because I think that is one of the links that would promote better communication between our province's two main linguistic groups. Like Ms. Cormier, I think that bridges are built at the cultural level.

Here is an example from my personal life. I host a radio program in English at Mount Allison, but I only play music in French, and I explain the context of the songs and their content. This is my way of bringing some of my francophone culture to an anglophone majority environment. To me, that is what building bridges means. It means making an effort to speak to a francophone in your second language, and vice versa. These are links that we forge by taking the time to understand each other, to learn the other person's language, and I think that should be done at school, as was mentioned today.

**Senator Maltais:** I want to go back to my first question. You touched on it. My children grew up in Quebec under Bill 101, which prohibits students from learning English from kindergarten to the last year of high school. Once they got to CEGEP, of course, they had to learn English, and CEGEP is not a good place for English. They chose professions in which all the books are in English because the French have not produced books on medicine, as far as I know, or electrical engineering. It also cost me a lot of money for them to learn English. Now I have grandchildren, and my grandson, who is in Grade 4, is almost completely bilingual. He is starting to learn English, which is linked in his timetable with soccer, skating, and hockey. It has become a minor subject, but a compulsory one. So they are learning it, of course. I also have to say that my children did not have today's social media. So their children will learn English young. They are young, and they are learning, but they need not fear losing their French. Where you live, on the other hand, you have to do the opposite and give them enough French when they are young and teach them English later on because they will never lose their basic French if they learn it over 10 or 11 years. I am convinced of that. I am not an expert, far from it, but I am convinced from experience that it can be done.

**Ms. Léger:** I am not an expert either, but, having recently gone through the New Brunswick school system, I absolutely agree. An education in French must start at a young age. It must

J'ai une dernière question, madame Léger. Vous dites dans votre mémoire que la seule façon d'améliorer les relations linguistiques au Nouveau-Brunswick, c'est de créer des liens entre les communautés qui, par moment, ont de la difficulté à communiquer. Vous avez tout à fait raison. C'est une affirmation extraordinaire. Quels seraient ces liens?

**Mme Léger :** Pour répondre à votre première question, on dit par chez nous que le français, ça s'apprend, et que l'anglais, ça s'attrape. Je ne pense pas nécessairement que ce serait une question d'empêcher l'enseignement de l'anglais, parce que je pense que c'est un des liens qui permettraient une meilleure communication entre les deux groupes linguistiques principaux de notre province. Je pense, comme Mme Cormier, que les ponts se font au niveau culturel.

Je vais vous donner un exemple de ma vie personnelle. À Mount Allison, je suis animatrice d'une émission de radio que j'anime en anglais, mais je joue uniquement de la musique en français, et j'explique le contexte des chansons, j'explique le contenu. C'est ma façon à moi d'amener un peu de ma culture francophone à un milieu qui est majoritairement anglophone. Pour moi, c'est ça, faire des ponts. C'est le fait de faire un effort de parler dans sa langue seconde avec une personne francophone et vice-versa. Ce sont des liens qu'on fait en prenant le temps de se comprendre, d'apprendre la langue d'autrui, et je pense que ça doit se faire à l'école, comme on l'a mentionné aujourd'hui.

**Le sénateur Maltais :** Je veux revenir à ma première question. Vous y avez touché. Au Québec, moi, mes enfants sont issus de la Loi 101, donc, il y a interdiction d'apprendre l'anglais de la maternelle jusqu'au secondaire 5. Une fois au cégep, bien sûr, il a fallu qu'ils apprennent l'anglais, et le cégep n'est pas fort en anglais. Or, ils ont choisi des professions dont tous les livres sont en anglais parce que les Français n'ont pas fait de livres de médecine, à ce que je sache, ni de génie électrique. De plus, ça m'a coûté très cher pour leur faire apprendre l'anglais. Aujourd'hui, j'ai des petits-enfants, et mon petit-fils, qui est en 4<sup>e</sup> année, est presque parfaitement bilingue. Il commence à apprendre l'anglais, qui est associé, dans son emploi du temps, au soccer, au patinage et au hockey. C'est devenu comme une matière secondaire, mais obligatoire, alors ils l'apprennent, bien sûr. D'autre part, il faut dire que mes enfants n'avaient pas les médias sociaux d'aujourd'hui, alors leurs enfants vont apprendre l'anglais jeunes. C'est jeune que ça s'apprend, mais ils n'ont pas à avoir peur de perdre leur français. Chez vous, par contre, il faut faire l'inverse, et leur montrer le français adéquatement lorsqu'ils sont jeunes et, plus tard, leur apprendre l'anglais, parce qu'ils ne perdront jamais la base de leur français s'ils l'apprennent pendant 10 ou 11 ans. Ça, j'en suis convaincu. Je ne suis pas un spécialiste, loin de là, mais par expérience, je suis convaincu que ça peut se faire.

**Mme Léger :** Je ne suis pas spécialiste non plus, mais ayant récemment passé par le système scolaire du Nouveau-Brunswick, je suis absolument d'accord. Une éducation en français doit

be intensive but also interactive with cultural and community elements. I think that the real solution for more sustainable bilingualism must also be implemented on the anglophone side. French immersion should start earlier.

**Senator Moncion:** I want to thank each of you for your input. I found the aspects you presented extremely interesting, and they were all different but complementary as well. My question is more about what is missing from the Official Languages Act that might help improve it in all the areas we have heard about, because you talked about culture, language, education, exchanges, and community identity. You discussed everything relating to the various solutions. What is missing from the Official Languages Act that might give more teeth to the initiatives you want to put in place or that you must work toward? In the context of our work here, this would go into the recommendations we want to present to the government to tell it what is missing and what must be done.

**Ms. Cormier:** When you read the Official Languages Act now, as Mathieu said, it is very much about the relationship between citizens and the federal government, whether they can obtain a service in French. It therefore has limited impact on people's everyday lives. Action must be taken so that it enters their daily lives, their habits, what they do every day, and not just when they have to mail a letter or submit a passport application.

**Mr. Forgues:** I would also reiterate what I said in my presentation about the "by and for" principle. I think it would be a good idea to include it in the Official Languages Act. It could be couched in more legal language, but the idea of respecting and acknowledging the autonomy of the communities should serve as a basis or foundation. I am thinking of a new contract between the government and the communities, and, based on that new social and political contract, the communities will be provided with the means to determine their needs and take charge of their own development. I think it is Part VII that remains to be clarified. A major effort must be made to clarify Part VII, in particular what is meant by development, which can veer off in all kinds of directions. We must know how we want to define it, and that will require a major collective thinking effort on the part of the communities. Then it will be its implementation. Consequently, we will need a lot more resources, at the implementation stage, in any case, than we have available now.

**Mr. Wade:** I think that, when the Official Languages Act was drafted, its purpose was never to make the population bilingual. On the contrary, it was to make the Canadian government bilingual so that citizens did not have to be, and that is the major

commencer dès un jeune âge. Elle doit être intensive, mais aussi interactive avec les éléments culturels et communautaires. Je pense que la vraie solution à un bilinguisme plus durable doit aussi se faire du côté anglophone. L'immersion francophone devrait commencer plus tôt.

**La sénatrice Moncion :** Je vous remercie tous de vos témoignages. J'ai trouvé extrêmement intéressants les aspects que vous avez présentés qui étaient tous différents, mais qui étaient tous aussi complémentaires. Ma question est plus reliée à ce qui manque dans la Loi sur les langues officielles qui permettrait de l'améliorer par rapport à tout ce qu'on a entendu, parce qu'on parle de culture, de langue, d'éducation, d'échange et d'identité communautaire. Vous avez parlé de tout ce qui touche aux différentes solutions. Qu'est-ce qui manque dans la Loi sur les langues officielles qui pourrait donner plus de mordant aux initiatives que vous voulez mettre en place ou pour lesquelles vous devez déployer des efforts? Dans le cadre de notre travail, ça fait partie des recommandations que nous voulons présenter au gouvernement, pour lui indiquer ce qui manque, ce qui doit être fait.

**Mme Cormier :** Quand on lit la Loi sur les langues officielles présentement, comme disait Mathieu, il est beaucoup question de la relation du citoyen avec le gouvernement fédéral, si on peut recevoir un service en français ou pas, alors c'est très limité dans le quotidien des gens. Ce qui manque dans la loi, ce sont des libellés qui vont faire en sorte que ça va faire une différence dans le vécu quotidien des gens. Il faut agir pour que ça se passe au quotidien, dans l'habitus, dans ce qu'on fait à chaque jour et non pas seulement quand on a besoin d'aller poster une lettre ou de présenter une demande de passeport.

**M. Forgues :** Je réitérerais aussi ce que j'ai mentionné dans ma présentation, soit le principe du « par et pour ». D'après moi, il serait bien que ce soit intégré dans la Loi sur les langues officielles. Ce pourrait être formulé dans un langage plus juridique, mais c'est l'idée de respecter et de reconnaître l'autonomie des communautés qui devrait servir de base ou de fondement. Je pense à un nouveau contrat entre le gouvernement et les communautés, et sur la base de ce nouveau contrat social et politique, on va donner les moyens aux communautés de définir leurs besoins et de prendre en charge leur développement. Je crois que c'est la partie VII qui reste à préciser. Il y a un gros travail de précision à faire dans la partie VII, ce qu'on entend par le développement, qui peut prendre toutes sortes de directions. Il faut savoir comment on veut le définir, et ça va demander de la part des communautés une grande réflexion collective. Après, ce sera la mise en œuvre. Il faudra donc beaucoup plus de ressources, en tout cas, à l'étape de la mise en œuvre, que ce qu'on a maintenant de disponible.

**M. Wade :** Je pense que quand la Loi sur les langues officielles a été faite, elle n'a jamais visé à rendre la population bilingue, au contraire. Elle visait à rendre l'État canadien bilingue pour que les citoyens n'aient pas à l'être, et ça, c'est la

limit of the Official Languages Act. Then, through case law and a series of struggles, the government gradually came to acknowledge that the communities had to be supported and provided with funding and have their own recognized space. With regard to that space, however, I do not think there is any measure that would suggest the Official Languages Act has achieved its immigration or language retention objectives. The “bilingualization” of citizens is largely occurring among francophones and very little among anglophones. Consequently, it is francophones who shoulder the burden of the Official Languages Act and bilingualism. Bilingualism need not be a burden, but it is if it is borne unequally in society. That is the case at the moment, and I think that what is missing from the Official Languages Act is a genuine plan to democratize the acquisition of both official languages among the population.

**Senator Cormier:** You have talked at length about the “by and for” principle. We are focusing on a study, a consultation on youth. We can see the relationship that youth in the communities have with the governance of civil society, with the way in which we organize our governance in terms of organizations, the increase in the number of organizations, and the inclusion and exclusion of all French speakers in and from organizations. Do you have any ideas on how the Official Languages Act, its measures or regulations, might help the communities redefine their governance, if, obviously, we deem it necessary to redefine it, depending on the various views expressed?

**Mr. Forgues:** Yes, I do not know how we can provide for that in the act, but I think it must be done at some stage, and governance must be reinforced if we really want to recognize the autonomy of the communities. That will require that governance be reinforced at the community level, by which I mean we must find ways to make it more legitimate and encourage greater participation. There is the whole issue of mobilizing and engaging the public and youth as well. There really must be stronger engagement. Consequently, I think there is a process that must be followed to reinforce that governance, and, when we think of youth, we think of a young generation that makes extensive use of social media and engages in a different way today. The current structure of our governance is designed somewhat along 1960s, 1970s, or 1980s lines, but I think that governance today must also modernize, and that aspect must be examined as well. I do not know whether others want to add anything.

**Mr. Wade:** Yes, I also think more legitimacy is needed. We have organizations that are the official representatives, but we know they struggle to get 100 people to attend their AGMs. Are they really the representative organizations of the community? They represent a certain class in the community, people who are engaged, people we hear and who are committed to the

grande limite de la Loi sur les langues officielles. Ensuite, progressivement, par la jurisprudence et par une série de luttes, l'État en est venu à reconnaître qu'il fallait appuyer les communautés et leur donner du financement et leur reconnaître un espace propre. Cependant, quant à cet espace, je pense qu'il n'y a aucune mesure qui permettrait de dire que la Loi sur les langues officielles a atteint ses objectifs, ni en termes d'immigration ni en termes de rétention de la langue. La « bilingualisation » des citoyens se fait excessivement chez les francophones, très peu chez les anglophones. Donc, ce sont les francophones qui paient, si on veut, le fardeau de la Loi sur les langues officielles et du bilinguisme. Le bilinguisme n'a pas besoin d'être un fardeau, mais il l'est s'il est réparti de façon inégale dans la société. À l'heure actuelle, il l'est, et je pense que la Loi sur les langues officielles, ce qui lui manque, c'est un projet réel de démocratiser l'acquisition des langues officielles au sein de la population.

**Le sénateur Cormier :** Vous avez beaucoup parlé du « par et pour ». On est orienté vers une réflexion, une consultation sur la jeunesse. On constate dans les communautés la relation que les jeunes entretiennent avec la gouvernance de la société civile, avec la manière dont on organise notre gouvernance au niveau des organismes, au niveau de la multiplication des organismes, au niveau de l'exclusion et de l'inclusion de tous les parlants français dans nos organismes. Est-ce que vous avez des idées sur la façon dont la Loi sur les langues officielles, soit dans ses mesures ou dans sa réglementation, pourrait aider les communautés à redéfinir leur gouvernance, si on juge qu'il faut la redéfinir évidemment, selon les points de vue?

**M. Forgues :** Oui, je ne sais pas comment on peut prévoir cela dans la loi, mais je pense qu'il faut le faire à une certaine étape, et il faut renforcer la gouvernance si on veut vraiment reconnaître l'autonomie des communautés. Ça passe par un renforcement de la gouvernance au niveau des communautés, c'est-à-dire de trouver des façons de la rendre plus légitime et de faire participer davantage. Il y a toute la question de la mobilisation et de l'engagement de la population et des jeunes aussi. Il faut vraiment qu'il y ait un engagement plus fort. Donc, il y a des étapes, d'après moi, à respecter pour renforcer cette gouvernance-là, et quand on pense à la jeunesse, on pense à une jeunesse qui évolue beaucoup dans les médias sociaux et qui s'engage aujourd'hui autrement. La structure actuelle de la gouvernance est conçue un peu selon une façon de faire des années 1960, 1970 ou 1980, mais aujourd'hui, je pense que la gouvernance doit aussi se moderniser et il y a une réflexion à faire de ce côté-là. Je ne sais pas si d'autres personnes veulent ajouter quelque chose.

**M. Wade :** Oui, je pense aussi qu'il faut plus de légitimité. On a des organismes qui sont les porte-parole officiels, mais on sait qu'ils peinent à avoir 100 personnes à leur AGA. Est-ce qu'ils sont réellement les porte-parole de la communauté? Ils sont les porte-parole d'une certaine classe de la communauté, des gens qui sont engagés, des gens qu'on entend et qui ont l'enjeu

francophonie, but other francophones are not necessarily represented or heard within those organizations. I do not know what role the federal government would play to make those organizations more legitimate because that is the problem of a federation: there are so many levels of power sharing or jealously sharing their jurisdictions, and some jurisdictions must be delegated so that power becomes a legitimate collective issue. If there is no real issue, if those organizations do not have power to act, people will not take an interest in them because they will remain all talk and consultation. They must have power to act. Then people will mobilize and direct the actions of those organizations and give them power to act.

**The Chair:** Thank you, then, on the half of the Standing Senate Committee on Official Languages, I want to thank you sincerely for the quality of your presentations. Your briefs are truly an eloquent testimony to the importance you attach to our study, and we thank you for that. Your comments are very relevant, and we will definitely consider them very seriously and incorporate them in our recommendations. Thank you all. It was a pleasure to have you here this morning.

For our third panel of witnesses, we have the opportunity to hear from Paul Cyr, who is Director of Instruction at the Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard; René Hurtubise, who is Director of Innovation and French Programs and Services at the Public Schools Branch; Anastasia DesRoches, Executive Director of the Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard; and Gail Lecky, who is Executive Director of Canadian Parents for French for Prince Edward Island.

Welcome, everyone. We are pleased to have you with us this morning. I am told you will be speak in order from left to right or right to left, as the case may be, starting with Mr. Cyr. Following your presentations, senators will ask questions. As time is obviously limited, please try to keep your presentations and answers to senators' questions as concise as possible.

**Paul Cyr, Director of Instruction, Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard:** Thank you, Senator Tardif. The Commission scolaire de langue française, or CSLF, was established in July 1990 when francophones in the province were granted the right to oversee their own education. At that time, there were two francophone schools in Prince Edward Island. Between 2000 and 2003, four new schools were established, serving six regions in the province. This year, the CSLF will have just over 930 students in its schools. Enrolment has been increasing over the last few years.

de la francophonie à cœur, mais il y a plein d'autres francophones qui ne sont pas nécessairement représentés et qui ne sont pas entendus dans ces organismes-là. Pour qu'ils deviennent plus légitimes, je ne sais pas quel serait le rôle du gouvernement fédéral, parce que c'est le problème d'une fédération; il y a tellement de paliers de pouvoir qui se partagent ou se partagent jalousement leurs compétences, et il faut déléguer certaines compétences pour que le pouvoir devienne un enjeu collectif légitime. S'il n'y a pas d'enjeu réel, si ces organismes n'ont pas un pouvoir d'agir, les gens ne vont pas s'y intéresser parce que ça demeure de l'ordre du discours et de la consultation. Il faut qu'ils aient un pouvoir d'agir. À ce moment-là, les gens vont se mobiliser pour orienter l'action de ces organismes et leur donner un pouvoir d'agir.

**La présidente :** Merci. Alors, au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je tiens à vous remercier très sincèrement pour la qualité de vos présentations. Réellement, vos mémoires témoignent avec éloquence de l'importance que vous portez à notre étude, et nous vous en remercions. Les commentaires sont très pertinents et nous allons certainement y réfléchir très sérieusement. Ils feront partie de nos recommandations. Alors, merci à vous tous. Ça a été un plaisir pour nous de vous recevoir ce matin.

Pour notre troisième groupe de témoins, nous avons l'occasion d'entendre M. Paul Cyr, qui est directeur de l'instruction de la Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard; M. René Hurtubise, qui est directeur de l'innovation des programmes et des services en français à la direction des écoles publiques de langue anglaise; Mme Anastasia DesRoches, qui est directrice générale de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard; Mme Gail Lecky, qui est directrice exécutive de Canadian Parents for French pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Bienvenue à vous tous. Nous sommes heureux de vous voir parmi nous ce matin. On me dit que vous allez commencer dans l'ordre de gauche à droite ou de droite à gauche, tout dépendant, avec M. Paul Cyr. Après vos présentations, les sénateurs vous poseront des questions. Évidemment, le temps est limité, alors tentez de garder vos présentations aussi concises que possible, de même que vos réponses aux questions des sénateurs. Merci. Monsieur Cyr, la parole est à vous.

**Paul Cyr, directeur de l'instruction, Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard :** Merci, sénatrice Tardif. La Commission scolaire de langue française (CSLF) a été fondée en 1990. C'est à ce moment que les francophones de la province ont obtenu le droit de gestion de l'éducation dans la province. À cette époque, il y avait deux écoles francophones dans la province, et de 2000 à 2003, quatre nouvelles écoles furent établies pour desservir les six régions de la province. Cette année, on accueille 930 élèves dans nos six écoles et ce nombre est en croissance depuis quelques années.

The CSLF provides its services in a minority context. Therefore, the importance of bilingualism is critical in a number of ways. For the francophone population in the province, the ability to be able to interact in both languages is very important: francophones need to be able to speak with each other in French, and they also need to be able to communicate in English with anglophones, either here in P.E.I. or elsewhere. In addition, parents who enrol their children with the CSLF want them to be able to pursue post-secondary education or job opportunities in either French or English. Bilingualism is therefore a significant asset in their eyes, and for good reason. Lastly, even after pursuing their secondary and post-secondary education, being bilingual is a key advantage in everyday life.

As regards promoting bilingualism, being in a minority context makes it much easier to use the language of the majority. Therefore, in P.E.I. it is quite easy to learn English. Our challenge is more to promote the use of French to ensure that young people become bilingual citizens. In our opinion, promoting bilingualism often means highlighting its advantages not only within the province, but also in all of Canada and around the world.

Promoting bilingualism is definitely easier when people live in minority communities. It is far easier to convince a francophone in P.E.I. of the advantages of bilingualism than it is to convince an anglophone of those advantages. This is equally true for francophones in majority communities. The need to learn English is less pressing in a place where French is the language people use every day.

We want to implement an additive bilingualism approach to the relationship between our two official languages. We try to promote both languages in a bilingual context, showcasing the advantages of using two languages. That said, in a minority community, the CSLF must promote French more to balance people's perception of language learning. This must be done respectfully, without denigrating the language of the majority, given that many of our students are from exogamous families. Students living in families where one parent is anglophone and one parent is francophone should not be put in a position where they have to choose one over the other. This approach cannot work because language is closely associated with culture, emotions and family ties. As a result, the additive bilingualism approach often focuses more on learning the minority language, which is French in the case of P.E.I.

La Commission scolaire de langue française offre ses services dans un contexte minoritaire. Ainsi donc, l'importance du bilinguisme est primordiale à plusieurs niveaux. D'abord, pour la population francophone de la province, la capacité de pouvoir interagir dans les deux langues est très importante. Les francophones ont besoin de pouvoir interagir entre eux en français et ils ont également besoin de pouvoir le faire en anglais avec des anglophones, que ce soit ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, ou à l'extérieur de la province. De plus, les parents qui confient l'éducation de leurs enfants à la CSLF s'attendent à ce que les occasions d'études postsecondaires et/ou d'emplois soient aussi présentes en français qu'en anglais. Le bilinguisme est donc une valeur ajoutée considérable à leurs yeux, et avec raison. Finalement, même après les études scolaires et postsecondaires, le fait d'être bilingue apporte des avantages considérables dans la vie de tous les jours.

En ce qui concerne la promotion du bilinguisme, le milieu minoritaire favorise grandement l'utilisation de la langue de la majorité. Ainsi donc, il est particulièrement facile à l'Île-du-Prince-Édouard d'apprendre l'anglais. Notre défi est davantage de promouvoir l'utilisation du français afin d'assurer le développement de jeunes citoyens bilingues. Selon nous, la promotion du bilinguisme doit souvent se faire en tenant compte des avantages offerts non seulement dans la province, mais aussi dans le pays et dans le monde.

La promotion du bilinguisme est certainement plus facile chez les gens vivant en milieu minoritaire. Ainsi donc, il est plus facile de convaincre un francophone à l'Île-du-Prince-Édouard des avantages du bilinguisme que ce ne l'est de convaincre un anglophone. Cela est également vrai pour un francophone vivant en milieu majoritaire. Les besoins d'apprendre l'anglais sont un peu moins pressants dans un contexte où le français est la langue de tous les jours.

La relation que nous désirons entretenir entre nos deux langues officielles est davantage axée sur un bilinguisme additif. Ainsi, nous tentons de faire la promotion de chacune des langues dans un contexte de bilinguisme en mettant en évidence les avantages d'utiliser les deux langues. Cela étant dit, dans un contexte minoritaire, la CSLF doit faire la promotion du français afin de viser un certain équilibre dans la perception des gens envers l'apprentissage des langues. Cela doit se faire dans le plus grand respect de la langue de la majorité, étant donné que beaucoup de nos élèves sont issus de familles exogames. Dans cet environnement, l'enfant qui vit dans une famille dont l'un des parents est anglophone et l'autre est francophone ne doit pas être placé dans une position où il devra choisir l'une ou l'autre langue. Cette approche ne peut pas fonctionner, étant donné que la langue est étroitement reliée à la culture, aux émotions et aux liens qui unissent les familles. Donc, l'approche basée sur un bilinguisme additif risque d'avoir une portée plus grande envers l'apprentissage de la langue de la minorité, en l'occurrence le français, ici à l'Île-du-Prince-Édouard.

As I mentioned earlier, in a minority community, the motivation to learn the majority language, or English, in this case, is very strong. This is particularly true for exogamous families, or for families with rights-holders who have lost their mother tongue. Even in francophone families, the motivation to learn English is very strong, to the point that sometimes vigilance is required to ensure that French is not neglected. However, it seems to be easier for students from francophone or exogamous families who speak French at home and attend school in French to become bilingual. Rodrigue Landry mentioned this fact in his research on bilingualism.

We at the school board often talk about future prospects and jobs when we are promoting school in French in P.E.I. We point out that many of our former students have interesting jobs, and that being bilingual gave them an advantage. Once again, our starting point is that fluency in two languages is an asset, since Canada recognizes its two official languages. It is important to francophone minority communities in Canada that our country remain officially bilingual and that both languages be promoted. The CSLF has a strong desire for parents to continue to see the advantages of bilingualism and to enrol their children in a French-language school. Thank you.

**The Chair:** Thank you for your presentation, Mr. Cyr.

Now we will turn the floor over to Ms. Lecky from Canadian Parents for French.

[*English*]

**Gail Lecky, Executive Director, Canadian Parents for French:** Hello.

Canadian Parents for French is part of a nationwide organization that champions the opportunity to learn and use French as a second or additional language for all those who call Canada home. Please note that during this presentation I'll use the term FSL quite a bit. It stands for French second language education, which is both French immersion and core French.

CPF PEI is a volunteer-based organization with an elected board of directors, one full-time staff member and an office here in Charlottetown. We appreciate the opportunity to provide input into this committee study.

In a province so small in geography, we have found that we have a wide reach and therefore our programs reflect that. Annually, we give each student to the FSL program a welcome

Comme je l'ai déjà mentionné, dans un contexte minoritaire, la motivation à apprendre la langue de la majorité, en l'occurrence ici l'anglais, est très forte. Ce phénomène est particulièrement vrai chez nos familles exogames ainsi que pour celles qui sont composées d'ayants droit qui ont perdu la langue. En ce qui concerne les familles francophones, la motivation à apprendre l'anglais est très présente, même que parfois, il faut être vigilant afin de ne pas négliger le français. Par contre, pour les familles francophones ou exogames qui vivent en français à la maison et qui fréquentent l'école de langue française, le développement de citoyens bilingues semble être plus facile. D'ailleurs, Rodrigue Landry en fait mention dans ses recherches.

Il est certain que nous, à la commission scolaire, utilisons beaucoup l'argument relié aux perspectives d'emploi et d'avenir lorsque vient le temps de faire la promotion de l'école française à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est très fréquent pour nous de constater que plusieurs de nos anciens élèves obtiennent des emplois intéressants et que, souvent, le fait d'être bilingue leur donne un certain avantage. Encore une fois, nous partons du principe que le fait de maîtriser deux langues apporte des avantages dans un contexte où le Canada reconnaît ses deux langues officielles. Il est donc très important pour les minorités francophones au Canada que notre pays demeure officiellement bilingue et que les deux langues officielles soient mises en valeur. La CSLF souhaite vivement que les parents continuent de voir les avantages au bilinguisme et qu'ils inscrivent leurs enfants dans une école de langue française. Merci.

**La présidente :** Merci pour votre présentation, monsieur Cyr.

Nous allons maintenant passer la parole à Mme Lecky, de Canadian Parents for French.

[*Traduction*]

**Gail Lecky, directrice générale, Canadian Parents for French :** Bonjour.

Canadian Parents for French — ou CPF — fait partie d'un organisme pancanadien national qui favorise les occasions d'apprendre et d'utiliser le français comme langue seconde ou comme langue supplémentaire pour toutes les personnes qui habitent au Canada. Je tiens à vous indiquer que je vais utiliser abondamment l'acronyme FLS afin de désigner l'enseignement du français langue seconde, ce qui comprend à la fois les cours d'immersion et les cours de français de base.

CPF de l'Île-du-Prince-Édouard est un organisme bénévole dirigé par un conseil d'administration élu. Il emploie une personne à temps plein et son bureau est situé ici, à Charlottetown. Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de faire part de nos points de vue au comité.

Nous nous sommes rendu compte que la très petite superficie de notre province nous permet d'avoir une grande portée. Nos programmes tiennent donc compte de cela. Chaque année, nous

package. Encounters with Canada Program places go to five French Student Excellence Award winners. We have a French second language educator of the year. We have École Ambassadrice du Français Program where we acknowledge schools for striving for excellence in their FSL programs.

We send students to French summer camp. We offer support for French second language teachers with school treasure chests, classroom visuals, music performances and more. We hold a Concours d'art oratoire with tens of thousands of dollars in scholarships available. We meet with parents and offer information and advice on FSL education on P.E.I. We do this with supporters and partners like Société Saint-Thomas-d'Aquin, UPEI, Collège de l'Île, the Department of Education Early Learning and Culture, Université Sainte-Anne, Université de Moncton and of course the Department of Canadian Heritage. We also include francophone youth in some of our programs.

Although P.E.I. is fortunate to have the third-highest enrollment of French immersion per capita in Canada and has had for many years, only 50 percent of our schools offer French immersion and only five out of those offer late French immersion. So access is where it all begins. If students do not have a doorway to learning their second official or their additional official language in the public school system, then they have little chance of becoming conversant in both of Canada's official languages.

As a perspective on the advancement of both official languages, we would say that learning French should be the right of all anglophones or allophones in Canada. Therefore, we recommend that the early and late French immersion opportunities be provided to all those who would choose to do so, no matter where they live.

Indeed, all French language learners, not just immersion students, need to be able to learn essential communication in the second language, with emphasis on auditory and oral speaking.

We recommend, then, that core French education be mandatory from K to 12, with emphasis on speaking and communicating. Presently in P.E.I. it is mandatory from Grade 4 to Grade 9.

donnons une trousse de bienvenue aux nouveaux élèves inscrits au programme FLS. Les places du programme Rencontres du Canada sont accordées à nos cinq élèves lauréats du Prix d'excellence pour les étudiants qui œuvrent en français. Nous avons un « Éducateur FLS de l'année » ainsi qu'un programme, « École ambassadrice du français », dont la fonction est d'honorer les écoles qui visent l'excellence dans leur programmation de FLS.

Nous envoyons des étudiants dans des camps de jour en français. Nous épaulons les enseignants de FLS en leur offrant des coffres au trésor, des images pour leur salle de classe, des prestations musicales et plus encore. Nous organisons aussi un Concours d'art oratoire à la suite duquel des dizaines de milliers de dollars en bourses d'études sont remis, et nous rencontrons les parents afin de leur fournir de l'information et des conseils sur l'enseignement du FLS à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous sommes en mesure de faire tout cela grâce aux gens qui nous appuient et à nos partenaires, dont la Société Saint-Thomas-d'Aquin, l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, le Collège de l'Île, le ministère de l'Éducation, Early Learning and Culture, l'Université Sainte-Anne, l'Université de Moncton et, bien entendu, le ministère du Patrimoine canadien. Certains de nos programmes sont aussi ouverts à la jeunesse francophone.

Même si l'Île-du-Prince-Édouard enregistre le troisième plus important taux d'inscription dans des programmes d'immersion en français par habitant au Canada, et ce, depuis de nombreuses années, seulement 50 p. 100 des écoles offrent l'immersion en français, et seulement 5 p. 100, l'immersion tardive en français. Le premier élément dont il faut tenir compte est donc l'accès. Si les élèves n'ont pas accès à l'apprentissage d'une deuxième langue officielle dans le système scolaire public, il y a très peu de chance qu'ils parviennent un jour à s'exprimer raisonnablement bien dans les deux langues officielles du pays.

Du point de vue de l'avancement des deux langues officielles, nous sommes d'avis que l'apprentissage du français devrait être le droit de tous les anglophones et allophones au Canada. Par conséquent, nous recommandons que des occasions d'immersion en français précoce et tardive soient offertes à toutes les personnes intéressées, peu importe où elles habitent.

Nous croyons en effet que toutes les personnes qui apprennent le français — et pas seulement celles qui suivent un cours d'immersion — devraient être en mesure d'apprendre les notions de communication essentielles dans la langue seconde, avec un accent particulier sur la compréhension et l'expression orale.

Par conséquent, nous recommandons que les cours de français de base soient obligatoires de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, et que l'accent soit mis sur la parole et la communication. À l'heure actuelle, à l'Île-du-Prince-Édouard, ces cours ne sont obligatoires que pour les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année.

In P.E.I., the redesign of the core French program supports the development of students' critical thinking, creativity, communication, collaboration skills. It is literacy based and is learner centred, flexible and focuses on skills and strategies that lead to lifelong, self-directed learning. The end goal for language instruction is to enable learners to transfer those skills and knowledge and to accomplish similar activities successfully in the real world using the target language. Language is learned to be used. When students are able to apply what they have learned in the classroom to the wider community and eventually to the world beyond the classroom, language becomes very powerful.

The next recommendation relates to how youth identify with learning languages and related cultures. We recommend that students have additional opportunities for authentic experiences in the target language in and out of the classroom. Learning a language without the cultural framework in which it exists is like cooking ethnic food without the spices of the region. Here is a great opportunity for rapprochement between the official languages communities to work together, fostering a dynamic French first and second language community.

What motivates learning the other official languages? We believe that depends on when the student starts to learn and what they experience while they're learning. Early French immersion parents tend to look at the overall benefits, while late French immersion parents and the students look at the employability factor more often. We work hard to have parents and students understand that learning a second language is not just for job futures but a life skill; increasing communication, cognitive capacity, multitasking skills and improving the functionality of their brains.

In the end, does this make them more employable? Yes, but it also will enrich their lives, and who would not want this for their child?

To help facilitate this, recognized proficiency levels needs to be in place. Language learners, parents, teachers, post-secondary institutions and potential employers have to have a common understanding about each French language learner's abilities.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la refonte du programme de français de base favorise le développement de la pensée critique, de la créativité, de la communication et des aptitudes à collaborer. Il s'agit d'un programme d'alphabetisation flexible axé sur l'apprenant, qui met l'accent sur des compétences et des stratégies qui permettront à l'élève de gérer son propre apprentissage tout au long de sa vie. L'objectif des cours de langue est de permettre aux apprenants d'appliquer les compétences et les connaissances acquises en salle de classe dans le monde réel afin de réaliser avec succès des activités similaires à l'aide de la langue cible. On apprend la langue pour s'en servir. Si les élèves sont en mesure d'utiliser ce qu'ils ont appris en salle de classe pour réaliser des tâches dans la collectivité et en dehors de la salle de classe, l'apprentissage de la langue devient un outil puissant.

La prochaine recommandation porte sur la façon dont les jeunes s'identifient à l'apprentissage des langues et des cultures connexes. Nous recommandons que les élèves aient plus souvent l'occasion de participer à des activités bien réelles dans la langue cible, tant en salle de classe qu'à l'extérieur. Apprendre une langue sans connaître le cadre culturel dans lequel elle existe, c'est comme cuisiner un mets exotique sans utiliser les épices de la région. Voilà une excellente occasion pour les communautés de langue officielle de se rapprocher et de collaborer afin de promouvoir une communauté de français langue première et langue seconde dynamique.

Qu'est-ce qui motive une personne à apprendre une deuxième langue? Nous croyons que cela dépend du moment où l'élève commence son apprentissage et de ce qu'il ressent lorsqu'il apprend. Les parents qui ont suivi un programme d'immersion en français précoce ont tendance à tenir compte de l'ensemble des avantages d'apprendre le français, tandis que les parents et les élèves qui ont suivi un programme d'immersion tardive se penchent davantage sur l'employabilité. Nous travaillons d'arrache-pied afin de faire comprendre aux parents et aux élèves que l'apprentissage d'une deuxième langue ne se traduit pas uniquement par une augmentation des débouchés sur le marché du travail, mais également par l'acquisition d'une aptitude de vie. En effet, l'apprentissage d'une deuxième langue permet d'accroître les compétences en communication, les capacités cognitives, les capacités à mener plusieurs tâches en même temps, et il améliore le fonctionnement du cerveau.

En fin de compte, cela permet d'améliorer l'employabilité de l'apprenant, certes, mais aussi d'enrichir sa vie de bien des façons. Quel parent ne souhaiterait pas cela pour son enfant?

Pour faciliter les choses à cet égard, des niveaux de compétences linguistiques reconnus doivent être mis en place afin que les apprenants, les parents, les enseignants, les établissements postsecondaires et les employeurs potentiels s'entendent sur les habiletés des apprenants en la matière.

Governments need to be accountable for reporting on achievements of FSL students. Parents and community stakeholders need to be actively engaged and involved in decision making with the school boards.

In summary, our recommendations on measures to strengthen the federal government's support for linguistic duality is to ensure the continued high level of financial and moral support for learning both of Canada's official languages.

We understand that this might mean broad changes. More access means more French teachers and more classrooms, all leading to a bigger investment. It is difficult to say what a country should spend on maintaining and improving its population's ability to communicate with each other, of supporting and contributing to its national identity.

What should the price of official bilingualism be? The question might be amended to how much should my country invest in bilingualism, given our current national and international profile? The amount a country should invest, then, depends also on what it aspires to.

This afternoon you will hear from some FSL youth. Thomas Haslam, a Grade 11 late French immersion student from Kensington Intermediate High, is one of them. Kensington is a rural area and has only this one school for accessing French immersion. Thomas has spent many hours, days and weeks enjoying his ability to communicate in both official languages. He has participated in one of our Concours d'art oratoire, spent a week at the Encounters with Canada Program, was one of the participants in the Prime Minister's Youth Council and will be able to speak to this committee today; all because he is bilingual, all because his school was able to offer him the program, and all because the OLEP agreement supports FSL education.

Sadly, the school's program is in jeopardy because of the enrollment requirements for FI programs in P.E.I. Where will the Thomas Haslams be, then, if these programs are not supported and protected?

Canada is to me a country that is reflective of the fabric of all the people who live in it. It is bold, big, beautiful, multicultural and multilingual. Our two official languages tell the world that we are a country that embraces diversity. We need to continue to embrace all that Canada is.

Les gouvernements doivent être tenus de rendre compte des réussites des élèves. En outre, les parents et les intervenants communautaires doivent participer activement à la prise de décisions avec les commissions scolaires.

En résumé et en ce qui concerne les mesures qui pourraient être prises pour renforcer le soutien du gouvernement fédéral à l'égard de la dualité linguistique, nous recommandons le maintien d'un appui financier et moral solide à l'égard de l'apprentissage des deux langues officielles du Canada.

Nous savons que ces recommandations pourraient demander d'importants changements. En outre, l'amélioration de l'accès demandera une augmentation du nombre de professeurs de français, ce qui nécessitera des investissements accrus. Il est difficile de savoir combien d'argent un pays devrait dépenser pour maintenir et améliorer la capacité de ses habitants à communiquer entre eux, et pour appuyer et nourrir son identité nationale.

Quel devrait être le prix du bilinguisme officiel? En fait, la question devrait peut-être se poser de cette façon : « Quel montant mon pays devrait-il investir dans le bilinguisme compte tenu de son profil national et international actuel? » Dans cette optique, le montant que le pays devrait investir dépend également de ses aspirations.

Cet après-midi, vous entendrez les témoignages de jeunes qui étudient le FLS. L'un des témoins que vous entendrez est Thomas Haslam, un élève de 11<sup>e</sup> année inscrit en immersion en français tardive à l'école secondaire Kensington Intermediate High. Cette école est la seule à offrir un programme d'immersion en français aux habitants de Kensington, une ville située dans un secteur rural. Thomas est enchanté de sa capacité de communiquer dans les deux langues officielles, et il la met constamment en pratique. Il s'est inscrit à notre concours d'art oratoire, il a passé une semaine au sein du programme Rencontres du Canada et il a siégé au Conseil jeunesse du premier ministre. C'est lui qui s'adressera à vous tout à l'heure. Tout cela est possible parce qu'il est bilingue, parce que son école a été en mesure de lui offrir un programme d'immersion et parce que le Programme des langues officielles dans l'enseignement appuie l'enseignement du FLS.

Malheureusement, le programme de cette école est en danger en raison des critères d'inscription pour les programmes d'immersion en français à l'Île-du-Prince-Édouard. Où seront les Thomas Haslams de demain si ces programmes ne sont pas appuyés et protégés?

Pour moi, le Canada est à l'image du tissu constitué par toutes les personnes qui y habitent. C'est un pays audacieux, grandiose, magnifique, multiculturel et multilingue. Nos deux langues officielles annoncent au monde entier que nous sommes un pays qui accueille la diversité. Nous devons continuer à tenir compte de tout ce que représente le Canada.

Thank you.

**The Chair:** Thank you so much.

Mr. Hurtubise, please.

[*Translation*]

**René Hurtubise, Director of Innovation and French Programs and Services, Prince Edward Island Department of Education, Early Learning and Culture:** Good morning and thank you for having us. I would like to clarify one point before I start. I am not employed by the Public Schools Branch. We have a somewhat curious situation in Prince Edward Island: our English-language school board does not exist; consequently, the Public Schools Branch has no educational services. Educational services are provided by the Department of Education. My official employer is therefore the Prince Edward Island Department of Education.

**The Chair:** Thank you.

**Mr. Hurtubise:** In my position, I am responsible for all French-language programs offered in the province, often in cooperation with Mr. Cyr, which is good, but I would prefer to discuss French as a second language with you here today. I read your invitation and I have tried to stick to the five points you proposed because education and the two official languages form a very broad field. Consequently, I am going to discuss the advancement of the two official languages, French as a second language, the identity relationship between the two languages, motivations for learning the other official language, employment prospects, and measures that should be considered.

I will start with the prospects for advancement of the two official languages. The advancement of official languages in Prince Edward Island in any case is not done through advertising campaigns, but rather by the face we present. We recently had some tourists from Quebec here who noticed that all our road signs in Prince Edward Island are bilingual. French has a place here. We do not attract people by telling them to come to PEI because it is bilingual. No, I think you have to see that, and this is one of the lessons that often must be learned. I look at the co-operative in Morell, on the way to the Magdalen Islands. There is a big sign at the co-op, and Morell is really an anglophone village, but the co-op has opted for bilingual signage. Everyone notices that sign on the road to our francophone school in the Fortune area, near Souris.

Encouraging people to post on the Internet in English and French is also something that speaks volumes. The idea is to have people in the public space, such as our hockey players, who speak both English and French, our politicians, who are

Merci.

**Le président :** Merci beaucoup.

Monsieur Hurtubise, nous vous écoutons.

[*Français*]

**René Hurtubise, directeur de l'innovation, des programmes et des services en français, ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture de l'Île-du-Prince-Édouard :** Bonjour. Merci beaucoup de nous accueillir. J'aurais une précision à faire avant de commencer. Je ne suis pas à l'emploi de la Public Schools Branch. On a une situation un peu curieuse à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est que notre commission scolaire de langue anglaise n'existe pas, donc la Public Schools Branch n'a pas de services pédagogiques. Les services pédagogiques se situent au ministère de l'Éducation. Donc, mon employeur officiel est le ministère de l'Éducation de l'Île-du-Prince-Édouard.

**La présidente :** Merci.

**M. Hurtubise :** À ce titre, je m'occupe de tous les programmes de français offerts dans la province, en collaboration souvent avec M. Cyr, ce qui est bien, mais ici, c'est plutôt de la perspective du français langue seconde dont j'aimerais discuter avec vous aujourd'hui. J'ai bien regardé votre invitation et j'ai essayé de m'en tenir aux cinq points que vous proposiez, parce que l'éducation et les deux langues officielles forment un domaine très vaste. Donc, je vais parler de la perspective de la promotion des deux langues officielles, de la perspective du français langue seconde, de la relation identitaire entre les deux langues, des motivations à apprendre l'autre langue officielle, des perspectives d'emploi et aussi des mesures qu'on devrait considérer.

Je commence par les perspectives au sujet de la promotion des deux langues officielles. La promotion à l'Île-du-Prince-Édouard en tout cas ne se fait pas à coup de campagnes publicitaires, mais plutôt dans notre visage. Récemment, on avait des touristes du Québec qui ont remarqué que tous nos panneaux routiers à l'Île-du-Prince-Édouard sont bilingues. Le français a une place ici. Donc, on n'a pas attiré les gens en leur disant de venir à l'Île-du-Prince-Édouard parce que c'est bilingue. Non, je pense qu'il faut le voir, et ça, c'est une des leçons qu'il faut souvent retenir. Je regarde la coopérative qui est à Morell, en route vers les Îles-de-la-Madeleine. Il y a une grosse affiche à la coopérative, et Morell est un village vraiment anglophone, mais la coopérative a opté pour l'affichage bilingue. Or, tout le monde remarque cette affiche-là, sur la route pour aller à notre école francophone, dans le coin de Fortune, tout près de Souris.

Encourager les gens à s'afficher sur Internet en français et en anglais, c'est quelque chose qui est vraiment parlant aussi. Il s'agit d'avoir des gens sur la place publique, comme nos joueurs de hockey qui peuvent s'exprimer autant en français qu'en

increasingly able to speak both official languages, and our national news. As a bilingual person, I am always somewhat disappointed when I come across a simultaneous translation. I like translation, but when you have a simultaneous French translation of someone speaking English on the news, or vice versa — because many of our students understand both languages — I think there should be subtitles instead.

In PEI, we also look at officially bilingual positions. Officially bilingual positions are dangerous because sometimes they are hard to fill, but we are trying to create more and more of them within the PEI government. The same thing is happening in the Public Schools Branch. Officially bilingual special education programs would be a good thing, but, once again, you have to find the people. Consequently, to conclude this segment on the prospects of advancement of the official languages, in my view, the federal government should consider ways of further promoting English and French in all communities, in our 10 provinces and 3 territories, so that this aspect becomes part of real life and not something that is promoted separately.

The second part concerns the identity relationship between the two languages and their respective cultures. First of all, we have had many discussions on the identity issue in PEI, and it is increasingly complex. It is becoming increasingly difficult for exogamous families and newcomers to define themselves as anglophone or francophone. Census data, for example, do not help us in this area. Our population of French speakers in PEI represents over three to four per cent of the total population. We really have to see how that statistic can be taken into account at the national level.

I have friends who have children who declare themselves bicultural because, when you ask children what their mother tongue is, they answer that their father is English, their mother French, and they learned both languages at the same time. So are they anglophone or francophone? To my mind, it is not important to define oneself that way at 18 years of age, and this is increasingly the reality in PEI.

The other issue is that the minority culture is a real presence in our environment and that the federal government must continue to encourage that presence strongly at the legislative level by passing legislation on essential and cultural services in both languages. Considerable investment is being made in culture. In our French-second-language programs, we talk extensively about the fact that French must be authentic, but it is difficult for our students to live in French authentically in Prince Edward Island. You have to go to the Magdalen Islands and take advantage of CPF's money to do that or go somewhere else. We have great

anglais, nos politiciens qui peuvent de plus en plus s'exprimer dans les deux langues officielles, et nos nouvelles nationales. Comme personne bilingue, je suis toujours un peu déçu quand j'ai une traduction simultanée. J'aime la traduction, mais quand il y a une traduction simultanée lorsque quelqu'un s'exprime en français au bulletin d'information en anglais ou le contraire — parce que beaucoup de nos élèves sont capables de comprendre les deux langues —, je pense qu'on devrait faire plutôt des sous-titres.

À l'Île-du-Prince-Édouard, on regarde aussi beaucoup les postes officiellement bilingues. Ils sont dangereux les postes officiellement bilingues, parce que parfois ils sont difficiles à combler, mais on fait un effort pour en créer de plus en plus au sein du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. La même chose se produit à la Public Schools Branch. Des services en adaptation scolaire officiellement bilingues, ce serait bien. Encore une fois, il faut trouver les gens. Donc, si je veux conclure ce segment-là, en ce qui a trait à la perspective de la promotion des langues officielles, à mon avis, le gouvernement fédéral devrait envisager des façons de faire vivre le français ou l'anglais davantage dans toutes les communautés, dans nos 10 provinces et 3 territoires, afin que cet aspect fasse partie de la vraie vie et non pas qu'il soit une chose pour laquelle on fait de la promotion à côté.

La deuxième partie porte sur la relation identitaire entre les deux langues et leurs cultures respectives. Au départ, et on a beaucoup de discussions à l'Île-du-Prince-Édouard sur la question de l'identité, et c'est de plus en plus complexe. Pour les familles exogames et les nouveaux arrivants, se définir comme francophone ou comme anglophone devient de plus en plus difficile. Les données de recensement par exemple ne nous aident pas à ce niveau-là. Notre population de parlants français à l'Île-du-Prince-Édouard dépasse les 3 à 4 p. 100. Il faut vraiment voir comment on peut tenir compte de cette statistique-là au niveau national.

J'ai des amis qui ont des enfants qui se déclarent biculturels parce que, quand on demande à l'enfant quelle est sa langue maternelle, il répond que son père est anglais, que sa mère est française et qu'il a appris les deux langues en même temps. Donc, est-il francophone ou anglophone? Pour moi, ce n'est pas important à 18 ans de se définir ainsi, et c'est une réalité qui existe de plus en plus à l'Île-du-Prince-Édouard.

L'autre enjeu, c'est que la culture de la minorité est très peu présente dans notre environnement et que le gouvernement fédéral doit continuer à fortement encourager cette présence au niveau législatif, en se dotant de lois sur les services essentiels dans les deux langues, mais aussi sur les services culturels. Il y a beaucoup d'investissements qui sont faits en faveur de la culture. On parle beaucoup dans nos programmes de français langue seconde du fait que le français doit être authentique, mais pour nos élèves, c'est difficile de vivre le français de façon authentique à l'Île-du-Prince-Édouard. Il faut aller aux Îles-de-

opportunities now with the Internet, which is an increasing presence, and I always say that the Internet is a beautiful gift because, when you have an Internet platform, depending on the sites you select, you can get the feeling you do not live in a minority community. Consequently, the Internet can help us in this area.

Since our numbers in Prince Edward Island are small, French culture in the public space is a challenge. We have six francophone centres in PEI that are very helpful in putting French culture “in people’s faces,” and I think that is important. The majority makes an effort to support the minority language and culture, but the more our majority develops skills in its minority language, the more accommodation, support, and effort are extended to expand the minority and help it flourish. What I mean is that a minority must absolutely rely on the majority if it wants to flourish, and the majority that speaks French as a result of French-second-language programs is there to support it. Finding the way to connect those two aspects is still the part of my job that fires me up the most.

The challenge, and Paul mentioned it, is that it is too easy for the minority to blend into the majority. Presenting yourself in the minority language and demanding and using services require additional efforts. When I am at the grocery store, I always wonder whether I will speak to the cashier in French or English. When I am tired, I speak English because it takes an effort to present yourself in French. We really have to work with our young people here to make them aware of the importance of using their language in public and of obtaining more services, whether it be in health, tourism, or education.

The third part concerns motivations for learning the other official language. We do not have problems with motivation to learn the other official language in Prince Edward Island. Some 25 per cent of our students are enrolled in immersion programs, which is very high for Canada. I think only New Brunswick and Quebec have larger percentages than that. People are attaching increased value to the core French program. If our 20,000 graduates could be proficient in French one day, that would be a beautiful goal to achieve. We currently graduate approximately 350 students with immersion skills every year. We award them the Diplôme d’Études en Langue Française, or DELF, which is internationally recognized. I believe that aspect has encouraged many parents to commit to French by showing them that language is not just something institutional but is also an international passport. Parents seek more access points, and Gail does a very good job in that area. The difficulty with access points is the critical mass we need to attract teachers. We can spend all the money we want on educational resources, which is a costly education expense, but it is not the education resources

la-Madeleine pour profiter de l’argent du CPF pour pouvoir le faire ou il faut aller à l’extérieur. On a de belles occasions maintenant avec Internet qui est de plus en plus présent, et moi je dis toujours qu’Internet est un beau cadeau, parce que quand on a une plateforme Internet, on peut avoir le sentiment qu’on n’habite pas en milieu minoritaire, dépendamment des sites qu’on choisit. Donc, Internet peut nous aider à ce niveau-là.

Notre nombre est petit à l’Île-du-Prince-Édouard, donc il est certain que la culture française sur la place publique présente un défi. On a six centres francophones à l’Île-du-Prince-Édouard qui aident énormément à mettre la culture française « dans la face des gens », et je pense que c’est important. La majorité fait un effort pour valoriser la langue et la culture minoritaire, mais plus nous avons une majorité qui a développé des compétences dans sa langue minoritaire, plus les accommodements, la valorisation et les efforts pour faire grandir et fleurir la minorité seront présents. Ce que je veux dire, c’est qu’une minorité doit absolument s’appuyer sur la majorité si elle veut fleurir, et la majorité qui parle français par le biais d’un programme de français langue seconde est là pour soutenir la minorité. Trouver la façon de faire le lien entre ces deux aspects est toujours pour moi la partie de mon travail qui m’allume le plus.

Le défi, et Paul l’a mentionné, c’est que c’est trop facile pour la minorité de se fondre dans la majorité. S’afficher dans sa langue minoritaire ou demander et utiliser des services demande des efforts supplémentaires. Quand je suis à l’épicerie, je me demande toujours si je vais parler à la caissière en français ou en anglais. Quand je suis fatigué, je vais parler en anglais, car ça prend un effort de s’afficher en français. Il faut vraiment travailler avec nos jeunes ici pour qu’ils puissent être sensibilisés à l’importance d’utiliser leur langue sur la place publique et d’obtenir plus de services, que ce soit en santé, en tourisme ou en éducation.

La troisième partie porte sur les motivations à apprendre l’autre langue officielle. On n’a pas de problème de motivation à l’Île-du-Prince-Édouard à apprendre l’autre langue officielle. Vingt-cinq pour cent de nos élèves sont inscrits dans des programmes d’immersion, ce qui est très élevé au Canada. Je pense qu’il y a juste le Nouveau-Brunswick et le Québec qui ont des proportions plus grandes que celle-là. Il y a une valorisation accrue du programme de français de base. Si, un jour, nos 20 000 diplômés pouvaient avoir une compétence dans la langue française, ce serait vraiment un beau but à atteindre. En ce moment, on diplôme chaque année environ 350 élèves qui ont des compétences en immersion. On leur offre le diplôme DELF qui est reconnu au niveau international. Je crois que cet aspect a engagé beaucoup de parents envers la langue française, en leur montrant que la langue n’est pas seulement quelque chose d’institutionnel, mais quelque chose qui est aussi un passeport pour l’international. Les parents demandent davantage de points d’accès, et Gail fait un très bon travail à ce chapitre. La difficulté quant aux points d’accès, c’est la masse critique qu’il nous faut pour avoir des enseignants. On a beau dépenser de l’argent en

or even travel but rather human resources that count because paying professionals is very expensive for small populations.

We also have interesting program modules. We have created the Collège de l'Île, which is our post-secondary institution in Prince Edward Island. It is situated in the middle of Holland College, our English-language college, which has developed a great partnership in which the Collège de l'Île can promote its services for Holland College, and Holland College can also use the Collège de l'Île. There is great chemistry between the two organizations, and post-secondary education is becoming increasingly important because our students graduate at the end of Grade 12 with a certain level of proficiency in French. But what happens after that? Our post-secondary institutions must also play a role in this regard, and funding for those post-secondary institutions must be guaranteed.

As regards the job prospects and future of our bilingual youth, the employment prospects of francophones and bilingual young people in Prince Edward Island are excellent. There are major job shortages in teaching, early childhood, health care, and tourism, where bilingualism is highly valued. Our bilingual youth have a lot of opportunities. Are there any needs? It is currently very hard to find teachers and specialized teaching services. In the Public Schools Branch, nearly twice as many human resources are working in French as a second language in our schools now as there were in 2001. We are talking about some 300 teachers, whereas there were 150 10 years ago. I think the same is true of the Commission scolaire de langue française.

The education world has also changed. We no longer need just teachers. We need special education people, literacy experts, youth services, and teaching assistants; the education world is increasingly complex. It is not just a matter of having one teacher in the classroom; we must provide them with a whole range of services.

We also have some major challenges in PEI, and I discussed them earlier, in that we can designate positions that we cannot fill as a result of the skills shortage. We also have people who are looking for jobs, but we have no jobs to offer them.

Lastly, my final point concerns measures that should be taken to reinforce the federal government's support for linguistic duality. Federal government funding is definitely an important consideration. There have been no funding increases over the official education agreement in 10 years. As for the increase in access points for immersion programs, I agree with Canadian

ressources pédagogiques, ce qui coûte cher en éducation, ce n'est pas les ressources pédagogiques, ce n'est même pas les voyages, c'est les ressources humaines, parce que pour payer des professionnels dans le cas de petites populations, ça coûte très cher.

On a des modules de programme aussi qui sont intéressants. On a créé le Collège de l'Île, qui est notre institution postsecondaire à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est placé en plein centre du collège anglophone, et Holland College a développé un beau partenariat où, justement, le Collège de l'Île peut faire valoir ses services pour le collège anglophone et le collège anglophone peut aussi utiliser le Collège de l'Île. Il y a une belle chimie en ce moment entre les deux organisations, et le postsecondaire devient de plus en plus important, parce que nos élèves sont diplômés à la fin de la 12<sup>e</sup> année avec certaines compétences en français. Mais ensuite, qu'est-ce qui se passe? Nos institutions postsecondaires doivent aussi jouer un rôle à ce chapitre et le financement de ces institutions postsecondaires doit être assuré.

En ce qui concerne les perspectives d'emploi et l'avenir de nos jeunes bilingues, les perspectives d'emploi des francophones ou des jeunes bilingues à l'Île-du-Prince-Édouard sont excellentes. Il y a de grandes pénuries d'emploi en enseignement, en petite enfance, en soins de santé et en tourisme, où le bilinguisme est très valorisé. Nos jeunes bilingues ont beaucoup d'opportunités. Est-ce qu'il y a des besoins? C'est très difficile en ce moment de trouver des enseignants et des services spécialisés en enseignement. Si je pense à la Public Schools Branch, depuis 2001 et maintenant, il y a à peu près le double des ressources humaines qui travaillent en français langue seconde dans nos écoles. Donc, on parle d'environ 300 enseignants, alors qu'il y en avait 150 il y a 10 ans. Je pense que ce serait la même chose pour la Commission scolaire de langue française.

Le monde de l'éducation a changé aussi. Ce n'est plus seulement d'enseignants dont on a besoin. On a besoin de personnes en adaptation scolaire, de spécialistes en alphabétisme, de services jeunesse, d'aides-enseignants, donc c'est de plus en plus complexe, le monde de l'éducation. Il ne s'agit pas simplement d'avoir un enseignant dans la classe, mais d'avoir aussi une gamme de services qu'il faut leur donner.

On a aussi de grands défis à l'Île-du-Prince-Édouard, et j'en parlais plus tôt, où on peut désigner des postes qu'on ne peut combler en raison de la pénurie de compétences. On a aussi des personnes qui se cherchent des emplois, mais on n'a pas d'emploi à leur offrir.

Finalement, mon dernier point porte sur les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral à la dualité linguistique. Il est certain que le financement du gouvernement fédéral est important à considérer. Il n'y a pas eu de hausse de financement depuis 10 ans par rapport à l'entente officielle en éducation. Quant à l'augmentation de points d'accès pour les

Parents for French. Ultimately, if people want to learn through immersion, we should be able to offer the program. This is currently impossible because, once again, the rural areas do not have enough students.

Let us also talk about teacher development by language and teaching level. Our teachers used to be francophones. Now they are increasingly people who are learning French as a second language. They have a lot of needs in this area. I would also like the federal government to exercise national leadership to create a language skills framework, particularly for French. We could do that and encourage cooperation between the French-mother-tongue and French-second-language programs and build bridges rather than walls between the two. I think it is important to do that. Invest in post-secondary education, and, lastly, my final point, walk the walk, or as we say in Acadia, “Boots must follow lips.” It is important that people believe in this. You must constantly show it as both a government and an institution, whether it be in the Senate or in Parliament. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you, Mr. Hurtubise.

Ms. DesRoches, please.

**Anastasia DesRoches, Executive Director, Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard:** Good morning. Thanks, everyone, for coming to see us in Prince Edward Island. This is really important for us. We often feel isolated here on our little island, especially in a minority setting. So thank you very much for coming to see us here. It is very important.

I am Executive Director of the Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard. I represent a board of directors consisting of 12 members from each of the six Acadian and francophone regions of Prince Edward Island. They have given me a mandate to come here to speak with you today about francophone early childhood in PEI. Since I tend to talk a lot, I have prepared some notes and will follow them.

We have six French schools in Prince Edward Island. Each is located in a community school centre that houses an early childhood centre, or ECC. There are twice as many names on the waiting lists of those early childhood centres as the number of children we can currently accommodate. We have a major shortage of educators in our centres, which largely contributes to the waiting list issue.

To give you an idea of what that means for our francophone families on the island, I am going to tell you the stories of three families. I thought that would be a good way to show you what this really means here on the ground.

programmes d'immersion, je suis d'accord avec Canadian Parents for French. En fin de compte, si on veut apprendre par le biais de l'immersion, on devrait pouvoir offrir le programme. En ce moment, ce n'est pas possible parce que les milieux ruraux encore une fois n'ont pas la quantité suffisante d'élèves.

En outre, parlons du perfectionnement des enseignants par niveau linguistique et pédagogique. Nos enseignants avant étaient francophones. Maintenant, de plus en plus, ce sont des apprenants de français langue seconde. Ils ont beaucoup de besoins à ce niveau-là. J'aimerais aussi que le gouvernement fédéral exerce un leadership pancanadien afin de créer un cadre de compétences en matière de langue, surtout pour la langue française. On pourrait faire ça, encourager la collaboration entre le français langue maternelle et le français langue seconde, et bâtir des ponts entre les deux programmes et non pas des murs. Pour moi, c'est important de le faire. Investir dans l'éducation postsecondaire et, finalement, la dernière chose, c'est « walk the talk », ou comme on dit en Acadie, les « bottines doivent suivre les babines. » Donc, il serait important que si on y croit, il faut l'afficher constamment comme gouvernement et comme institution, que ce soit au Sénat ou au Parlement. Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci, monsieur Hurtubise.

Madame DesRoches, s'il vous plaît.

**Anastasia DesRoches, directrice générale, Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard :** Bonjour. Merci à tous d'être venus nous voir à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est vraiment important pour nous. On se sent souvent isolé ici dans notre petite île, et surtout en contexte minoritaire, donc, merci beaucoup d'être venus nous voir ici. C'est très important.

Je suis la directrice générale de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard. Je représente un conseil d'administration de 12 membres de chacune des six régions acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils m'ont donné le mandat de venir ici vous parler aujourd'hui au sujet de la petite enfance francophone à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai tendance à beaucoup parler, donc je me suis préparé des notes et je vais suivre mes notes.

Nous avons six écoles françaises à l'Île-du-Prince-Édouard. Chaque école se situe dans un centre scolaire communautaire qui englobe un centre de la petite enfance (CPE). Dans ces centres de la petite enfance, nos listes d'attente contiennent le double du nombre d'enfants que nous accueillons présentement. Nous avons une grande pénurie d'éducateurs et d'éducatrices dans nos centres, ce qui contribue largement à l'enjeu des listes d'attente.

Pour vous démontrer ce que ça veut dire pour nos familles francophone à l'Île, je vous présente l'histoire de trois familles. Je pensais que c'était une bonne façon de vous démontrer ce que ça veut dire réellement sur le terrain chez nous.

Family No. 1: Mother Mylène is a teacher at the French school, and father Brent a youth worker in the First Nations community in Lenox. Louis-Gabriel just turned five and started kindergarten this year. His little brother, baby Antoine, just turned one, and his mother is going back to work after her year of maternity leave. Mylène put Antoine's name on the early childhood centre's waiting list before he was born. The family did not learn that a space was available for the baby until two months before Mylène went back to work. They finally received confirmation, but now, over the next three months, the centre will be losing three educators who are leaving for jobs that pay more than the early childhood field. The parents are wondering if Antoine will lose his child care space or whether Louis-Gabriel will lose his spot in the after-school programs. They do not have enough educators. The only solution for an ECC is to cut groups. They wonder whether they will be forced to take leave from work or to look for an English-language child care service.

Family No. 2: Mother Julie works as a teaching assistant at a French-language school. Father Chris has enrolled at the community college to continue his education. Olivia, who is four years old, is in the junior kindergarten class at a French-language child care Centre, but the baby of the family, Brody, who is two, does not have a space at the early childhood centre. He has been on the waiting list for several months. Chris was forced to cancel his enrolment for the fall session at the college this year because the family cannot find a French-language child care service for Brody. The family has been forced to make the decision that Chris will not study or work until the family has found a French-language space.

Family No. 3: Mother Christine is a nurse and father Trevor a physiotherapist. They have three children, the older two of whom have started school. Maxim is in Grade 2 and Annabelle in kindergarten. Baby Samuel, who has just turned one, finally has a space at the francophone early childhood centre in the region. To secure that space, his family put his name on the waiting list before he was born, and Samuel needed a space this month, in September 2017. The family was also required to pay child care fees starting in March of this year, for a total of more than \$4,000 in fees. The family, which considers French-language child care and French-language education priorities, was penalized and had to pay that amount while Christine was on maternity leave. These are enormous fees that most families could not have afforded and that make French-language child care in Prince Edward Island an elite service that does not meet the needs of our francophone families and rights-holders.

These are three stories among many in our province. As the Fédération des parents, we hear similar stories every week. We are encouraged by the early childhood funding recently

Famille numéro 1 : maman Mylène est enseignante à l'école française, et papa Brent est travailleur jeunesse dans la communauté des Premières Nations à Lennox. Louis-Gabriel vient d'avoir cinq ans et il a commencé la maternelle cette année. Son petit frère, bébé Antoine, vient d'avoir un an et maman recommence le travail après avoir terminé son année de congé de maternité. Maman a mis le nom de bébé Antoine sur la liste d'attente au centre de la petite enfance avant la naissance de son enfant. La famille a attendu jusqu'à deux mois avant la rentrée au travail pour savoir s'il allait y avoir une place pour son enfant. Ils ont finalement eu la confirmation, mais maintenant, le centre perd trois éducatrices au cours du prochain mois qui partent pour occuper des emplois qui paient beaucoup plus que le domaine de la petite enfance. Les parents se demandent si ce sera Antoine qui va perdre sa place ou Louis-Gabriel qui va perdre sa place dans les programmes après-classe. Ils n'ont pas assez d'éducatrices. La seule solution pour un CPE, c'est de couper des groupes. Ils se demandent s'ils seront obligés de prendre un congé de travail ou s'ils seront obligés d'aller chercher un service de garde en anglais.

Famille numéro 2 : maman Julie travaille comme aide-enseignante dans une école de langue française. Papa Chris s'est inscrit au collège communautaire afin de poursuivre ses études. Olivia, qui a quatre ans, est au service de garde en français dans la classe de prématernelle, mais le bébé de la famille, Brody, qui a deux ans, n'a pas de place au centre de la petite enfance. Il est sur la liste d'attente depuis plusieurs mois. Chris a été obligé d'annuler son inscription au collège à la session d'automne cette année puisque la famille ne peut pas trouver un service de garde en français pour Brody. La famille a été obligée de prendre la décision que Chris n'étudiera pas et ne travaillera pas tant que la famille n'aura pas trouvé une place en français.

Famille numéro 3 : maman Christine est infirmière, papa Trevor est physiothérapeute. Ils ont trois enfants, les deux plus vieux ont commencé l'école. Maxim est en 2<sup>e</sup> année et Annabelle, en maternelle. Bébé Samuel, qui vient d'avoir un an, a finalement une place dans le centre de la petite enfance francophone dans sa région. Pour avoir cette place, sa famille a placé son nom sur la liste d'attente avant sa naissance et Samuel avait besoin d'une place ce mois-ci, en septembre 2017. Pour avoir cette place, la famille a été obligée de payer des frais de garderie depuis le mois de mars de cette année, soit des frais de plus de 4 000 \$. Cette famille, qui accorde la priorité au service de garde en français et à l'éducation en français, a été pénalisée et a dû payer cette somme pendant que maman était en congé de maternité. Ce sont des frais énormes que la plupart des familles n'auraient pas pu se permettre et qui rendent le service de garde en français à l'Île-du-Prince-Édouard un service d'« élite » qui ne répond pas à aux besoins de nos familles francophones et ayants droit.

Ce sont trois histoires, entre autres, dans notre province. Comme Fédération des parents, nous entendons des histoires semblables toutes les semaines. Nous sommes encouragés des

announced by the federal government, but we are disappointed that, in our province, this funding cannot be used to address the issue of educator salaries that contributes to the shortage of employees.

In conclusion, I want to cite from the report prepared by former Commissioner of Official Languages Graham Fraser entitled *Early Childhood: Fostering the Vitality of Francophone Minority Communities*, published in October 2016. Mr. Fraser wrote:

In minority communities, early childhood is particularly important, on both an individual and a community level. For young children, this is a key time in terms of learning the French language, building identity and developing a sense of belonging to the community. It is also a critical period for community vitality and development.

In its 2011 report, the House of Commons Standing Committee on Official Languages summarized the importance of early childhood development for French-language school recruitment as follows:

Child care centres and early childhood and family centres are veritable nurseries that feed francophone minority schools. Many experts have also observed positive outcomes in terms of learning, communication, comprehension and vocabulary in young children when they start school if they have been exposed to French between the ages of 0 and 5.

I am happy to live in a province where school and community partners work together to find permanent solutions to this problem that puts us francophone families at a disadvantage in transmitting our language and culture to our children. We need to formalize the importance of provincial and federal governments in finding solutions for our families. The Fédération des parents has asked itself the following question, and it is a question I put to you as well: How is it that parents do not become rights-holder parents until their children reach school age? They are parents when their children are born. How can we disregard the importance of our children's language and cultural development at the early childhood stage?

Thank you for taking the time to listen to us today, and we are eager to work with you to find solutions.

fonds qui ont récemment été annoncés par le gouvernement fédéral pour la petite enfance, mais nous sommes déçus que, dans notre province, ces fonds ne puissent pas être utilisés pour répondre à l'enjeu des salaires des éducateurs et des éducatrices qui contribue grandement à la pénurie d'employés.

En conclusion, je partage des citations du rapport de l'ancien commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, qui s'intitule *La petite enfance : vecteur de vitalité des communautés francophones en situation minoritaire*, publié en octobre 2016. M. Fraser dit ceci :

En milieu minoritaire, la petite enfance revêt une importance particulière, et ce, tant sur le plan individuel que collectif. D'une part, pour les jeunes enfants, il s'agit d'un moment clé en matière d'apprentissage de la langue française, de construction identitaire et de développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté. D'autre part, c'est une période critique pour ce qui est du développement et de la vitalité des communautés.

Dans son rapport de 2011, le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes résume ainsi l'importance du développement de la petite enfance pour le recrutement des écoles francophones :

Les garderies et les centres de la petite enfance et de la famille sont de véritables pépinières qui alimentent les écoles francophones en situation minoritaire. Plusieurs experts ont également constaté des résultats positifs en matière d'apprentissage, de communication, de compréhension et de vocabulaire des jeunes enfants au moment où ils entrent à l'école lorsqu'ils ont été exposés au français entre l'âge de 0 et 5 ans.

Je suis contente de vivre dans une province où les partenaires scolaires et communautaires travaillent ensemble pour essayer de trouver des solutions permanentes à cette problématique qui nous crée, comme familles francophones, un désavantage par rapport à la transmission de la langue et de la culture à nos enfants. Nous avons besoin de formaliser l'importance au niveau des gouvernements provinciaux et fédéral afin de trouver des solutions pour nos familles. La Fédération des parents se pose la question suivante, et c'est une question que je vous pose : Comment un parent devient-il seulement un parent ayant droit quand son enfant atteint l'âge scolaire? Il est parent au moment de la naissance de son enfant. Comment pouvons-nous ignorer l'importance du développement langagier et culturel de nos enfants à l'étape de la petite enfance?

Je vous remercie d'avoir pris le temps de nous écouter aujourd'hui, et nous avons hâte de travailler avec vous pour trouver des solutions.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. DesRoches, and thanks as well for presenting your stories of the three families. I think they very clearly illustrate the current realities and challenges. Thanks to all of you.

Now we will begin the period of questions. Senator Poirier, who is deputy chair of the committee, will ask the first question, followed by Senator Cormier.

[English]

**Senator Poirier:** My first question is for Ms. Lecky of Canadian Parents for French. In your presentation, you talked about the core French program. Yesterday, in our visits to the school we were at the Athena school in the Summerside area. We spoke to Grade 9 students who were in the core French program. In speaking with them, there was about probably 15 or 16 sitting around the table and the rest of the students from that class were sitting in the back.

First off, we asked if in taking core French they would consider themselves bilingual once they're done taking it from Grades 4 to 9. From my understanding, the answer was no, that they did not feel they were competent in qualifying as French bilingual.

We asked that if it was not obligatory to take core French education, that it was optional, how many among the group would take it? Only three or four answered that they would take it, but others answered that they would take it if the program was changed. They felt that in the core program they were learning how to say certain words like school supply equipment; an eraser, "un effaceur." Word to word. But they were not really learning how to communicate and to speak if they met with a French person.

Some mentioned that if that ability would be offered more in the core program or if there was more advancement and they were able to learn more, they would have more of an interest in taking it.

You recommended that you would like to see it be mandatory from K to 12. Are you thinking of the K to 12, if that would ever happen, to continue the core as it is now, or would you want to see it enhanced a little more to give the ability to the students to be able to learn it a little bit more?

I don't think it would be as much as the French immersion. I'm not sure. The core program is not quite the same thing.

I was just curious to have your comments on that.

**La présidente :** Merci beaucoup, madame DesRoches, et merci aussi pour la présentation de votre récit sur les trois familles. Je pense que cela illustre très bien les réalités et les défis qui sont présents. Merci à vous tous.

Nous allons commencer la période des questions. La sénatrice Poirier, qui est vice-présidente du comité, posera la première question, suivie du sénateur Cormier.

[Traduction]

**La sénatrice Poirier :** Ma première question s'adresse à Mme Lecky, de Canadian Parents for French. Dans votre exposé, vous avez parlé du programme d'enseignement du français de base. Hier, lorsque nous avons visité des écoles, nous sommes allés à l'école Athena, dans la région de Summerside. Nous avons parlé à des étudiants de 9<sup>e</sup> année qui faisaient partie du programme de français de base. Nous avons remarqué qu'il y avait 15 ou 16 élèves autour de la table, et que le reste de la classe était assis en retrait.

Nous leur avons d'abord demandé s'ils croyaient que le fait de suivre le cours de français de base de la 4<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> allait leur permettre, au final, de se considérer comme étant bilingues. D'après ce que j'ai compris, ils ont répondu par la négative. Ils n'avaient pas l'impression de maîtriser suffisamment le français pour être considérés comme étant bilingues.

Nous avons demandé combien d'entre eux prendraient le cours de français de base si ce cours n'était pas obligatoire, s'il était optionnel. Ils n'ont été que trois ou quatre à dire qu'ils le prendraient, mais les autres ont dit qu'ils le prendraient à condition que le programme soit modifié. Ils ont dit que dans le programme de base, ils apprenaient à dire certains mots, comme le nom des fournitures d'école, comme « un effaceur » pour « eraser ». L'apprentissage porte sur le vocabulaire, mais ils n'apprennent pas vraiment à parler la langue ni à communiquer en situation réelle, comme ce serait le cas s'il rencontrait un francophone.

Certains ont dit qu'ils seraient plus enclins à suivre le cours si cet enseignement, la communication en situation réelle, tenait une plus grande place dans le programme de base, s'ils étaient en mesure d'avancer plus vite et d'en apprendre plus.

Vous recommandez que cet enseignement soit obligatoire de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Lorsque vous dites cela, pensez-vous à l'enseignement de base tel qu'il est pratiqué maintenant, ou souhaiteriez-vous un enseignement un peu plus ambitieux, un enseignement qui permettrait aux élèves d'en apprendre un peu plus?

Je ne crois pas que ce serait aussi riche qu'un cours d'immersion française. Je ne suis pas certaine. Un programme de base, ce n'est pas tout à fait la même chose.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Ms. Lecky:** Thank you. I should probably have been more specific.

There's a new core French program. Actually René is more of an expert on it; I'm not even close. It was rolled out in 4, 5 and 6. It's currently being rolled out in 7, 8 and 9. So those Grade 9 students at Athena that you talked about are just starting a new core French program.

The new core French program, from all I understand, is really based on that authentic oral competency.

Are you familiar with intensive French? Intensive French really is a literacy-based program. The old core, I think we would all agree, didn't have and doesn't have the outcomes that the school system I think expected and set it up for.

The idea now is that they're to spend more time on writing and authentic communication; doing things rather than reiterating lists of verbs and those kinds of things. Again, I think René can speak to that.

I grew up in Manitoba, and at the time we had core French right from the start. I can remember having core French in Grade 1. Even though my French is almost non-existent today, I still go back to that.

I think it's a matter of time on task. If the program is going to be a little less than an immersion program, then the time that it's being taught or the time that the students are able to access it will give us better results in the end.

René, did you want to say anything about that?

**Mr. Hurtubise:** You're doing a good job.

Very briefly, there's a new core French program. We're in our last year, the third year of the rollout in 4, 5, 6, and we're starting the work in 7, 8 and 9 to precisely address what you have mentioned.

We have another study through CMEC that we are doing through the FSL engagement of students. We know that students are engaged. They have a sentiment of competency and of relevance — “Why am I learning that?” — and the whole collaboration piece: “There are other kids like me who like it.” We are working right now on that with the new core French program.

**Mme Lecky :** Merci. J'aurais probablement dû donner plus de précisions à cet égard.

Il y a un nouveau programme de français de base. En fait, c'est René qui est l'expert dans ce domaine; mes connaissances en la matière sont très limitées. Le programme a été déployé en 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année, et l'on procède actuellement à son déploiement en 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>. Les étudiants de 9<sup>e</sup> année à qui vous avez parlé n'en sont donc qu'à leurs premiers pas avec le nouveau programme de base.

D'après ce que j'ai compris, le nouveau programme de français de base est axé sur l'acquisition de compétences pratiques en français oral.

Connaissez-vous le programme de français intensif? C'est un programme qui est axé sur la littératie. Je crois que nous pouvons convenir que le français de base tel qu'il était enseigné traditionnellement ne donnait pas ou ne donne pas les résultats recherchés ou prévus par le système scolaire.

Je crois que le nouveau programme compte passer plus de temps sur l'écriture et les communications pratiques. On cherchera à faire des choses plutôt qu'à ressasser des listes de verbes, et cetera. Encore une fois, je crois que René pourrait répondre à cela.

J'ai grandi au Manitoba et, à l'époque, nous apprenions le français de base dès le début. Je me souviens d'avoir eu des cours de français de base en 1<sup>re</sup> année. Même s'il ne m'en reste pratiquement rien, je retourne toujours à cela.

Je crois que ce qui est important, c'est le temps que l'on consacre à la tâche. Si le programme est censé être juste un peu moins exigeant qu'une immersion, je crois que le temps consacré à son enseignement ou le temps pendant lequel les élèves pourront y avoir accès, c'est ce qui sera déterminant pour la qualité des résultats.

René, voulez-vous ajouter quelque chose à cela?

**M. Hurtubise :** Vous vous débrouillez très bien.

Très brièvement, en ce qui concerne le nouveau programme de français de base, nous en sommes à la dernière année du déploiement pour les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années. Nous commençons tout juste à travailler sur les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. L'objectif est précisément de faire ce que vous avez dit.

Par l'intermédiaire du Conseil des ministres de l'Éducation, nous menons aussi une autre étude sur l'engagement des élèves à l'égard du FLS. Nous savons que les élèves prennent cela au sérieux. Ils ont un sentiment de compétence et de pertinence — « pourquoi suis-je en train d'apprendre cela? » — et l'aspect d'identification a aussi son importance : « Il y a d'autres élèves comme moi qui aiment cela. » Ce sont les choses sur lesquelles nous travaillons dans le cadre du nouveau programme de français de base.

The challenge is that it's still 10 percent of the day. How do you develop a language 10 percent of the day? There's a lot on the plate in education.

I think the new core French program addresses partly what you have highlighted.

[Translation]

**Senator Poirier:** I have another question, and anyone may answer it. Is there a partnership between the francophone schools and schools that offer French immersion programs in Prince Edward Island to promote the French language? Is there a cultural, social, educational, or sports partnership between the two? Is there is some way or thing to help increase the number of people who identify as bilingual in Prince Edward Island?

**Mr. Cyr:** Attempts at partnerships have been made in the past, and some partnerships are still being formed. They are not necessarily related to language. A school that does not have enough students to make up a sports team will form a partnership with an anglophone school near it, where possible.

However, I am going to go back to the first part of my answer. When we tried some experiments in the Charlottetown area between École François-Buote and Charlottetown Rural and Colonel Gray, two big English high schools, the idea was first that immersion students from Charlottetown Rural or Colonel Gray could come to our school for one class per day and vice versa. Since there were more students at the anglophone schools, they were able to offer programs that the small francophone school could not. We realized that the exchange was beneficial to a point, but also that the francophone school lost students because, when allowed to go to the English language school — the social aspect is extremely important at that age — those students liked it so much they decided to enrol there the following year. So we were losing our students.

We therefore terminated that program temporarily, and we have not found a way to continue it because, whether we like it or not, the education system is funded based on the number of students, and the number of students is often what makes it possible to offer programs. If we do not have enough students, we cannot offer specific programs. Consequently, the system works somewhat to the detriment of the Commission scolaire de langue française.

**Senator Poirier:** Thank you.

Le problème, c'est que le cours n'occupe que 10 p. 100 de la journée. Comment peut-on acquérir une langue en n'y consacrant que 10 p. 100 de la journée? En matière d'éducation, l'assiette est chargée.

Je crois que le nouveau programme remédie en partie aux problèmes que vous avez cernés.

[Français]

**La sénatrice Poirier :** J'aurais une autre question, et n'importe qui peut y répondre. Existe-t-il un partenariat entre les écoles francophones et les écoles qui offrent les programmes d'immersion française à l'Île-du-Prince-Édouard pour faire la promotion de la langue française? Est-ce qu'il y a un partenariat entre les deux, que ce soit du côté culturel, social, éducatif, sportif, est-ce qu'il y a quelque manière ou quelque chose qui existe pour aider à augmenter le nombre de personnes qui s'identifieraient comme bilingues à l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Cyr :** Il y a eu des essais de partenariat dans le passé, et il y a encore des partenariats présentement qui ont lieu. Ce n'est pas nécessairement relié au niveau de la langue. Pour une école où il n'y avait pas assez d'élèves pour faire une équipe sportive, le partenariat se fait avec une école anglophone près de l'école dans la mesure du possible.

Mais je vais revenir à la première partie de ma réponse. Lorsqu'on a tenté de faire des expériences dans la région de Charlottetown entre l'école François-Buote et les écoles Charlottetown Rural et Colonel Gray, deux grosses écoles secondaires anglophones, l'idée était, de prime abord, que les élèves d'immersion de Charlottetown Rural ou de Colonel Gray pourraient venir à notre école pour un cours par jour et vice-versa. À l'école anglophone, étant donné qu'ils sont plus nombreux, c'était possible pour eux d'offrir des programmes que la petite école francophone ne pouvait pas offrir. On s'est rendu compte que cet échange-là était profitable jusqu'à un certain point, mais on s'est rendu compte également que l'école francophone a perdu des élèves parce que, lorsqu'on permettait aux élèves d'aller à l'école anglaise — le côté social à cet âge-là est extrêmement important —, ces élèves aimaient tellement ça qu'ils décidaient de s'y inscrire l'année suivante. Alors, nous, on perdait nos élèves.

Donc, on a mis fin à ce programme-là momentanément. On n'a pas trouvé la solution pour le faire, car, qu'on le veuille ou non, le système d'éducation est financé par le nombre d'élèves et le nombre d'élèves permet souvent d'offrir des programmes. Si on n'a pas le nombre d'élèves suffisant, on ne peut pas offrir tel ou tel programme, alors c'est un peu au détriment de la Commission scolaire de langue française.

**La sénatrice Poirier :** Merci.

**Senator Cormier:** My question or my comment will be along the same lines as those of Senator Poirier. What we have seen in the past few days is obviously that francophone schools are dealing with issues that concern the early childhood situation in Acadia, Prince Edward Island, and the francophonie as well. So we have gained a grasp of those issues. We now understand the issues of immersion schools and schools where core French is taught, the human resources challenges, and so on.

I am especially interested in the identity bridge between the two communities and in the challenges involved. I will admit to you very candidly that I was a bit disturbed by certain comments and information. For example, when we went into the immersion schools and anglophone schools where French is taught, their references to French language and culture were not at all those of Prince Edward Island. In fact, they cited Quebec, France, and Africa as francophone reference points, on the one hand. When we spoke with students at Évangéline school, for example, they told us in conversation, “When we talk to anglophones who are learning French, sometimes they do not understand our language as a result of specific aspects of our PEI French.”

Consequently, to my mind, that also reinforces the two solitudes, and I wonder what the federal government can do in its efforts to modernize the Official Languages Act, to promote those two poles, and what can be done, in a situation such as that of Prince Edward Island, for the francophone cultural reality of Acadians and francophones on the island to be more appreciated — if I may use that term — by the anglophone community and better understood or more integrated. How can we build those bridges? Do you have any ideas? I understand the challenges associated with assimilation and the transfer of francophone students to anglophone schools, but it seems to me that building those bridges is a major challenge for the future of official languages in Canada.

**Mr. Hurtubise:** I may have a partial response because this is a major issue. Cultural references are interesting because we have a lot of trouble here in Prince Edward Island making room for the island’s francophonie in our schools. In book publishing alone, I always tell *Voix Acadienne*, the only francophone newspaper, “You are probably the only newspaper in the world that publishes news in French about Prince Edward Island.” No one else in the world talks about PEI in French. And when you want to publish books for children, take a look around in a school. How many books in the library have been written by islanders? Very few because we do not have the critical mass to do it.

**Le sénateur Cormier :** Ma question ou mon commentaire ira dans le même sens que la sénatrice Poirier. Ce qu’on a vu depuis quelques jours, c’est évidemment des écoles francophones aux prises avec les enjeux qui touchent la réalité de l’Acadie, de l’Île-du-Prince-Édouard et de la francophonie aussi au niveau de la petite enfance. Donc, on a bien saisi ces enjeux-là. On a saisi les enjeux des écoles d’immersion et des écoles où il y a de l’enseignement de français de base qui se donne, les défis liés aux ressources humaines, ainsi de suite.

Je m’intéresse surtout au pont identitaire entre les deux communautés et aux défis. Je vais vous avouer très candidement que j’étais un peu troublé par certains commentaires ou certaines informations. Par exemple, quand on s’est présenté dans les écoles d’immersion et dans les écoles où il y a l’enseignement du français chez les anglophones, leur référence à la langue française et à la culture française n’était plus du tout de l’Île-du-Prince-Édouard. En fait, pour eux, ils parlaient du Québec, ils parlaient de la France, ils parlaient de l’Afrique comme étant des référents francophones d’une part. Quand on a parlé avec les étudiants à l’école Évangéline, par exemple, dans la conversation ils nous disaient : « Quand on parle avec les anglophones qui apprennent le français, parfois, ils ne comprennent pas notre langue à cause de nos couleurs spécifiques francophones de l’Île-du-Prince-Édouard. »

Alors, pour moi, c’est à la fois le renforcement de deux solitudes, et je m’interroge sur ce que le gouvernement fédéral peut faire, dans son travail de modernisation de la Loi sur les langues officielles, pour favoriser ces pôles-là, et sur la façon dont on peut faire, dans une réalité comme celle de l’Île-du-Prince-Édouard, que la réalité culturelle francophone des Acadiens de l’Île et des francophones de l’Île soit peut-être mieux appréciée — si je peux me permettre ce terme-là — de la communauté anglophone et mieux comprise ou mieux intégrée. Comment peut-on faire ces ponts-là? Avez-vous des idées? J’ai compris les défis liés à l’assimilation et au transfert des étudiants francophones vers les écoles anglophones, mais il me semble qu’il y a là un défi majeur pour l’avenir des langues officielles au Canada que la création de ces ponts.

**M. Hurtubise :** J’ai peut-être juste un élément de réponse, parce que c’est une grande question. Les référents culturels, c’est intéressant, parce qu’on a beaucoup de difficultés, ici à l’Île-du-Prince-Édouard, à faire une place à la francophonie de l’Île-du-Prince-Édouard dans nos écoles. Juste au niveau de l’édition de livres, moi, je dis toujours à la *Voix Acadienne*, le seul journal francophone : « Vous êtes probablement le seul journal au monde qui publie de l’information en français au sujet de l’Île-du-Prince-Édouard. » Il n’y a pas personne d’autre qui parle de l’Île-du-Prince-Édouard en français au monde. Et, quand on veut publier des livres pour les enfants, promenez-vous dans une école. Combien de livres dans la bibliothèque ont-ils été écrits par des insulaires? Très peu, parce qu’on n’a pas la masse critique pour le faire.

We have an ongoing project on the history of Acadians in Prince Edward Island that we want to present in our schools, but this is something we have to do entirely by ourselves because no publishing company in Quebec will be interested in publishing anything in French about Prince Edward Island or in publishing francophone authors from PEI. Consequently, they are conducting a market study on that.

I think that another aspect that could open some doors for us — and I think Mr. Cyr explained this earlier — is that we are now starting to offer more and more courses that our students take with students from other schools. There might be some opportunities to organize virtual cooperation between two programs.

**Ms. DesRoches:** I want to raise a point about parents that I consider very important. It is not that I am opposed to this idea. That is absolutely true, but we should not forget that French-language schools have a twofold mandate to build identity while educating children. Anglophone schools in the immersion program do not necessarily have that mission. Here at home, here is what distinguishes the two programs for many parents. If an immersion program is identified as an identity-building program, I think you really have to pay attention to the impact that could have on French schools and the decisions made by parents, the rights-holder parents who may not see a difference if you start talking about identity-building and contributing to the culture in an immersion school. I will say it again: I am not opposed to the idea. I agree that it may be an important element, but I think we must nevertheless find ways to draw a clear distinction between the two programs and to explain clearly which program is suited to which family.

[English]

**Ms. Lecky:** It's true because, as René mentioned earlier, a lot of the teachers who teach in the French immersion program are French immersion graduates. They're not Acadians or they're not Québécois. They have, for the most part, no French background.

Even though the culture of the language is part of the curriculum in French immersion as it is in core French, not a great big piece of it, it probably should be larger. As I said in my notes earlier, the need for cultural experiences is important, and through those the understanding that it's not just a language but rather a whole way of living.

You can't really learn a language without the cultural piece. I think for many years that's what we've been doing in core French and in French immersion. They're learning the language, but they're not really engaged. Therefore, when they complete

En ce moment, on a un projet sur l'histoire des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard qu'on veut présenter dans nos écoles, mais c'est quelque chose qu'on doit complètement fabriquer, parce que ce n'est pas une maison d'édition au Québec qui va s'intéresser à publier en français au sujet de l'Île-du-Prince-Édouard ou à publier des auteurs francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Donc, ils font une étude de marché par rapport à ça.

Je pense qu'un autre aspect qui pourrait nous ouvrir des portes — et je pense que M. Cyr l'a expliqué tout à l'heure —, c'est que maintenant on commence de plus en plus à offrir des cours où nos élèves suivent des cours avec des élèves d'autres écoles. Il y aurait peut-être des portes qui pourraient s'ouvrir au niveau de la collaboration virtuelle entre les deux programmes.

**Mme DesRoches :** Je veux soulever un point que je trouve très important au niveau des parents. Ce n'est pas que je suis contre cette idée-là. C'est absolument vrai, mais il ne faut pas oublier que l'école française a le double mandat de la construction identitaire en même temps que l'éducation des enfants. Les écoles anglophones n'ont pas nécessairement cette mission et le programme d'immersion n'a pas nécessairement cette mission. Chez nous, c'est ce qui différencie pour beaucoup de parents les deux programmes. Si on va identifier un programme d'immersion comme étant un programme de construction identitaire, je pense qu'il faut vraiment faire attention à l'impact que ça pourrait avoir sur les écoles françaises et les choix des parents, les parents ayants droit qui ne vont peut-être pas voir une différence si on commence à parler de construction identitaire et de contribution à la culture dans une école d'immersion. Je le dis de nouveau : je ne suis pas contre l'idée. Je suis d'accord que ça peut être un élément important, mais je pense qu'il faut quand même trouver des moyens de bien différencier les deux programmes et de bien expliquer quel programme répond à quelle famille.

[Traduction]

**Mme Lecky :** C'est vrai, car René l'a dit tout à l'heure, une bonne partie des enseignants du programme d'immersion française sont eux-mêmes issus de l'immersion française. Ce ne sont pas des Acadiens ni des Québécois. La majorité d'entre eux ne viennent pas d'un milieu francophone.

La culture fait partie du programme d'immersion française — comme c'est le cas pour le programme de base —, mais elle n'y prend pas une bien grande place. Le programme devrait probablement insister un peu plus là-dessus. Comme je l'ai dit, les expériences culturelles sont importantes, car elles permettent de comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'une langue, mais bien de toute une façon de vivre.

Vous ne pouvez pas vraiment apprendre une langue sans tenir compte de l'aspect culturel. Je crois que c'est ce que nous faisons depuis des années, tant dans le programme de base que dans le programme d'immersion. Les élèves apprennent la

Grade 12 and feel that they're ready to go out into the workforce, that's really almost all they're interested in. We need to work so that they'll go to the carrefour and they'll go to the French plays and go listen to French music and join non-profit French organizations when they're invited, those kinds of things.

The culture is part of both of those curricula, but it's just not successful at this point in time. That's why we say we need those cultural activities. That's one of the things that Canadian Parents for French does. We definitely work with the francophone organizations to try and provide a P.E.I. cultural identity as well.

[*Translation*]

**The Chair:** Mr. Cyr, do you want to comment?

**Mr. Cyr:** Yesterday you met the students of Évangéline school in the Évangéline region, which historically is the only region that kept its school in 1960, when all the francophone schools except Évangéline — there were some 50 of them in the province — were assimilated by the anglophone side. Consequently, that region is an area where Acadian culture is still strong. If you had met the students at François-Buote yesterday, you might have gotten a different perspective. The challenge that you mention of giving students PEI reference points is a major one at François-Buote, and it is a major challenge in the other regions as well since francophones in those regions are slightly more multicultural. They come from various nationalities. Many of those students have anglophone parents and have lost francophone culture and a sense of the importance of that culture.

Consequently, when we say that, historically, we have seen changes in the way people talk about Acadian culture in Charlottetown, it would not be enough to talk about just Acadian culture. This concerns Acadian and francophone culture. Consequently, it is slightly harder to find those reference points outside the Évangéline school region. Despite the fact some students nevertheless identify with the language, they find their reference points somewhere, but not necessarily in Acadian culture.

**Senator Gagné:** Thank you for your presentations. I found them very interesting.

I greatly appreciate the fact that you have just given us a snapshot of the school system, both the francophone school board and the French immersion programs. I would like perhaps to take a closer look at the entire issue of rights-holders and the data available for recruiting rights-holders in the school system.

langue, mais cela ne les touche pas vraiment. Alors, à fin de leur 12<sup>e</sup> année, lorsqu'ils entrent sur le marché du travail, c'est vraiment à peu près la seule chose qui les intéresse. Nous devons les former pour qu'ils décident d'eux-mêmes d'aller au carrefour, d'aller voir des pièces de théâtre en français, d'écouter de la musique en français et d'adhérer à des organismes francophones à but non lucratif lorsqu'on les invite à le faire, et cetera.

La culture fait partie de ces deux programmes, mais on n'obtient pas de résultats probants pour l'instant. C'est pour cette raison que nous affirmons que ces activités culturelles sont essentielles. C'est l'une des choses sur lesquelles travaille Canadian Parents for French. À cet égard, nous collaborons avec des organismes francophones. Précisons que nous tentons aussi de mêler l'identité culturelle de l'Île du Prince-Édouard à ces activités.

[*Français*]

**La présidente :** Monsieur Cyr, vous voulez commenter?

**M. Cyr :** Hier, vous avez rencontré les élèves de l'école Évangéline dans la région Évangéline qui, historiquement, est la seule région qui a gardé son école en 1960 lorsque les écoles francophones — il y en avait une cinquantaine dans la province — ont toutes été assimilées du côté anglophone, à l'exception de l'école Évangéline. Donc, cette région-là demeure une région où la culture acadienne est très forte. Si vous aviez rencontré les élèves à François-Buote hier, vous auriez peut-être eu une autre perspective. Le défi que vous mentionnez d'attacher les référents de l'Île-du-Prince-Édouard aux élèves est grand à François-Buote, et il est grand dans les autres régions, étant donné que les francophones dans ces régions sont un peu plus multiculturels. Ils viennent de différentes nationalités. Beaucoup de ces élèves-là viennent de parents anglophones et ils ont perdu cette culture et cette importance de la culture francophone.

Donc, lorsqu'on dit qu'historiquement on a vu les changements où on parlait de culture acadienne, à Charlottetown, ça ne suffirait pas de parler seulement de culture acadienne. Il s'agit de culture acadienne et francophone. Donc, le référent est un peu plus difficile à trouver à l'extérieur de la région de l'école Évangéline. Malgré le fait qu'il y ait quand même des élèves qui s'identifient à la langue, ils trouvent leur référent quelque part, mais pas nécessairement dans la culture acadienne.

**La sénatrice Gagné :** Je vous remercie de votre présentation. J'ai trouvé vos présentations fort intéressantes.

J'apprécie énormément le fait que vous veniez nous brosser un tableau du système scolaire, tant au niveau de la Commission scolaire francophone qu'au niveau des programmes d'immersion française. J'aimerais me pencher un peu plus sur toute la question des ayants droit et des données qui sont disponibles pour recruter des ayants droit dans le système scolaire. Pour

To begin with, I will ask Mr. Cyr what percentage of your students in your system come from exogamous families?

**Mr. Cyr:** Currently, more than half, approximately 60 per cent, I believe, and the number is increasing.

**Senator Gagné:** Then what would be the number of rights-holders who choose to enrol at an English school?

**Mr. Cyr:** A lot. Too many, really.

**Senator Gagné:** Can you identify them? Do you have reliable data to identify them with?

**Mr. Cyr:** In some regions. If we take a region such as St. Augustine, a study was done a few years ago. Someone went from door to door in an attempt to identify rights-holders and the reasons why students were not going to Saint-Augustin school. A very large number of students attend the immersion school in the region. In West Prince, which was a francophone majority region in the 1960s, there are a lot of French family names, such as Arsenault, Gaudet, Richard, and Gallant. There are an enormous number of francophones in that region. Now we have a school that is struggling to fight back assimilation, and, therefore, a majority of students who are rights-holders are once again attending English-language or immersion schools.

Over time, the danger in that is that the right, the status of rights-holder, is lost. As a result, in the school board's admissions policy, we now have what is called the acquired right clause, under which students who have lost the right to attend French-language schools may go back in their genealogy to see whether their grandfathers or grandmothers were fortunate enough to attend French-language school and pass that right on to their children, because there were no French-language schools in the region at that time. To answer your question, the number of rights-holders enrolled in the immersion program is a large one.

**Senator Gagné:** Do you think the federal government has a responsibility to support the provinces and school boards in enumerating rights-holders so that you can at least identify them and even have an opportunity to recruit them?

**Mr. Cyr:** We are conducting a lot of promotional campaigns in an attempt to recruit those people. We would like them to come to French-language schools on their own. Choice in education is always up to the parents. The Commission de langue française — and I say this with all due respect to my colleagues — would like to see an act such as the one in force in

commencer, je vais demander à M. Cyr quel est le pourcentage d'élèves que vous avez qui proviennent de familles exogames dans votre système?

**M. Cyr :** Présentement, c'est plus de la moitié, environ 60 p. 100, je crois, et ce nombre-là s'en va en accroissant.

**La sénatrice Gagné :** Alors, quel serait le nombre d'ayants droit qui choisissent de s'inscrire dans une école anglophone?

**M. Cyr :** Très grand. Trop grand, vraiment.

**La sénatrice Gagné :** Est-ce que vous pouvez les identifier? Est-ce que vous avez des données fiables pour être en mesure de les identifier?

**M. Cyr :** Dans certaines régions. Si on peut prendre une région comme la région de Saint-Augustin, il y a une recherche qui a été faite quelques années passées. On avait quelqu'un qui passait de maison en maison pour essayer d'identifier les gens qui sont des ayants droit et les raisons pour lesquelles les élèves ne venaient pas à l'école de Saint-Augustin. Dans cette région-là, il y a un grand, grand nombre d'élèves qui vont à l'école d'immersion dans la région. Dans la région de Prince-Ouest, une région qui était majoritairement francophone dans les années 1960, on retrouve énormément de noms de famille francophones, comme les Arsenault, les Gaudet, les Richard, les Gallant. Dans cette région-là, il y avait énormément de francophones. Maintenant, on a une école qui peine à reprendre du terrain au niveau de l'assimilation, donc, encore une fois, il y a une majorité d'élèves qui sont ayants droit qui fréquentent l'école de langue anglaise ou d'immersion.

Le danger avec tout ça, avec le temps, c'est que ce droit-là, être ayant droit, se perd. Donc, maintenant, dans la politique d'admission de la Commission scolaire, on a ce qu'on appelle la clause de droit acquis où on permet à un élève qui aurait perdu le droit de fréquenter l'école de langue française de retourner voir dans sa généalogie si son grand-père ou sa grand-mère avaient eu la chance d'aller à l'école de langue française et n'a pas pu donner ce droit-là à ses enfants, parce qu'il n'y avait pas d'école de langue française dans la région à ce moment-là. Pour répondre à votre question, le nombre d'ayants droit qui fréquentent le programme d'immersion est grand.

**La sénatrice Gagné :** Est-ce que vous croyez que le gouvernement fédéral a la responsabilité de soutenir les provinces et les commissions scolaires dans le dénombrement des ayants droit pour que vous puissiez au moins les identifier et avoir même une possibilité de les recruter?

**M. Cyr :** Présentement, on fait beaucoup de campagnes de promotion pour essayer de recruter ces gens-là. On aimerait que ces gens viennent à l'école de langue française d'eux-mêmes. Le choix à l'éducation, c'est toujours un choix qui revient aux parents. La Commission de langue française — et je le dis avec tout le respect que j'ai pour mes collègues — aimerait bien voir

New Brunswick under which rights-holders do not have the option to choose the immersion program. Rights-holders must go to the French-language school or to the English-language school, and the immersion program is really reserved for francophile anglophones who want to give their children French as an added-value attribute. There are several factors that should be analyzed, but rights-holders should be able to receive support in order to attend French-language schools.

I am going to make a brief detour here, and I do not want to drag out my answer here, but, roughly three years ago, we filed an application with Canadian Heritage for a major three-part project. The first part concerned the francization of students from kindergarten to Grade 2. The purpose of the second part was to support rights-holder parents who had lost her language and were unsure they could support their children if they enrolled at a French-language school. The third part concerned free preschool education for children four years of age, a project somewhat similar to what is being done in Nova Scotia. We have since managed to implement part one of the project, the francization of pupils from kindergarten to Grade 2. This is producing incredible results for our students because most do not understand French when they arrive in kindergarten; they have no proficiency in French, but this program helps them progress quickly to the desired level. The second part concerns parents who are unsure. We certainly cannot force anglophone rights-holder parents to enrol their children in French-language schools if we cannot provide them support so that they are comfortable helping them.

**Senator Maltais:** I would like to thank you first for coming to testify. We have learned a lot from you, but we have also learned a lot by visiting your schools.

Mr. Hurtubise, I congratulate you on your brief. There is a minor point in it that I do not like, and I am going to tell you about it right away. Never talk to me about second languages. There are two official languages. I will tell you what a second one is. You have four tires on your car and a spare in the trunk. That is a second tire. There are two official languages. We speak English or French, regardless of the person to whom we are speaking. To say second language is an insult to my mind. I am not a second-class citizen because I am francophone, and I think we must instil that in our children. In a minority community such as yours, there are English and French, the two official languages of our country. That said, you made a point that struck me as odd, that it is difficult to recruit qualified personnel. Yesterday we visited the Collège.

**The Chair:** De l'Île.

une loi comme celle qui est en vigueur au Nouveau-Brunswick où les ayants droit n'ont pas l'option de choisir le programme d'immersion. Les ayants droit doivent aller à l'école de langue française ou l'école de langue anglaise, et le programme d'immersion est vraiment réservé aux anglophones francophiles qui veulent donner le français comme une valeur ajoutée à leur enfant. Il y a plusieurs facteurs qu'il faudrait analyser, mais l'ayant droit devrait être en mesure de recevoir un appui pour aller à l'école de langue française.

Je vais faire un petit crochet, et je ne veux pas éterniser ma réponse, mais à peu près trois ans passés, on avait fait une demande à Patrimoine canadien pour un projet majeur qui avait trois volets. Le premier volet visait la francisation des élèves de la maternelle à la 2<sup>e</sup> année. Le deuxième volet visait à soutenir les parents ayants droit qui ont perdu leur langue et qui sont incertains de pouvoir appuyer leurs enfants s'ils les inscrivent dans une école de langue française. Le troisième volet visait l'éducation préscolaire gratuite pour les enfants de quatre ans, projet un peu semblable à ce qui se passe en Nouvelle-Écosse. Depuis, on a réussi à mettre en œuvre le premier volet du projet, c'est-à-dire la francisation de la maternelle à la 2<sup>e</sup> année. Ça donne des résultats incroyables pour nos élèves, parce que la plupart de nos élèves arrivent en maternelle et ils ne comprennent pas le français, ils ne maîtrisent pas le français, mais ce programme-là les aide rapidement à atteindre le niveau. Le deuxième volet, c'est celui qui touche les parents qui sont incertains. Il est sûr qu'on ne peut pas forcer les parents anglophones ayants droit à inscrire leur enfant dans une école de langue française si on n'est pas prêt à leur donner le soutien pour qu'ils soient à l'aise d'aider leur enfant.

**Le sénateur Maltais :** Je voudrais vous remercier tout d'abord d'être venus témoigner. Nous avons appris beaucoup de choses avec vous, mais nous en avons appris beaucoup aussi en visitant vos écoles.

Monsieur Hurtubise, je vous félicite pour votre mémoire. Il y a une petite chose que je n'aime pas dedans et je vais vous le dire tout de suite. Ne parlez jamais devant moi de langue seconde. Il y a deux langues officielles. Un second, je vais vous dire ce que c'est. Sur votre automobile, vous avez quatre pneus et vous avez un pneu de rechange dans le coffre. C'est un second pneu. Il y a deux langues officielles. On parle de l'anglais ou du français, indépendamment à qui on s'adresse. La langue seconde, c'est une insulte pour moi. Je ne suis pas une personne de seconde classe parce que je suis francophone, et ça, je pense qu'il faut l'inculquer aux enfants. Dans un milieu minoritaire comme le vôtre, il y a l'anglais et le français, les deux langues officielles de notre pays. Cela étant dit, vous avez souligné un point qui m'a drôlement frappé, soit la difficulté de recruter du personnel compétent. Nous avons visité hier le collège.

**La présidente :** De l'Île.

**Senator Maltais:** Correct. Thank you, Madam Chair. Some people, as you said, were still in Charlottetown, and we were at the college by videoconference and therefore could speak to each other. Is the difficulty involved in recruiting personnel related, for example... There are certainly young francophones pursuing their education studies elsewhere, in Moncton or at other universities in French. Why do they not return to Prince Edward Island? Is it because of salaries? It is definitely not because of living conditions because you have a phenomenally beautiful island. Why do they not come back here?

**Mr. Hurtubise:** Thank you for your point about the second language. We are in perfect agreement. We always refer to our "FSL programs," and we should come up with something else.

Why do they not come back? I do not think the teaching profession is as valued as it could be among our youth. I was talking to the dean of the education faculty in Moncton, which is really a nursery for us. It would be fantastic, but she told me enrolment was down by half. So the numbers are down from the outset. I do not have much experience with recruitment. Given our budgets and recruitment strategies, we are slow in getting around to it. The dean told us that the western provinces are much more organized for recruiting on the ground. What has been of some help to Prince Edward Island is the fact that the education faculty at the University of Prince Edward Island offers a bachelor's program in French-language education in Prince Edward Island. We of course do our practicums in the regions, in the province, but there is the attraction of staying in Prince Edward Island. For us, developing a program in the province is definitely an asset in recruiting our teachers. If they are trained here, there is a good chance they will stay. I think that, at some point, we will have to look at our recruitment strategies somewhat in the way doctors look at theirs. Can we pay for teachers' training and sign them to a blood contract to ensure they come back? That might be an option.

**Senator Maltais:** What you say about recruitment is very true. The committee travelled to Vancouver and saw that the vast majority of teachers in the francophone school boards of Vancouver and Victoria came from Acadia. I do not know whether it is the weather, the salaries, or the skiing, but they seemed to love working there.

I want to address another minor point with Ms. DesRoches. You are a parent, of course.

**Ms. DesRoches:** I represent parents, but I am not a parent.

**Le sénateur Maltais :** Voilà. Merci, madame la présidente. Il y en avait même qui, comme vous l'avez dit, étaient encore à Charlottetown, et nous étions au collège par vidéoconférence, donc on pouvait se parler. La difficulté de recruter du personnel, est-ce lié, par exemple... Il y a certainement des jeunes francophones qui vont faire leurs études en pédagogie à l'extérieur, soit à Moncton ou dans d'autres universités en français. Pourquoi ne reviennent-ils pas à l'Île-du-Prince-Édouard? Est-ce que c'est à cause des salaires? Ce n'est certainement pas en raison des conditions de vie, parce que vous avez une île phénoménale de toute beauté. Pour quelles raisons ne reviennent-ils pas ici?

**M. Hurtubise :** Merci pour votre point sur la langue seconde. On est parfaitement d'accord. On parle toujours de nos FSL Programs et il faut trouver autre chose.

Pourquoi ne reviennent-ils pas? Je ne pense pas que la profession d'enseignant est aussi valorisée qu'elle pourrait l'être auprès de notre jeunesse. Je parlais à la doyenne de la faculté d'éducation à Moncton, qui serait vraiment une pépinière pour nous, ça serait fantastique, mais elle dit que les inscriptions diminuent de moitié. Donc, en partant, les nombres sont moindres. Je n'ai pas beaucoup d'expérience avec le recrutement. Nos stratégies de recrutement, avec les budgets qu'on a, on s'y prend très tard. La doyenne nous disait que les provinces de l'Ouest sont beaucoup mieux organisées pour faire du recrutement sur le terrain. Ce qui a aidé un peu à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est le fait que la faculté d'éducation de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard offre un programme de baccalauréat en éducation en français à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est certain qu'on fait nos stages en région, en province, mais il y a l'attrait de rester à l'Île-du-Prince-Édouard. Pour nous, développer un programme à l'Île-du-Prince-Édouard est certainement un atout pour le recrutement de nos enseignants. S'ils sont formés ici, il y a de bonnes chances qu'ils restent. Je pense qu'à un moment donné, il faut regarder nos stratégies de recrutement un peu comme celle des médecins. Est-ce qu'on peut payer pour que des enseignants fassent leur formation et leur faire signer un contrat au sang pour qu'ils reviennent? Ce pourrait être une option.

**Le sénateur Maltais :** Ce que vous dites-là est très juste au niveau du recrutement. Le comité s'est déplacé à Vancouver, et on a vu que la grande majorité des enseignants de Vancouver et de Victoria dans les conseils scolaires francophones provenaient de la région de l'Acadie. Donc, je ne sais pas si c'est la température ou le salaire ou le ski, mais semble-t-il qu'ils adoraient aller travailler là.

Il y a un autre petit point que je veux aborder avec Mme DesRoches. Bien sûr, vous êtes parent.

**Mme DesRoches :** Je représente les parents, mais je ne suis pas parent.

**Senator Maltais:** You represent them. In the definition of language, it is hard to say who is anglophone or francophone in the immersion schools. Perhaps the following deduction means that the definition of language is culture-based. In your schools, at Évangéline school, they conducted the following experiment. They asked the students what culture they were attached to. They answered, “100 per cent Acadian.” They not only told us that; they showed it. To my surprise and great satisfaction, they put on a little show for us, of very high quality, and I asked the small group that I had what their life was like in their community. Most of them naturally lived around Mont-Carmel, and there are not many anglophones in Mont-Carmel. So I asked them what their contact with anglophones was like, and I learned to my great surprise that they began to learn English in the second term of Grade 9, which means they do not learn English from kindergarten to Grade 9.

**Ms. DesRoches:** In Grade 4.

**Senator Maltais:** We understood that it was Grade 9.

**The Chair:** I think the young man in question meant that English instruction for that grade did not begin until the second term.

**Senator Maltais:** In any case, he had no problem with that. He said, “My brother is showing it to me.”

In the context of the review of the Official Languages Act, if you had two recommendations to make on provisions in the act that should absolutely be amended, which ones would they be? Perhaps Mr. Cyr and Ms. DesRoches, as the parents’ representative, could give us those examples.

**Mr. Cyr:** To be honest with you, I really do not know what should be changed in the Official Languages Act. My experience in Prince Edward Island is that it is very easy to get along in French in the Évangéline region, where I live, but when you leave Évangéline, you have to be bilingual. I learned that at my expense when I came here. I am from a small francophone village in northwestern New Brunswick. My family is still there, and they do not speak English because they do not really need to speak English. When we arrived here in Prince Edward Island, it was a shock because, if you are not functional in English, you will have trouble. You need to become functional quite quickly.

What could the official languages have done in my situation? When I lived in and northwestern New Brunswick, perhaps I could have been more aware of the fact that our country is bilingual and that it is a major asset to be able to speak both

**Le sénateur Maltais :** Vous les représentez. Dans la définition de la langue, c’est difficile de dire qui est francophone ou anglophone dans les écoles d’immersion. Peut-être que la déduction suivante veut dire que la définition de la langue passe par la culture. Dans vos écoles, à l’école Évangéline, on a fait l’expérience suivante. On a demandé aux élèves à quelle culture ils se rattachaient. Ils ont répondu : « Acadienne à 100 p. 100 . » Non seulement ils nous l’ont dit, mais ils nous l’ont démontré. Ils nous ont fait un petit spectacle, à ma grande satisfaction et à ma surprise, de très grande qualité, et j’ai demandé au petit groupe que j’avais comment se faisait leur vie dans leur milieu. Naturellement, ils vivaient à peu près tous en grosse partie à Mont-Carmel, et il n’y a pas beaucoup d’anglophones à Mont-Carmel. Alors, je leur ai demandé comment se faisait le contact avec les anglophones, et c’est là, à ma grande surprise, que j’ai appris qu’ils commençaient à apprendre l’anglais au deuxième semestre de la 9<sup>e</sup> année, ce qui veut dire que de la maternelle à la 9<sup>e</sup> année, ils n’apprennent pas l’anglais.

**Mme DesRoches :** En quatrième.

**Le sénateur Maltais :** On avait bien compris neuvième, nous autres.

**La présidente :** Je pense que le jeune homme en question voulait dire que pour cette année-là, l’enseignement de l’anglais commençait uniquement au deuxième semestre.

**Le sénateur Maltais :** De toute façon, il n’avait pas de problème avec ça. Il a dit : « Mon frère est en train de me le montrer. »

Dans le cadre de la révision de la Loi sur les langues officielles, si vous aviez deux recommandations à faire au sujet de dispositions qu’il faudrait absolument changer dans la loi, quelles seraient-elles? Peut-être que M. Cyr et Mme DesRoches, en tant que représentante des parents, pourraient nous donner ces exemples.

**M. Cyr :** Pour être honnête avec vous, vraiment, je ne sais pas ce qu’il faudrait changer dans la Loi sur les langues officielles. Mon expérience à l’Île-du-Prince-Édouard, c’est que dans la région Évangéline où je demeure, il est très facile de se débrouiller en français, mais lorsqu’on sort de la région Évangéline, on doit être bilingue. Je l’ai appris à mes dépens en arrivant ici. Je suis originaire d’un petit village au nord-ouest du Nouveau-Brunswick qui est seulement francophone. Ma famille est encore là, et elle ne parle pas anglais, car elle n’a pas vraiment besoin de parler anglais. Lorsqu’on arrive ici à l’Île-du-Prince-Édouard, on a un choc, car si tu n’es pas fonctionnel en anglais, tu vas avoir de la misère. Tu as besoin de le devenir assez rapidement.

Qu’est-ce que les langues officielles auraient pu faire dans ma situation à moi? Peut-être que lorsque je vivais au Nouveau-Brunswick, au nord-ouest, j’aurais pu être mieux sensibilisé au fait que notre pays est bilingue et que c’est un gros atout d’être

languages, even if you do not really need to do so in some regions of the country. That is perhaps one of the things I would say on that subject.

**Senator Maltais:** Thank you.

Ms. DesRoches.

**Ms. DesRoches:** I said in my remarks that we must recognize early childhood and that the parents of children in early childhood are rights-holding parents from the time their children are born. I think that is an important point.

I would also like to share my brief history with you. In the family into which I was born, my father was a DesRoches and my mother a Gallant, so two francophone families, but they were assimilated. My mother, whose first language is French, never spoke to us in French. I am 44 years old, and there was no French school in my area at the time. I went to the immersion school, as my two sisters did. I am the only member of my family who speaks French now. I have two sisters who do not speak French. They are uncomfortable with it.

I looked for a job in French. I am a member of the francophone community. I live in Mont-Carmel. What attaches me to that community is my culture. I have taken step dancing courses, I play the violin, I became attached to Acadian culture at a young age, and these are factors that have helped me integrate into the Acadian and francophone community. I consider myself francophone. I live in French. I say I am francophone, even though my education was initially in immersion.

I think that, when we talk about what we can do for the communities, the reason why we have francophones is that our Acadian communities were here in Prince Edward Island in the 1700s, before the expulsion. If we start talking about bilingualism, second language, and all those factors, that is important. We are going to rely on that. We need them in our communities to support us. They are a good support, but we must not forget the importance of French as a first language and of our Acadian communities, which are the reason why we have francophones in Prince Edward Island today.

**Senator Maltais:** Thank you very much.

**Senator Mégie:** I just have a question further to Senator Maltais' comments and question. Coming back to Ms. DesRoches's distressed call over early childhood, we met some children in early childhood yesterday afternoon. However, I understand from listening to you that there may not be enough of them to make up the demand. So I was wondering, in view of the funding and mechanisms necessary, whether it is realistic for you to cooperate or establish a partnership with francophone

capable de parler les deux langues, même si, dans certaines régions du pays, on n'a pas besoin de le faire vraiment. C'est peut-être une des choses que je dirais à ce sujet.

**Le sénateur Maltais :** Merci.

Madame DesRoches.

**Mme DesRoches :** J'ai mentionné dans mon discours qu'il faut reconnaître la petite enfance et les parents des enfants à l'étape de la petite enfance comme étant des parents ayants droit dès la naissance de leur enfant. Je pense que c'est un aspect important.

J'aimerais aussi partager avec vous ma petite histoire rapidement. Je suis née dans une famille, où il y avait mon père DesRoches, ma mère Gallant, donc deux familles francophones, mais assimilées. Ma mère, dont la langue première est le français, ne nous a jamais parlé en français. J'ai 44 ans, donc, à l'époque, il n'y avait pas d'école française dans mon coin. Je suis allée à l'école d'immersion comme mes deux sœurs. Je suis la seule dans la famille qui parle français maintenant. J'ai deux sœurs qui ne parlent pas en français. Elles ne sont pas à l'aise avec ça.

Moi, j'ai cherché un emploi en français. Je fais partie de la communauté francophone. Je vis à Mont-Carmel. La chose qui m'attache à cette communauté-là, c'est ma culture. J'ai suivi des cours de gigue, je joue du violon, je me suis attachée à la culture acadienne dès un jeune âge, et ce sont ces facteurs qui m'ont permis de m'intégrer à la communauté acadienne et francophone. Je me considère comme francophone. Je vis en français. Je me dis francophone, même si mes études étaient en immersion au début.

Je pense que, quand on parle de ce qu'on peut faire pour les communautés, la raison pour laquelle on a des francophones, c'est à cause de nos communautés acadiennes qui ont été là dès les années 1700 à l'Île-du-Prince-Édouard, avant la déportation. Si on commence à parler de bilinguisme et de langue seconde et de tous ces facteurs-là, c'est important. On va s'appuyer sur eux. On a besoin d'eux dans nos communautés pour nous appuyer. Ce sont de bons appuis, mais il ne faut pas oublier l'importance du français langue première et de nos communautés acadiennes qui sont la raison pour laquelle on a des francophones à l'Île-du-Prince-Édouard aujourd'hui.

**Le sénateur Maltais :** Je vous remercie infiniment.

**La sénatrice Mégie :** Alors, j'ai juste une question qui fait suite aux commentaires et à la question du sénateur Maltais. Je reviens un peu au cri de détresse de Mme DesRoches par rapport à la petite enfance. Nous avons rencontré des enfants de la petite enfance hier après-midi; cependant, je pense qu'à vous écouter, peut-être qu'ils ne seraient pas suffisants pour la demande. Alors, je me demandais, est-ce réaliste pour vous, compte tenu des sous et des mécanismes nécessaires, d'établir une

resources from other provinces to bring in resources under a limited contract, for example. Perhaps they will fall in love with Prince Edward Island and want to stay here. That is fine. Mr. Hurtubise, I heard you talk about the possibility of an employment premium, as is done for physicians in Québec. Are these two solutions that might be realistic for you?

**Ms. DesRoches:** I will start by saying very briefly that the salaries that the educators working in early childhood education earn in PEI are among the lowest in the country. In our two nearest francophone regions, New Brunswick pays at least five dollars an hour more than the base wage we pay here in PEI. When we go to Québec, it is six dollars an hour more. Consequently, we have no way of recruiting people. We try, but we do not have the resources to recruit those people here to work at those wages. We are considering international recruitment. Sometimes we bring in people, but it is often hard to retain them here.

**Senator Mégie:** That is unfortunate.

**Mr. Hurtubise:** This is a topic that is hard to discuss, but I think there are nevertheless mechanisms to help students pay their tuition fees, for example, if they then come and work here in early childhood education or in other fields. For the moment, that is not being done.

The other aspect that I was thinking about and that Anastasia was talking about is that we must also address our working conditions. We cannot increase salaries, but do we have the best possible working environment? That is something we can work on. Working on salaries is a long-term job.

First of all, Prince Edward Island is fantastic. All our early childhood centres are located in community centres. And another one will be opening soon. I hope you visited the Souris area because it will be fantastic to have a new community centre there. I think we have environments that we can work on together to make work more pleasant because, if salaries are not good, at least the environment can be as pleasant and professional as possible and provide the necessary support.

**Senator Mégie:** That is good thinking. Thank you.

**Senator Moncion:** I would like to make an additional comment on the information you have provided on community centres. I believe all those organizations operate on a budget and that their budgets are extremely limited, as result of which they face challenges in the area of salaries and all that. In addition, early childhood is an extremely difficult working environment,

collaboration ou un partenariat avec des ressources francophones d'autres provinces pour faire venir des ressources dans le cadre d'un contrat limité, par exemple? Peut-être que s'ils tombent en amour avec l'Île-du-Prince-Édouard, ils voudront y rester, c'est correct. Je vous ai entendu parler, monsieur Hurtubise, de la possibilité de la prime à l'emploi, comme on fait pour les médecins au Québec. Est-ce que ce sont deux solutions qui pourraient être réalistes pour vous?

**Mme DesRoches :** Je commence en disant très brièvement qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, les salaires que reçoivent les gens qui travaillent en éducation de la petite enfance, soit les éducateurs et éducatrices, sont parmi les plus bas du pays. Parmi nos deux régions francophones les plus proches, le Nouveau-Brunswick paie au minimum sur le salaire de base 5 \$ de l'heure de plus que nous à l'Île-du-Prince-Édouard. Quand on va au Québec, c'est 6 \$ de l'heure de plus, donc, on n'a pas moyen de recruter. On essaie. On n'a pas le moyen de recruter ces gens chez nous pour travailler à ces salaires-là. On examine le recrutement international. On peut parfois accueillir des gens, mais il est souvent difficile de les garder chez nous.

**La sénatrice Mégie :** C'est dommage.

**M. Hurtubise :** Ce n'est pas un sujet facile à aborder, mais je pense qu'il y aurait des mécanismes quand même pour aider les étudiants à payer par exemple leurs frais de scolarité s'ils viennent ensuite travailler chez nous, que ce soit en éducation de la petite enfance ou dans d'autres domaines. Pour le moment, ce n'est pas quelque chose qui se fait.

L'autre aspect auquel je pensais et dont Anastasia parlait, c'est qu'il faut travailler aussi sur nos conditions de travail. On ne peut pas augmenter les conditions salariales, mais est-ce qu'on a le meilleur environnement possible pour le travail? C'est une chose sur laquelle on peut travailler. Travailler sur les conditions salariales, c'est une job à long terme.

L'Île-du-Prince-Édouard, premièrement, c'est fantastique. Nos centres de la petite enfance sont tous dans des centres communautaires. Bientôt, il va y en avoir un nouveau. J'espère que vous êtes allés faire un tour dans le coin de Souris, parce que ce sera fantastique d'avoir un nouveau centre communautaire là. Je pense qu'on a des environnements sur lesquels on peut travailler ensemble pour rendre le travail plus agréable, parce que si le salaire n'est pas bon, au moins l'environnement peut être le plus agréable et professionnel possible et être doté du soutien nécessaire.

**La sénatrice Mégie :** C'est bien pensé. Merci.

**La sénatrice Moncion :** J'aimerais faire un commentaire complémentaire à ce que vous donnez comme information au sujet des centres communautaires. Je pense que tous ces organismes fonctionnent à budget et que les budgets sont extrêmement limités, ce qui fait qu'ils ont des défis au niveau des salaires pour payer et tout ça. De plus, travailler avec la

just in terms of the health of the people who work with the children, the high levels, and the risks associated with the diseases of all kinds that they catch. I know this because my son-in-law works in this sector and is a coordinator at one of those centres.

This is more the topic that concerns me because the other questions I had concerned precisely recruitment and your recruitment strategies, and they have been asked.

What troubles me most is what you said earlier. You were three girls at home, I believe, and all three have in fact attended immersion schools. You are bilingual now, but your sisters are not. Why is it — and this is simply a matter of curiosity — that two people in your family chose one path and the third chose another?

**Ms. DesRoches:** I think this is where we can talk about the importance of investment in our communities. French was not highly valued as a language in my family, but it was something that was very highly valued in my community, at my community centre, and in music. Consequently, I became attached to it because music was very important to me, and I formed connections with my francophone grandparents. I made those connections through music. My two sisters never had those ties with the community and culture. They are less of a presence in immersion. They got jobs, positions that did not require knowledge of French, and they did not consider the language important for their families. I have a sister who has four children and another who has one, and, despite my efforts, those children do not attend French-language schools.

**Senator Moncion:** That challenge is not just for the people of Prince Edward Island. It is for all the families that become exogamous at some point. It is therefore a challenge for people who want to advance one language or the other or bilingualism. So, bravo.

**Ms. DesRoches:** That is why I do the work I do today with parents.

**Senator Moncion:** Excellent. Please continue. You are doing a good job.

**The Chair:** I think we went so quickly that we can take a second question from Senator Cormier.

**Senator Cormier:** Thank you very much. Before asking my question, I would like to go back to the question about access to cultural reference points and to cultural documentation. When we spoke to the students at Évangéline school about their

petite enfance, c'est quand même un milieu qui est extrêmement difficile, juste au niveau de la santé des personnes qui travaillent avec les enfants, les niveaux élevés et les risques qui sont associés aux maladies de toutes sortes qu'ils attrapent. Je le sais parce que mon gendre travaille dans ces milieux-là et il est coordonnateur d'un de ces centres.

C'est plutôt ce sujet qui me préoccupe, parce que les autres questions que j'avais portait justement sur le recrutement, sur vos stratégies de recrutement, et elles ont été posées.

Ce qui me chicote le plus, c'est ce que vous avez dit tout à l'heure. Vous êtes trois filles chez vous, il semble, et, en fait, vous avez fréquenté toutes les trois des écoles d'immersion. Vous êtes maintenant bilingue, mais vos sœurs ne le sont pas. Qu'est-ce qui a fait à l'intérieur de votre famille — et c'est simplement par curiosité — qu'il y ait deux personnes qui ont choisi une voie et qu'il y en a une autre qui en a choisi une autre?

**Mme DesRoches :** Je pense que c'est là où on peut parler de l'importance de l'investissement dans nos communautés. Le français, comme langue, n'a pas été valorisé tellement à l'intérieur de ma famille, mais dans ma communauté, dans mon centre communautaire, dans la musique, c'est quelque chose qui a été très valorisé. Donc, je m'y suis rattachée parce que pour moi, la musique était très importante, et j'ai fait des liens avec mes grands-parents francophones. J'ai fait les liens grâce à la musique. Mes deux sœurs n'ont jamais eu ces liens avec la communauté et avec la culture. En immersion, c'est moins présent. Elles ont eu des emplois, des postes qui ne nécessitaient pas la connaissance de la langue française et elles n'ont pas vu l'importance de cette langue pour leur famille. J'ai une sœur qui a quatre enfants et une sœur qui a un enfant et, malgré mes efforts, les enfants ne vont pas à l'école de langue française.

**La sénatrice Moncion :** Ce défi-là, il n'appartient pas seulement aux gens de l'Île-du-Prince-Édouard. Il appartient à toutes les familles qui, à un moment donné, deviennent exogames. C'est donc un défi pour les personnes qui veulent faire la promotion d'une langue ou d'une autre ou du bilinguisme. Alors, bravo!

**Mme DesRoches :** C'est la raison pour laquelle je fais le travail que je fais aujourd'hui avec les parents.

**La sénatrice Moncion :** Excellent. Continuez. Vous faites bien ça.

**La présidente :** Je pense qu'on a été tellement rapide qu'on peut entendre une deuxième question de la part du sénateur Cormier.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup. Avant de poser ma question, je voudrais revenir sur la question de l'accès à des référents culturels et à des documentations culturelles. Hier, à l'école Évangéline, quand on parlait aux jeunes de leurs références

cultural references yesterday, it was not merely about PEI references. They told me about the Réveil group from New Brunswick and so on. As regards Acadian culture, there is an enormous amount of literature, music, and so on that lends itself to that in the Atlantic region. So my question is as follows. I understand the issue associated with the loss of students from PEI's francophone schools, but how could the federal government help the francophone school district do an even better job of attracting rights-holders otherwise than through culture? How could we increase the power of attraction of the francophone schools — I believe there are six of them — and how could we increase that power to offset the effect you mentioned whereby rights-holders tend to drift away to anglophone schools. What could the government do?

**Mr. Cyr:** As parents, we decide at some point where we will send our children to school, and parents often have expectations based on what the final product will look like. When my child finishes Grade 12, what benefits will I have.

One of the things we do not do really well — and this is not so much the federal government's fault or that of the Commission scolaire de langue française; it is, in a way, everyone's — is promote our final product. For the students who complete their studies at French-language schools, virtually all doors are open, all the doors of the colleges and universities, in English and in French, everywhere. They can go anywhere, and that is a something we do not promote enough. I think we are a bit reluctant to do so perhaps because we live in a minority community and sometimes you should not say that too loudly. I think that the final product that comes out of our schools is very, very good and that our students perform very well everywhere

**Ms. DesRoches:** I feel no hesitation in saying this to the Director of Instruction of the Commission scolaire de langue française: we have a school board that works very hard for our students; we are really lucky; the parents are very pleased with the work the board does, but we have no infrastructure. When parents go to choose their school, they do not choose the school that affords the best cultural experience. That is not what parents look for. They look for high-quality education.

We have good teachers. The parents are satisfied, but there are no science labs for high school courses at the French school, which is located next door to the English school, which has just been renovated. There are not even any classrooms for the Grade 10 and 11 students. We have no technology resources. We have no rooms for industrial arts. When parents make decisions for their children, they want the best for their children, for their children's future. If we do not have the same infrastructure and

culturelles, ce n'était pas seulement des références de l'Île. Ils me parlaient du groupe Réveil, du Nouveau-Brunswick, ainsi de suite. En ce qui concerne la culture acadienne, il y a en Atlantique énormément de littérature, de musique, et cetera, qui se prête à ça. Alors, ma question est la suivante. Je comprends bien l'enjeu lié à la perte d'étudiants dans les écoles francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, mais comment le gouvernement fédéral pourrait-il aider le district scolaire francophone à être encore plus attractif dans sa manière d'attirer les ayants droit, si ce n'est pas, entre autres, par la question de la présence de la culture? Alors, comment est-ce qu'on pourrait renforcer le pouvoir d'attraction des écoles francophones — je crois qu'il y en a six —, et comment est-ce qu'on pourrait renforcer ce pouvoir-là pour contrer l'effet dont vous parlez, où les ayants droit ont tendance à s'en aller du côté des écoles anglophones. Qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire?

**M. Cyr :** Comme parent, on décide à un moment donné à quel endroit on va envoyer nos enfants à l'école, et souvent, le parent a des attentes qui sont basées sur ce à quoi va ressembler le produit final. Quand mon enfant va finir la 12<sup>e</sup> année, quels avantages aurais-je?

Une des choses qu'on ne fait pas vraiment bien — et ça, ce n'est pas tellement le gouvernement fédéral; c'est la Commission scolaire de langue française, c'est un peu tout le monde — c'est de promouvoir notre produit final. Dans le cas des élèves qui terminent leurs études à l'école de langue française, pratiquement toutes les portes leur sont ouvertes, toutes les portes collégiales, universitaires, en anglais, en français, partout. Ils peuvent aller n'importe où, et ça, c'est quelque chose dont on ne fait pas assez la promotion. Je pense qu'on est un peu timide de le faire, peut-être parce qu'on est dans un milieu minoritaire et, parfois, il ne faut pas le dire trop fort. Je pense que le produit final qui sort de nos écoles est très, très bon et que nos élèves performant très bien partout.

**Mme DesRoches :** Je ne vais pas me gêner pour le dire devant le directeur de l'instruction à la Commission scolaire de langue française. Nous avons une commission scolaire qui travaille très fort pour nos élèves. On est vraiment chanceux. Les parents sont vraiment contents du travail de la Commission scolaire de langue française, mais nous n'avons pas d'infrastructure. Quand les parents vont choisir leur école, ils ne vont pas choisir l'école qui offre la meilleure expérience culturelle. Ce n'est pas ça que les parents vont chercher. Ils vont chercher l'éducation de qualité.

On a de bons enseignants. Les parents sont satisfaits, mais à l'école française, qui est située à côté de l'école anglaise qui vient d'être rénovée, il n'y a pas de laboratoire de science pour les cours au secondaire. Il n'y a même pas de salle de classe pour les élèves de 10<sup>e</sup> et de 11<sup>e</sup> année. On n'a pas les ressources pour la technologie. On n'a pas de salle pour l'art industriel. Quand un parent prend des décisions pour son enfant, il veut le meilleur pour son enfant, pour son avenir. Si on n'a pas la même

services as those offered at the English school next door, we do not stand a chance.

Culture and identity-building are what will make children identify as francophones and continue participating in the community after their secondary and perhaps post-secondary studies. They may not be what prompts parents to choose French school, but they are what will help us retain francophones in our community.

**Senator Cormier:** Thank you very much, madam.

**The Chair:** That is an excellent point.

**Mr. Hurtubise:** I have another point to clarify, and we are not going to fight about it because we like each other. I think we really must examine funding at the federal government level. Talking about infrastructure, we just completed an infrastructure project at Rollo Bay, as I told you. When we built the Carrefour de l'Île-Saint-Jean, the federal government provided nearly 90 per cent of the infrastructure funding. We built infrastructure at Rollo Bay, and we were lucky. When I looked at all the infrastructure projects across Canada and entered into the agreement with the federal government, we got 25 per cent. It had to be solely for the community aspect or for shared spaces, such as the gymnasium or the cafeteria. The entire school aspect is funded totally by the province, but the provinces at some point have limited financial capacity. Consequently, let us examine the funding, which has not been changed under the education agreement for 10 years. Let us look at infrastructure support because we were able to build the school in Rollo Bay, and, once it is finished, we will build the next one.

**The Chair:** Thank you, and you are absolutely right to talk about infrastructure quality. Our committee published its report on obstacles and access to French immersion programs for francophone schools in British Columbia. There are some major problems there too. Infrastructure quality is not equal to that of the majority. It is a real problem.

Then, on behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, I want to thank you sincerely for your presentations this morning. You have given us an excellent picture of the school situation here in Prince Edward Island. Thanks to all of you for your excellent work.

(The committee adjourned.)

infrastructure et les mêmes services que ceux qui sont offerts à l'école anglaise à côté, on n'a pas de chance.

La question de la culture et de la construction identitaire, c'est ce qui fera que, après ses études secondaires et peut-être postsecondaires, l'enfant va s'identifier comme francophone et continuera à participer à la communauté. Ce n'est peut-être pas ce qui va inciter le parent à choisir l'école française, mais c'est ce qui fait qu'on va garder les francophones dans nos communautés.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup, madame.

**La présidente :** C'est un excellent point.

**M. Hurtubise :** J'aurais un autre point à préciser, et on ne va pas se chicaner, parce qu'on s'aime. Je pense qu'il faut vraiment examiner le financement au niveau du gouvernement fédéral. Quand on parle des infrastructures, on vient de terminer, comme je vous le disais, un projet d'infrastructure à Rollo Bay. Le gouvernement fédéral, quand on a construit le Carrefour de l'Île-Saint-Jean, a financé à peu près 90 p. 100 de l'infrastructure. On a fait l'infrastructure à Rollo Bay, puis on a été chanceux. Quand j'ai regardé tous les projets d'infrastructure à travers le Canada, et que j'ai fait l'entente avec le gouvernement fédéral, on a eu 25 p. 100. Il fallait que ce soit seulement pour le côté communautaire ou pour des espaces partagés, comme le gymnase ou la cafétéria. Quand on parle de tout le côté scolaire, c'est complètement financé par la province, mais à un moment donné, les provinces ont des capacités financières limitées. Donc, examinons le financement qui n'a pas bougé dans le cadre de l'entente en éducation depuis 10 ans. Regardons l'appui aux infrastructures, car on a pu construire l'école à Rollo Bay, et quand elle sera finie, on fera la prochaine.

**La présidente :** Merci, et vous avez tout à fait raison de parler de qualité d'infrastructure. Notre comité a publié son rapport sur les obstacles et l'accès aux programmes d'immersion française pour les écoles francophones en Colombie-Britannique. Il y a de grands problèmes là aussi. La qualité des infrastructures n'est pas équivalente à celles de la majorité. C'est un problème réel.

Alors, au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je tiens à vous remercier très sincèrement de vos présentations ce matin. Vous nous avez dressé un excellent portrait de la situation scolaire ici, à l'Île-du-Prince Édouard. Merci à tous pour votre excellent travail.

(La séance est levée.)

**EVIDENCE**

CHARLOTTETOWN, Friday, September 22, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:11 p.m. to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator Claudette Tardif** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good afternoon. My name is Claudette Tardif. We are here in Charlottetown to continue our study on the modernization of the Official Languages Act. Since this is considered a new meeting, I am going to ask senators to please introduce themselves, starting on my left.

**Senator Maltais:** Senator Ghislain Maltais from Quebec.

**Senator Cormier:** Senator René Cormier, a New Brunswick Acadian.

**Senator Gagné:** Senator Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator Moncion:** Senator Lucie Moncion from Ontario.

**Senator Mégie:** Senator Marie-Françoise Mégie from Quebec.

**The Chair:** I am Claudette Tardif from Alberta, and I have the privilege of chairing the meeting. Honourable senators, given that this is a new meeting, I must ask you this question. Do you agree to allow the Senate communications staff to take photographs during the meeting, to film parts of it, and to distribute them?

**Senator Cormier:** Agreed. Yes.

**The Chair:** Thank you.

Today we will be hearing from Stéphane Blanchard, Youth Development Officer for Prince Edward Island with the Réseau de développement économique et d'employabilité, from Jacinthe Lemire, Director of the Coopérative d'intégration francophone, and from Jérémie Arsenault, a young Acadian entrepreneur, who is the owner of Simple Feast Catering.

Welcome. We are happy to have you here. After your presentations, the senators will ask you questions. I would like to ask Mr. Blanchard to begin. You have the floor.

**TÉMOIGNAGES**

CHARLOTTETOWN, le vendredi 22 septembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 11, afin de poursuivre son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Claudette Tardif** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Bonjour. Je m'appelle Claudette Tardif, et nous continuons notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles à Charlottetown. Cela est considéré comme étant une nouvelle réunion, alors je vais demander aux sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche.

**Le sénateur Maltais :** Sénateur Ghislain Maltais, du Québec.

**Le sénateur Cormier :** Sénateur René Cormier, un Acadien du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, sénatrice du Manitoba.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, sénatrice de l'Ontario.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, sénatrice du Québec.

**La présidente :** Je suis Claudette Tardif, de l'Alberta, et j'ai le privilège de présider la réunion. Honorables sénateurs, étant donné que c'est une nouvelle réunion, je dois vous poser la question. Est-il convenu d'autoriser le personnel des communications du Sénat à prendre des photos pendant la séance, à filmer des extraits et à les diffuser?

**Le sénateur Cormier :** D'accord. Oui.

**La présidente :** Merci.

Aujourd'hui, nous recevons M. Stéphane Blanchard, qui est agent de développement jeunesse au Réseau de développement économique et d'employabilité de l'Île-du-Prince-Édouard, Mme Jacinthe Lemire, qui est directrice de la Coopérative d'intégration francophone, et M. Jérémie Arsenault, qui est un jeune entrepreneur acadien, propriétaire de Simple Feast Catering.

Je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes heureux de vous accueillir. Les sénateurs vous poseront des questions après vos présentations. J'aimerais demander à M. Blanchard de débiter. La parole est à vous.

**Stéphane Blanchard, Youth Development Officer, Prince Edward Island, Réseau de développement économique et d'employabilité:** Thank you very much. Yes, I am Stéphane Blanchard, the youth development officer for Prince Edward Island with the Réseau de développement économique et d'employabilité, or RDEE. RDEE is the provincial francophone economic development council and we are constantly promoting life in French on the island, especially from an economic perspective. We encourage employment and entrepreneurship in French a great deal. We are constantly explaining to entrepreneurs that their sales may well increase considerably if they provide services in French, not only to the local francophone community, but also to the tourists who come to us mostly from Quebec and New Brunswick. Francophone importers from other provinces and countries are also interested in our products and, in recent years, our sales missions to Montreal have brought a good deal of success and strong sales.

But the island companies that can operate exclusively in French are very rare. Because our critical mass is simply not big enough, most of the businesses that call themselves francophone also have to consider themselves bilingual. That in no way diminishes the value of the francophone aspect. Acadian and francophone identity has very deep roots in the hearts and spirits of our people.

When we provide training or information sessions on entrepreneurship topics, they are often bilingual because some of our clients are anglophone, or francophones who want to learn the English terminology.

We regularly call on anglophone experts to share their knowledge with us. We deal with francophone organizations and businesses every day. Our relationships with all those partners are very good.

We continue to preach to our young clients that their bilingualism is a gift that will serve them for the rest of their lives, not only in their careers, but in their daily lives.

We consider it of prime importance to keep promoting and funding economic initiatives that encourage bilingualism and the range of services available in French.

Our mission at the RDEE is to contribute actively to entrepreneurial and community economic development and job creation within the Acadian and francophone community of Prince Edward Island, while collaborating in the economic development of the province.

**Stéphane Blanchard, agent de développement jeunesse, Île-du-Prince-Édouard, Réseau de développement économique et d'employabilité :** Merci beaucoup. Donc, je suis Stéphane Blanchard, agent de développement économique du secteur jeunesse au Réseau de développement économique et d'employabilité (RDEE) de l'Île-du-Prince-Édouard. Le RDEE, c'est le conseil de développement économique francophone provincial, et l'on fait constamment la promotion de la vie en français à l'île, surtout dans une perspective économique. Nous encourageons beaucoup les emplois et l'entrepreneuriat en français. Nous expliquons constamment aux entrepreneurs qu'ils risquent d'augmenter considérablement leurs ventes s'ils offrent un service en français, non seulement à leur clientèle francophone locale, mais aussi à la clientèle touristique qui nous arrive surtout du Québec et du Nouveau-Brunswick. Des importateurs francophones d'autres provinces et pays s'intéressent également à nos produits; d'ailleurs, nos missions de vente à Montréal ces dernières années ont connu de très bons succès et de très bonnes ventes.

Mais très rares sont les entreprises insulaires qui peuvent opérer exclusivement en français. En raison de notre masse critique qui n'est tout simplement pas assez élevée, la plupart de nos entreprises qui se disent francophones doivent donc se dire entreprises bilingues. Toutefois, cela ne dilue aucunement la valeur de la facette francophone. L'identité acadienne et francophone a des racines très profondes dans le coeur et l'esprit de nos gens.

Lorsque nous offrons des formations entrepreneuriales ou des séances d'information sur des sujets entrepreneuriaux, elles sont souvent bilingues puisque nos clients sont parfois anglophones ou sont des francophones qui aimeraient connaître les terminologies anglaises.

Nous avons régulièrement recours à des experts anglophones qui nous partagent leurs connaissances. Nous transigeons quotidiennement avec des organismes et entreprises francophones. Nos relations avec tous ces partenaires sont très bonnes.

Nous continuons à prêcher à nos jeunes clients que leur bilinguisme est un atout qui leur servira pour le reste de leur vie, non seulement dans leur carrière, mais aussi dans leur vie de tous les jours.

Nous considérons qu'il est d'une importance primordiale de continuer à promouvoir et à financer les initiatives économiques encourageant le bilinguisme et l'offre de services en français.

Notre mission au RDEE est de contribuer activement au développement économique communautaire et entrepreneurial et à la création d'emplois au sein de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, tout en collaborant à l'épanouissement économique de la province.

With that introduction, I am going to tell you about three youth programs that we offer. The first is called the Young Millionaires program. This is a program for those between 8 and 16 years of age. The young millionaires have to take part in workshops and training sessions on basic business skills, bookkeeping, marketing, customer service, and public speaking. After attending those workshops, they can submit their business plans and receive a grant of \$100, or \$150 for a business partnership.

The second program I would like to tell you about is Coopérative services jeunesse. This is a program for young people from 12 to 17 years of age who pool their resources in order to provide a range of services to their community by creating their own business. It is quite simply a workers' cooperative that provides services to the community in exchange for a salary. This encourages the young people to become aware of their abilities and their collective responsibilities in order to transform their environment according to their needs and aspirations.

Finally, I want to tell you about the PERCÉ program. The PERCÉ program is now in its fourteenth year. It is a paid internship in the participants' fields of study. Those participants are under 30 years of age and in post-secondary studies. It also provides financial assistance to the employers in exchange for an enriching experience. In the first 10 years of the program, it also has a success rate of 82 per cent in bringing the young graduates back home to Prince Edward Island when their studies are over. There are not a lot of post-secondary institutions on Prince Edward Island. The students have to leave, and once they have left, they do not necessarily come back. This is why the program was born.

We know that the next official languages action plan specifically has to reinforce and focus the actions of the entire federal government in order to support the development and vitality of official language minority communities. The plan must also reflect three of the principles laid out in the latest report of Canada's interim Commissioner of Official Languages in June 2017. These are: to increase access to services of equal quality in both official languages, to seek to achieve substantive equality, taking into account the particular characteristics of official language communities, and to consider the remedial nature of language rights, including the fact that these rights are designed to counter the gradual decline of official language communities. With this commitment from government, francophone and Acadian communities will be able to make a greater contribution to Canada's productivity and international competitiveness.

We were asked to look at a number of issues and so I am going to start by talking about the motivations to learn the other official language. In our opinion, there are two aspects to

C'est ainsi que je vais vous parler de trois programmes du côté jeunesse qu'on offre. Le premier programme s'appelle le programme Jeunes millionnaires. C'est un programme pour les jeunes de 8 à 16 ans. Les jeunes millionnaires doivent participer à des ateliers et recevoir de la formation sur la compétence de base en affaires, la tenue de livres, le marketing, le service à la clientèle et l'art oratoire. Après avoir participé aux ateliers, ils peuvent présenter leur plan d'affaires et obtenir une subvention de 100 \$ ou 150 \$ pour une entreprise en partenariat.

Le deuxième programme dont je voudrais vous parler, c'est la Coopérative services jeunesse. C'est un programme pour les jeunes de 12 à 17 ans qui mettent en commun leurs ressources afin d'offrir une gamme de services à leur communauté via la création de leur propre entreprise. C'est ni plus ni moins une coopérative de travailleurs qui offre ses services à la communauté en échange d'un salaire. Cela favorise chez les jeunes une prise de conscience de leurs capacités et de leurs responsabilités collectives afin de transformer leur milieu selon leurs besoins et leurs aspirations.

Finalement, je vais vous parler du programme PERCÉ. Le programme PERCÉ en est déjà à sa 14<sup>e</sup> année, et c'est un stage d'été rémunéré dans le domaine d'étude du participant. On parle ici de participants qui sont âgés de moins de 30 ans et qui sont aux études postsecondaires. C'est aussi une aide financière aux employeurs en échange d'une expérience enrichissante. De plus, c'est un taux de succès, au cours des 10 premières années du programme, de 82 p. 100 pour rapatrier les jeunes diplômés à l'Île-du-Prince-Édouard une fois leurs études terminées. Il n'y a pas beaucoup d'institutions postsecondaires à l'Île-du-Prince-Édouard. Ils devaient partir, et puis une fois partis, ils ne revenaient pas nécessairement, d'où la façon dont le programme est né.

On sait que le prochain Plan d'action pour les langues officielles doit servir notamment à renforcer et à encadrer l'action de l'ensemble du gouvernement fédéral pour appuyer le développement et la vitalité des communautés minoritaires de langue officielle. Le plan doit aussi respecter trois principes énoncés dans le dernier rapport de la commissaire intérimaire aux langues officielles du Canada de juin 2017, soit de favoriser une plus grande accessibilité à des services de qualité égale dans les deux langues officielles, de viser l'atteinte de l'égalité réelle en tenant compte de la spécificité des communautés de langue officielle et de prendre en compte le caractère réparateur des droits linguistiques, notamment le fait que ces droits ont pour objet de remédier à l'érosion progressive des communautés de langue officielle. Grâce à cet engagement gouvernemental, les communautés francophones et acadienne pourront contribuer davantage à la productivité du Canada et à sa compétitivité internationale.

On nous demandait d'examiner plusieurs questions, et je vais donc y aller avec les motivations à apprendre l'autre langue officielle. À notre avis, on parle de deux côtés. Il y a le côté

consider: emotional and practical. On the emotional side, this would involve more frequently continuing the legacy left to us by our forefathers. Often, here in Prince Edward Island, we talk of rights holders in the schools. The French language has become lost between grandparents and grandchildren, and so we need the emotional side so that we can get back what we had before. More practically, Statistics Canada tells us that being bilingual in Canada is associated with higher rates of activity and employment and lower rates of unemployment. So we need the practical side too.

Finally, there is one problem I would like to talk about. The problem is with childcare centres and their repercussions on the entire francophone and Acadian community on the island. I was reading in reports that came out recently that education is a hot topic, and we have to make sure of the availability of not only education in French but also childcare places. We are told that there is a lack of childcare in French. Between 125 and 150 children are on waiting lists for two main reasons: first, the lack of space, and second, the lack of educators. So the problem lies in infrastructure and human resources. We know that the second reason is the pressing one because the salary for educators is between \$11.25 and \$15.25 an hour. It is difficult to make a career with a salary like that. In addition, those educators are bilingual and are therefore in great demand. A good number of them are going to be able to command better salaries. The turnover rate is very high. So we have to find a way to pay those bilingual educators better in order to strengthen the base of the pyramid represented by early childhood. That is the end of my report.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Blanchard.

Ms. Lemire, the floor is yours.

**Jacinthe Lemire, Director, La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ:** Good afternoon, everyone. First, thank you for the invitation. As you said, I am the director of La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ, or CIF. The CIF is the settlement organization for French-speaking newcomers to the island. We have also taken on the community responsibility for the entire area of francophone demographic growth on Prince Edward Island, which therefore involves francophiles, migrants and immigrants. At the CIF, we are able to serve immigrants who are either temporary or permanent residents. So it is an interesting area for us. In recent years, we have experienced a lot of advances in recruiting, integrating and retaining French-speaking newcomers. This is very encouraging for us on the island.

émotionnel et le côté pratique. Du côté émotionnel, ce serait plus souvent de continuer le legs qui nous a été donné par nos aïeux. Souvent, ici à l'Île-du-Prince-Édouard, on parle d'ayants droit dans les écoles. La langue française s'est perdue entre les grands-parents et les petits-enfants, et l'on parle donc de le faire pour des raisons émotionnelles pour pouvoir reprendre ce qu'on avait. On parle aussi du côté plutôt pratique. Statistique Canada nous dit que le fait d'être bilingue au Canada est associé à des taux d'activité et d'emploi plus élevés et à des taux de chômage plus faibles. Donc, c'est aussi le côté pratique.

Enfinement, j'aimerais parler d'une problématique, la problématique des centres de la petite enfance (CPE) et des repercussions sur l'ensemble de la communauté francophone et acadienne de l'île. Je lisais dans les rapports qui étaient sortis dernièrement qu'on parle beaucoup de l'éducation, comme quoi il faut veiller à ce que l'éducation en français soit disponible, non seulement l'éducation, mais aussi à ce que les places en CPE soient disponibles. On dit qu'il y a un manque de CPE francophones. De 125 à 150 enfants sont sur des listes d'attente pour deux raisons principales : premièrement, le manque d'espace et, deuxièmement, le manque d'éducatrices, donc, il s'agit des infrastructures et des ressources humaines. On sait que la deuxième raison est criante parce que le salaire offert aux éducatrices est entre 11,25 \$ et 15,25 \$ de l'heure. C'est difficile de faire une carrière avec ce genre de salaire. De plus, ces éducatrices sont bilingues et constituent une main-d'œuvre en très grande demande, et bon nombre d'entre elles vont se voir offrir un meilleur salaire. Puis, on voit que le taux de roulement est très élevé. Il faudrait donc trouver un moyen de mieux payer ces éducatrices bilingues pour renforcer la base de la pyramide qui est la petite enfance. C'est la fin de mon rapport.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Blanchard.

Madame Lemire, la parole est à vous.

**Jacinthe Lemire, directrice, La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ :** Bonjour à tous. Tout d'abord, merci de l'invitation. Comme vous l'avez dit, je suis directrice de la Coopérative d'intégration francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (CIF). La CIF, c'est l'organisme d'établissement pour les nouveaux arrivants francophones à l'Île. Nous sommes aussi dotés de la responsabilité communautaire de tout le dossier de croissance démographique francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, ce qui inclut donc les francophiles, les migrants et les immigrants. À la CIF, nous sommes capables de servir les immigrants qui sont temporaires ou qui sont des résidents permanents, donc c'est intéressant pour nous. On a connu beaucoup d'avancées sur le plan du recrutement et en matière d'intégration et de rétention des nouveaux arrivants francophones au cours des dernières années, ce qui est vraiment encourageant pour nous à l'Île.

Although I am speaking to you today as the director of the CIF, I would also like to tell you that I sit on the province's regional economic advisory council for Queens County. I also chair the Comité consultatif de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, which advises the minister responsible, our premier, on the implementation and development of the French Language Services Act, as well as on any matters considered to be a priority by the francophone and Acadian community.

Despite the very official tone of this meeting, I would just like to tell you about some observations of mine in recent years. I have been living on Prince Edward Island for nine years, and soon it will be 10. I am from Quebec originally. So I would like to share some observations with you.

The topic is modernizing the act. Certainly, the act will soon be 50 years old. Fifty years ago, the term "immigrant" was not on everyone's lips. The expression "cultural diversity" was perhaps not yet as current as it is today. This is a theme that I believe should be addressed, particularly in the new Official Languages Act. A lot of newcomers here have neither English nor French as their first language, and, unfortunately, they are often in francophone minority communities or in provinces outside Quebec that are dominated by the majority anglophone community. This is quite a pity for a number of them who come from member countries of the Organisation internationale de la Francophonie, for example, or from the Maghreb or Europe, and the like, who could certainly become integrated in French. But since we are talking about youth issues today, I am thinking particularly about their children, who could very easily become trilingual here in Prince Edward Island in particular and in Canada in general.

The law in Canada often looks like it has two heads. You are either francophone or anglophone. If you do not indicate that you want service in English or in French, you are directed to English right away. I feel it would be interesting to consider allophones a little more.

Another observation that I make in my work is that, when newcomers become permanent residents — though there have been some advances recently — I find that services in French provided in Canada, either federally or provincially, are not very well communicated to them. Although the act is under federal jurisdiction, after all, I find that, in terms of education and health, for example, a lot of work remains to be done. Unfortunately, we too often discover newcomers who have been on Prince Edward Island for three months or so and who are in anglophone schools because they were not aware that there are good quality francophone schools here on the island.

Bien que je vous parle aujourd'hui en tant que directrice de la CIF, j'aimerais aussi vous souligner que je siège au Comité régional consultatif économique du comté de Queens pour la province et que je préside aussi le Comité consultatif de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, qui conseille le ministre responsable, qui est notre premier ministre, sur la mise en œuvre et le développement de la Loi sur les services en français, de même que sur toutes questions jugées prioritaires par la communauté acadienne et francophone.

Malgré la teneur très officielle de cette rencontre, j'aimerais juste vous faire part de certains constats et d'observations que j'ai faits au cours des dernières années. Cela fait maintenant 9 ans, bientôt 10 ans, que j'habite à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis originaire du Québec. Donc, je voudrais vous faire part de certains constats.

On parle de moderniser la loi. C'est sûr que la loi, elle est à la veille de ses 50 ans et, il y a 50 ans, le terme « immigrant » n'était pas dans la bouche de tout le monde. L'expression « diversité culturelle » n'était peut-être pas encore à l'heure du jour comme elle l'est aujourd'hui. C'est une thématique, je crois, qui devra être abordée, particulièrement dans la nouvelle Loi sur les langues officielles. Beaucoup de nouveaux arrivants arrivent ici et n'ont ni l'anglais ni le français comme première langue et, malheureusement, ils sont souvent, dans les communautés francophones en situation minoritaire ou dans les provinces hors du Québec, dirigés vers la communauté anglophone majoritaire. C'est assez dommage pour plusieurs d'entre eux qui font partie de pays membres de l'Organisation internationale de la Francophonie, par exemple, ou du Maghreb, de l'Europe, et cetera, et qui pourraient non seulement s'intégrer en français. Mais comme on parle aujourd'hui du dossier de la jeunesse, je pense surtout à leurs enfants qui pourraient devenir trilingues très facilement, ici à l'Île-du-Prince-Édouard et au Canada en général.

Les lois au Canada sont souvent créés dans une optique bicéphale. Tu es soit francophone, soit anglophone. Si l'on n'indique pas qu'on veut un service en anglais ou en français, on nous dirige tout de suite vers l'anglais. Je pense que ce serait intéressant de considérer un peu mieux les allophones.

Un autre constat que je fais dans mon travail, c'est que lorsque les nouveaux arrivants obtiennent leur résidence permanente — malgré qu'il y ait eu plusieurs avancées dernièrement —, je trouve que les services en français offerts au Canada tant au niveau fédéral que provincial ne leur sont pas très bien communiqués. Malgré que la loi ait quand même une juridiction fédérale, je trouve qu'en ce qui concerne l'éducation et la santé, par exemple, il y a beaucoup de chemin à faire. On découvre malheureusement souvent de nouveaux arrivants qui sont à l'Île-du-Prince-Édouard depuis près de trois mois et qui sont dans une école anglophone parce qu'ils n'étaient pas au courant qu'il y

Along the same lines, I can tell you that schools and daycares really need to become more French, not just for newcomers and allophones, of course, but also for Acadians and children from exogamous families. We have one daycare in the province where the children have no francophone parents. So, at home, everything is in English. The parents, however — remember the emotional side that Stéphane was talking about — have that desire and they want their children to be able to speak the language of their parents and grandparents, so they raise them in French. I feel that, economically, being bilingual always adds value later, but that means that those children need to be exposed to more French in addition to childcare services. I feel that it could be possible, as the act is being modernized, to establish or plan funding programs to enhance the French nature of childcares and francophone schools in minority situations.

Another observation of mine, and this is changing the subject a little, is that our particular funding, for the Coopérative d'intégration francophone, comes from Immigration, Refugees and Citizenship Canada, IRCC, and from the huge envelope set aside for settlement organizations. I think the envelope contains \$600 million with, to my knowledge, no roadmap money. So, this year, the funding we received to help new francophone permanent residents on Prince Edward Island is only \$50,000. It is difficult for us to work with that. There are a number of reasons for the draconian decline. The figures are based on data from the province, from each province, that are three years old. So I have less funding and my sister English-speaking organization, the PEI Association for Newcomers to Canada, also has less funding and, I think, in about the same percentage. The problem is that, to provide a basic level of service, you have to have a basic amount of money. It is difficult to have a local coordinator, activities, and everything else, with only \$50,000. Of course, we are creative and we try to find money here, there and everywhere, but the fact remains that, with that amount, it is impossible for me to provide quality service to francophone newcomers here on the island. In the new act, I wonder whether francophone newcomers could be considered a priority. After all, they and the francophiles are the only way in which Canada's francophone population is going to increase in the next years. So the lack of money is affecting the young francophone immigrants whom we are helping.

avait des écoles francophones de qualité, ici à l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans la même optique, je constate qu'on a de grands besoins en matière de francisation dans les écoles et dans les CPE, non seulement pour les nouveaux arrivants et les allophones, évidemment, mais aussi pour les Acadiens et les enfants qui sont issus de familles exogames. Il y a un certain centre de la petite enfance dans la province où les enfants n'ont pas de parent francophone. Donc, à la maison, tout est en anglais. Mais les parents, et Stéphane parlait du côté émotif, ont cette verve et ils désirent que leurs enfants puissent parler la langue de leurs parents ou de leurs grands-parents, alors ils les éduquent en français. Je pense aussi qu'au plan économique, plus tard, c'est toujours une plus-value d'être bilingue, mais cela fait en sorte que ces enfants ont besoin d'être francisés en plus de recevoir les services d'éducation à la petite enfance. Je crois qu'il pourrait peut-être y avoir une possibilité, dans la modernisation de la loi, de mettre en œuvre ou de planifier certains programmes de financement pour la francisation dans les CPE et dans les écoles francophones en situation minoritaire.

Un autre constat que j'ai fait, et je vais changer un peu de sujet, c'est que dans notre financement à nous, à la Coopérative d'intégration francophone, on reçoit du financement d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) et de l'immense enveloppe destinée aux organismes d'établissement. Je crois que c'est une enveloppe de 600 millions de dollars et, à ma connaissance, il n'y a pas d'argent qui provient de la feuille de route dans cette enveloppe. Ainsi, cette année, notre financement pour aider les nouveaux arrivants résidents permanents francophones à l'Île-du-Prince-Édouard est seulement de 50 000 \$. C'est donc difficile pour nous de travailler avec cela, et plusieurs motifs expliquent cette baisse draconienne. Les chiffres sont basés sur les données de la province, de chaque province, qui datent de trois ans. Donc, la baisse de financement que je connais, mon organisme soeur anglophone, l'Association pour nouveaux arrivants au Canada de l'Î.-P.-É., a connu une baisse également, et je pense que c'est du même pourcentage à peu près. Le problème, c'est qu'il faut constater que, pour avoir une base d'au moins un service, il faut quand même avoir un minimum d'argent. C'est difficile d'avoir un coordonnateur local, des activités et tout cela avec seulement 50 000 \$. Évidemment, nous sommes créatifs et nous essayons de trouver de l'argent un peu partout, mais cela reste qu'il est impossible pour moi d'offrir un service de qualité aux nouveaux arrivants francophones ici à l'île avec cela. Je me demande, avec la nouvelle loi, si l'on ne pourrait pas considérer les nouveaux arrivants francophones comme étant une priorité parce qu'avec les francophiles, on croit que ce sont les seuls qui vont augmenter la population francophone au Canada dans les prochaines années. Donc, ce manque d'argent touche les jeunes immigrants francophones qu'on aide.

I have two other points. I wonder whether, when the act is being modernized, there could be some funding to collect data on the language. I am thinking about the health field. I know that it is actually in provincial jurisdiction, but there could be initiatives to improve the collection of data on the language used by users of health services and the like. I feel that it would encourage young people and the public in general to feel comfortable asking for services in French.

As my final word, I believe that the federal government must show leadership in ensuring an active offer in French. For example, I went into a federal building here in Prince Edward Island and the commissioner was sitting there with a sign on his counter reading “English/Français.” He said, “Hi, can I help you?” I replied in French and it turns out that he was francophone. So perhaps it was just a reflex action on his part. I can understand that reflex action in all the rush of a work day, but I believe that federal government employees must be leaders and make an active offer at all times. That’s it. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Lemire. Mr. Arseneault, go ahead, please.

**Jérémie Arseneault, Owner, Simple Feast Catering:** Good afternoon, and thank you for this invitation. My name is Jérémie Arseneault. I come from the Évangéline region of Prince Edward Island, so I went to the school in Évangéline, which was one of the first French-language schools here on the island. Now we have six francophone schools. My mother and my grandmother were teachers in the little schools, so French is important in my family. In 1999, I moved to Charlottetown with my family for Grade 12. I could not go to the francophone school in Charlottetown, because they did not offer the same selection of courses. So I went to the anglophone school to finish my studies. I also did a distance learning course so that I would be able to go to the Université de Moncton. It was an obstacle for me to continue my studies in French. So, when I got to the Université de Moncton, I was not as strong in French as most of my friends from New Brunswick, who had been at French schools and who had lived and worked in French almost all their lives. We are isolated here in Prince Edward Island. It is a lot better now. Beforehand, you could not leave the village and do business in French. Everything was in English. Whether it was sport or any other activity at school, it happened in English. English dominated French.

I studied at the Université de Moncton. I also worked in the restaurant business, which is why I am now an owner, but my entire operation is in English. Most office work is done in English, as it even was in New Brunswick when I was there.

J’ai deux autres points. Je me demande si dans la modernisation de la loi il pourrait y avoir du financement pour collecter des données sur la langue. Je pense au domaine de la santé. Je sais que c’est plutôt du domaine provincial, mais s’il pouvait y avoir des initiatives pour améliorer la collecte de données sur la langue utilisée par les usagers de services de santé ou autre. Je pense que cela encouragerait les jeunes et la population en général à se sentir à l’aise de demander des services en français.

En tout dernier lieu, je crois que le gouvernement fédéral doit assurer un leadership dans l’offre active en français. Par exemple, je me suis présentée dans un édifice fédéral, ici à l’Île-du-Prince-Édouard, et il y avait un commissionnaire avec un écriteau devant son comptoir indiquant « anglais/français ». Puis, il m’a répondu par un « Hi, can I help you? » J’ai répondu en français, et il s’avère que la personne était francophone. Donc, c’était pour elle peut-être juste un réflexe. Je peux comprendre que dans le tourbillon du travail, on ne développe pas ce réflexe, mais je crois que les employés du gouvernement fédéral doivent être des leaders et démontrer une offre active en tout temps. C’est tout. Merci.

**La présidente :** Merci beaucoup, madame Lemire. Monsieur Arseneault, s’il vous plaît.

**Jérémie Arseneault, propriétaire, Simple Feast Catering :** Bonjour, et merci pour cette invitation. Je m’appelle Jérémie Arseneault. Je viens de la région Évangéline de l’Île-du-Prince-Édouard, alors, j’ai été à l’école Évangéline, qui était une des premières écoles françaises, ici à l’Île-du-Prince-Édouard. Maintenant, on a six écoles francophones. Ma mère et ma grand-mère étaient éducatrices dans les petites écoles, alors le français, c’était important dans ma famille. En 12<sup>e</sup> année, en 1999, j’ai déménagé à Charlottetown avec ma famille. Je ne pouvais pas aller à l’école francophone de Charlottetown, parce qu’on n’y offrait pas le même niveau de sélection de cours. Il a donc fallu que j’aille à l’école anglophone pour terminer mes études. J’ai aussi suivi un cours à distance pour être en mesure d’aller à l’Université de Moncton. Cela a été une barrière pour moi de continuer mes études en français. Puis, lorsque je suis arrivé à l’Université de Moncton, je n’étais pas aussi fort en français que la majorité de mes amis du Nouveau-Brunswick qui avaient été à l’école française et qui avaient travaillé et vécu en français presque toute leur vie. Nous sommes isolés à l’Île-du-Prince-Édouard. C’est beaucoup mieux maintenant. Autrefois, tu ne pouvais pas sortir du village puis faire des affaires en français. Tout était en anglais. Le sport ou n’importe quelle autre activité à l’école se déroulait en anglais. L’anglais l’emportait sur le français.

J’ai étudié à l’Université de Moncton. J’ai aussi travaillé dans la restauration, et c’est pourquoi je suis maintenant propriétaire, mais toute mon opération est en anglais. La majorité du travail de bureau est faite en anglais, même au Nouveau-Brunswick,

When I came back to Prince Edward Island, English was even more prevalent.

I have worked in French a little in the community, but I have always been told that my written French is really mediocre. My written English is much better. That's the reality in which I was raised. Most reading I do is in English. I have a business diploma in English. It was much easier for me and I really had no choice because I could not take business courses in French on Prince Edward Island.

When I was working as a waiter, francophone customers, from Quebec, New Brunswick or France, would often come back to my restaurant because I spoke French. As you can hear, I speak it very well, but you do not want to see how I write. Ten years ago, I remember, the National Hockey League came here for a rookie selection camp. Most of the coaches kept coming to my restaurant all week to be served in French. So it is much appreciated. Wherever I have worked, I have always noticed that service in French is much appreciated in the tourism sector. It is great to see the reaction on the faces of people who can speak their own language while all around are speaking English. It gave me the opportunity to make a lot of money as a waiter. It translated directly into dollars. It really did.

I have also done a lot of substitute teaching at school. In the past, you only needed one year of study. It gave me a lot of opportunities for work. Now I am a businessman. I work with francophone organizations and companies. I am able to provide service in French, but I am not able to provide full service in French. It is very hard to find bilingual employees. My wife works for the federal government here. She is anglophone and she learned French in an immersion program. She kept it up at university. Now, at home, she speaks to my son in French. Organizations like Veterans Affairs attract all the bilingual people on Prince Edward Island. As Stéphane was saying, it is really hard, even in daycares, to find bilingual employees and pay them only \$11, \$12 or \$13 an hour, when they can earn \$22, \$23 or \$24 an hour working for government organizations that often need staff.

That is the reality in my business. I have one employee who speaks French because of an immersion program. It is not for lack of trying, I have already been in contact with community centres, I am fully involved in my community. I have contacts, but I still cannot find bilingual employees. They are rare, and when you have them, you generally lose them because someone comes along with a better job offer and takes them.

lorsque j'y étais. Lorsque je suis revenu à l'Île-du-Prince-Édouard, l'anglais était encore plus présent.

J'ai travaillé un peu en français dans la communauté, puis on m'a toujours dit que mon français écrit était vraiment médiocre. Mon anglais écrit est beaucoup mieux. C'est la réalité dans laquelle j'ai été élevé. La majorité de ma lecture se fait en anglais. J'ai acquis un diplôme en affaires en anglais. C'était beaucoup plus facile pour moi, et je n'avais pas vraiment le choix, parce que je ne pouvais pas suivre un cours en affaires en français à l'Île-du-Prince-Édouard.

Quand je travaillais comme serveur, des clients francophones, soit du Québec, du Nouveau-Brunswick ou de la France, revenaient souvent à mon restaurant, parce que je parlais français. Comme vous le voyez, je le parle très bien, mais à l'écrit, vous ne voulez pas voir ça. Je me souviens que, il y a 10 ans, la Ligue nationale de hockey était venue ici pour faire un camp de sélection pour les recrues. La majorité des entraîneurs ont continué à venir à mon restaurant toute la semaine pour obtenir un service en français, alors, c'est bien apprécié. J'ai toujours pu constater, partout où j'ai travaillé, qu'un service en français était fort apprécié par le secteur du tourisme. C'est agréable de voir la réaction sur le visage de quelqu'un lorsqu'il peut parler dans sa langue dans un milieu anglophone. Cela m'a donné la chance de faire beaucoup d'argent comme serveur. Cela se traduisait directement par des dollars. C'est ça.

J'ai travaillé aussi beaucoup comme remplaçant à l'école. Dans le passé, tu avais seulement besoin d'un an d'études. Cela m'a donné beaucoup d'occasions de travail. Maintenant, je suis entrepreneur. Je travaille avec les organismes francophones et des entreprises du genre, je suis capable d'offrir un service en français, mais je ne suis pas capable d'offrir un service complet en français. C'est très dur de trouver des employés bilingues. Ma femme travaille pour le gouvernement fédéral ici. Elle est anglophone et elle a appris le français par le programme d'immersion. Elle a continué à l'université. Maintenant, elle parle à mon fils à la maison en français. Il y a des organisations comme les Anciens Combattants, qui attirent toutes les personnes bilingues de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est vraiment dur, comme Stéphane le disait, même pour les CPE, de trouver un employé bilingue et le payer seulement 11 \$, 12 \$ ou 13 \$ l'heure quand celui-ci pourrait gagner 22 \$, 23 \$ ou 24 \$ l'heure en travaillant pour les organisations du gouvernement qui ont souvent besoin de personnel.

C'est la réalité dans mon entreprise. J'ai un employé qui parle français grâce à un programme d'immersion. Ce n'est pas que je n'essaie pas. J'ai déjà fait des contacts avec les centres communautaires. Je suis bien impliqué dans ma communauté. J'ai des contacts, mais quand même, je ne peux pas trouver des employés qui sont bilingues. C'est rare, et quand tu les as, tu les perds d'habitude parce qu'il y a quelqu'un qui vient les prendre avec une offre d'emploi qui est meilleure.

I have a little boy who is two years old and I will have another one in five months. My kid is enrolled in an anglophone daycare. I tried a number of times to get him into a francophone daycare. About six months after he started at the anglophone daycare, I got a call saying that he had been admitted to a francophone daycare. But, as you know, once children are placed, it is not easy to change. We also both work, so we said no. I regret it now. I have been on another waiting list for a year and a half. It is a pity, because my little boy now speaks English 70 per cent of the time and French 30 per cent of the time. He understands it very well. I always speak to him in French at home, and so does my wife, but, for eight hours a day, he is in a completely anglophone daycare. It is a pity; it should be easier for me to put my children into a francophone daycare. In addition, it is not always easy to get books or activities in French for my children.

Something else I would like to see is more support for francophone entrepreneurs like myself who do business in English. As Stéphane said, the reality of our markets is that 80 per cent to 90 per cent of my customers are anglophones. As I mentioned, my written French is not as strong as when I speak it. At times, translation is very hard and it takes me a lot of time to make all my documents bilingual. I would like there to be some support for entrepreneurs who want to provide service in both languages. Just because you are bilingual, does not mean that you have the time, the money, and the knowledge to properly translate all your documents. Thank you.

**The Chair:** Thank you for sharing your personal story, Mr. Arsenault. You are right, we went to a restaurant last night and we were served in English. I asked whether they had a bilingual menu, something in French to help their customers, and the lady said, “No, we have nothing like that.” I asked her to suggest it to her manager. Anyway, it is just a matter of getting the message across that having service in both languages is important for the customers. So, well done!

I have to tell you that Mr. Arsenault was a finalist in the “Dragons’ Den” competition hosted by the Chambre de commerce acadienne et francophone, where a prize was awarded. So, congratulations!

It is now the time for questions; we will start with Senator Gagné, followed by Senator Moncion.

**Senator Gagné:** Thank you very much for your presentation and for the candour of your remarks. I found it very interesting. It brought to my mind that wonderful saying that it takes a village to raise a child. A village has a number of well-established areas of activity, and is capable of nurturing the development of a child, a family, and then the extended family.

Je suis papa d’un petit garçon de deux ans et j’en aurai un deuxième dans cinq mois. Mon enfant est inscrit dans un CPE anglophone. J’ai essayé plusieurs fois de le faire entrer dans un CPE francophone. À peu près six semaines après qu’il soit entré au CPE anglophone, j’ai eu un appel qu’il avait été admis dans un CPE francophone, mais comme vous le savez, lorsque les enfants sont placés, ce n’est pas facile de changer d’endroit. Nous travaillons tous les deux autant, donc, on a dit non. Je le regrette maintenant. Cela fait un an et demi que je suis sur une autre liste d’attente. C’est dommage, parce que mon petit garçon parle en anglais 70 p. 100 du temps et 30 p. 100 en français maintenant. Il comprend très bien. Je lui parle toujours en français à la maison, ma femme aussi, mais 8 heures par jour, il est dans un centre complètement anglophone. C’est dommage. Cela devrait être plus facile pour moi de faire entrer mes enfants dans un CPE francophone. De plus, ce n’est pas toujours facile d’avoir des livres ou des activités en français pour mes enfants.

Une autre chose que j’aimerais voir, c’est plus de soutien pour les entrepreneurs francophones comme moi qui font leurs affaires en anglais, comme Stéphane l’a mentionné, parce que la réalité de nos marchés, c’est que 80 à 90 p. 100 de mes clients sont anglophones. Comme je l’ai mentionné, je ne suis pas aussi fort en français écrit qu’à l’oral. C’est à l’occasion très dur de traduire et cela me prend beaucoup de temps pour que tous mes documents soient bilingues. J’aimerais qu’il y ait un soutien aux entrepreneurs qui veulent offrir un service bilingue. Juste parce que tu es bilingue, cela ne veut pas dire que tu as le temps, l’argent et les connaissances pour bien traduire tous tes documents. Merci.

**La présidente :** Merci, monsieur Arsenault, d’avoir partagé votre histoire personnelle. Justement, nous sommes allés à un restaurant hier soir et nous avons été servis en anglais. J’ai demandé s’ils avaient un menu bilingue, quelque chose en français, que cela pourrait aider leur clientèle, et la dame a dit : « Non, on n’a rien. » Je lui ai demandé de le suggérer à son gérant. En tout cas, c’est simplement pour faire valoir le message que c’est important pour la clientèle d’avoir un service bilingue. Alors, bravo!

Je dois dire que M. Arsenault a été finaliste au concours des « Dragons » tenu par la Chambre de commerce acadienne et francophone, où un prix a été accordé. Alors, félicitations!

La période des questions est maintenant ouverte et sera posée par la sénatrice Gagné, suivie de la sénatrice Moncion.

**La sénatrice Gagné :** Merci beaucoup de votre présentation et de la candeur de vos propos. J’ai trouvé cela très intéressant. Ce que je constate, c’est ce beau dicton qui dit qu’il faut toute une communauté pour élever un enfant. Une communauté où il y a plusieurs secteurs d’activités bien établis, qui est capable de soutenir le développement d’un enfant, d’une famille et ensuite de la famille agrandie.

You talked about the importance of early childhood education, immigration, and the ability to bring back young people who have left the province in order to pursue their studies elsewhere. You also talked about federal institutions, and their role in providing a range of services and in actively promoting official languages. I want to come back to that last point. I heard a variety of experiences; with the RDEE, you are part of a good national network and you can also deal with the federal government. You are funded by the federal government, if I understand your organization's role correctly. I also gather that a number of francophones and francophiles are recruited by federal institutions here in order to help the public. In general, do you find that the service is actively offered and available at all times? Ms. Lemire, you gave an example that told me that the offer is not active. What is your impression of the service provided by federal institutions here?

**Ms. Lemire:** I must confess that it is pretty rare for me to need a federal service in person. On the few occasions when I have gone to the Service Canada counter, it was difficult to find someone bilingual or who spoke French. There's a little story that happened to me this week. I wonder whether the same thing happens in the federal government as it does in the provincial government. For non-bilingual positions at provincial level, even if people speak French, they prefer not to say so because it is going to give them more work, especially in nursing, for example. If bilingual nurses say that they speak French, it will be too much work for them because they are going to have to translate — or interpret — in addition to caring for their patients. I am no expert in human resources at federal level, but I wonder whether it is because it's too much work, lack of instinct, or a lack of commitment. Sometimes, it may be because of the higher-ups or the environment. At Parks Canada, you always get bilingual service. It is quite remarkable. I can send emails to Parks Canada on various situations in French or in English. It is incredible. They are great, but they are perhaps not the most important department that needs to be bilingual, in my opinion. I am thinking about justice and all the services provided in person such as at Service Canada. It seems to me that Service Canada should be completely bilingual because the service is for customers, for the public. But, again, these are observations. I cannot express an opinion or judgment. They are actually just questions that occur to me.

**Senator Gagné:** Would anyone else like to comment?

**Mr. Arsenault:** I agree with Jacinthe. It really depends on the organization. Often, I ask for service in French first. Either you get someone right away or you can wait two hours.

Vous avez parlé de l'importance de la petite enfance, de l'immigration, de pouvoir rapatrier les jeunes qui ont quitté la province pour pouvoir faire des études ailleurs. Vous avez parlé aussi des institutions fédérales et de leur rôle dans l'offre de services et de la promotion active des langues officielles. Je veux revenir sur ce dernier point. J'ai eu différents sons de cloche et je crois qu'en ce qui a trait au RDEE, vous êtes bien réseautés au niveau national et vous faites aussi affaire avec le gouvernement fédéral. Vous êtes financés par le gouvernement fédéral, si je comprends bien le rôle de votre organisation. Je comprends aussi qu'il y a plusieurs francophones et francophiles qui sont recrutés par les institutions fédérales ici pour aider la population. De façon générale, est-ce que vous trouvez que le service est offert de façon active en tout temps et qu'il est disponible? Madame Lemire, vous m'avez donné un exemple qui indiquait que ce n'était pas une offre active. Quelle est votre impression du service offert par les institutions fédérales ici?

**Mme Lemire :** C'est quand même rare, je dois vous avouer, que j'ai besoin de recevoir un service en personne au niveau fédéral. Les quelques fois où je suis allée au bureau du guichet unique de Service Canada, cela a été difficile de trouver quelqu'un qui était bilingue ou qui parlait français. Puis, il m'est arrivé une petite anecdote cette semaine. Je me demande si l'on vit un peu la même chose au niveau du gouvernement fédéral qu'au niveau du gouvernement provincial. C'est-à-dire que pour des postes non bilingues au niveau provincial, même si les gens parlent le français, ils vont préférer ne pas l'indiquer parce que cela représente une surcharge de travail, surtout dans le domaine infirmier, par exemple. Les infirmières et les infirmiers qui sont bilingues, s'ils disent qu'ils parlent français, cela va être trop de travail parce qu'ils devront faire de la traduction (ou de l'interprétation) en plus de servir les patients. Je ne suis pas une experte des ressources humaines au niveau fédéral, mais je me demande si c'est parce que c'est une surcharge de travail, un manque de réflexe ou un manque d'engagement. Parfois, ce peut être à cause des supérieurs ou de l'environnement. À Parcs Canada, tu reçois toujours du service bilingue. C'est spécial. Les courriels que j'ai envoyés à Parcs Canada pour différentes situations, je peux les faire en français ou en anglais. C'était incroyable. C'est plaisant, mais ce n'est peut-être pas le ministère le plus important à mes yeux qui doit être bilingue. Je pense à la justice et à tous les services offerts en personne comme à Service Canada. Il me semble que Service Canada devrait être complètement bilingue parce que c'est un service à la clientèle, au citoyen. Encore là, ce sont des constats. Je ne peux pas émettre d'opinion ou de jugement. Ce sont des questions que je me pose en fait.

**La sénatrice Gagné :** Est-ce qu'il y en a d'autres qui voudraient faire des commentaires?

**M. Arsenault :** Je suis d'accord avec Jacinthe. Cela dépend vraiment de l'organisation. Souvent, je demande des services en français en premier. Soit que tu as quelqu'un tout de suite ou que tu attends deux heures.

**Senator Gagné:** That is not “of equal quality” in my book.

**Mr. Arsenault:** No, not at all. As she said, I have done business with Parks Canada before, always in French. Same thing with Service Canada. I know some people who work in the office. Since I know them, I can get service in French, but in most cases, it is not possible. It depends on the organization, on the leadership. There are a number of problems: who is asking for what, whether it is a big human resources issue to provide better quality service, the salary offered, and the number of francophones available to help the public. There are probably more bilingual positions than there are francophones.

**Senator Gagné:** So, speaking of modernization, could the act be improved in order to strengthen this role of federal institutions?

**Ms. Lemire:** In my opinion, anything to do with customer service should be provided bilingually as much as possible, with no ifs, ands or buts, and with no waiting. For some other departments, perhaps it is less important or less urgent.

**Senator Moncion:** So I have some questions for Mr. Blanchard. You talked about the young entrepreneurs program that RDEE offers. Could you talk to us about RDEE's programs for business succession? Could you also give us some statistics? I imagine you have businesspeople here who want to retire. So what business succession work is RDEE involved with? I will have another question afterwards.

**Mr. Blanchard:** A year or two ago, through the co-op model, we had people from New Brunswick come to make a presentation on business succession through a co-operative, which is being done more and more frequently in New Brunswick and in Quebec. It was one of the options they offered. Often we work case by case. If someone comes to see us with the idea of retiring, we will work on a case-by-case basis at that time. But it is one of the options we have offered to the public. It was Marc Henry, from New Brunswick, who was involved in the co-op movement. I also told you about Coopérative services jeunesse. We do a lot of work with the Coopérative de développement régional-Acadie, CDR Acadie, and also with Marc Henry, to show how the co-op movement can be used to pass on a business to the next generation. You should also know that the Évangéline region has been declared the world co-operative capital on a per capita basis. There are a lot of co-operatives for those who live there; it really is remarkable. So that model would be well regarded in the region, because it is a movement, a model, that is well known and well established here.

**La sénatrice Gagné :** Ce n'est pas de qualité égale, à ce que j'entends.

**M. Arsenault :** Non, pas du tout. Comme elle l'a dit, j'ai déjà fait affaire avec Parcs Canada, toujours en français. Service Canada, même chose. Je connais quelques personnes qui travaillent dans le bureau. En sachant cela, je peux avoir du service en français, mais dans la plupart des cas, ce n'est pas possible. Cela dépend de l'organisation, cela dépend du leadership. Les problèmes sont divers : qui demande quoi; s'il est important pour les ressources humaines d'offrir un service de plus de qualité; le salaire offert; et le nombre de francophones pour aider la population. Il y a probablement plus de postes bilingues qu'il y a de francophones.

**La sénatrice Gagné :** Alors, dans le contexte de la modernisation, est-ce que la loi pourrait être améliorée pour renforcer ce rôle des institutions fédérales?

**Mme Lemire :** D'après moi, tout ce qui est service à la clientèle devrait être offert de manière bilingue, sine qua non, sans avoir à attendre, dans la mesure du possible. Pour certains autres ministères, peut-être que c'est moins important ou moins urgent.

**La sénatrice Moncion :** Alors, j'ai quelques questions pour M. Blanchard. Vous avez parlé du programme Jeunes Entrepreneurs qui est offert par le RDEE. Est-ce que vous pourriez nous parler des programmes qui existent pour la succession d'entreprise au RDEE? Pourriez-vous nous donner quelques statistiques aussi? J'imagine que vous avez des entrepreneurs ici qui veulent prendre leur retraite. Quel est le travail fait avec le RDEE justement pour la succession d'entreprise? J'aurai une autre question après.

**M. Blanchard :** Il y a peut-être un an ou deux, à travers le modèle coopératif, on avait reçu des gens du Nouveau-Brunswick qui étaient venus faire une présentation sur la succession d'entreprise par la coopérative, ce qui se fait de plus en plus souvent au Nouveau-Brunswick et au Québec. C'était une des options qui étaient offertes. Souvent, on va travailler au cas par cas. Si quelqu'un vient nous voir avec l'idée de prendre sa retraite, on va travailler au cas par cas à ce moment-là. Mais c'est une des options qu'on avait offertes au grand public. Il y avait Marc Henry, du Nouveau-Brunswick, qui était dans le mouvement coopératif. Aussi, je vous ai parlé de la Coopérative services jeunesse. On travaille beaucoup avec la Coopérative de développement régional-Acadie (CDR Acadie) et avec Marc Henry aussi pour démontrer comment on peut utiliser le mouvement coopératif pour la succession d'entreprise dans ce sens. Aussi, il faut savoir que la région Évangéline a déjà été déclarée capitale mondiale de la coopérative par personne. Il y a beaucoup de coopératives, donc, pour la population, c'est vraiment remarquable. Donc, ce modèle serait bien vu de la région, parce que c'est un mouvement, un modèle qui est bien connu, qui est bien en place dans la région.

**Senator Moncion:** Do you have enough money for the activities you conduct as a provincial RDEE, or are you underfunded, like the other programs? For example, just now, we were talking about an immigration program funded to the tune of \$50,000. You do not get very far with that today. Programs come with financial needs.

**Mr. Blanchard:** We have 10 or so employees at RDEE Prince Edward Island. We can't really complain. The bulk of our work is often finding other funding to be able to contribute more to economic development. Of course, if we had more money, we could offer more programs to young people. Right now, I'm showing you three, but we do other things. We could do more, that's for sure. Often, the sinews of war, the crux of the matter, is finding other sources of funding, applying for funding in order to be able to offer other programs. So it's a never-ending quest, if you will, but if we had more funding, we could certainly provide more services.

**Senator Moncion:** Mr. Arsenault, did you use the services of RDEE to start your business?

**Mr. Arsenault:** As a source of funding? No.

**Senator Moncion:** Or even for human resources.

**Mr. Arsenault:** I had some support, a few meetings to guide me, and information on organizations that could perhaps help me financially. With respect to the "Dragons' Den" competition you mentioned, anglophones have \$200,000 per year to give out for the Ignition fund. On our end, we have \$10,000 for one prize for three people. Let's just say that being francophone did not help me have more funding than another entrepreneur. It's the anglophone system. I contacted them, and they told me who to contact, but they did not have the funds.

**Senator Moncion:** Now, this is my last comment, I will give you a bit of information. You mentioned that you don't have a lot of francophone resources for your children. Let me give you a website for them. It's the Télévision française de l'Ontario, TFO, and there are a number of sites and sub-sites. There is one called Boukili and there are many others. There are a lot of books in French. The TFO website also has a section for children. There are videos in French. There are nursery rhymes and songs. With Boukili, children can learn to read. By registering, you will find all sorts of resources. It is exclusively in French. There are games too, all kinds of things for kids. There are also resources for adults, but they are especially for children.

**La sénatrice Moncion :** Dans les sommes que vous avez pour mener vos activités comme RDEE provincial, en avez-vous suffisamment ou êtes-vous comme les autres programmes, sous-financés? Par exemple, on parlait tout à l'heure du programme d'immigration où l'on parle d'un financement de 50 000 \$. Aujourd'hui, tu ne vas pas loin avec ça. Il y a des besoins de financement qui sont associés aux programmes.

**M. Blanchard :** On a une dizaine d'employés au RDEE de l'Île-du-Prince-Édouard. On peut difficilement se plaindre. Le gros de notre travail, souvent, c'est de trouver quand même d'autres sommes pour pouvoir faire plus de développement économique. C'est certain que si l'on avait plus d'argent, on pourrait offrir plus de programmes aux jeunes. Présentement, je vous en montre trois, mais on en fait d'autres. On pourrait en faire plus, c'est certain. Souvent, le nerf de la guerre, le cheval de bataille, c'est de trouver d'autres sources de financement, faire des demandes de financement afin de pouvoir offrir d'autres programmes. Donc, c'est une quête sans fin si l'on veut, mais c'est certain que si l'on avait plus de financement, on pourrait certainement offrir plus de services.

**La sénatrice Moncion :** Monsieur Arsenault, est-ce que vous avez bénéficié des services du RDEE pour vous lancer en affaires?

**M. Arsenault :** Comme source de financement? Non.

**La sénatrice Moncion :** Ou même pour les ressources humaines.

**M. Arsenault :** J'ai eu un peu de soutien, quelques réunions, des rencontres pour m'aider à me diriger et des renseignements sur quels organismes qui pouvaient peut-être m'aider financièrement. En ce qui a trait au concours des « Dragons » dont vous avez parlé, les anglophones ont une poche de 200 000 \$ par année pour le fonds Ignition, c'est tout donné. De notre côté, nous avons 10 000 \$ pour un prix sur trois. On va juste dire qu'être francophone ne m'a pas aidé à avoir plus de fonds comme un autre entrepreneur. C'est le système anglophone. Je les ai contactés, et ils m'ont indiqué vers où aller, mais ils n'ont pas les fonds.

**La sénatrice Moncion :** Maintenant, c'est mon dernier commentaire, je vais vous donner un peu de renseignements. Vous avez parlé de ne pas avoir beaucoup de ressources francophones pour vos enfants. Je vais vous donner un site Internet pour eux. C'est la Télévision française de l'Ontario (TFO), et il y a plusieurs sites et sous-sites. Il y en a un qui s'appelle Boukili et il y a beaucoup d'autres. Il y a beaucoup de livres en français. Sur le site de TFO, il y a aussi une section pour les enfants. Là, il y a des vidéos en français. Il y a des comptines et des chansons. Avec Boukili, les enfants peuvent apprendre à lire. En vous inscrivant, vous y trouverez toutes sortes de ressources. C'est exclusivement en français. Il y a des jeux aussi, toutes sortes de choses pour les enfants. Il y en a pour les adultes aussi, mais surtout pour les enfants.

**The Chair:** Senator Moncion is from Ontario, so she is promoting it.

**Senator Moncion:** She also sat on the board of TFO.

**Senator Mégie:** Thank you for your presentations describing your reality, your real life. We met with students yesterday, and they talked about the Jeunes Millionnaires, and I saw that you are behind that. Tell me whether this is realistic or not, but could the PERCÉ program be used now to give a boost to the childcare centres that are looking for resources? They told us about the underlying financial problem and the wages of employees. In the PERCÉ program, I saw the wording “financial assistance to the employers in exchange for an enriching experience.” Would that be possible?

**Mr. Blanchard:** Yes, it is absolutely possible. In fact, we have been encouraging it for a few years now. This summer, I think we had perhaps two or three educators who went through PERCÉ and worked in the daycares. The PERCÉ program is there for those kinds of people pursuing post-secondary education and wanting to have experience in their field. So yes, it's entirely possible. Given the situation, as I said, we are already promoting it, and it is being done. You have read our minds.

**Senator Cormier:** Thank you very much for your presentations. They accurately reflect the reality of the Acadian and francophone community in Prince Edward Island. I have a few questions for the representatives from RDEE — I was going to say New Brunswick, excuse me, because I'm from New Brunswick — Prince Edward Island. How do the programs you put in place, Jeunes Millionnaires, Coop, PERCÉ, help shape entrepreneurs? Those programs are meant to promote entrepreneurship. We know that, in francophone communities, it has traditionally been a bit of a challenge to develop the entrepreneurial spirit so that it grows into concrete businesses such as Mr. Arsenault's. What challenges do these programs face in shaping entrepreneurs and economically viable communities? How can the federal government also help with this economic development to ensure that, ultimately, all the efforts you put into RDEE are successful? I have a supplementary question to that. Mr. Arsenault talks about the challenges of managing his business in French. You say that much of what you do is in English, including the documentation. Does RDEE provide support to businesses to enable them to make the transition to managing their business in French? If so, what is it? That's my first question.

**Mr. Blanchard:** Great, thank you. The Jeunes Millionnaires program has been around for 25 years. It celebrated its twenty-fifth anniversary this summer and it is also available in English.

**La présidente :** La sénatrice Moncion vient de l'Ontario, alors elle en fait bien la promotion.

**La sénatrice Moncion :** Et elle a siégé au conseil d'administration de TFO.

**La sénatrice Mégie :** Merci pour vos exposés qui nous décrivent la réalité, la vraie vie. On a rencontré des élèves hier, et ils nous ont parlé des Jeunes millionnaires, et j'ai vu que vous êtes derrière cela. Pour le programme PERCÉ, et dites-moi si c'est réaliste ou pas, est-ce que cela ne pourrait pas servir pour le moment à donner un coup de pouce aux CPE qui cherchent des ressources? Ils nous ont parlé du problème financier qui sous-tend cette situation et du salaire que reçoivent les employés. Dans le programme PERCÉ, j'ai vu le libellé « Aide financière aux employeurs en échange d'une expérience enrichissante ». Est-ce que ce serait possible?

**M. Blanchard :** Oui, c'est absolument possible. En fait, cela fait déjà quelques années qu'on l'encourage. Cet été, je pense qu'on avait peut-être deux ou trois éducatrices qui ont passé par PERCÉ et qui travaillaient dans les CPE. Le programme PERCÉ est là justement pour ce genre de personnes qui font des études postsecondaires et qui veulent avoir de l'expérience dans leur domaine. C'est donc tout à fait possible, oui. Étant donné la situation, comme je disais, on en fait déjà la promotion, et cela se fait. Vous avez lu dans nos pensées.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup pour vos présentations. Cela montre bien la réalité de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai quelques questions qui s'adressent d'une part à vous, de RDEE — j'allais dire Nouveau-Brunswick, excusez-moi, c'est parce que je suis du Nouveau-Brunswick — de l'Île-du-Prince-Édouard. Comment les programmes que vous mettez en place, Jeunes millionnaires, coop, PERCÉ se traduisent-ils par la création d'entrepreneurs? Ce sont des programmes d'éveil à l'entrepreneuriat. On sait que dans les communautés francophones, de tradition, on a eu un peu de défi à développer l'esprit entrepreneurial pour que cela se traduise par des entreprises concrètes comme celles de M. Arsenault. Quels sont les enjeux de ces programmes pour qu'ils créent des entrepreneurs et des milieux économiquement viables? Comment le fédéral peut-il aider aussi à ce développement économique pour s'assurer qu'en fin de compte, tous les efforts que vous mettez au RDEE puissent être fructueux? J'ai une sous-question à cela. M. Arsenault parle des défis de gérer son entreprise en langue française. Vous dites que beaucoup de ce que vous faites se fait en anglais, de même que la documentation. Est-ce que le RDEE offre une aide aux entreprises pour leur permettre de faire la transition vers une gestion francophone de leur entreprise? Si oui, quelle est-elle? C'est ma première question.

**M. Blanchard :** Parfait, merci. Le programme Jeunes millionnaires existe déjà depuis 25 ans. Il célébrait cet été son 25<sup>e</sup> anniversaire et il se donne aussi en anglais. En fait, c'est un

In fact, the Central Development Corporation, the CDC runs the program, and we receive part of the funding from the CDC to offer it in French. Your question is what we can do. Unfortunately, we do not really keep track of the entrepreneurs, because it is a program for young people aged 12 to 17 or 8 to 16. So we do not have the funds or the resources to follow them once they become adults to see what could be set up to keep pushing them or encouraging them to start a business. That said, on the French side, we have the good fortune, the opportunity for our young millionaires to repeat the program for more than one year. As a result, they have the opportunity to upgrade their skills, to better understand the process from year to year, and to improve their business ideas. I think that's a benefit for us.

For young francophones in the program, the first years may not go too well, but there are young entrepreneurs under the age of 16 who earn \$5,000 or \$6,000 in one summer. It's quite impressive for young people who sell products for \$1 or \$2 each. So to answer the supplementary question as to what the federal government could do, perhaps if we had the resources to keep track of the young people we think have potential, it could be a win-win situation for both the francophone community and for the young up and coming entrepreneurs. So that might be something that could be done to ensure follow-up when they are approaching adulthood.

**Senator Cormier:** Before I ask Ms. Lemire my question, I have another question.

In small communities, with few francophones, one of the challenges for entrepreneurs, such as Mr. Arseneault, is to stay in touch with other entrepreneurs. Are there any francophone networks in Prince Edward Island? And outside, are there francophone networks in Atlantic Canada? Are there interprovincial networks?

**Mr. Blanchard:** In Prince Edward Island, our young millionaires are often invited to participate in sales events together. So, in that sense, yes. However, with other provinces, there's nothing like that for this sort of program. In terms of the other program I am talking about, the Coopérative services jeunesse, we are working a lot with New Brunswick. Our cooperative facilitators will take the same training as the cooperative facilitators in New Brunswick. I think in New Brunswick, there may be seven or eight youth service cooperatives, as they call them. Our facilitators receive the same training at the same time as those in New Brunswick. As a result, there is some interprovincial exchange. I'm not making a suggestion, but if our young millionaires could meet with young entrepreneurs from other neighbouring provinces, that would be a great way to get them to learn best practices together.

programme qui est géré par la Central Development Corporation (CDC), et nous avons une partie du financement du CDC pour l'offrir en français. Votre question, c'est de savoir ce qu'on pouvait faire. Malheureusement, on ne suit pas beaucoup les entrepreneurs, parce que c'est un programme pour les jeunes de 12 à 17 ans ou de 8 à 16 ans. Donc, on n'a pas les fonds ni les moyens de les suivre une fois qu'ils arrivent à la majorité pour voir ce qu'on pourrait mettre en place pour continuer à les pousser ou à les encourager à se lancer en affaires. Cela dit, par contre, nous, du côté francophone, on a la chance, l'occasion que nos jeunes millionnaires puissent refaire le programme pour plus d'un an. Alors, ils ont la chance de parfaire leurs connaissances et aussi de mieux comprendre comment cela se fait d'une année à l'autre et d'améliorer leurs idées d'entreprise. Je pense que c'est un avantage qu'on a.

Pour les jeunes francophones qui passent par notre programme, les premières années, les choses ne vont peut-être pas aussi bien, mais il y a de jeunes entrepreneurs de moins de 16 ans qui gagnent 5 000 \$ ou 6 000 \$ au cours d'un été. C'est quand même impressionnant pour des jeunes qui vendent des produits à 1 \$ ou 2 \$ l'unité. Donc, pour répondre à la sous-question en ce qui a trait à ce que le gouvernement fédéral pourrait faire, peut-être que si l'on avait les moyens de suivre les jeunes qu'on juge avoir du potentiel, cela pourrait être gagnant autant pour la communauté francophone que pour ces jeunes entrepreneurs en herbe. Donc, cela pourrait être quelque chose qui pourrait être fait, de pouvoir assurer un suivi lorsqu'ils commencent à approcher l'âge de la majorité.

**Le sénateur Cormier :** Avant de poser ma question à Mme Lemire, j'aurais une autre question.

Dans les petites communautés où il n'y a pas énormément de francophones, un des enjeux pour les entrepreneurs, comme M. Arseneault, est de rester en contact avec d'autres entrepreneurs. Est-ce qu'il y a des réseaux francophones qui existent à l'intérieur de l'Île-du-Prince-Édouard? Et à l'extérieur, est-ce qu'il y a des réseaux francophones en Atlantique? Est-ce qu'il y a des réseaux entre les provinces?

**M. Blanchard :** À l'intérieur même de l'Île-du-Prince-Édouard, nos jeunes millionnaires sont souvent invités à participer à des événements de vente ensemble. Alors, de cette façon, oui. Par contre, avec les autres provinces, il n'y en a pas pour ce genre de programme. Toutefois, pour l'autre programme dont je vous parle qui est la Coopérative services jeunesse, on travaille beaucoup avec le Nouveau-Brunswick. Nos animateurs de coopérative vont prendre la même formation que les animateurs des coopératives du Nouveau-Brunswick. Je pense qu'au Nouveau-Brunswick, il y en a peut-être sept ou huit coopératives jeunesse de services, comme ils les appellent. Nos animateurs suivent la même formation en même temps que ceux du Nouveau-Brunswick. De cette façon, il y a un peu d'échange interprovincial qui se fait. Sans que cela soit une suggestion, si nos jeunes millionnaires pouvaient rencontrer de jeunes

**Senator Cormier:** I don't mean to take all the time, but I would like to say this, if I may, Madam Chair. One of the issues provinces deal with in terms of assistance, which often comes from the federal government, is the ability to develop interprovincial projects, agreements that allow Acadians and francophones on the island to work with other provinces on structuring projects. In terms of federal funding, I think there are issues. This could be one of your suggestions for the modernization of the Official Languages Act. Perhaps you could suggest that there be an envelope to help support projects between francophone minority communities in the various provinces, because there's not much money for that. In closing, that's my suggestion to you, if you wish to do so. I will ask a question in the second round. Thank you, Madam Chair.

**The Chair:** That's fine. You can think about it and come back with the recommendation following Senator Maltais' question. Senator Maltais, please go ahead.

**Senator Maltais:** Thank you for your presentations.

Mr. Arsenault, you talked about a problem that is not easy to deal with in terms of childcare. I am trying to figure out where in our mandate we can place the role of childcare centres in minority language communities. Perhaps there's a place, but I cannot find it. However, if you had a recommendation on that, could you put it in writing and send it to our clerk? You are not the only one to point this out; parents and teachers have done so. A lot of people have said it is a problem. Now, fixing it is a whole different story. Can it be settled just with money or with something else? I do not know. We would accept your suggestions on that. After the hearing, perhaps you could see the clerk for the committee's contact information.

Mr. Blanchard, you are an entrepreneur. What sort of business do you have?

**Mr. Blanchard:** No, I am not an entrepreneur. I work in community economic development, but I'm not an entrepreneur per se.

**Senator Maltais:** Okay. I was under the impression that you were an entrepreneur. As for the 8- to 17-year-olds you mentioned earlier, what do you get an 8-year-old boy or an 8-year-old girl to do?

entrepreneurs des autres provinces adjacentes, cela serait un excellent moyen de faire en sorte qu'ils apprennent les meilleures pratiques ensemble.

**Le sénateur Cormier :** Ce n'est pas pour prendre tout le temps, mais je voudrais quand même dire ceci, si vous le permettez, madame la présidente. Un des enjeux entre les provinces sur l'aide, qui arrive du fédéral souvent, c'est la capacité de développer des projets interprovinciaux, des ententes qui permettent à des Acadiens et francophones de l'île de travailler avec d'autres provinces sur des projets structurants. Au niveau du financement du gouvernement fédéral, je crois qu'il y a des enjeux. Ce pourrait être une suggestion de votre part pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Vous pourriez peut-être suggérer qu'il y ait une enveloppe qui aide à soutenir les projets entre les communautés francophones en milieu minoritaire des différentes provinces, parce que cela n'existe pas beaucoup. Enfin, je vous laisse cette proposition, si vous souhaitez la faire. Je poserai une question au deuxième tour. Merci, madame la présidente.

**La présidente :** C'est bien. Vous pourrez y réfléchir et revenir avec la recommandation à la suite de la question du sénateur Maltais. Sénateur Maltais, s'il vous plaît.

**Le sénateur Maltais :** Merci de vos présentations.

Monsieur Arsenault, vous avez parlé d'un problème qui n'est quand même pas facile à régler, en ce qui a trait aux garderies. J'essaie de regarder dans quel cadre de notre mandat on peut situer le rôle des garderies dans les milieux linguistiques minoritaires. Peut-être qu'il y a une place, mais je ne la trouve pas. Mais, si vous aviez une recommandation à nous faire là-dessus, est-ce que ça serait possible de nous la faire par écrit et de l'envoyer à notre greffière? Vous n'êtes pas le seul à avoir soulevé cela; il y a eu les parents et les enseignants. Beaucoup de gens ont dit que c'était un problème. Maintenant, comment le régler, c'est une autre paire de manches. Est-ce que cela se règle juste par l'argent ou si cela se règle par autre chose? Je ne le sais pas. Maintenant, on accepterait vos suggestions dans ce cadre. Après l'audience, vous pourriez peut-être voir la greffière pour prendre les coordonnées du comité.

Monsieur Blanchard, vous êtes un entrepreneur. Quelle sorte d'entreprise avez-vous?

**M. Blanchard :** Je ne suis pas un entrepreneur, non. Je travaille dans le développement économique communautaire, mais je ne suis pas un entrepreneur en tant que tel.

**Le sénateur Maltais :** Bon. J'avais cru comprendre que vous étiez entrepreneur. Quant aux jeunes de 8 à 17 ans dont vous nous avez parlé tout à l'heure, qu'est-ce que vous faites faire à un petit garçon de 8 ans ou à une petite fille de 8 ans?

**Mr. Blanchard:** That is a good question. First, as I said, in June, before the end of the school year, just before Canada Day, we provide three information sessions in the span of that one month. At those sessions, we tell them how to start a business and what a business is. We're really talking about the ABCs, the basics. At those three sessions, they are provided with a nice binder with good resources; everything is inside. It even tells them how to do a business plan. We work with them during those three sessions, and they will submit an idea for a business plan. We don't tell them what to do. Most of the time, the young people who register have already thought about what they would like to do as a small business. To start their small business, they are offered a non-refundable grant — \$100 for a one-person business, or \$150 for a partnership business. With that money, they might buy the thread and beads for necklaces that they will make and sell at a festival. Our role after that is to find places for them where they can sell their products. Some of them also provide services. Sometimes young people may want to cut grass, paint fences, or something like that. So, what the 8-year-old kids do is up to their imagination.

In one of the sessions we offer, we brainstorm. We bounce ideas around. What can you do for \$100? Everyone comes up with ideas. Even if someone came without any ideas of what they wanted to do as a small business, the workshop will enable them to think about what they can do. Sure, \$100 is not much, and I think it has not increased in 25 years. I think it's the same amount it was 25 years ago, so it's not huge, but there are children who find ways. Their parents lend them some money that they will pay back over the summer. All sorts of ideas can emerge. They can always try to find money elsewhere, but most of the time, they find ideas that are not too expensive and they start their small business with the \$100.

**Senator Maltais:** I have one last question, Madam Chair. Yesterday, we had the opportunity to meet young people at Évangéline school. I had three little rascals at my table who were very nice. Two of them were fishermen's sons, and later, I asked them what they wanted to do, other than music and playing the violin, which they do very well, as they showed me. I said, "Do you have money to buy a boat? Your father's boat? That is his pension fund." They said, "No. The bank will lend us money." Go to the bank right away, because banks do not lend money to fishermen. Is the transfer of businesses something you look at in your work? I mentioned fishermen. There may be other people, such as farmers or dairy processors. Is there a short-, medium- and long-term policy to help young people who wish to succeed their parents? Seventy-five per cent of the time, for parents, their company is their pension fund. They can give part of it to their children and sell it to them at a very reasonable price, as they

**M. Blanchard :** C'est une bonne question. Premièrement, comme je le disais, on leur offre, au mois de juin avant que l'école se termine, juste avant la fête du Canada, de leur donner trois séances d'information pendant tout le mois. À ces séances, on leur explique comment on lance une entreprise, ce qu'est une entreprise. On parle vraiment de l'ABC, de la base. Pendant ces trois petits cours, on leur offre un beau cartable avec de bonnes ressources; tout est à l'intérieur. Il y a même l'établissement d'un plan d'affaires. On travaille avec eux pendant ces trois séances, et ils vont soumettre une idée de plan d'affaires. Ce n'est pas nous qui leur disons quoi faire. La plupart du temps, les jeunes qui s'inscrivent ont déjà pensé à ce qu'ils voudraient faire comme petite entreprise. Ce qu'on leur offre pour pouvoir lancer leur petite entreprise, c'est un octroi non remboursable de 100 \$ pour une entreprise en solo, ou de 150 \$ pour une entreprise en partenariat. Avec cet argent, par exemple, ils vont aller s'acheter du fil et des perles avec lesquels ils vont faire des colliers qu'ils vont vendre dans un festival. Notre rôle après cela, c'est justement de leur trouver des endroits où ils peuvent aller vendre leur produit. Certains d'entre eux offrent aussi des services. Il y a des jeunes quelquefois qui vont vouloir faire de la tonte de gazon, peindre des clôtures ou quelque chose de ce genre. Donc, qu'est-ce qu'ils vont faire les petits bonhommes de 8 ans, cela reste libre à leur imagination.

Dans une des séances qu'on offre, on fait un remue-méninges. On lance des idées. Qu'est-ce que tu peux faire pour 100 \$? Tout le monde lance des idées. Même si quelqu'un arrivait sans aucune idée de ce qu'il voulait faire comme petite entreprise, cet atelier va lui permettre de réfléchir à ce qu'il peut faire. C'est sûr que 100 \$, c'est pas beaucoup, et je crois que ce montant n'a pas augmenté depuis 25 ans. Je pense que c'est le même montant qu'il y a 25 ans, donc ce n'est pas énorme, mais il y a des enfants qui trouvent des façons. Leurs parents leur prêtent un peu d'argent qu'ils vont leur rembourser au fil de l'été. Il y a toutes sortes d'idées qui peuvent sortir. En tout cas, ils peuvent aller essayer de trouver de l'argent ailleurs, mais la plupart du temps, ils se trouvent des idées pas trop chères et ils lancent leur petite entreprise avec les 100 \$.

**Le sénateur Maltais :** J'ai une dernière question, madame la présidente. Hier, on avait l'occasion de rencontrer des jeunes à l'école Évangéline. J'avais trois petits coquins à ma table qui étaient fort gentils. Il y en a deux qui étaient des fils de pêcheurs, et je leur ai demandé plus tard ce qu'ils voulaient faire à part faire de la musique et jouer du violon, ce qu'ils font très bien, d'ailleurs, ils me l'ont démontré. J'ai dit : « Avez-vous de l'argent pour acheter un bateau? Le bateau de votre père? C'est son fonds de pension. » Ils ont dit : « Non. La banque va nous en prêter. » Commencez à aller voir la banque tout de suite, les banques ne sont pas prêteuses pour les pêcheurs. Est-ce que c'est une chose que vous regardez dans votre travail, le transfert d'entreprise? Je vous nomme des pêcheurs. Cela peut être d'autres personnes, par exemple des fermiers ou des transformateurs de produits laitiers. Est-ce qu'il y a une politique à court, à moyen et à long terme pour aider les jeunes qui veulent

say, but they have to have enough to live on, and they have worked all their lives to accumulate that. Does your organization offer something to help them?

**Mr. Blanchard:** As I mentioned to Ms. Moncion earlier, transferring the inheritance through the co-operative approach is an option. In terms of your question, I think we do, but as I said earlier, we have about 10 RDEE employees. I know the person who could give you a complete answer. But I do not have an exact answer for you.

**Senator Maltais:** I understand. I do not want an answer right away, of course. But could you support the young people who want to acquire their family business, because they don't learn that in school? Could you give them the opportunity and say, here are the taxes, the company is worth this much, your daddy is going to sell it to you for a certain amount of money, he is able to finance it in part. Here is where you can find more money, because in the case of fishermen, we know that it is seasonal. It depends on many factors, balancing out the good and bad years. That's actually what most of those young people need.

**Mr. Blanchard:** As I said, we provide those kinds of services. We provide services to entrepreneurs. I do not have concrete examples. It's not really my area, but I know that Velma, who works with us, is involved in that. She does everything she can to help entrepreneurs. You make an excellent point; transferring businesses is important. In Prince Edward Island, we know that the fishing industry and the farming industry remain very important. That is not what I do, but I know that at RDEE, we will do everything we can to help entrepreneurs with the resources we have. We should also look into whether we could do a better job of providing the service or even provide it directly.

**Senator Maltais:** That is a service you could provide to the anglophone community.

**The Chair:** So if you can send us the information that the committee has requested or if you have anything else that comes to mind, we would be happy to receive additional information.

In response to a comment made by Senator Maltais about the place early childhood takes in the legislation, it seems to me that Part VII of the act is very appropriate when it comes to the federal government's responsibility to ensure the vitality and development of communities. Of course, early childhood is the foundation for a good start and for building an identity, so I think it can very well be placed there. I think Senator Cormier wants to ask a second question.

succéder à leurs parents? Les trois quarts du temps, pour les parents, leur entreprise représente leur fonds de pension. Ils peuvent bien en donner une partie à leurs enfants et la leur vendre à un prix très raisonnable comme on dit, mais il faut qu'ils en aient assez pour vivre, et ils ont travaillé toute leur vie pour accumuler cela. Est-ce qu'on prévoit quelque chose dans votre organisme pour les aider?

**M. Blanchard :** Comme je le mentionnais à Mme Moncion plus tôt, il y a le transfert du legs par la voie coopérative qui est une option. En ce qui a trait à ce que vous me demandez, je crois que oui, mais comme je le disais aussi plus tôt, nous sommes une dizaine d'employés au RDEE. Je connais la personne qui pourrait répondre à cela à 100 p. 100, mais je n'ai pas de réponse sûre pour vous.

**Le sénateur Maltais :** Je vous comprends. Je ne veux pas de réponse tout de suite, c'est clair. Mais est-ce que vous pourriez accompagner les jeunes qui veulent acquérir leur entreprise familiale, parce que ce n'est pas à l'école qu'ils apprennent cela, pour leur donner une chance de dire, voici les taxes, l'entreprise vaut tant, ton papa va te la vendre pour un certain montant d'argent, il est capable de financer en partie. Voici où l'on peut trouver d'autres sommes, parce que dans le cas des pêcheurs, on sait que c'est saisonnier. Cela dépend de beaucoup de facteurs, équilibrer les bonnes et les mauvaises années. En fait, c'est surtout de cela qu'ils ont besoin, ces jeunes.

**M. Blanchard :** Comme je vous le disais, on offre ce genre de services. On offre des services aux entrepreneurs. Je n'ai pas d'exemples concrets exactement. Ce n'est pas vraiment mon domaine, mais je sais que Velma, qui travaille avec nous, s'occupe de cela. Elle va tout faire pour aider les entrepreneurs. C'est un excellent point que vous apportez; le transfert d'entreprise, c'est important. À l'Île-du-Prince-Édouard, on sait que l'industrie de la pêche et l'industrie de la ferme restent très importantes. Ce n'est pas ce que je fais, mais je sais qu'au RDEE, avec les ressources qu'on a, on va tout faire pour aider les entrepreneurs. On devrait aussi examiner si l'on ne pourrait pas mieux l'offrir ou en tout cas l'offrir directement.

**Le sénateur Maltais :** C'est un service que vous pourriez rendre à la communauté anglophone.

**La présidente :** Alors, si vous pouvez nous envoyer les renseignements que le comité vous a demandés ou si vous avez des choses qui vous viennent à l'esprit, nous serons heureux de recevoir de l'information additionnelle.

Pour faire suite à un commentaire du sénateur Maltais quant à l'espace qu'occupe la petite enfance par rapport à la loi, il me semble que la partie VII de la loi convient très bien lorsqu'on parle de la responsabilité du gouvernement fédéral de voir à l'épanouissement et au développement des communautés. Certainement, la petite enfance est à la base d'un bon départ et d'une construction identitaire, donc je pense que ça peut très

**Senator Cormier:** Yes.

**The Chair:** We have 10 minutes left.

**Senator Cormier:** Very well. Thank you very much.

The question is for Ms. Lemire and it's about all the issues around immigration. You have already given us some suggestions for the modernization of the Official Languages Act. You talked about the importance of cultural diversity and, of course, immigration as a whole to be taken into account in the Official Languages Act. You also talked about the inclusion of allophones who may be candidates, if I may put it that way, for francophone immigration in our communities. You talked about the failure to promote francophone communities, meaning that some allophones integrate into the anglophone community because they do not know that there are francophone communities. I would like to better understand the funding issue that you mentioned, the \$50,000. As part of the modernization of the Official Languages Act, what should the federal government's priorities be to help you increase the francophone demographics of the province?

**Ms. Lemire:** Thank you for the question. I would like to emphasize that the \$50,000 we receive is for direct services to francophone newcomers. We have other amounts for other projects, such as indirect services. I coordinate the francophone immigration network in Prince Edward Island. We have other amounts for that. The provincial government is very much involved in our projects and our action plan. That said, in terms of settlement services, service providers mandated by IRCC are usually fully funded by IRCC. Those are really calls for proposals, not grants. What we really have is contribution agreements from the federal government. We are agents, if I may put it that way, of the federal government, mandated to provide settlement services to newcomers. So I don't think it is normal that a settlement agency like mine has to take time and human resources to find money elsewhere to provide this service that is mandated by IRCC.

I feel that, as part of the modernization of the Official Languages Act, it is important to consider that it costs more in a minority situation to provide settlement services to newcomers or allophones who choose French as a language of use in Canada. Of course it costs more per capita to serve 35 or 40 clients a year than to serve 1,000. That's normal. I don't think IRCC is taking this into account right now, simply because we have no money coming from the famous roadmap, as I understand it. This may be a special situation, because we have a

bien se placer à cet endroit. C'est le sénateur Cormier, je pense, qui veut poser une deuxième question.

**Le sénateur Cormier :** Oui.

**La présidente :** Il nous reste 10 minutes.

**Le sénateur Cormier :** Très bien. Merci beaucoup.

Alors, la question s'adresse plutôt à Mme Lemire, en ce qui concerne tous les enjeux qui touchent l'immigration. Vous nous avez déjà donné des pistes en fonction de la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Vous avez parlé de l'importance de la diversité culturelle et évidemment de l'immigration de façon générale comme étant une dimension à être prise en compte dans la Loi sur les langues officielles. Vous avez parlé aussi de la prise en compte des allophones qui peuvent être des candidats, si je peux dire, à l'immigration francophone dans nos communautés. Vous avez parlé du manque de promotion des communautés francophones, c'est-à-dire qu'il y a certains allophones qui s'intègrent à la communauté anglophone parce qu'ils ne savent pas qu'il y a des communautés francophones. J'aimerais mieux comprendre l'enjeu du financement dont vous avez parlé, c'est-à-dire les 50 000 \$. Dans le cadre de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, quelles devraient être les priorités mises de l'avant par le gouvernement fédéral pour vous aider à accentuer et à accroître la démographie francophone de la province?

**Mme Lemire :** Merci pour la question. J'aimerais souligner que les 50 000 \$ qu'on reçoit, c'est pour les services directs aux arrivants francophones. On a d'autres sommes qui sont attribuables à d'autres projets, par exemple les services indirects. Je coordonne le Réseau en immigration francophone (RIF) à l'Île-du-Prince-Édouard. On a d'autres sommes pour cela. Le gouvernement provincial participe énormément dans nos projets et notre plan d'action. Cela dit, pour les services d'établissement, normalement les fournisseurs de service qui sont mandatés par IRCC sont financés à part entière par IRCC. C'est vraiment des appels de proposition. Ce n'est pas des subventions, c'est vraiment des ententes de contribution qu'on a du gouvernement fédéral. On est des mandataires, si je peux dire, du gouvernement fédéral, pour offrir des services d'établissement aux nouveaux arrivants. Donc, pour moi, il n'est pas normal qu'un organisme d'établissement comme le mien doive prendre du temps et des ressources humaines pour trouver des sommes ailleurs pour offrir ce service qui est mandaté par IRCC.

Je crois que dans le cadre de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, on devrait tenir compte du fait qu'offrir des services d'établissement aux nouveaux arrivants ou allophones qui choisissent le français comme langue d'utilisation au Canada, quand on est en situation minoritaire, cela coûte plus cher. C'est sûr que ça coûte plus cher de servir 35 ou 40 clients par année au prorata ou par tête de pipe que d'en servir 1 000. C'est normal. Ceci ne me semble pas être pris en compte présentement par IRCC, tout simplement parce que de ce que je comprends, on n'a

contribution agreement. We are in a network of institutions, but frankly, I think it's absolutely unfair that we are treated in the same way as our sister organization, which has more than 1,000 newcomers per year, whereas we had 35 last year. We put in a lot more effort; the services that we need to provide take more time because we often have to be an interpreter. There are fewer services in French in our province, and we have fewer clients as well. So we make an effort to promote our services because we feel there is a gap when the federal government grants permanent residence to newcomers. They do not know that our organization exists, for example. There have been some improvements, but there is still a long way to go.

**Senator Cormier:** Am I to understand from your observation that the Official Languages Act should have more teeth so that the ministries that do not fall under Canadian Heritage are more accountable under the Official Languages Act?

**Ms. Lemire:** Whatever the issue, I am talking about immigration and I think it is very important that all other departments be more in tune with the legislation and, yes, respect it more. The legislation may prescribe certain things that are actually not followed on the ground right now. I have no examples to give you. I'm sure you already have some in mind, since you have more expertise in this than I do.

In fact, I talked about modernizing the act and about newcomers and cultural diversity, because, like everyone else, even anglophones, Canadians are evolving. Canadian society is more diverse and I think all newcomers to Canada, whether anglophone, francophone or allophone, should have the right and be encouraged to integrate into a francophone minority community.

**Senator Cormier:** Thank you, and thank you very much for your commitment to the francophone community of Prince Edward Island.

**Senator Gagné:** My question is fairly short. I just want to know whether the communities have been consulted in the development of federal programs. Are you consulted on that? Do you have an opportunity to comment? When programs are offered, do they address your situation effectively? Do they take into account your community's unique character?

**Ms. Lemire:** I can tell you that, in terms of immigration, we have been consulted by IRCC on a number of occasions, before their call for proposals in 2015. We also attended a major conference two or three years ago, I believe. It was called

pas d'argent qui provient de la fameuse feuille de route. C'est une situation spéciale, peut-être, parce qu'on a une entente de contribution. On est dans un réseau d'établissements, mais franchement, je trouve que c'est absolument injuste que nous soyons traités de la même manière que notre organisme sœur qui a plus de 1 000 nouveaux arrivants par année, alors que nous en avons eu 35 l'an dernier. Les efforts sont plus grands, les services qu'on doit offrir prennent plus de temps parce qu'on doit servir d'interprète souvent. Il y a moins de services offerts en français dans notre province, et on a moins de clients aussi, donc on fait certains efforts de promotion de nos services, parce qu'on sent qu'il y a une lacune au niveau du gouvernement fédéral lorsqu'il octroie les résidences permanentes aux nouveaux arrivants. Ils ne savent pas que notre organisme existe, par exemple. Il y a eu des améliorations, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire.

**Le sénateur Cormier :** Est-ce que je comprends, par le constat que vous faites, que la Loi sur les langues officielles devrait avoir davantage de mordant pour que les ministères qui ne relèvent pas de Patrimoine canadien soient plus redevables à cette Loi sur les langues officielles?

**Mme Lemire :** Peu importe le sujet, je parle d'immigration et je pense qu'il est primordial que tous les autres ministères soient plus en symbiose avec la loi et que, oui, ils la respectent davantage. La loi peut prescrire certaines choses qui ne sont en réalité pas respectées sur le terrain à l'heure actuelle. Je n'ai pas d'exemples à vous donner. Je suis certaine que vous en avez déjà en tête, étant plus experts que moi en la matière.

Effectivement, quand je parlais de moderniser la loi et de parler davantage des nouveaux arrivants et de diversité culturelle, c'est que, comme tout le monde, même les anglophones, les Canadiens évoluent. La société canadienne est plus diverse, et je crois que tous les nouveaux arrivants au Canada, qu'ils soient anglophones ou francophones ou allophones, devraient avoir le droit et être encouragés de s'intégrer dans une communauté francophone en situation minoritaire.

**Le sénateur Cormier :** Merci, et merci beaucoup pour votre engagement envers la communauté francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.

**La sénatrice Gagné :** Ma question est assez courte. Je veux juste savoir si l'on a consulté les communautés dans l'élaboration des programmes des institutions fédérales. Est-ce qu'on vous consulte à ce propos? Est-ce que vous avez la chance de donner vos commentaires? Lorsque les programmes sont offerts, répondent-ils bien à votre situation? Est-ce qu'on prend en compte la spécificité de votre communauté?

**Mme Lemire :** Je peux vous dire qu'au niveau de l'immigration, nous avons été consultés par IRCC à maintes reprises, donc avant leur appel de propositions de 2015. Nous avons aussi assisté à une grande conférence, je crois, il y a deux

Vision 2020. It's for their next call for proposals in 2020. Yes, we are consulted, but not always as a francophone community. All settlement agencies are involved. All service providers were consulted, but the proportion of francophones is small.

**Senator Gagné:** I meant the francophone minority community specifically.

**Ms. Lemire:** Yes, to some extent, but I think the emphasis is more on consultation in general.

**The Chair:** Did you have anything to add, Mr. Blanchard?

**Mr. Blanchard:** Yes. I was also going to add that, in my involvement with the youth sector, I work a lot with Employment and Social Development Canada, ESDC. Recently, there have been many changes to the ESDC program, and we have not been consulted. To answer your question, no, not in that area.

**The Chair:** Before we finish, Mr. Arsenault, would you like to add anything?

**Mr. Arsenault:** I would like to add that I was in the Jeunes Millionnaires program for two years. I set up a greenhouse, a dog walking service, and things like that, but I also have to admit that there is no transition afterwards. I am an entrepreneur because my family members are all entrepreneurs, more or less. I am sure the program helped, and I was a partner. I think that's all.

**The Chair:** In that case, on behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, I want to sincerely thank you for your presentations today. Thank you for taking the time to share your experiences and expertise with us, and good luck in your future endeavours.

We are now pleased to welcome three young people, two currently enrolled in French immersion programs and one graduate from a French immersion programs. We welcome Thomas Haslam, a student enrolled in a late French immersion program at an English-language secondary school in Kensington, Prince Edward Island; Katie Toole, who recently graduated from an English-language secondary school in Bonshaw, Prince Edward Island, where she attended the late French immersion program; and Victoria Gibbs, a student enrolled in an English-language secondary school in Little York, Prince Edward Island. Welcome.

ou trois ans. Cela s'appelait Vision 2020. C'est en vue de leur prochain appel de propositions en 2020. Oui, on nous consulte à ce propos, mais pas nécessairement en tant que communauté francophone. Ce sont tous les organismes d'établissement. Tous les fournisseurs de service ont été consultés à cet égard, mais la proportion de francophones est mince.

**La sénatrice Gagné :** Je voulais dire la communauté francophone en situation minoritaire spécifiquement.

**Mme Lemire :** Oui, dans une certaine mesure, mais je crois que l'importance est mise davantage sur les consultations en général.

**La présidente :** Aviez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Blanchard?

**M. Blanchard :** Oui. J'allais ajouter que, de mon côté, avec le secteur jeunesse, je travaille beaucoup avec Emploi et Développement social Canada (EDSC). Dernièrement, il y a eu beaucoup de changements au programme d'EDSC et nous n'avons pas été consultés. Pour répondre à votre question, pas de ce côté, non.

**La présidente :** Avant de terminer, monsieur Arsenault, est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose?

**M. Arsenault :** J'aimerais ajouter que j'ai fait partie du programme Jeunes millionnaires pendant deux ans. J'ai fait une serre, un service pour promener des chiens et d'autres choses comme celles-là, mais je dois admettre aussi qu'il n'y a pas de transition après. Je suis entrepreneur parce que les membres de ma famille sont tous des entrepreneurs, plus ou moins. Je suis sûr que le programme a aidé, et j'avais été partenaire. Je crois que c'est tout.

**La présidente :** Alors, au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je tiens à vous remercier très sincèrement de vos présentations aujourd'hui. Merci d'avoir pris le temps de partager avec nous vos expériences et votre expertise, et bonne chance dans vos démarches futures.

Nous avons maintenant le plaisir de recevoir trois jeunes, deux qui sont présentement inscrits dans des programmes d'immersion française et une finissante des programmes d'immersion française. Nous accueillons donc Thomas Haslam, qui est un élève inscrit en immersion française tardive dans une école secondaire de langue anglaise de Kensington, à l'Île-du-Prince-Édouard; Katie Toole, qui a récemment reçu son diplôme d'une école secondaire de langue anglaise de Bonshaw, à l'Île-du-Prince-Édouard, où elle a fréquenté le programme d'immersion française tardive; et enfin, Victoria Gibbs, qui est une élève inscrite dans une école secondaire de langue anglaise de Little York, à l'Île-du-Prince-Édouard. Je vous souhaite la bienvenue.

These young people have already had some interesting experiences and they have been ambassadors representing their schools and province at various events, so we look forward to hearing from them. We will start with Thomas, please, followed by Katie and Victoria. After your presentations, senators will ask questions. Thank you for being here with us today.

[English]

**Thomas Haslam, Canadian Parents for French:** Good afternoon, honourable members of the Standing Senate Committee on Official Languages, fellow presenters, dignitaries and guests. My name is Thomas Haslam. I am a youth from Prince Edward Island and a high school student studying to become bilingual through the late French immersion program. Today, I have the pleasure to present my thoughts on how bilingualism has shaped my Canadian identity, the importance of bilingualism in our Canadian society, and how it has provided me with many experiences and opportunities through an active involvement in French language learning. Throughout my presentation I will use both French and English equally, so be prepared if I make a sudden jump.

[Translation]

As a Canadian, I believe it is a tremendous privilege to have contact with our Franco-Canadian culture and the opportunity to pursue French education and the goal of bilingualism. All my French skills came because of my social experiences and my education, thanks to the late immersion program offered by my high school. Before I was in high school, my experiences with the French language were minimal. However, as I got closer to graduation, I felt that my abilities and understanding had increased through my dedication and the support of my peers, relatives and parents.

[English]

An appreciation and understanding of the French language grants myself, and all Canadians, the amazing opportunity to feel and celebrate the cultures and values of our Acadian, Québécois, francophone and Canadian society. Both of our official languages are unifying factors across our great nation, and I've been honoured to participate in numerous events where I shared fellowship with other Canadian youth through bilingualism and gained exposure to the different facets of our country.

Having an ability to speak French totally enriched my experience at the Forum for Young Canadians as I could then effectively, fluently and informally engage with other students from every provincial, linguistic and cultural background.

Ce sont des jeunes qui ont déjà vécu des expériences intéressantes, qui ont été des ambassadeurs pour représenter leur école et leur province à divers événements, alors nous avons hâte de les entendre. Nous allons commencer avec Thomas, s'il vous plaît, pour ensuite entendre Katie et Victoria. Après vos présentations, les sénateurs vous poseront des questions. Je vous remercie d'être avec nous aujourd'hui.

[Traduction]

**Thomas Haslam, Canadian Parents for French :** Honorables membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, collègues, dignitaires et invités, bonjour. Je m'appelle Thomas Haslam. Je suis originaire de l'Île-du-Prince-Édouard et j'étudie au niveau secondaire pour devenir bilingue par l'intermédiaire du programme d'immersion française tardive. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous présenter mon point de vue sur la façon dont le bilinguisme a façonné mon identité canadienne, l'importance du bilinguisme dans notre société canadienne, et les nombreuses expériences et possibilités que m'a apporté mon engagement actif dans l'apprentissage du français. Pendant ma présentation, j'utiliserai autant le français que l'anglais, alors ne soyez pas surpris si je change soudainement de langue.

[Français]

Comme citoyen canadien, je crois que c'est un privilège énorme d'avoir un contact avec notre culture franco-canadienne et l'occasion de poursuivre l'éducation française et le but du bilinguisme. Toutes mes habiletés françaises sont arrivées à cause de mes expériences sociales et de mon éducation grâce au programme d'immersion tardive offert par mon lycée. Avant d'être au secondaire, mes expériences avec la langue française étaient minimes. Cependant, lorsque je me suis rapproché de la remise des diplômes, j'ai senti que mes capacités et ma compréhension s'étaient accrues par mon dévouement et par le soutien de mes pairs, de mes proches et de mes parents.

[Traduction]

Le fait d'apprécier et de comprendre le français me donne, ainsi qu'à tous les Canadiens, l'occasion extraordinaire de vivre et de célébrer les cultures et les valeurs de notre société acadienne, québécoise, francophone et canadienne. Nos deux langues officielles sont des facteurs qui nous unissent d'un bout à l'autre de notre grande nation, et j'ai eu l'honneur de participer à de nombreuses activités où j'ai fraternisé avec d'autres jeunes canadiens grâce au bilinguisme et j'ai découvert différentes facettes de notre pays.

Le fait de pouvoir parler français a absolument enrichi mon expérience du Forum pour jeunes Canadiens, car j'ai pu parler efficacement, couramment et de façon informelle avec d'autres élèves de tous les contextes provinciaux, linguistiques et culturels.

Competing at the national level of concours d'art oratoire, I became acutely aware of the value of learning a second language, as I heard the varying levels of oratory abilities from my fellow, dedicated competitors.

Yet, the most impacting and inspirational event I have participated in has been the week-long immersive experience of Les Jeux de la Francophonie canadienne. My discipline is basketball, and I am very grateful to have represented my province, competed alongside such skilled athletes and artists and, above all else shared a week with those proud to say "I am a French language speaker."

It is these opportunities, provided and sustained by the federal government, that motivate young Canadians to pursue bilingualism and mutually express their cultural identities to others. With these experiences, Canadian youth are exposed to the French language in a different intensity to perhaps that which they have previously encountered. By returning to their communities with newfound skills and aroused interest, participants of these public speaking competitions, student exchanges, francophone games and youth assemblies can further embrace the culture of their region and help promote the growth of the French language in their communities.

[*Translation*]

Looking forward, bilingualism is the key to the future of Canadian youth in our ever-diverse society. The French language and the English language are part of our heritage, and they are the linguistic foundations that indicate how we express our Canadian identity. So it is really crucial that we provide these ways of expression to our evolving society.

New and existing Canadians can benefit from this linguistic tool, in that it opens up a multitude of career or post-secondary education opportunities and provides a new environment for developing new friendships. It deepens our appreciation of our Canadian culture, but above all, it helps Canada to be a more cohesive, cooperative and supportive nation. The more Canadians share the advantage of being bilingual, the more our national vision could be unified and current. So, in my opinion, from the perspective of an anglophone, a student and a resident of Prince Edward Island, bilingualism is an influencing and really esteemed factor of our Canadian identity, and a Canadian value that will be maintained for a long time.

Bilingualism is achieved by exposing young people to it and by engaging their interests in their own francophone communities. For me, it's Acadia. The French language is something that unites Canadians, their history, and promotes an appreciation of a comprehensive Canadian mentality. Thank you for giving me this time. Thank you.

Lors de ma participation au concours d'art oratoire à l'échelon national, j'ai vraiment pris conscience du bien-fondé de l'apprentissage d'une langue seconde lorsque j'ai entendu les différents niveaux de compétences oratoires des autres concurrents dévoués.

Cependant, mon expérience la plus marquante et inspirante a été ma semaine d'immersion dans le cadre des Jeux de la Francophonie canadienne. Ma discipline est le basketball, et je suis vraiment reconnaissant d'avoir représenté ma province, d'avoir participé à la compétition avec des athlètes et des artistes aussi talentueux et, par-dessus tout, d'avoir passé une semaine avec des personnes fières de dire qu'elles sont francophones.

Ce sont ces possibilités, offertes et appuyées par le gouvernement fédéral, qui motivent les jeunes Canadiens à devenir bilingues et à exprimer leur identité culturelle auprès des autres. Dans le cadre de ces expériences, les jeunes Canadiens font une expérience plus intensive du français que ce à quoi ils sont peut-être habitués. Lorsqu'ils retournent dans leurs collectivités riches de nouvelles compétences et plus motivés que jamais, les participants à ces concours oratoires, à ces échanges d'étudiants, à ces jeux francophones et à ces assemblées de jeunes peuvent embrasser davantage la culture de leur région et contribuer à promouvoir la croissance de la langue française dans leurs collectivités.

[*Français*]

En regardant vers l'avenir, le bilinguisme est la clé du futur de la jeunesse canadienne dans notre société toujours diversifiée. La langue française et la langue anglaise sont une partie de notre héritage et elles sont les fondations linguistiques qui indiquent de quelle façon nous exprimons notre identité canadienne. Donc, c'est vraiment crucial que nous fournissions ces manières d'expression à notre société en évolution.

Les nouveaux et anciens Canadiens peuvent bénéficier de cet outil linguistique, en ce sens qu'il ouvre une multitude de possibilités professionnelles ou une éducation postsecondaire et assure un nouvel environnement pour développer de nouvelles amitiés. Cela approfondit notre appréciation de notre culture canadienne, mais par-dessus tout, cela aide le Canada à être une nation plus cohésive, coopérative et aidante. Plus les Canadiens partagent l'avantage d'être bilingue, plus notre vision nationale pourrait être unifiée et courante. Donc, c'est, à mon avis, de la perspective d'un anglophone, d'un étudiant et d'un habitant de l'Île-du-Prince-Édouard que le bilinguisme est un facteur d'influence et vraiment estimé de notre identité canadienne, ainsi qu'une valeur canadienne qui sera entretenue longtemps.

Le bilinguisme s'obtient en y exposant les jeunes et aussi en engageant leurs intérêts dans leurs propres communautés francophones. Pour moi, c'est l'Acadie. La langue française, c'est quelque chose qui unit les Canadiens, leur histoire, et qui promeut une appréciation d'une mentalité compréhensive canadienne. Je vous remercie de m'avoir donné ce temps. Merci.

**The Chair:** Thank you, Thomas.

Now, Katie, please present your remarks. Thank you.

[*English*]

**Katie Toole, French for the Future:** Hello and good afternoon. I would like to start off by welcoming the committee to Prince Edward Island today, and I hope that the insight and what you are hearing today will help you in your discussions moving forward.

When I was contacted by the committee about a month ago, I began to think of where all my experiences in French started. That took me back to going into a late immersion home room in Grade 7 for the first time. My motives behind learning French weren't necessarily what I would have considered nowadays.

Back then, as a 12 year old, I was thinking that the English standard program doesn't really push me as much as I might like it too, so I will try something new. It will be an adventure, and I will get that certificate and that will make me look really good after high school.

But once I started French immersion, I really liked it. It was always pushing me to be better. It was something that I could do good at, but if I wanted to be great, I needed to work harder. It always gave me that extra motivation and challenge.

I also began to see a different side of things. Growing up as an anglophone, I had always experienced the anglophone culture, and that is something that was normal for me. I didn't really think of anything else outside of that. But when I began French, I began to experience a little bit of the French culture — not a lot in the school system, but there was a little bit of it. That was really intriguing and different and something that we didn't get exposed to a whole lot in the English culture. So that was something new to me.

One experience that I had to really discover the French culture was at the National Ambassador Youth Forum in 2015.

[*Translation*]

In 2015, I went to Moncton for a week to attend the National Ambassador Youth Forum, which was designed to expose young people to the French culture and promote the bilingualism of young Canadians, as well as to help young people to understand the French culture. We took part in activities, went to a tintamarre, and had a French-Canadian night where we really got to know the French culture. It was really important for me

**La présidente :** Merci beaucoup, Thomas.

Alors, Katie, s'il vous plaît, présentez-nous vos commentaires. Merci.

[*Traduction*]

**Katie Toole, Le français pour l'avenir :** Bonjour. J'aimerais d'abord souhaiter aux membres du comité la bienvenue à l'Île-du-Prince-Édouard. J'espère que les témoignages et commentaires que vous entendrez aujourd'hui éclaireront vos futures discussions.

Lorsque le comité a communiqué avec moi il y a environ un mois, j'ai commencé à penser à l'origine de toutes mes expériences en français. Cela m'a ramenée en arrière jusqu'à ma première classe d'immersion tardive en 7<sup>e</sup> année. Mes raisons d'apprendre le français n'étaient pas nécessairement ce qu'elles seraient aujourd'hui.

À l'époque, alors que j'avais 12 ans, je trouvais que le programme standard anglophone ne me stimulait pas vraiment autant que je l'aurais voulu, alors j'ai décidé d'essayer autre chose. Je me suis dit que ce serait une aventure et que le certificat que j'obtiendrais me ferait vraiment bien paraître après mes études secondaires.

Cependant, une fois que j'ai eu commencé l'immersion française, j'ai vraiment aimé l'expérience. Elle m'a toujours poussée à me dépasser. Je m'en sortais bien, mais si je voulais exceller, je devais redoubler d'efforts. Le programme m'a toujours donné la motivation et les défis supplémentaires dont j'avais besoin.

J'ai aussi commencé à voir les choses sous un autre jour. Ayant grandi dans un milieu anglophone, je n'avais jamais connu que la culture anglophone — c'était normal pour moi. Je ne pensais pas vraiment à une réalité autre que celle-là. Cependant, lorsque j'ai commencé à apprendre le français, j'ai aussi commencé à connaître un peu la culture française — pas beaucoup dans le système scolaire, mais un peu quand même. C'était une expérience vraiment fascinante et différente à laquelle nous n'étions pas beaucoup exposés dans la culture anglaise. C'était donc nouveau pour moi.

Une expérience qui m'a vraiment permis de découvrir la culture française a été ma participation au Forum national des jeunes ambassadeurs en 2015.

[*Français*]

En 2015, je suis allée à Moncton pour une semaine pour participer au Forum national des jeunes ambassadeurs. Le forum est désigné pour exposer les jeunes à la culture française et pour promouvoir le bilinguisme des jeunes Canadiens, et aussi pour aider les jeunes à comprendre la culture française. Nous avons participé à des activités, nous sommes allés à un tintamarre, nous avons eu une soirée canadienne-française où nous avons

because it was the first time I had been immersed in the French culture. I was able to see how the life of francophones is different from ours, even though we are all Canadians. The life and culture are different, and that was something really good for me.

[*English*]

Which leads me to my next point. I was able to really identify with the culture when I was in that program. One of the questions I was asked when I was approached to speak to this committee is how youth identify with the language and culture of French, and the simple answer is that most don't. Many immersion students, whether they start in Grade 1 or Grade 7 — or whenever they start — see it as a language only. They are just going to class for 75 minutes and writing tests and reading a novel, and then they are done with French for the day. Many do not want to continue with their French, even after high school, after going to either one or twelve or however many years because to them it is just a language.

Moving forward, I really think if we are going to give them a French immersion program, let's really immerse them in it and give them not only the French language but the culture that goes along with it. How do you identify with a language if you don't understand the culture behind it? Whether it is promoting groups that host forums like this or taking students to different French villages or whatever it is, we really need, moving forward, to help kids identify with this culture because we are going to have more kids continuing with their French after high school if they understand the culture better and feel like they are part of it.

I know that moving forward, if these kids continue with their French, they will be given so many more opportunities. I look at the opportunities I have been given, from attending that forum in 2015 to being hired as a first-year summer student at Parks where my day-to-day routine was working with both French and English visitors, transitioning back and forth all the time and being able to interact with anyone, not just saying, "Oh, well, I can only speak English, so I can't help you, sorry."

I never thought, entering a French immersion classroom in Grade 7, that I would be sitting here today speaking. There are so many opportunities, and they are endless. I don't know what is going to come next, but I know that because I have my French, I will be able to tackle the opportunity.

vraiment appris à connaître la culture française. Pour moi, c'était vraiment important parce que c'était la première fois que j'étais immergée dans la culture française. J'ai été capable de voir comment la vie des francophones est différente de la nôtre, même si nous sommes tous Canadiens. La vie et la culture sont différentes, et c'était quelque chose de vraiment bon pour moi.

[*Traduction*]

Ce qui m'amène à mon prochain argument. J'ai vraiment réussi à m'identifier à la culture lorsque j'ai participé à ce programme. Une des questions qu'on m'a posées lorsqu'on a communiqué avec moi pour me proposer de témoigner devant le comité concernait la façon dont les jeunes s'identifient à la langue et à la culture françaises; la réponse est simple : la plupart d'entre eux ne s'y identifient pas. Nombre d'élèves en immersion, qu'ils commencent en première ou en 7<sup>e</sup> année — quel que soit l'âge auquel ils commencent — voit le français seulement comme une langue. Ils vont simplement en classe pendant 75 minutes, passent des examens et lisent un roman, et ensuite, c'en est fait du français pour la journée. Nombreux sont ceux qui ne veulent pas continuer à étudier le français, même après l'école secondaire, après une ou douze années d'études, peu importe; pour eux, ce n'est qu'une langue.

À l'avenir, je pense vraiment que les programmes d'immersion devraient les immerger réellement dans la culture et leur faire connaître non seulement la langue française, mais aussi la culture qui l'accompagne. Comment peut-on s'identifier à une langue si on ne comprend pas la culture qui la sous-tend? Qu'il s'agisse de promouvoir des groupes qui tiennent des forums comme celui-ci ou d'emmener les élèves dans différents villages francophones ou ailleurs, nous avons vraiment besoin, à l'avenir, d'aider les jeunes à s'identifier à cette culture, car ils seront plus nombreux à continuer à parler français après leurs études secondaires s'ils comprennent mieux la culture et sentent qu'ils en font partie.

Je sais qu'à l'avenir, si ces jeunes continuent à étudier le français, ils auront des débouchés accrus. Je pense à toutes les possibilités qu'on m'a offertes, allant de ma participation au forum en 2015 à mon embauche comme étudiante d'été de première année à Parcs Canada, où ma routine quotidienne consistait à travailler avec des visiteurs francophones et anglophones, à passer constamment d'une langue à l'autre et à pouvoir interagir avec quiconque, au lieu de me contenter de dire : « Désolée, je ne parle que l'anglais, alors je ne peux pas vous aider. »

Lorsque je suis entrée dans une classe d'immersion française en 7<sup>e</sup> année, je n'ai jamais pensé que je témoignerais un jour devant vous. Le bilinguisme offre tellement de possibilités, et elles sont illimitées. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve ensuite, mais je sais que, grâce à mon français, je serai en mesure de saisir l'occasion.

To close, I would like to summarize my points. When I went to that classroom in Grade 7, I thought, “Well, I’ll get the certificate and if I keep my French, I keep it, and if I don’t, I have the certificate anyway.” That’s definitely not the way I think anymore. French immersion definitely gave me the chance to be confident and walk into a classroom and say, “You know what, I got this.” I’m always striving to do better. I’m striving to be better, but I have that chance to do it.

Thank you very much.

**The Chair:** Thank you so much, Katie.

Victoria, it’s your turn.

**Victoria Gibbs, French for the Future:** Thank you for having me today. I’m very excited to be here.

My presentation is mostly about the National Ambassador Youth Forum because that program is what really started to make me connected with the French language for the first time since starting the French immersion program in Grade 7.

[*Translation*]

In the summer, I took part in the National Ambassador Youth Forum, the NAYF, with French for the Future. The program completely changed my perspectives in French. Before the program, I had learned French with the goal of having a better job in the future and because my teachers and my parents said it was good for me. In reality, I was studying the language without reason. That all changed after the NAYF. I’ve had experiences in my life that gave me the idea that French was an afterthought for most Canadians. The same is true for people who have spoken French since birth, because in almost every Canadian province, we can’t simply choose to order a hamburger in French when you want to or decide to write a letter to a school board in French when you need something. It isn’t possible for most Canadians to live in French. I think it’s sad.

But do you know where you can do this? In New Brunswick. During my week at the NAYF with French for the Future, I lived with 23 adolescents from across Canada, and the theme was common. For almost everyone, it wasn’t possible to live in French in their communities or in their provinces in general, but I found that the youths from New Brunswick always said that it was a little different for them because they can live in French. New Brunswick is the only bilingual province in Canada, and I think New Brunswick is an example that Canada needs to follow.

En terminant, j’aimerais résumer mes arguments. Lorsque je me suis rendue dans cette classe en 7<sup>e</sup> année, je me suis dit : « Je vais obtenir le certificat et si je garde mon français, tant mieux, sinon j’aurai quand même mon certificat ». Ce n’est vraiment plus ma façon de penser aujourd’hui. L’immersion française m’a clairement donné la chance d’avoir confiance en mes moyens, d’entrer dans une classe et de dire : « Vous savez quoi? J’ai réussi. » Je m’efforce toujours de mieux faire. Je m’efforce d’être meilleure, mais j’ai la chance de le faire.

Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup, Katie.

Victoria, la parole est à vous.

**Victoria Gibbs, Le français pour l’avenir :** Merci de m’accueillir aujourd’hui. Je suis très heureuse d’être ici.

Mes remarques portent principalement sur le Forum national des jeunes ambassadeurs, car c’est vraiment ce programme qui m’a permis d’établir des liens avec la langue française pour la première fois depuis le début du programme d’immersion française en 7<sup>e</sup> année.

[*Français*]

Durant l’été, j’ai fait partie du Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) avec Le français pour l’avenir. Le programme a changé mes perspectives en français complètement. Avant le programme, j’avais appris le français dans le but d’avoir un meilleur travail dans le futur et parce que mes enseignants et mes parents m’avaient dit que c’était bon pour moi. Vraiment, j’étudiais la langue sans raison. Tout cela a changé après le FNJA. Dans ma vie, j’ai vécu des expériences qui m’ont donné l’idée que le français était une deuxième pensée dans la tête de la plupart des Canadiens ou un « afterthought » en anglais. C’est la même chose pour les gens qui parlent en français depuis la naissance, parce que dans presque toutes les provinces du Canada, vous ne pouvez pas simplement choisir de commander un hamburger en français quand vous le voulez ou décider d’écrire une lettre au conseil scolaire en français quand vous avez besoin de quelque chose. Ce n’est pas possible pour la plupart des Canadiens de vivre en français. Selon mon opinion, c’est triste.

Mais vous savez où c’est possible de faire cela? C’est au Nouveau-Brunswick. Durant ma semaine au FNJA avec Le français pour l’avenir, j’ai habité avec 23 adolescents provenant de partout au Canada, et le thème était commun. Pour presque tout le monde, ce n’était pas possible de vivre en français dans leur communauté ou dans leur province en général, mais j’ai trouvé que les jeunes du Nouveau-Brunswick ont toujours dit que c’est un peu différent pour eux parce qu’ils peuvent vivre en français. Le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue au Canada, et je pense que le Nouveau-Brunswick est un exemple que le Canada a besoin de suivre.

The first step is to promote French for everyone, not just in schools, but in communities as well. This is something that I really learned at the NAYF with French for the Future, that if we can find ways to promote French in a way that everyone likes and in which everyone is interested, adding French to their lives becomes simpler; it is like a domino effect.

I think modernizing the Official Languages Act is the first step that can create a domino effect that will begin in communities and spread like a good virus in every province and across Canada.

Another important thing is to start making connections in French with students when they are younger. For students who attended an English-language school like I did from Grades 1 to 6, Grade 4 is a little late to start learning French, and for me it was only 30 minutes every three school days.

Experiences, whether games, conversations, videos, or something else, are the most substantial way to create enthusiasm among children for learning French and making them proud to live in a bilingual country, so that they can enjoy and understand their country's full history. And that's just a small part, a very small piece of the pie. There are many social and mental benefits for young people who know both languages, or at least have some understanding of a second language. In my opinion, every word you know in your second language is another benefit to you.

I love the idea of programs that promote a bilingual life for Canadians, such as the NAYF and French for the Future. I love the idea of modernizing the Official Languages Act because I like all the ways of promoting French in Canada. We have immersion programs, we have some activities at school sometimes, but it isn't something that takes place in schools every day. We need to keep promoting French outside the classroom, because when students have finished French class, in the hallway, in the cafeteria, at home, I don't know anyone who speaks French with their friends outside of class.

Finally, I would like to say that I know I have spoken a lot about young people today, and that's because I think a more bilingual Canada must begin with them. I am very glad you decided to start with young people for this reason. Initially, I said that for four years of my life, I was learning French without reason. Now, I'm learning the language because I am a francophone, someone who is proud of her language and who loves French. Thank you very much for your time and for the opportunity to speak to you today.

La première étape est de promouvoir le français pour tout le monde, pas juste dans les écoles, mais dans les communautés aussi. C'est quelque chose que j'ai vraiment appris au FNJA avec Le français pour l'avenir, que si l'on peut trouver des façons de promouvoir le français d'une manière que tout le monde aime et pour laquelle tout le monde a de l'intérêt, l'ajout du français dans leur vie devient plus simple, c'est comme un effet domino.

Je pense que la modernisation de la Loi sur les langues officielles est la première étape qui peut créer un effet domino qui va commencer dans les communautés, et qui va se propager comme un bon virus dans chaque province et partout au Canada.

Une autre chose importante est de commencer à faire des connexions en français avec les élèves quand ils sont plus jeunes. Pour les élèves qui ont fréquenté une école anglophone comme moi de la 1<sup>re</sup> à la 6<sup>e</sup> année, la 4<sup>e</sup> année, c'est un peu tard pour commencer à apprendre le français, et pour moi, c'était seulement 30 minutes tous les trois jours d'école.

Des expériences, que ce soit des jeux, une conversation, une vidéo, ou quelque chose d'autre, c'est la manière la plus importante de créer de l'enthousiasme chez les enfants pour l'apprentissage du français et de les rendre fiers d'habiter un pays bilingue, afin qu'ils aiment et comprennent toute l'histoire de leur pays. Et ça, c'est juste une petite partie, un très petit morceau du gâteau. Il y a beaucoup d'avantages sociaux et mentaux pour les jeunes qui connaissent les deux langues, ou au moins comprennent un peu une deuxième langue. Selon moi, chaque mot que vous savez dans votre deuxième langue est un autre avantage pour vous.

J'adore l'idée des programmes qui font la promotion d'une vie bilingue auprès des Canadiens, comme le FNJA et Le français pour l'avenir. J'adore l'idée de la modernisation de la Loi sur les langues officielles parce que j'aime toutes les façons de promouvoir le français au Canada. On a des programmes d'immersion, on a quelques activités à l'école parfois, mais ce n'est pas quelque chose qui est présent à l'école chaque jour. On a besoin de continuer à promouvoir le français à l'extérieur des classes, parce que quand les élèves ont fini la classe de français, dans le corridor, à la cafétéria, à la maison, je ne connais pas une personne qui parle en français avec ses amis à l'extérieur de la classe.

Pour finir, je tiens à dire que je sais que j'ai beaucoup parlé à propos des jeunes d'aujourd'hui, et c'est parce que je pense que c'est par là qu'un Canada plus bilingue doit commencer. Je suis très contente que vous ayez décidé de commencer avec les jeunes pour cette raison. Au début, j'ai dit que pour quatre ans de ma vie, j'ai appris la langue française sans raison. Maintenant, j'apprends cette langue parce que je suis une francophone, quelqu'un qui est fier de sa langue et qui aime le français. Merci beaucoup de votre temps et de l'occasion de vous parler aujourd'hui.

**The Chair:** Thank you very much, and congratulations to you three for your presentations and, above all, for continuing to be interested in French and for deciding to enroll in these programs and in programs outside the classroom that have created this great motivation in you. So, congratulations!

Senator Cormier will ask the first question, followed by Senator Moncion.

**Senator Cormier:** Thank you very much for your presentations. If you all participated in this great event for ambassadors, we have the proof today. I think you are destined for brilliant careers, either as politicians or ambassadors, because you speak to us so eloquently of the values of bilingualism, the values of both official languages, and how being bilingual is enriching for you. So we get the impression when listening to you that, in fact, there is no problem in Canada when it comes to working in both official languages, since you present a very positive picture.

I have two questions for you. The first one is about culture, because you've talked a lot about it. What is your connection to the island's francophone culture as Prince Edward Islanders, as anglophones in Prince Edward Island who are bilingual? You talked about enhancing francophone culture. What is your connection to the Island's francophone culture? My second question is: If tomorrow morning you were appointed prime minister or the minister responsible for official languages, what would you do to make sure that more young people like you could speak both official languages?

**Ms. Gibbs:** For the question on culture in Prince Edward Island, I find it difficult to participate in French culture because it's a bit of a hidden gem, in my opinion. It isn't easy to find it here. I have friends at school who attended a French-language elementary school and, after secondary school, they decided that they wanted to do something that wasn't at the French-language school, so they chose to attend an English-language school. They lost a bit of their culture.

I think the most important thing is to participate in the culture and be part of the culture and look for opportunities to speak with other bilingual youth. When you know that they are bilingual and don't know much about French culture or have opportunities to participate in French in Prince Edward Island, you need to tell them that French is really fun and is something to be proud of. It isn't something to learn in class and then forget afterwards.

**La présidente :** Merci beaucoup, et félicitations à vous trois pour votre présentation et, surtout, pour avoir continué à vous intéresser au français et pour avoir décidé de vous inscrire dans ces programmes et dans les programmes à l'extérieur de la salle de classe qui ont su susciter cette grande motivation chez vous. Alors, bravo!

La première question sera posée par le sénateur Cormier, suivie de la sénatrice Moncion.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup pour vos présentations. Si vous avez tous participé à ce grand événement pour les ambassadeurs, on en a bien la preuve aujourd'hui. Je crois que vous êtes destinés à de brillantes carrières, soit comme politiciens ou ambassadeurs, parce que vous nous parlez avec une telle éloquence des valeurs du bilinguisme, des valeurs des deux langues officielles et de l'enrichissement que vous apportez le fait d'être bilingue. Donc, on a l'impression quand on vous écoute qu'en fait, il n'y a aucun problème au Canada lié à la question de la pratique des deux langues officielles, puisque vous nous présentez un portrait fort positif.

J'ai deux questions pour vous. La première porte sur la culture, puisque vous en avez beaucoup parlé. Quel est votre lien avec la culture francophone de l'île comme citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard, comme anglophones de l'Île-du-Prince-Édouard qui êtes bilingues? Vous parliez de la valorisation de la culture francophone. Quel est votre lien avec la culture francophone de l'Île? Ma deuxième question est la suivante : si vous étiez demain matin nommés premier ministre du pays ou ministre responsable des langues officielles, qu'est-ce que vous feriez de plus pour que davantage de jeunes comme vous puissent parler les deux langues officielles?

**Mme Gibbs :** Pour la question à propos de la culture, à l'Île-du-Prince-Édouard, je trouve que c'est difficile de participer à la culture francophone parce que c'est un peu comme un « hidden gem », selon mon opinion. Ce n'est pas facile de la trouver ici. J'ai des amis à l'école qui fréquentaient une école francophone en premier et, après l'école secondaire, ils ont décidé qu'ils voulaient faire quelque chose qu'il n'y a pas à l'école francophone, donc ils ont décidé de fréquenter une école anglophone. Ils ont perdu un peu de leur culture.

Selon moi, la chose la plus importante est de participer à la culture et de faire partie de la culture et de chercher des occasions de parler avec d'autres jeunes bilingues. Quand tu sais qu'ils sont bilingues et qu'ils ne connaissent pas beaucoup de choses à propos de la culture française et des occasions de participer en français à la vie de l'Île-du-Prince-Édouard, tu as besoin de leur dire que la langue française, c'est vraiment amusant et que c'est quelque chose dont on a besoin d'être fier. Ce n'est pas quelque chose à apprendre en classe et à oublier après.

For the second question, if I could change something or be a minister of official languages or something like that, I think the first step would be to promote French. As I said, I would like to find all the people in Canada who want to create organizations, activities, things that are in French, who are bilingual, who promote French, and I would take all these ideas. I would say, okay, we need to use these ideas. If there is an organization in English for something, we need the same thing in French as well. I think the first thing is for Canada to be a country where the proportion of French and English is 50-50, a mixture, not just French here and English there.

**Senator Cormier:** Thank you.

**Ms. Toole:** So for the first question, I'm in a similar situation. I don't have direct ties to the francophone community. I am an anglophone, but I think I can influence the francophone community in Prince Edward Island and promote the French language. I have spoken to immersion classes at my high school. If you're promoting French, you're going to help the situation. There will be more people who want to speak French and want to be bilingual, and that is the goal. We want people to be bilingual and be able to speak both languages.

To answer the second question, I think that if I were prime minister, I would put a lot more emphasis on symposiums or organizations such as French for the Future or Canadian Parents for French or similar groups that want to promote bilingualism so that there are people who can speak French and English and be comfortable in both languages. So having more people who can speak both languages.

**Mr. Haslam:** Like the others, I'm an anglophone, so my ties to Prince Edward Island's francophone culture are as an ally of my francophone and Acadian friends on Prince Edward Island. The way I support the culture here as a student of the language is by promising to speak the language.

[English]

Because I believe when you apply the French language outside of a professional setting or like a classroom, it allows a way for the culture to be demonstrated, because if it is never spoken, it's a lot harder to promote the culture of its own language.

[Translation]

For the second question, if I was prime minister, I would probably try to put my efforts into the programs offered to new Canadians who come from francophone places, like the Ivory

Pour la deuxième question, si je pouvais changer quelque chose ou être ministre des Langues officielles ou quelque chose comme cela, je pense que la première étape serait de promouvoir le français. Comme je l'ai dit, j'aimerais trouver toutes les personnes au Canada qui veulent créer des organisations, des activités, des choses qui sont en français, qui sont bilingues, qui font la promotion du français, et je prendrais toutes ces idées. Je dirais, d'accord, on a besoin d'utiliser ces idées. S'il y a une organisation en anglais pour quelque chose, on a besoin de la même chose aussi en français. Je pense que la première chose, c'est pour le Canada d'être un pays où c'est français-anglais dans une proportion de 50-50, soit un mélange, pas juste français ici et anglais là.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

**Mme Toole :** Alors, pour la première question, je suis un peu dans la même situation. Je n'ai pas de liens directs avec la communauté francophone. Je suis anglophone, mais je pense que je peux influencer la communauté francophone à l'Île-du-Prince-Édouard et promouvoir la langue française. J'ai parlé aux classes d'immersion à mon école secondaire. Si vous êtes en train de promouvoir le français, vous allez aider la situation. Il y aura plus de personnes qui veulent parler français et qui veulent être bilingues, et ça, c'est le but. On veut que les personnes soient bilingues et capables de parler les deux langues.

Pour répondre à la deuxième question, je crois que si j'étais première ministre, je mettrais beaucoup plus d'accent sur les colloques ou les organisations comme Le français pour l'avenir ou comme Canadian Parents for French ou des groupes semblables qui veulent promouvoir le bilinguisme pour qu'il y ait des personnes qui puissent parler le français et l'anglais et être à l'aise avec les deux langues. Donc, avoir plus de personnes qui peuvent parler les deux langues.

**M. Haslam :** Comme les autres, je suis anglophone, alors mon lien avec la culture francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est que je suis un allié de mes amis francophones et acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. La façon dont je soutiens la culture ici comme étudiant de la langue, c'est en promettant de parler la langue.

[Traduction]

Je crois que lorsque vous vous servez du français au-delà de votre milieu professionnel ou d'une salle de classe, vous pouvez vous imprégner de la culture, car si vous ne le parlez jamais, ce sera beaucoup plus difficile de promouvoir la culture qui s'y rapporte.

[Français]

Pour la deuxième question, si j'étais le chef, je tenterais probablement de mettre mes efforts sur les programmes offerts aux nouveaux Canadiens qui viennent de places francophones, comme la Côte d'Ivoire et le Congo. De nouveaux Canadiens

Coast and Congo. Francophone new Canadians and francophone existing Canadians who unite to promote French.

**Senator Cormier:** Thank you.

**Senator Moncion:** Congratulations on your commitment to French. My husband calls it “the language of love,” by the way. What brought you to appreciate the language was having an experience that made you discover the language.

Senator Cormier and I have met with young people from across Canada and have facilitated roundtable discussions; the youths were from across Canada except for the Northwest Territories and Quebec, because Quebec doesn't have a provincial Francophonie organization. Everyone told us that it was precisely the exchange programs and the experiences they had had in a group that made them discover a different Francophonie within the country, that you would recognize young people like you who were facing the same challenges. I would like to know what sparked your interest and made you say, “I want to learn French; I want to continue in French.” There has to be a common thread.

**Ms. Gibbs:** Do you want to know what the fire was when we participated in organizations, games and other activities? I think Thomas said it, Thomas or Katie, I can't remember. Someone said that, in class, you could learn verbs, how to say something, the right vocabulary, but when you have experiences outside the classroom, that's really where you have the opportunity to be immersed in culture. For me, it was when I realized that French is the same as English. It's just another language. I can have the same experiences in both French and English. It's a little more meaningful, because it's a second language. The fact that I can have these fantastic experiences in another language is amazing to me because I can make connections in a second language or, as Katie said, we can help people with their work in English and French. I understood that French is not just something in the classroom, but a tool to use in my life in the same way that I use English every day. It's something in your body, it's the fire in you, it's the French truth.

**Mr. Haslam:** My interest in learning really started in 2014, I think. When I was younger, I went to Encounters with Canada. My French skills were very limited then, so I was jealous when I heard other students speaking in French with such speed. They were proficient in the French language. So after that, I looked for opportunities to improve my French skills. It was really good to be in a circle that speaks French.

francophones et d'anciens Canadiens francophones qui s'unissent pour promouvoir le français.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

**La sénatrice Moncion :** Je vous félicite pour votre engagement envers la langue française. Mon mari l'appelle « la langue de l'amour », en passant. Ce qui vous a amené à apprécier la langue, c'est lorsque vous avez vécu une expérience qui vous a fait découvrir la langue.

Le sénateur Cormier et moi avons rencontré des jeunes provenant de partout au Canada et nous avons animé des tables rondes; des jeunes de partout au Canada, sauf des Territoires du Nord-Ouest et du Québec, parce que le Québec n'a pas d'organisme provincial de la francophonie. Tout le monde nous a dit que c'était justement les programmes d'échange et les expériences qui étaient vécues dans un groupe qui faisaient que vous découvriez une francophonie différente à l'intérieur du pays, que vous reconnaissiez des jeunes comme vous qui vivaient les mêmes défis. J'aimerais savoir qu'elle est l'étincelle qui a fait que vous avez dit : « Je veux apprendre le français, je vais continuer en français. » Il faut qu'il y ait un élément commun.

**Mme Gibbs :** Voulez-vous savoir quelle a été la flamme quand on a participé à des organisations, à des jeux et à d'autres activités? Je pense que Thomas a dit cela, Thomas ou Katie, je ne me souviens plus. L'une des personnes a dit que dans les classes, on pouvait apprendre les verbes, comment dire quelque chose, le bon vocabulaire, mais quand tu as les expériences à l'extérieur de la classe, c'est vraiment là où tu as l'occasion d'être immergé dans la culture. Pour moi, c'était quand je me suis rendu compte que le français, c'est la même chose que l'anglais. C'est juste une autre langue. Je peux avoir les mêmes expériences autant en français qu'en anglais. C'est un peu plus significatif, parce que c'est une deuxième langue. Le fait que je puisse avoir ces expériences magnifiques dans une autre langue, c'est quelque chose qui m'émerveille parce que je peux faire les liens dans une deuxième langue ou, comme Katie l'a dit, on peut aider les personnes dans leur travail, en français et en anglais. J'ai compris que le français, ce n'est pas juste quelque chose en classe, mais un outil à utiliser dans ma vie de la même façon que j'utilise l'anglais chaque jour. C'est quelque chose dans ton corps, c'est la flamme que tu as, c'est la vérité française.

**M. Haslam :** Le moment où mon intérêt d'apprentissage a vraiment commencé, je pense que c'était en 2014. Quand j'étais plus jeune, j'allais à Rencontres du Canada, Encounters with Canada en anglais, et à ce moment-là, mes capacités en français étaient vraiment limitées, donc, j'étais jaloux quand j'ai entendu d'autres étudiants parler en français avec une telle vitesse. Ils maîtrisaient bien la langue française. Donc, après cela, j'ai cherché les occasions d'améliorer mes compétences en français. C'était vraiment bon d'être dans un cercle qui parle français.

**Ms. Toole:** For me, whether it was in a classroom or in any other forum I attended, it was the passion in the people speaking French that amazed me. They were so proud of their language and culture. That always struck me. Oh, my goodness, they are so proud of their culture, their ability to speak French in the same way that they are proud to be able to speak English. I always thought that I wanted to be proud to speak both languages. I am proud to be an anglophone, but I also want to be proud to speak French; being comfortable in both languages. For me, it was the passion I saw in those people.

**Senator Gagné:** Young people who speak eloquently always inspire me. I would like to thank you and your parents for choosing to enroll you in an immersion program. As a Canadian, I feel it is a privilege to be able to meet you. You have a lot to offer. You will be able to contribute much to the development of the francophone community. You also have a lot to offer to the development of our country. So, well done!

I would like you to try to look into the future. Where do you see yourselves in five to 10 years? Will French still be important in your day-to-day life?

**The Chair:** That's a difficult question.

**Senator Gagné:** In three years?

**The Chair:** It isn't a test, so you can feel very comfortable answering it.

**Ms. Gibbs:** Could you please repeat the question very quickly?

**Senator Gagné:** What grade are you in right now, Victoria?

**Ms. Gibbs:** I'm in Grade 11.

**Senator Gagné:** What do you plan to do when you finish school?

**Ms. Gibbs:** I want to study psychology.

**Senator Gagné:** Psychology at the University of Prince Edward Island? Are you considering a French-language university?

**Ms. Gibbs:** I think I want to start at the University of Prince Edward Island, but I also want to study in New Brunswick. I hadn't really thought about French-language universities until a month ago when I needed to talk about it. I want to continue my studies in French. Afterwards, I want to take a French course in something, but I don't know if I'm capable of studying psychology in French. This is something I learned at the NAYF.

**Mme Toole :** Pour moi, que ce soit dans une salle de classe ou à n'importe quel autre forum auquel j'ai assisté, c'était la passion qui habitait les personnes qui étaient en train de parler français qui m'émerveillait. Ils étaient si fiers de leur langue et de leur culture. Pour moi, cela m'a toujours frappé. Oh, mon Dieu, ils sont si fiers de leur culture, de leur capacité de parler le français de la même façon qu'ils sont fiers d'être capables de parler l'anglais. J'ai toujours pensé que je voulais être fière de parler dans les deux langues. Je suis fière d'être anglophone, mais je veux aussi être fière de parler le français; être à l'aise dans les deux langues. Pour moi, c'était la passion que j'ai vue dans ces personnes.

**La sénatrice Gagné :** Les jeunes qui parlent avec éloquence m'inspirent toujours. J'aimerais vous remercier et j'aimerais que vous remerciez vos parents aussi qui ont fait le choix de vous inscrire dans un programme d'immersion. Je trouve qu'en tant que Canadienne, je me sens privilégiée de pouvoir vous côtoyer. Vous avez beaucoup à offrir. Vous pourrez beaucoup contribuer au développement de la communauté francophone. Vous avez aussi beaucoup à offrir au niveau du développement de notre pays. Alors, bravo!

J'aimerais que vous tentiez de vous projeter dans l'avenir. Où vous voyez-vous dans 5 à 10 ans? Est-ce que le français sera toujours important dans votre vie de tous les jours?

**La présidente :** Question difficile.

**La sénatrice Gagné :** D'ici trois ans?

**La présidente :** Ce n'est pas un examen, alors vous pouvez vous sentir très à l'aise d'y répondre.

**Mme Gibbs :** Est-ce que vous pouvez juste très vite répéter la question?

**La sénatrice Gagné :** En quelle année es-tu à l'école présentement, Victoria?

**Mme Gibbs :** Je suis en 11<sup>e</sup> année.

**La sénatrice Gagné :** Qu'est-ce que tu as l'intention de faire lorsque tu quitteras l'école?

**Mme Gibbs :** Je veux étudier la psychologie.

**La sénatrice Gagné :** La psychologie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard? Est-ce que tu envisages une université francophone?

**Mme Gibbs :** Je veux commencer, je pense, à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, mais je veux aussi étudier au Nouveau-Brunswick. Je n'ai pas vraiment pensé aux universités francophones jusqu'à un mois passé, lorsque j'ai eu besoin d'en parler. Je veux continuer mes études en français. Après, je veux suivre un cours de français dans quelque chose, mais je ne sais pas si je suis capable d'étudier la psychologie en français. C'est

I will see in Grade 12 before I choose a university. It's an option because I'm bilingual. When Katie began late immersion in Grade 7, it was a challenge. It was something that pushed her in her studies from Grade 7 to Grade 12. I think that if I want to study something very different that isn't offered at my school, that's another challenge for me that may push me, as it did for Katie, who forced herself in Grade 7.

**Senator Gagné:** So you have invested a lot of time. All three of you have invested a lot of time into learning French. Are you worried that when you leave school, you won't be in contact with the francophone community anymore? Is that a concern?

**Ms. Toole:** I'm in that position now. I finished high school, and I'm no longer studying French at university because of my program of studies. For me, the challenge is that I continue with French, that I am still able to speak French, because I have spent so much time on it for the last six years. Also, I now understand the importance of being able to speak both languages. So in 10 years, I know I will still try to speak the language. Whether it's at work or watching shows, I will continue to speak French. In 10 years, French will still be important to me, and I want it to be important for my children one day.

**Mr. Haslam:** In 10 years, for me, I think I will have completed my university studies. Now, they are different francophone universities like the University of Sainte-Anne, the University of Moncton. They have different programs. As Katie said, I will also instill the value of French in my children. I will speak the language with friends and different francophone people perhaps across Canada. I don't yet know where I'm going to live for the rest of my life, maybe not on the island, maybe in another province or another country, but I hope there will be a French influence in my life so that I can contribute to the French influence in my environment.

**Senator Gagné:** As Senator Moncion mentioned, French is the language of love, so there may be hope that you can continue to live in French.

**Mr. Haslam:** This has an influence.

**Senator Maltais:** Love has no language. Let me congratulate you on the work you've done to learn French. It's a bit backwards, Madam Chair. Since we got here, we've seen people who are making extraordinary efforts to preserve and learn French because they are francophones, and we see anglophones who are making the same efforts, but to learn French. It's a bit topsy turvy, but it's the Canadian reality. A mari usque ad mare. I am impressed to see you because you are a very good representation of the Canada of tomorrow. We are in the age when computing is universal and instantaneous. We aren't in a

quelque chose que j'ai appris au FNJA. Je verrai en 12<sup>e</sup> année avant de faire mon choix pour l'université. C'est une option, parce que je suis bilingue. Lors que Katie a commencé l'immersion tardive en 7<sup>e</sup> année, c'était un défi. C'était quelque chose qui l'a poussée dans ses études de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Je pense que si je veux étudier quelque chose de très différent qui n'est pas offert à mon école, c'est un autre défi pour moi qui peut me pousser, comme pour Katie, qui s'est forcée en 7<sup>e</sup> année.

**La sénatrice Gagné :** Alors, tu as beaucoup investi de temps. Vous avez tous les trois beaucoup investi de temps dans l'apprentissage du français. Est-ce que cela vous inquiète qu'à votre départ de l'école vous ne soyez plus en contact avec la francophonie? Est-ce que cela vous préoccupe?

**Mme Toole :** Je suis dans cette position maintenant. J'ai fini l'école secondaire et je ne suis plus de cours de français à l'université à cause de mon programme d'études. Pour moi, le défi, c'est que je continue le français, que je sois encore capable de parler le français, parce que j'y ai mis tant de temps depuis les six dernières années. Aussi, je comprends maintenant l'importance d'être capable de parler les deux langues. Alors, dans 10 ans, je sais que je vais encore essayer de parler la langue. Que ce soit au travail ou pour écouter des émissions, je vais continuer à parler le français. Dans 10 ans, le français sera encore important pour moi, et je veux qu'il le devienne pour mes enfants un jour.

**M. Haslam :** Dans 10 ans, pour moi, j'ai la vision d'avoir terminé mes études universitaires. Maintenant, ce sont différentes universités francophones comme l'Université de Sainte-Anne, l'Université de Moncton. Elles ont différents programmes. Comme Katie l'a dit, je vais aussi inculquer cette valeur du français à mes enfants. Je vais parler la langue avec des amis et différentes personnes francophones peut-être partout au Canada. Je ne sais pas encore où je vais habiter pour le reste de ma vie, peut-être pas sur l'Île, peut-être dans une autre province ou un autre pays, mais j'espère qu'il y aura une influence française dans ma vie pour que je puisse contribuer à l'influence française dans mon environnement.

**La sénatrice Gagné :** Comme la sénatrice Moncion l'a mentionné, le français, c'est la langue de l'amour, alors il y a peut-être espoir que tu puisses continuer à vivre en français.

**M. Haslam :** Cela a une influence maintenant encore.

**Le sénateur Maltais :** L'amour n'a pas de langue. Permettez-moi de vous féliciter du travail que vous avez fait pour apprendre le français. C'est un peu le monde à l'envers, madame la présidente. Depuis que nous sommes arrivés ici, nous voyons des gens qui font des efforts extraordinaires pour conserver et apprendre le français parce qu'ils sont francophones, et là, on voit des anglophones qui font les mêmes efforts, mais pour apprendre le français. C'est un peu le monde à l'envers, mais c'est la réalité canadienne. A mari usque ad mare. Je suis impressionné de vous voir parce que vous représentez très bien

vacuum anymore. In 10 years, we won't be Canadian citizens anymore; we'll be citizens of the world, and being citizens of the world means mastering a minimum of one, two or maybe three languages. What I would like to know from you is what your brothers, sisters, and friends you see every day do, knowing that you have a second language. Do you have any discussions with them? How does it work?

**Ms. Gibbs:** I don't think I had conversations with my friends in French before this school year. Neither my sister nor anyone in my family knows French, but almost all my friends are in a French immersion program. So I have the opportunity to speak French with them, if I want to, but I didn't for four years. When I spoke with other students in my class and my friends, it was just a joke. It was "hello, do you understand?" If I was talking about French classes, if I was walking down the hallway and happened to see a friend, and I said "hello" in French, I'd get asked why I was speaking to them in French. But this school year, when I started, because of the experiences I had during the summer, I began to speak in French with at least one of my friends. I had short conversations in French with a second friend, but one friend and I have been speaking in French half the time since last month. This is the first time I've had the opportunity for that. It's funny. It isn't like a French class where you're asked if you know how to conjugate a verb, for example. It's not just about the facts in French. These are questions like, "Do you want to go to the movies this week?" And "What do you want to see?" It's like another world that I like to discover because I started learning basic French in Grades 4 and 6. I started late immersion in Grade 7, because I had so much to learn, but now I have the opportunity to live in French a little with my friends, and it's new to me. I love discovering this world.

**Senator Maltais:** I think it was Thomas who said in his presentation that he didn't just learn French, but that the language was tied to the culture.

Katie, what's it like for you?

**Ms. Toole:** As I said before, my family is anglophone, but my parents have always focused on learning French because they know it's the future. We want more people to speak French, and you can't get a job these days if you can't speak both languages. It's always important in my family, in my home. They want us to learn French, so I've been in immersion programs. For my parents, you had to be part of an immersion program or take a basic French course or something like that so you could become proficient in the French language. Outside my family, when my

ce qu'est le Canada de demain. On est à l'ère où l'informatique est universelle et instantanée. On n'est plus en vase clos. Dans 10 ans, on ne sera plus citoyen canadien, on sera citoyen du monde, et être citoyen du monde, c'est maîtriser très bien un minimum d'une, deux ou peut-être trois langues. Ce que j'aimerais connaître de vous, c'est comment se comportent vos frères, vos sœurs et vos amis que vous fréquentez tous les jours, sachant que vous possédez très bien une deuxième langue. Est-ce que vous avez des discussions avec eux, des interrogations? Comment cela se passe-t-il?

**Mme Gibbs :** Avant cette année scolaire, je ne pense pas que j'avais des conversations avec mes amis en français. Ni ma sœur ni aucune personne de ma famille ne connaît la langue française, mais presque tous mes amis sont inscrits à un programme d'immersion en français. J'ai donc l'occasion, si je le veux, de parler en français avec eux, mais je ne l'ai pas fait pendant quatre ans. Quand j'ai conversé avec les autres étudiants de ma classe et mes amis, c'était juste une blague. C'était « bonjour, comprends-tu? » Si je parlais à propos des classes de français, si je marchais dans le corridor et, par hasard, je voyais un ami, et je disais « allô » en français, on me demandait pourquoi je parlais avec eux en français. Mais cette année scolaire, quand j'ai commencé, à cause des expériences que j'ai vécues pendant l'été, j'ai commencé à parler en français avec au moins une de mes amies. J'avais de petites conversations en français avec une deuxième amie, mais il y a une amie maintenant depuis le dernier mois avec qui je parle en français la moitié du temps. C'est la première fois que j'ai l'occasion de faire cela. C'est amusant. Ce n'est pas comme une classe de français où on te demande si tu sais conjuguer un verbe, par exemple. Ce n'est pas seulement à propos des faits en français, ce sont des questions comme : « Est-ce que tu veux aller au cinéma cette semaine? » et « Qu'est-ce que tu veux voir? » C'est comme un autre monde que j'aime découvrir parce que j'ai commencé à apprendre la langue française de base en 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année. J'ai commencé l'immersion tardive en 7<sup>e</sup> année, car j'avais tant à apprendre, mais maintenant, j'ai l'occasion de vivre un peu en français avec mes amis, et c'est nouveau pour moi. J'aime découvrir ce monde.

**Le sénateur Maltais :** Je crois que c'est Thomas qui a dit dans sa présentation qu'il n'apprenait pas uniquement la langue française, mais que la langue était reliée à la culture.

Katie, comment ça se passe pour toi?

**Mme Toole :** Comme je l'ai dit auparavant, ma famille est anglophone, mais mes parents ont toujours mis l'accent sur l'apprentissage du français parce qu'on sait que c'est le futur. On veut que plus de personnes parlent le français, et vous ne pouvez pas obtenir un emploi aujourd'hui si vous ne pouvez pas parler les deux langues. C'est toujours important dans ma famille, dans ma maison. Ils veulent qu'on apprenne le français, alors moi, j'ai participé aux programmes d'immersion. Pour mes parents, il fallait faire partie d'un programme d'immersion ou suivre un

friends and I were in French class, we took advantage of this opportunity to speak in French and use the language because we know that the French language is important in the future for what we will do.

While you were asking questions, I thought about the NAYF; I went in 2015. Even now, if I speak with someone who attended the program with me, if I want to send a message on Facebook or something like that, I send it in French. So, even if my friends don't speak French to each other now, I have these friends who I can write to in French so that I can continue to use the language.

**Mr. Haslam:** It's a bit difficult for me because, like the others, I live in an English-speaking community, and my friends, who are learning French in the late immersion program, speak English in and out of class. So every time I have a chance to speak French with my girlfriend, with people on Snapchat, people I've known from other provinces like Quebec and Calgary, I take the opportunity, which isn't often. When I can, it's really refreshing. It helps me to speak French outside the classroom. I really don't often have the chance, but I like it.

**Senator Maltais:** Thank you.

**Senator Mégie:** Senator Maltais asked my question about your friends, but I don't want to let you go without expressing my admiration for your choice to be bilingual. Your pride in being bilingual is obvious to us, and I congratulate you. But I have a small question anyway. If you go to Netflix to choose a film, would you be tempted to watch the French translation? This isn't a trick question. Did you ever choose the French version of a film?

**The Chair:** Who can answer? Do you take the opportunity to watch films in French?

**Senator Mégie:** Or to listen to music in French.

**Ms. Gibbs:** In my French class this year, I started the early reading program. My teacher's goal at the end of the two years is that everybody is able to answer the questions and read the paragraphs in French, as they do in English, and respond with the same level of language. She thinks, and I agree, that the best way to do this is to continue to speak French outside of school: practising French, listening to French, speaking French and reading French. At the moment, the only book I've read in French is a book I've already read in English, like *Harry Potter*. It's a book I've read in English and started reading in French. For movies, I don't think I have ever watched a movie in French. My teacher gave us homework every night, which was to do

cours de français de base ou quelque chose comme cela pour qu'on puisse devenir compétent dans la langue française. À l'extérieur de ma famille, quand mes amis et moi avons été dans la classe de français, on a profité de cette chance de parler en français et d'utiliser la langue parce qu'on sait que la langue française, c'est important dans l'avenir pour ce qu'on fera.

Pendant que vous étiez en train de poser des questions, j'ai pensé au FNJA; j'y suis allée en 2015. Encore aujourd'hui, si je parle avec quelqu'un qui a participé au programme avec moi, si je veux envoyer un message sur Facebook ou quoi que ce soit, je l'envoie en français. Alors, même si mes amis maintenant ne se parlent pas français entre eux, j'ai ces amis à qui je peux envoyer un message en français pour pouvoir continuer à utiliser la langue.

**M. Haslam :** Pour moi, c'est un peu difficile, parce que comme pour les autres, j'habite dans une communauté anglophone, et mes amis, qui apprennent le français dans le programme d'immersion tardive, en classe ou en dehors, parlent anglais. Ainsi, chaque fois que j'ai une chance de parler en français avec ma petite amie, avec des personnes sur Snapchat, des personnes que j'ai connues provenant d'autres provinces comme le Québec et Calgary, je saisis l'occasion qui n'est pas fréquente. Quand c'est possible, c'est vraiment rafraîchissant. Cela m'aide de parler le français à l'extérieur de la classe. Je n'en ai vraiment pas souvent la chance, mais j'aime ça.

**Le sénateur Maltais :** Merci.

**La sénatrice Mégie :** Le sénateur Maltais a posé ma question quant à vos amis, cependant, je ne veux pas vous laisser partir sans vous manifester mon admiration d'avoir choisi d'être bilingues. On ressent la fierté que vous avez en vous de l'être, et pour cela, je vous félicite. Mais, j'ai une petite question quand même. Si vous allez sur Netflix pour choisir un film, seriez-vous tentés de visionner la traduction française? Ce n'est pas une question piège. Est-ce que cela vous est arrivé de choisir la version française d'un film?

**La présidente :** Qui peut répondre? Est-ce que vous prenez l'occasion de visionner des films en français?

**La sénatrice Mégie :** Ou d'écouter de la musique en français?

**Mme Gibbs :** Dans ma classe de français cette année, j'ai commencé le programme d'éveil. Le but de mon enseignante à la fin des deux ans est que tout le monde soit capable de répondre aux questions et de lire les paragraphes en français, comme on le fait en anglais, et de répondre avec le même niveau de langue. Elle pense, et je suis d'accord, que la meilleure façon de faire cela, c'est de continuer à parler le français à l'extérieur de l'école : pratiquer le français, écouter le français, parler en français et lire en français. En ce moment, le seul livre que j'ai lu en français, c'est un livre que j'ai déjà lu en anglais, comme *Harry Potter*. C'est un livre que j'ai lu en anglais et que j'ai commencé à lire en français. Pour les films, je ne pense pas avoir

something in French for 15 minutes. I chose to watch a video in French and most of the time, every second night, on YouTube, I find an interesting video and watch it in French. Sometimes I use the subtitles if I think the people will speak very quickly, and I won't understand. If it's a cartoon, I try to watch it just in French without the English subtitles.

**Senator Mégie:** Little videos are still very good.

**Ms. Toole:** I'm much more comfortable with reading. I sometimes read an article in French. I like doing things like that. In terms of videos or programs, I have watched them in the past when I wanted to prepare for my DELF test or something like that. I used that kind of thing to prepare myself for the written part of a test. It isn't something I do a lot, but I really like it and might do it more often if I had the time.

**Mr. Haslam:** I like Radio-Canada. I sometimes listen to Quebec rap from Montreal. I also have a small collection of *Tintin* books.

**Senator Mégie:** Very good.

**Mr. Haslam:** So I sometimes listen to French music or read in French.

**The Chair:** Bravo!

**Senator Mégie:** Very good, congratulations!

**Senator Cormier:** I would just like to offer a suggestion. You listen to Quebec rap groups, and there are some very good ones in Quebec and in France. Did you know there are some very good Acadian rap groups that do hip-hop? They are featured on the Radio-Canada, along with similar groups. You and others will no doubt be delighted by this, because there are a lot of cultural productions in French in the Maritimes. I encourage you to go see films, listen to CDs, and read. There are tremendous cultural offerings in French here, and that will give you some very interesting topics of conversation when you meet francophone Maritimers or francophiles like yourself who want to speak French. And CDs are often a good way of talking about love, on the topic of love.

**The Chair:** So you talked about the importance of culture in learning the language and the fact that experiences outside the classroom have really strengthened your interest and motivation to learn the language. I would also like to offer a suggestion. Have you considered doing part of your schooling and postsecondary studies in French? Victoria, you said you do not

jamais regardé un film en français. Mon enseignante nous a donné comme devoir chaque soir de faire quelque chose en français pendant 15 minutes. J'ai choisi de regarder une vidéo en français et, la plupart du temps, chaque deuxième soir, sur YouTube, je trouve une vidéo intéressante et je la visionne en français. Quelquefois, j'utilise les sous-titres si je pense que les personnes vont parler très vite et que je ne comprendrai pas. Si c'est un dessin animé, j'essaie de le regarder juste en français sans les sous-titres en anglais.

**La sénatrice Mégie :** C'est bien quand même, les petites vidéos.

**Mme Toole :** Je suis beaucoup plus à l'aise avec la lecture. Je lis parfois un article en français. J'aime faire des choses comme cela. En termes de vidéos ou d'émissions, j'en ai visionné dans le passé quand je voulais préparer mon test de DELF ou quelque chose comme cela. J'ai utilisé ce type de choses pour me préparer pour la partie écrite d'un test. Ce n'est pas quelque chose que je fais beaucoup, mais j'aime vraiment cela et je pourrais le faire plus souvent si j'en avais le temps.

**M. Haslam :** J'aime Radio-Canada. Parfois, j'écoute du rap québécois de Montréal. J'ai aussi une petite collection de livres de *Tintin*.

**La sénatrice Mégie :** C'est bien.

**M. Haslam :** Donc, quelquefois, j'écoute de la musique française ou je lis en français.

**La présidente :** Bravo!

**La sénatrice Mégie :** C'est bien. Félicitations!

**Le sénateur Cormier :** Je me permets juste de vous faire une suggestion. Vous écoutez des groupes rap québécois, et il y en a de très bons au Québec et en France. Mais savez-vous que l'Acadie a de très bons groupes rap qui font du hip-hop? Radio-Canada les présente aussi et d'autres groupes semblables. C'est un grand bonheur sans doute pour vous et pour d'autres, car on a beaucoup de productions culturelles en français dans les provinces de l'Atlantique. Je vous invite, je vous encourage à aller voir les films, à écouter les CD et à lire. Vous pouvez vous alimenter ici en culture francophone de façon formidable, et cela vous permettra d'avoir des sujets de discussion certainement forts intéressants, soit avec les francophones de l'Atlantique ou avec les francophiles comme vous qui veulent parler le français. Et le CD, c'est souvent aussi une bonne manière de parler d'amour, pour être dans le thème de l'amour.

**La présidente :** Alors, vous avez parlé de l'importance de la culture dans l'apprentissage de la langue et du fait que des expériences à l'extérieur de la salle de classe sont réellement venues renforcer votre intérêt et votre motivation à apprendre la langue. J'aimerais aussi vous faire une suggestion. Est-ce que vous considèreriez faire une partie de votre scolarité et de vos

know if you are strong enough to do your psychology courses and studies in French. I can tell you that, in my former life, before I was appointed to the Senate of Canada, I was a professor at the University of Alberta. It was a francophone faculty. We had many immersion program graduates who did their studies entirely in French. They took their courses in French, did their B.A. entirely in French. They took psychology courses and did very well. After a month or two, it might take a bit of time to learn the terminology, but they did very well. Senator Gagné was the president of the Collège universitaire de Saint-Boniface and she could probably tell you the same thing.

So I do not think you should be worried about your skills. I think you can be confident that your language skills will certainly improve in the course of your postsecondary education. You could enrol in programs at bilingual or francophone universities or, if you continue your education in English, you could try doing some of your studies in French, perhaps through an exchange program.

Since the senators have no further questions, I would like to express our admiration once again. You are a source of inspiration to us, with your commitment and determination to continue learning French at school, but also outside the classroom and in the future.

[*English*]

I think there may be parents sitting in the audience or other members of the family. I want to say on behalf of all the senators how very proud you must be of the three who were here today, how well they have expressed themselves and how they represent the vision of Canada, and the one we seek, that bilingualism is a necessary asset for Canada's world for the future. As we consider our role in this world of globalization, it is important to have two languages and sometimes three. These young people are really playing an important role and will continue to play an important role. I hope that you will continue to be models.

So thank you very much for being here and congratulations to the parents as well!

We will now continue our discussions and presentations about the youth component of our study on the modernization of the Official Languages Act. We are very pleased to welcome francophone and Acadian youth from the Maritimes. We are very fortunate to have witnesses from all four provinces today!

études postsecondaires en français? Victoria, tu disais que tu ne savais pas si tu étais assez forte pour pouvoir faire des cours et des études en psychologie, en français. Je peux vous dire que dans ma vie antérieure, avant d'être nommée au Sénat du Canada, j'étais professeure dans une université en Alberta. C'était une faculté francophone. On avait plusieurs finissants des programmes d'immersion qui arrivaient et qui entraient faire des études complètement en français. Alors, ils faisaient des cours en français, un baccalauréat ès arts complètement en français. On suivait des cours en psycho, et ils ont très bien réussi. C'est sûr qu'après un mois ou deux, cela prend peut-être un peu de temps à apprendre la terminologie, mais ils ont très bien réussi. La sénatrice Gagné était rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface et elle pourrait probablement vous affirmer la même chose.

Alors, je crois que vous ne devriez pas avoir peur de vos compétences. Je pense que vous pouvez avoir confiance dans l'idée que vos compétences linguistiques vont bien sûr s'améliorer lorsque vous ferez vos études postsecondaires. Vous pouvez vous inscrire à des programmes dans des universités bilingues, francophones ou, si vous continuez en anglais, bien sûr, essayer de faire une partie de votre scolarité en français, peut-être dans un programme d'échange.

Alors, ne voyant pas d'autres questions de la part des sénateurs, je tiens encore une fois à vous exprimer notre admiration. Vous êtes une source d'inspiration pour nous par votre engagement et votre détermination de poursuivre l'apprentissage du français à l'école, mais aussi à l'extérieur de la salle de classe et pour l'avenir.

[*Traduction*]

Je pense qu'il y a peut-être des parents dans l'auditoire ou d'autres membres de la famille. Je veux dire, au nom de tous les sénateurs, que vous devez être bien fiers des trois jeunes qui sont venus témoigner ici aujourd'hui, de l'aisance avec laquelle ils se sont exprimés et de la façon dont ils ont illustré la vision du Canada, et la nôtre, soit celle que le bilinguisme est un atout nécessaire pour le Canada de demain. Lorsque nous envisageons notre rôle à cette ère de la mondialisation, il est important de parler deux langues et parfois même trois. Ces jeunes gens jouent vraiment un rôle important et continueront de le faire. J'espère que vous continuerez à être des modèles.

Alors, merci beaucoup à vous aujourd'hui d'être présent, et bravo aux parents aussi!

Nous allons reprendre nos discussions et nos présentations dans le cadre de notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, volet jeunesse. Nous sommes très heureux de recevoir de jeunes représentants de la jeunesse francophone acadienne de l'Atlantique. Nous accueillons des témoins des quatre provinces aujourd'hui, alors quelle chance!

We welcome Mr. Alexis Couture, Past President of the Fédération de la jeunesse canadienne-française; Mr. Jérémie Buote, Deputy Chair of Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard; Ms. Sue Duguay, President of the Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick; Ms. Mary-Jane Barter, President, and Mr. Gaël Corbineau, Executive Director of Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador. What a wide range of viewpoints. Welcome.

I invite you to give your presentations. We will begin to the right and continue to the left with Mr. Corbineau. Then the senators will ask you some questions. Mr. Corbineau and Ms. Barter, please go ahead.

**Mary-Jane Barter, President, Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador:** Thank you for inviting us. My apologies; I am really nervous.

**The Chair:** This is not a test.

**Ms. Barter:** Madam Chair, ladies and gentlemen of the committee, my name is Mary-Jane Barter. I am the President of Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador and am accompanied by our executive director, Mr. Gaël Corbineau. First, we would like to thank you for the invitation to appear before you.

Our movement started in 1988 in response to a strong need among francophone and Acadian youth in the province to share communicate and develop ties.

Madam Chair, young people are often considered the future of our communities, but it is in the present that they must prepare.

Although there is a long-standing francophone presence in Newfoundland and Labrador, dating back more than 500 years, there have been long decades of assimilation and isolation. Fortunately, after the Official Languages Act came into effect over 40 years ago, we started seeing its positive impact, and our numbers have increased considerably in the past decade.

Much remains to be done, however, because Canadian society has changed since 1969, and so the act must also evolve. These changes include exogamy. The number of exogamous families is much higher now than in the past, when it was more difficult for the communities to associate for various reasons, including linguistic and religious ones. We can certainly be very proud to see these barriers between Canadians coming down, but at the same time, it is not conducive to practising and conversing in the minority language in those homes.

Nous accueillons M. Alexis Couture, qui est l'ancien président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française; M. Jérémie Buote, qui est vice-président de l'organisme Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard; Mme Sue Duguay, qui est présidente de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick; Mme Mary-Jane Barter qui est présidente; et M. Gaël Corbineau, qui est directeur général de l'organisme Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador. Quelle richesse de points de vue! Bienvenue.

Je vous invite à faire vos présentations. Nous allons commencer à droite et poursuivre vers la gauche avec M. Corbineau. Par la suite, les sénateurs vous poseront des questions. Monsieur Corbineau et madame Barter, vous pouvez commencer vos témoignages.

**Mary-Jane Barter, présidente, Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador :** Merci de nous recevoir. Je vous demande pardon. Je suis vraiment nerveuse.

**La présidente :** Ce n'est pas un examen.

**Mme Barter :** Madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, je m'appelle Mary-Jane Barter. Je suis la présidente de Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador et je suis accompagnée du directeur général, M. Gaël Corbineau. Nous souhaitons tout d'abord vous remercier de votre invitation à comparaître devant vous.

Notre mouvement a commencé en 1988 pour répondre au fort besoin d'échanger et de créer un lien entre les jeunes francophones et acadiens de la province.

Madame la présidente, la jeunesse est souvent désignée comme étant l'avenir de nos communautés, mais c'est dans le présent qu'elle doit s'y préparer.

La présence francophone à Terre-Neuve-et-Labrador, bien que très ancienne, soit plus de 500 ans, a connu de longues décennies d'assimilation et de repli sur elle-même. Heureusement, après l'entrée en vigueur de la Loi sur les langues officielles il y a plus de 40 ans, pas moins, nous avons commencé à en voir les effets bénéfiques avec une augmentation appréciable de nos nombres cette dernière décennie.

Toutefois, il reste encore beaucoup à faire, car la société canadienne a changé depuis 1969, et par conséquent la loi doit aussi évoluer. Comme exemple de ces changements, je citerais l'exogamie. Le nombre de familles exogames est aujourd'hui beaucoup plus important que par le passé, où les communautés se côtoyaient moins facilement pour diverses raisons, notamment linguistiques et religieuses. On ne peut que se féliciter de voir ces barrières se lever entre Canadiens, mais simultanément, cela ne favorise pas la pratique et la conversation de la langue minoritaire dans ces foyers.

Since my time is limited, I will focus on the topic of education. French-language education in our provinces is a key topic. This education teaches us our language, but also and above all it helps us develop and experience francophone culture on a daily basis. Not all the provinces and territories are at the same level of development and, unfortunately, Newfoundland and Labrador seem to be at the bottom, and very far from having access to equal education.

We still face huge challenges with regard to school infrastructure and access to programs before we can achieve real equality. Since the focus of discussion today is federal, I would like to emphasize the need for the federal government to live up to its responsibility as regards the transfer of education funding. The federal government's management of the official languages in education programs, the OLEP, has been very problematic to date, and this has been very detrimental to youth development. In Newfoundland and Labrador, hardly any money is invested in the promotion of cultural identity, even though this is a clearly defined part of the program. In some of the neighboring provinces, there is cultural identity officer at every high school, while we have a single officer for just a few hours per week, for all the schools in the province. Moreover, that person has only been in place for a few months.

At the same time, this year, Franco-Jeunes completely lost the small subsidy it received to help the provincial delegation take part in the Acadian Games. Year after year and up until last year, Franco-Jeunes received just 0.0005 per cent of the provincial OLEP funding, which amounts between \$2,000 and \$3,000 out of \$4 million per year, a mere drop in the bucket. In 2017-18, we will receive nothing.

According to the brief presented by the Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador in 2016, whose study pertained to the management of the OLEP in our province, the provincial action plan accepted by the federal government is particularly unfavorable to the linguistic minority as compared to majority-language students. Moreover, despite its commitments, the provincial government has not carried out any of the consultations it had planned, and the federal government did not object.

It is not at all normal for the federal government to give a blank cheque to the provincial government like that and then completely turn a blind eye to what they are doing. We have been specifically told that education is under provincial jurisdiction and that the federal government cannot impose any requirements. I am sorry, ladies and gentlemen, but when I give someone money, I expect a service in return, and that is especially true if that service is not my responsibility. How can we continue to accept that the federal government does not require anything in return for the funding it provides for areas of

Mon temps de parole étant compté, je vais me concentrer sur le sujet de l'éducation. L'éducation en français dans nos provinces reste un sujet d'actualité et un sujet prioritaire. Cette éducation nous permet d'apprendre dans notre langue, mais aussi et surtout de nous développer, et de vivre la culture francophone jour après jour. Toutes les provinces et les territoires n'en sont pas au même niveau de développement, et malheureusement, Terre-Neuve-et-Labrador semble être en bas du classement, et très loin de l'accès à l'égalité en éducation.

Nous avons en effet encore de très gros défis en matière d'infrastructures scolaires et d'accès aux programmes pour pouvoir parler d'égalité réelle. Comme le sujet des discussions d'aujourd'hui est plutôt d'ordre fédéral, je souhaite souligner la nécessité que le gouvernement fédéral prenne vraiment ses responsabilités lors des transferts de fonds en matière d'éducation. Ainsi, la gestion des programmes de langues officielles en éducation (PLOE) a jusque-là été très défailante de la part de l'appareil fédéral et cela nuit fortement au développement de nos jeunes. En effet, à Terre-Neuve-et-Labrador, presque aucun argent ne va vers la promotion de l'identité culturelle, alors que c'est un volet clairement identifié de ce programme. Alors que dans certaines provinces voisines, il y a un agent de promotion d'identité culturelle dans chaque école secondaire, nous n'avons que quelques heures de travail par semaine d'un seul agent pour toutes les écoles de la province. De plus, ceci n'est en place que depuis quelques mois.

Parallèlement, Franco-Jeunes s'est vu cette année couper la totalité de la petite subvention qu'il recevait pour aider la délégation provinciale à participer aux Jeux de l'Acadie. Bon an mal an, Franco-Jeunes ne recevait jusqu'à l'an dernier que 0,0005 p. 100 de l'enveloppe provinciale des PLOE, entre 2 000 \$ et 3 000 \$ seulement sur 4 millions de dollars par année. Une goutte d'eau. En 2017-2018, ce sera zéro dollar.

Selon le mémoire de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador déposé en 2016 et dont l'étude porte sur la gestion des PLOE dans notre province, le Plan d'action provincial accepté par le gouvernement fédéral est particulièrement défavorable à la minorité linguistique par rapport aux élèves de la majorité. Par ailleurs, de ses engagements, le gouvernement provincial n'a mené aucune des consultations qu'il prévoyait, et ceci sans que le gouvernement fédéral y trouve quelque chose à redire.

Il est absolument anormal que le gouvernement fédéral donne ainsi un chèque en blanc au gouvernement provincial et ferme ainsi complètement les yeux à ce qui se fait. On nous répond particulièrement que l'éducation est une compétence provinciale et que le gouvernement fédéral ne peut rien obliger. Je suis désolée mesdames et messieurs les sénateurs, mais lorsque je donne de l'argent à quelqu'un, je m'attends à un service en retour, et c'est encore plus vrai lorsque ce service ne devrait pas être de ma responsabilité. Alors, comment pourrait-on continuer d'accepter que le gouvernement fédéral n'exige rien en retour

jurisdiction that should be funded by the provinces? To be clear, I am not criticizing the transfer of funds to the provinces, but rather the complete lack of monitoring of the use of those funds for many years.

Senators, if the Official Languages Act can become more effective in the future, it is certainly by requiring the federal government to include linguistic clauses in all agreements with the provinces and territories, and that can only be done after consulting representatives of official language minority communities.

Since the federal government has linguistic obligations, there is no reason that the use of its funding should not also be subject to such requirements.

By creating leverage, that would greatly facilitate the development of our communities, especially our education system, but also other areas such as French-language health care services, another area that is very important and where the language aspect is completely overlooked in transfer agreements. Thank you, Madam Chair and senators. On behalf of all young people in Newfoundland and Labrador, thank you for your attention.

**The Chair:** Thank you very much, Mary-Jane. Your presentation was excellent; you had nothing to worry about.

We will now move on to Sue Duguay from New Brunswick.

**Sue Duguay, President, Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick:** Thank you very much. Hello, honourable senators. My name is Sue Duguay and it is an honour for me to come to speak to you about a topic that I am passionate about, both professionally and personally. I am very happy to be here.

I am a graduate of École Carrefour Beausoleil in Miramichi, New Brunswick. It is a school in a community with a very large francophone minority. That is interesting because I was born on the Acadian peninsula, which is entirely French-speaking, but I moved to a more English-speaking area. So I have experienced both sides, which has given me opinions and perceptions that are different from those of other people. This fall, I just began my studies in French at the Université de Moncton, in New Brunswick. This is my second term as president of the Fédération des Jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, the FJFNB. The federation represents all the students at New Brunswick's 22 French-language high schools. We have approximately 8,700 members who are all students at those 22 high schools. We imagine a future where francophone and Acadian youth will be able to proudly assert their language and

des fonds qu'il distribue pour des compétences qui devraient être financées par les provinces? Pour être plus précise, je ne critique pas l'idée que des fonds soient transférés aux provinces, mais uniquement le fait qu'il y a eu depuis des années une absence complète de supervision dans l'utilisation de ces fonds.

Mesdames et messieurs les sénateurs, si la Loi sur les langues officielles peut être plus efficace à l'avenir, c'est certainement en obligeant le gouvernement fédéral à ce que des clauses linguistiques soient incluses dans toutes les ententes avec les provinces et territoires, et que cela ne puisse être fait qu'après consultation auprès des représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Alors que le gouvernement fédéral a des obligations linguistiques, il n'y a en effet aucune raison que l'utilisation de ses fonds n'en ait pas.

Par effet de levier, cela faciliterait grandement le développement de nos communautés, de notre système d'éducation en particulier, mais aussi d'autres dossiers comme celui de la santé en français, autre exemple pourtant très important, ou la question linguistique est complètement ignorée dans les ententes de transferts de fonds. Merci, madame la présidente et mesdames et messieurs les sénateurs. Au nom de tous les jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador, je vous remercie de votre attention.

**La présidente :** Merci beaucoup, Mary-Jane. Ta présentation était excellente. Tu n'avais pas à t'inquiéter.

Alors, passons maintenant au Nouveau-Brunswick avec Sue Duguay.

**Sue Duguay, présidente, Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick :** Merci beaucoup. Honorables sénatrices, honorables sénateurs, bonjour. Je m'appelle Sue Duguay et c'est un honneur pour moi de venir vous parler d'un sujet qui me passionne non seulement en tant que professionnelle, mais aussi à titre personnel. C'est très agréable d'être ici.

Je suis diplômée de l'École Carrefour Beausoleil à Miramichi au Nouveau-Brunswick. C'est une école dans une communauté ayant une très forte minorité linguistique de langue française. Cela est intéressant parce que je suis née dans la Péninsule acadienne qui est purement francophone, mais je suis partie dans un milieu plus anglophone. Alors j'ai vécu les deux, ce qui m'a donné des opinions et des perceptions différentes de certaines autres personnes. Cet automne, je viens de commencer mes études en français à l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick. Je suis actuellement à mon deuxième mandat à la présidence de la Fédération des Jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB). La fédération est un organisme qui réunit tous les élèves des 22 écoles secondaires francophones du Nouveau-Brunswick. On a approximativement 8 700 membres qui sont tous des élèves de ces 22 écoles secondaires.

culture in society. We will be unveiling our program for 2017-18 next week. Our focus is on developing leadership among young francophones in New Brunswick, building their identity, and ultimately their commitment as citizens in their community, which is very important to us.

Today I would like to talk to you about the concept of language as we see it at the FJFNB, as our members see it, that is, more than a mere tool for communication. I was here when the immersion students were talking earlier. Their message was similar to what I want to say. There are some similarities.

The federation does not look at language simply as a tool for communication. It is a broad issue for us, which needs to be examined from various perspectives. It is a way of life, and I think it is in that sense that the Official Languages Act could be modernized.

I would like to present our view of language by talking about a concept I would call identity security among young people. This might be completely new to you, and that is normal, but there are similarities to what you have already heard, as I said. This does not come from major research initiatives or from a great philosopher — unless you consider me a researcher or philosopher, which is far from true — but these are things we experience at the federation. It is really what young people are telling us.

Identity security might remind you of another topic the committee has addressed, namely, linguistic security or linguistic insecurity, on the other side of the equation. Compared to that, identity security is a much broader concept. It goes beyond simply being able to converse in one's language or one's second language. Rather, language is seen as a vector for social, cultural and educational development, as well as socialization and even community involvement, which is so important to us at the FJFNB. For a young person, identity security could be defined as an environment that includes access to quality education, community involvement, and that allows for cultural expression, in one's preferred language, be that English or French.

As you can see, we really take a holistic view of language. Language should not just be learned at school. It was terrific to hear one of the immersions students say that she learns the rules of grammar in class, but learns more than that about the French language. I cannot think of a better example. Quite simply, language must be experienced in order to truly feel the identity security that I mentioned.

On visualise un avenir où la jeunesse francophone et acadienne serait capable de s'affirmer fièrement dans sa langue et sa culture au sein de la société. On dévoilera notre programmation la semaine prochaine, en fait pour l'année 2017-2018. On travaille à développer le leadership chez les jeunes francophones de la province, à leur construction identitaire et, en fin de compte, à leur engagement en tant que citoyen dans leur communauté, ce qui est d'une grande importance pour nous.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder avec vous le concept de la langue comme nous le voyons à la FJFNB, comme nos membres le voient, soit au-delà de sa simple fonction utilitaire de communication. J'étais là quand les élèves d'immersion parlaient tantôt. Ils ont fait passer un message comme celui que je veux vous transmettre. Il y a des similarités.

La fédération n'aborde pas la langue comme une simple manière de communiquer. Pour nous, c'est une question globale qui a besoin d'être abordée sous différentes perspectives. C'est une façon de vivre et c'est sur ce point que je pense que la Loi sur les langues officielles pourrait être modernisée.

C'est ainsi que j'aimerais vous présenter la perspective que nous avons sur la langue en vous parlant d'un concept que je nommerai la sécurité identitaire chez les jeunes. C'est un concept qui pourrait vous paraître tout à fait nouveau et c'est normal, mais il y a des similarités, comme je l'ai dit, avec ce que vous avez déjà entendu. Ce n'est pas tiré de grandes recherches ou de grands philosophes à moins qu'on me prenne pour une chercheuse ou une philosophe, ce qui est loin d'être le cas, mais ce sont les expériences qu'on vit à la fédération. C'est vraiment ce que les jeunes nous disent.

La sécurité identitaire vous rappelle peut-être un autre concept que le comité a abordé, soit la sécurité linguistique ou encore l'insécurité linguistique si on veut voir l'autre côté de la médaille, mais comparativement à cela, la sécurité identitaire aborde la question d'une manière beaucoup plus large. C'est au-delà du simple fait d'être à l'aise de s'exprimer dans sa langue ou dans la langue seconde, mais en regardant la langue comme un vecteur qui permet le développement social, culturel, éducatif, la socialisation et même l'engagement communautaire qui est tellement important chez nous à la FJFNB. Pour un jeune, la sécurité identitaire pourrait être définie comme un environnement où il peut recevoir une éducation de qualité, s'engager dans sa communauté, où il peut s'exprimer, où il peut s'épanouir culturellement, dans la langue de son choix, que ce soit en anglais ou en français.

Comme vous pouvez le constater, nous abordons vraiment la question de la langue d'une manière holistique. Pour nous, la langue ne doit pas seulement être apprise à l'école. J'ai trouvé cela extraordinaire d'entendre une des élèves en immersion nous dire qu'en classe, elle apprenait les règles grammaticales, mais qu'elle apprenait au-delà de la langue française. On ne peut citer

I know that learning a second language is a different challenge, but I will focus in my presentation on one's first language, because quite honestly, if a person does not feel that identity security in their first language, how can they work on a second language without that security?

To illustrate this, I will use myself as an example. There are young people who leave minority language schools and pursue their education in the majority language. At École Carrefour Beausoleil, in Miramichi, there was an English-language high school practically in our school's backyard. To be sure, there were not many students at our school, but a high percentage of our students who went on to that English-language school were primarily anglophones. As you certainly know, this is in many cases all too typical of what happens in communities with a large minority. That being said, I think the lack of identity security can be attributed to young people switching to a majority-language school. Young people often experience poor socialization in their language, poor education or even not being able to participate in various sports or at their French-language school. This means that the student cannot develop in their language, leading to a lack of identity security which forces them to change to the other school system, for their own well-being.

I would like to point to the relationship here between the concept of identity security and the Official Languages Act. I would like to provide more detail on the very basis of the Official Languages Act, and on its purpose, which I will quote, as I do not know it by heart. This is subsection 2 (b):

## 2 The purpose of this Act is to

—

(b) support the development of English and French linguistic minority communities and generally advance the equality of status and use of the English and French languages within Canadian society;

If you look attentively at the last part of that passage, it refers to the equality of use of official languages in minority communities. This is the simplest expression of the vision, and thus a utilitarian perspective on language. Let's go back to that young person who decides to change schools and go to an English school because of an environment that does not support the security of his identity. That young person speaks and communicates in both languages. According to the Official

un meilleur exemple. La langue tout court doit être vécue pour justement avoir cette sécurité identitaire dont je vous parle.

Je comprends que c'est un autre défi lorsqu'on parle de l'apprentissage de la langue seconde, mais dans mon intervention, je me concentrerai sur la langue première, car très franchement, si dans un premier temps, on ne peut pas assurer notre sécurité identitaire pour notre langue première, comment peut-on s'occuper d'une langue seconde si on n'a pas cette sécurité-là?

Alors, pour illustrer le tout, je me permets de me prendre comme exemple. Il y a des jeunes qui partent d'une école à contexte minoritaire pour se diriger vers une école à contexte majoritaire. À l'École Carrefour Beausoleil, à Miramichi, on avait une école secondaire anglophone pratiquement dans la cour arrière de notre école. On s'entend qu'on n'était pas beaucoup d'élèves chez nous, mais qu'un fort pourcentage de nos élèves qui s'inscrivaient à cette école anglophone était majoritairement de langue anglaise. Comme vous le savez sans doute, ce phénomène illustre bien trop souvent la réalité dans les communautés en situation de forte minorité. Cela dit, je pense qu'on peut le manque de sécurité identitaire s'explique par le fait que des jeunes font un changement de parcours scolaire vers les écoles de langue majoritaire. Les jeunes sont souvent confrontés à un manque de socialisation dans leur langue, un manque dans la qualité de l'éducation ou même le simple fait de ne pas être en mesure de s'épanouir dans différents sports ou encore en au sein de leur école francophone. C'est donc un contexte où l'étudiant ne peut pas s'épanouir dans sa langue, donc un manque de sécurité identitaire qui force le jeune à changer de système scolaire pour son bien-être personnel.

C'est sur ce point que j'aimerais faire le pont entre le concept de sécurité identitaire et la Loi sur les langues officielles. J'aimerais vous apporter plus de précisions sur le fondement même de la Loi sur les langues officielles, sur son objet, puis je me permets de le citer parce que je ne le connais pas par cœur. Je cite l'article 2b) :

## 2 La présente loi a pour objet :

[...]

b) d'appuyer le développement des minorités francophones et anglophones et, d'une façon générale, de favoriser, au sein de la société canadienne, la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais;

Si on regarde attentivement la dernière partie de ce passage, on parle d'une loi qui vise l'égalité d'usage des langues officielles pour nos communautés en milieu minoritaire. Donc, c'est une vision à sa plus simple expression et donc utilitaire de la langue. Revenons à ce jeune qui décide de changer d'établissement scolaire pour aller dans une école anglaise en raison d'un contexte peu propice à sa sécurité identitaire. Ce jeune s'exprime et échange dans les deux langues officielles.

Languages Act, he would be the poster boy for success. But is that really the case? Is that really what we want Canadian bilingualism to look like, that is that we be able to speak the language without the needed identity security for one's first language? That is why I urge you, in your upcoming study, to adopt a broader and more inclusive vision of language and bilingualism, beyond the simple ability to speak and communicate, the vision we know so well, by ensuring that Canadian citizens can live in a context that nourishes their identity security. I will be pleased to speak with you during the question period. I thank you for listening, and for the attention you will bring to this dossier. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you very much, Sue.

**Jérémie Buote, Deputy Chair, Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard:** Thank you, Senator Cormier, Senator Moncion, Senator Tardif, Senator Gagné, Senator Mégie, Senator Maltais. My name is Jérémie Buote and I am the Deputy Chair (East) of Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, the JAFLIPE. I am here to speak to you about the situation and future of official languages in Prince Edward Island, from my perspective and that of the people I've discussed this with. Both my parents are Acadian, but they were never registered in a French school because there were none where they lived.

In the 1950s, there were about 60 French schools throughout the island. Shortly thereafter, all of these schools were closed by the government. That means that French disappeared in many communities on the island, and that there was only one school left to serve the francophone population, in the Évangéline region. Those school closures accelerated the assimilation of a whole generation into an English environment. Today, only the residents of the Évangéline region are able to live in a majority French-language community. If you left this region, you lost the possibility of receiving a French education. After the creation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, people began to notice this. The Canadian Charter of Rights and Freedoms states, among other things:

Citizens of Canada who have received their [...] instruction in Canada in [...] French and reside in a province where the language in which they received that instruction is the language of the [...] minority population [...], have the right to have their children receive [...] instruction in that language [...].

We now have six French schools in Prince Edward Island. During my primary years, I went to École Saint-Augustin. That small school is a good example of the minority francophone situation on Prince Edward Island. Following the Arsenault-Cameron ruling, the legal decision that led to the opening of a

Devant la Loi sur les langues officielles, il serait l'emblème même de la réussite. Est-ce vraiment le cas? Est-ce que c'est vraiment ce qu'on veut comme représentation du bilinguisme canadien, soit de s'exprimer sans avoir de sécurité identitaire pour sa langue première? C'est pourquoi je vous invite, dans votre étude à venir, à adopter une vision plus vaste et plus globale de la langue et du bilinguisme au-delà de la simple faculté langagière et communicative que l'on connaît si bien, en vous assurant que les citoyens canadiens puissent vivre dans un contexte de sécurité identitaire. Je serai ravie de discuter avec vous lors de la période des questions. Je vous remercie de votre écoute et de l'attention que porterez à ce dossier. Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup, Sue.

**Jérémie Buote, vice-président, Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard :** Merci, sénateur Cormier, sénatrice Moncion, sénatrice Tardif, sénatrice Gagné, sénatrice Mégie, sénateur Maltais. Je m'appelle Jérémie Buote et je suis le vice-président (Est) de Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard (JAFLIPE). Je suis ici pour vous parler de la situation et de l'avenir des langues officielles à l'Île-du-Prince-Édouard selon mon point de vue et selon celui des gens avec qui j'ai discuté. Mes deux parents sont tous les deux des Acadiens, mais n'ont pas été inscrits dans une école française parce qu'il n'y en avait pas où ils habitaient.

Dans les années 1950, il y avait environ 60 écoles françaises partout à travers l'île. Peu de temps après, toutes ces écoles sauf une ont été fermées par le gouvernement. Ceci a fait en sorte que le français a disparu dans de nombreuses communautés à travers l'île, essentiellement, la région Évangéline avec la seule école française pour servir sa population francophone. Ces fermetures ont accéléré le processus d'assimilation de toute une génération vers l'anglais dans ces communautés. Aujourd'hui, il n'y a plus que les citoyens de la région Évangéline qui peuvent vivre dans une communauté majoritairement francophone dans notre province. Quitter la région Évangéline faisait en sorte qu'on perdait une occasion de recevoir une éducation en français. Après la création de la Charte canadienne des droits et libertés, des gens de l'île ont commencé à le constater. Selon la Charte canadienne des droits et libertés, entre autres :

Les citoyens canadiens qui ont reçu leur instruction en français au Canada et qui résident dans une province où la langue dans laquelle ils ont reçu cette instruction est celle de la minorité, ont le droit d'y faire instruire leurs enfants dans cette langue.

Nous avons maintenant six écoles françaises à l'Île-du-Prince-Édouard. Durant mes années au primaire, j'ai fréquenté l'école Saint-Augustin. Cette petite école est un bon exemple de la situation francophone minoritaire à l'Île-du-Prince-Édouard. À la suite du jugement Arsenault-Cameron, la décision juridique qui a

French school in Summerside, a group of parents in my region fought a battle to have a French-language school built in Rustico. In a pilot project, the École Saint-Augustin opened its doors in September 2000, and it obtained permanent status in 2003, without even having its own building. We rented space from a Lions Club, but that location became too small after a few years. Finally, in 2011, we moved into our own building, the Centre acadien du Grand Rustico.

As a French-language school student in an English community, I can communicate in both official languages with ease, just like the students in the many immersion schools throughout the island, such as those with whom you spoke today. Like everyone else, we have accents. Many students in the immersion programs feel shy to speak French outside their classroom, especially with those whose first language is French. Linguistic insecurity is a big problem here on Prince Edward Island, often felt by immersion students, but also by the French-language school students. Even in my French school, where we receive five hours of teaching in French, we always speak English in the school halls, and extracurricular activities exist, but are quite limited.

We feel embarrassed to speak with our accent, our French. In Charlottetown, it is often difficult to find services in French. Young workers who know how to speak French do not even say a simple, “Hello. Bonjour!” Moreover, bilingual services are rare except for Parks Canada. I also see a lot of young people who don’t realize that they have lost their French until they have to speak it.

As for the separation of cultures and official languages on Prince Edward Island, there are a lot of anglophones who celebrate Acadian culture. However, some of them are not open to the development of our language. Acadian culture, such as music, is very much appreciated on Prince Edward Island by both language groups, but natural dialogues are not common, they are like oil and water. The francophone cause has made enormous progress here, but there is still a lot to do on the ground.

Let me say a few words about JAFLIPE, which is the acronym for Jeunesse Acadienne et Francophone de l’Île-du-Prince-Édouard. Previously, the name was Jeunesse Acadienne, and we changed it for a good reason. We often tried to engage young people and get them to join our youth activities in French, but they felt excluded for the simple reason that they did not feel Acadian. We did not like that. We wanted all of the young people who are able to communicate in French or identify with Acadia to feel welcome in our activities. And so in 2016, we added “et Francophone de l’Île-du-Prince-Édouard” to communicate that wherever you come from, whatever your

permis l’ouverture d’une école française à Summerside, un groupe de parents de ma région a mené une lutte pour construire une école de langue française à Rustico. Dans le cadre d’un projet pilote, l’école Saint-Augustin a ouvert ses portes en septembre 2000 et elle a gagné son statut permanent en 2003, sans même avoir son propre bâtiment. On louait des espaces d’un Club Lions dont les lieux sont devenus insuffisants après quelques années d’existence. Enfin, en 2011, on a emménagé dans notre propre bâtiment, le Centre acadien du Grand Rustico.

En tant qu’élève d’une école française dans une communauté anglaise, je peux communiquer dans les deux langues officielles avec aisance, tout comme les élèves des nombreuses écoles d’immersion à travers l’île comme ceux avec qui vous avez discuté aujourd’hui. Comme tout le monde, nous avons des accents. Plusieurs élèves des programmes d’immersion sont gênés de parler français à l’extérieur de leur classe, surtout avec des francophones de langue maternelle. L’insécurité linguistique est un gros problème ici à l’Île-du-Prince-Édouard, souvent chez les élèves en immersion, mais aussi chez les élèves des écoles de langue française. Même à mon école française, où on reçoit cinq heures d’enseignement en français, on parle toujours en anglais dans les corridors de l’école et la vie parascolaire existe, mais demeure très limitée.

On se sent embarrassé de parler avec notre accent, notre français. À Charlottetown, c’est souvent difficile de trouver des services en français. De jeunes travailleurs qui savent parler le français ne donnent même pas un simple « Hello. Bonjour! » De plus, les services bilingues se font rares, sauf en ce qui concerne Parcs Canada. Je vois aussi beaucoup de jeunes qui ne se rendent pas compte qu’ils ont perdu leur français jusqu’à ce qu’ils soient obligés de le parler.

En ce qui concerne la séparation des cultures et des langues officielles à l’Île-du-Prince-Édouard, je trouve qu’il y a beaucoup d’anglophones qui célèbrent la culture acadienne. Par contre, certains ne sont pas ouverts au développement de notre langue. La culture acadienne, notamment la musique, est très partagée à l’Île-du-Prince-Édouard dans les deux langues, tandis que les dialogues naturels sont souvent séparés comme de l’eau et de l’huile. On remarque qu’il y a eu d’énormes progrès envers la cause francophone chez nous, mais il reste encore beaucoup à faire sur le terrain.

Laissez-moi vous parler un peu de JAFLIPE, qui est l’acronyme pour Jeunesse Acadienne et Francophone de l’Île-du-Prince-Édouard. Précédemment, le nom était Jeunesse Acadienne et nous l’avons changé pour une bonne raison. On a souvent essayé d’engager des jeunes à se joindre à nos activités jeunesse en français, mais ils se sentaient exclus pour la raison simple qu’ils ne se sentaient pas Acadiens. Nous, on n’aimait pas ça. On voulait que toute la jeunesse capable de communiquer en français ou de s’identifier à l’Acadie se sente la bienvenue à nos activités. Donc, en 2016, nous avons ajouté « et Francophones de l’Île-du-Prince-Édouard » pour s’assurer que peu importe d’où

accent, there is room for you at JAFLIPE. With that change, we want to allow all citizens from 12 to 25 who speak French to live, flourish, and get involved in French.

Outside the walls of the school, I have seen that my friends who used to go to French school do not speak one word of French unless they are in school. And so I asked myself this question: how are we supposed to live bilingualism if we don't even willingly speak one of the two languages? That is why I applied for the mandate to join the board of JAFLIPE. I want to change the environment for minority community francophone youth, to provide a French-language context, not only for our history, but also to highlight the usefulness and nuances of French, and provide opportunities to speak it.

Over the past 10 or 15 years, there has been a surge of popularity for the French language on Prince Edward Island. The major efforts made by community actors are starting to have a real impact on the ground. Increasingly, we see that there's a reflex to include an Acadian artist in shows, and we see that French is used in the opening statements at political or other events. However, there is still work to be done for the two official languages to really be present in all of the spaces where they should be found. Whether we are talking about signage, access to services in French, social activities or jobs where French is the main language of work, there are still many gaps on the island, and our governments need to follow up to further our existing priorities.

To go back to the issue of the use of French outside the classroom, the committee must take into account the importance of the actors who do the work in the field. For several years, JAFLIPE and its network have had trouble finding sufficient programming to stimulate adequate socialization in French to maintain the interest of young people in the francophonie. Whether it is comparing the choice of courses in French and English schools, access to sports networks in French or in English outside of the school, or to clubs and activities in the region, it is easy to see that the majority can easily be more attractive to young people.

As I mentioned earlier, JAFLIPE is working to allow young people to live, flourish and get involved in French. For several years, we have been receiving core provincial funding of \$55,000 to \$65,000 a year, in addition to ad hoc projects that require more time and energy from the employees who are there. How can a provincial employee provide support to youth in six regions with that core budget? In addition, the organization has trouble receiving ongoing support from regional community centres, since they do not have the reflex of involving young people in their vision or governance process, and their activities target families and very young children.

on vient, peu importe notre accent, il y a de la place pour vous chez JAFLIPE. Avec ce changement, nous voulons permettre aux citoyens de 12 à 25 ans qui parlent français de vivre, de s'épanouir et de s'engager en français.

À l'extérieur des murs de l'école, j'ai pu observer que mes amis qui allaient à l'école française ne parlaient même pas un mot en français à moins qu'ils ne soient à l'école. Je me suis alors posé la question : comment sommes-nous censés vivre le bilinguisme si on ne parle même pas volontairement une des deux langues? C'est pour ça que j'ai postulé pour le mandat au conseil de direction à JAFLIPE. Je veux apporter des changements dans l'encadrement de la jeunesse francophone en situation minoritaire pour contextualiser la langue française, non seulement dans l'histoire, mais aussi dans son utilité, ses nuances et ses occasions.

Depuis 10 ou 15 ans, la langue française a pris un élan de popularité à l'Île-du-Prince-Édouard. Les efforts importants des acteurs communautaires commencent à avoir un réel impact sur le terrain. On voit de plus en plus souvent l'automatisme d'inclure un artiste acadien dans une production, un accueil en français lors d'interventions politiques ou autres. Par contre, il reste encore du travail à faire pour que les deux langues officielles soient réellement présentes dans tous les espaces où elles devraient l'être. Que l'on parle d'affichage, de l'accès à des services en français, d'activités sociales ou d'emplois avec le français comme langue de travail principale, il y a encore bien des lacunes chez nous pour donner suite à nos priorités existantes avec nos gouvernements.

Pour revenir sur la question d'utilisation du français à l'extérieur des salles de classe, le comité doit tenir compte de l'importance des acteurs qui font le travail sur le terrain. Depuis plusieurs années, JAFLIPE et son réseau ont de la difficulté à livrer une programmation suffisante pour stimuler une socialisation en français adéquate pour maintenir l'intérêt des jeunes à la francophonie. Que ce soit la comparaison des choix de cours entre les écoles française ou anglaise, l'accès à des réseaux sportifs en français ou en anglais à l'extérieur de l'école, à des clubs et à des activités dans la région, il est facile de constater que la majorité peut facilement être plus attirante pour les jeunes.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, JAFLIPE travaille pour permettre aux jeunes de vivre, de s'épanouir et de s'engager en français. Depuis plusieurs années, nous recevons un financement provincial de base de 55 000 \$ à 65 000 \$ par année, en plus des projets ponctuels qui demandent plus de temps et d'énergie de la part des employés en place. Comment voulez-vous qu'un employé provincial apporte un soutien à la jeunesse dans six régions avec ce budget de base? De plus, l'organisme peine à recevoir un soutien constant de la part des centres communautaires régionaux puisque ceux-ci n'ont pas le réflexe d'impliquer les jeunes dans leur processus de gouvernance ou de

And yet there are a lot of funds granted to our province for official languages in education through OLEP, the Official Languages in Education Program. For some time, our organization and the Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard have been attempting to determine how those funds are used by the province, but we have yet to receive any replies. Even though this is public money, we see that there is no accountability as regards the use of these funds. We presume that these funds that should be used to help young people learn the minority language do in fact exist, but are lost somewhere in the government apparatus.

And so JAFLIPE wants to ask that the committee in its work examine the issue of the real use being made of these funds that are supposed to be used to support the teaching and learning of official languages in minority environments, in order to identify the grey areas that greatly affect people's capacity to act in the field.

I hope that with the changes to come in official languages, you will strengthen support programs, and ensure that the clear message is conveyed to young people that French is not only useful in school, but everywhere else in life. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, Jérémie. Our last presentation will be from Alexis Couture, Past President of the Fédération de la jeunesse canadienne-française.

**Alexis Couture, Past President, Fédération de la jeunesse canadienne-française** Thank you, Madam Chair and members of the committee. Thank you very much for this invitation. It's a pleasure to be here with you today, to share with you a perspective that is somewhat different from that of my colleagues, whom I congratulate for their excellent interventions. A few years ago, I was in their place myself, and I now have the advantage of a few additional years to present a somewhat different context from the one they gave you today in their testimony. I am a lawyer in my daily life; I enjoyed reading the Official Languages Act attentively in order to frame my comments today in the legislative context you work in.

I would like to begin by referring to certain points my colleagues evoked earlier with regard to the Official Languages in Education Program, OLEP, in reference to the programs that already exist in the context of the Official Languages Act, and, in particular, as to the need on the part of the federal state to be more aggressive and more vigilant with regard to its funds, but also with regard to its programs.

visionnement, et les activités visent plutôt les familles et les enfants en bas âge.

Pourtant, de nombreux fonds sont accordés à notre province pour les langues officielles dans le secteur de l'éducation par le biais du Programme de langues officielles en enseignement (PLOE). Depuis quelque temps, notre organisme et la Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard tentent de déterminer comment ces fonds sont utilisés par la province, mais demeurent sans réponse. Malgré que ce soit de l'argent public, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas un système de reddition de comptes de l'utilisation de ces fonds. Nous présumons que ces fonds, qui devraient pourtant apporter une aide aux jeunes dans l'appropriation de la langue de la minorité, sont en fait existants, mais perdus dans l'appareil gouvernemental.

JAFLIPE veut donc demander au comité de se pencher sur la question de l'utilisation réelle des fonds pour appuyer l'enseignement et l'appropriation des langues officielles en situation minoritaire dans son processus afin de déterminer les zones grises qui affectent grandement les capacités d'agir sur le terrain.

J'espère qu'avec les modifications à venir sur les lois officielles, vous renforcerez les programmes d'appui et assurerez la transmission d'un message clair aux jeunes que le français est non seulement utile à l'école, mais partout dans la vie. Merci.

**La présidente :** Un grand merci, Jérémie. Alors, notre dernière présentation sera donnée par Alexis Couture, ancien président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française.

**Alexis Couture, ancien président, Fédération de la jeunesse canadienne-française** Merci, madame la présidente et membres du comité. Merci beaucoup pour cette invitation. C'est un plaisir pour moi d'être ici avec vous aujourd'hui et de partager avec vous une perspective un peu différente de celle de mes collègues, que je félicite, d'ailleurs, pour leurs excellentes interventions. Donc, il y a maintenant quelques années, j'étais moi-même à leur place, et j'ai maintenant l'avantage de ces quelques années supplémentaires pour présenter un contexte un peu différent de celui qu'ils vous ont donné aujourd'hui comme témoignage. En particulier, je suis avocat dans ma vie de tous les jours; j'ai donc pris beaucoup de plaisir à lire avec attention la Loi sur les langues officielles afin d'encadrer un peu les propos aujourd'hui dans le contexte législatif dans lequel vous travaillez.

J'aimerais commencer en faisant référence à certains points que mes collègues ont évoqués plus tôt quant au PLOE, quant aux programmes qui existent déjà dans le cadre de la Loi sur les langues officielles et, en particulier, quant au besoin de la part de l'État fédéral d'être plus agressif et plus vigilant à l'égard de ses fonds, mais aussi à l'égard de ses programmes.

Through the Official Languages Act, of course, the country has given itself the mandate, or Parliament has given this mandate to the country, to promote official languages, to promote education in both official languages, and to execute that promotion through concrete tools. Those tools are offered among other ways thanks to federal funds. Unfortunately, in several provinces and territories, those funds disappear as though into a grey fog, and we don't know exactly who is benefiting from funds that should be devoted to the development of our official languages.

From a more technical perspective, I would also like to underscore the importance, in the context of this evaluation of the Official Languages Act, of communicating well what the act does, as well as the obligations of the Canadian state that this law has created. I am thinking particularly of the delivery of bilingual services in airports, for instance. If you have had the opportunity — and I presume you have — of reviewing the criteria governing which airports are to provide service in both official languages, it is a veritable labyrinth of criteria and conditions, and it is not surprising that many Canadians, when dealing with federal government offices where it is more difficult to have access to services in French, do not understand why that is the case. However, there is a legislative framework around this that is hard to understand, and also not very well known. And so I think it is important that you transmit that information, but also that you examine those criteria to see whether today, 50 years later, it might be advisable to extend the scope of the legally mandated delivery of services in both official languages, in order to better meet those needs. We know that the sufficient numbers criterion is one of the ones that is used, but perhaps the number could be reduced so that more Canadian men and women may avail themselves of these services.

Finally, I note in Part VII of the Official Languages Act that the state has given itself the mandate of encouraging businesses, labour-management organizations, volunteer organizations and others to provide their services in French and in English, and we see that efforts have been made. However, once again, I think that the state could play a bigger role here, in particular with regard to employment equity in both official languages, in order to further that aspect in the private sector.

Now that I've covered the somewhat more technical elements, I would like to tell you about a terminology challenge I came across during my years in youth organizations in New Brunswick, as well as at the Fédération de la jeunesse canadienne-française, at the national level. I think the term Sue used, "identity security," is extremely helpful because what we are seeing more and more are young people who see themselves as bilingual or francophone, and those definitions, in my view, pose a challenge. The challenge arises when, seeing ourselves as

On voit dans la Loi sur les langues officielles, évidemment, que l'État fédéral s'est donné le mandat, ou le Parlement a donné le mandat à l'État, de faire la promotion des langues officielles, de faire la promotion et l'éducation dans les deux langues officielles, et d'allier cette promotion à des outils concrets. Or, ces outils sont offerts, entre autres, grâce aux fonds. Malheureusement, dans plusieurs provinces et territoires, ces fonds disparaissent un peu dans une brume nébuleuse, et on ne sait pas trop qui tire avantage de fonds qui devraient être consacrés au développement de nos langues officielles.

J'aimerais aussi, d'un point de vue encore une fois plus technique, souligner l'importance, dans le cadre de cette évaluation de la Loi sur les langues officielles, de bien communiquer ce que fait la loi et de bien communiquer les obligations de l'État canadien qui sont créées par cette loi. En particulier, je pense à la prestation de services bilingues, notamment dans les aéroports. Si vous avez eu l'occasion — et je présume que vous l'avez fait — de réviser les critères permettant de déterminer quels aéroports doivent fournir des services dans les deux langues officielles, c'est un véritable labyrinthe de critères et de conditions qui se succèdent, et il n'est pas surprenant que plusieurs Canadiens et Canadiennes, lorsqu'ils font face à des bureaux du gouvernement fédéral où il est plus difficile d'avoir accès à des services en français, ne comprennent pas pourquoi c'est le cas. Pourtant, il y a un cadre législatif autour de cette question qui est difficilement compris et qui est aussi peu connu. Donc, je crois qu'il est important pour vous de faire cette communication, mais aussi d'examiner ces critères et de voir si, aujourd'hui, 50 ans après, il n'y a pas lieu d'étendre la portée de l'application en ce qui concerne la prestation de services dans les deux langues officielles pour mieux répondre à ces besoins. On sait que le critère du nombre est un critère qui est utilisé, mais peut-être que le nombre pourrait être réduit de sorte que plus de Canadiens et de Canadiennes puissent se prévaloir de ces services.

Enfin, je note dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles que l'État s'est donné le mandat d'encourager en particulier les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles et autres à fournir leurs services en français et en anglais, et qu'on constate des efforts à ce chapitre. Cependant, encore une fois, c'est un domaine où je crois que l'État devrait jouer un plus grand rôle, en particulier au niveau de l'équité en matière d'emploi dans les deux langues officielles, afin de favoriser cet aspect au sein du secteur privé.

Par ailleurs, maintenant que ces éléments un peu plus techniques ont été couverts, j'aimerais vous parler d'un défi terminologique que j'ai relevé pendant les années que j'ai passées dans des organismes jeunesse au Nouveau-Brunswick et également au niveau national avec la Fédération de la jeunesse canadienne-française. Je pense que l'expression de « sous » pour parler de sécurité identitaire est extrêmement intéressante, parce que, de plus en plus, ce qu'on voit, ce sont des jeunes qui se définissent comme étant bilingues ou francophones, et ces

bilingual, for instance, we aren't sure which cultural reference to associate with. We don't quite know which identity box we fit into, and the Official Languages Act, whose objective is nationwide bilingualism and which promotes individual bilingualism, also seeks to facilitate the development of official language communities. These communities are rooted not simply in a language, but also in a culture. When we identify as bilingual, do we not really mean that part of our identity is Acadian, for instance, while the other part is tied to the New Brunswick anglophone community? This is a different challenge, one where anglophones, for the most part, have not yet found a name for their provincial identities, which are not the same as those of the francophone minority.

When we consider the act and the way in which it is structured, we see that it may be appropriate to establish a new legislative framework for the second component, that is, the development and promotion of communities. When we talk about bilingualism, at either the national or the individual level, and we combine it all with the cultural and identity components associated with the community in need of protection and development, we are essentially mixing apples and oranges. Not to mention, we are also creating a context where, for a number of organizations and institutions, the mandate becomes less clear and more difficult to fulfil, one for which they do not necessarily have the resources.

When Jérémie brought up the core funding received by JAFLIPE, I was struck by the amazing ability of youth organizations to do so much with such paltry amounts. I used to be president of the FJFNB, and when I began my tenure in 2008, our organization received \$150,000 in core funding a year. Today, that amount is \$155,000. Nearly eight years or, rather, a decade later, the funding has barely gone up. Despite that, however, the organization's profile and work on the ground have skyrocketed, and the number of requests received has risen as well. What changes when we talk about identity security is that young people want to open themselves up to the other official language community. They want to engage with people in the community, they want to share their experiences. They are well aware that when people make a connection between the language and the culture behind it, they develop more than just language skills. They develop a genuine love of bilingualism and an understanding of its importance, and those who have appeared before the committee today are excellent examples of that. Young people want to share their experiences, but in order to do so, they need a context that gives them a sense of identity security. That way, when they reach out to the other community, they will lose neither themselves in that contact, nor their reference points, culture, tools or resources.

définitions-là, à mon avis, présentent un défi. Le défi se pose lorsqu'on se définit comme étant bilingue, par exemple, et qu'on n'est pas certain à quel référent culturel on s'associe. On ne sait pas exactement dans quel cadre identitaire on se place, et la Loi sur les langues officielles, qui vise le bilinguisme étatique et qui encourage le bilinguisme au niveau des individus, vise également le développement des communautés de langues officielles. Ces communautés ne sont pas simplement ancrées dans une langue, elles sont ancrées dans une culture. Or, lorsqu'on se définit comme étant bilingue, est-ce qu'on ne veut pas dire plutôt qu'il y a une partie de notre identité qui est, par exemple, acadienne, alors qu'une autre partie serait liée à une identité néo-brunswickoise anglophone? Ici, on fait face à un défi qui est différent, où les anglophones généralement n'ont pas trouvé encore de nom pour définir leurs identités provinciales qui sont différentes de celles de la minorité francophone.

Lorsqu'on regarde la loi et la façon dont elle est structurée, peut-être qu'il y aurait lieu de créer un nouveau cadre législatif pour cette deuxième composante du développement des communautés et de la promotion des communautés, parce que lorsqu'on parle de bilinguisme, soit au niveau étatique, soit au niveau personnel, et qu'on mélange tout ça avec la composante culturelle et identitaire qui est associée avec une communauté qui doit être protégée et qui doit s'épanouir, on est en train de mélanger à bien des égards des pommes et des oranges, et on est en train également de faire en sorte que, pour plusieurs organismes, pour plusieurs institutions, il y a un mandat qui devient moins clair et qui devient plus difficile à réaliser, pour lequel on n'a pas nécessairement les ressources.

Lorsque Jérémie mentionne le financement de base qui est accordé à JAFLIPE, c'est extraordinaire ce que les organismes jeunesse peuvent faire avec des sommes ridicules. La FJFNB, dont j'ai été le président à une certaine époque — j'ai commencé mon mandat en 2008 —, recevait 150 000 \$ par année de financement de base. Aujourd'hui, c'est 155 000 \$. Presque 8 ans plus tard, 10 ans plus tard, le financement n'a pratiquement pas augmenté et, pourtant, la visibilité de cet organisme, le travail qui est fait sur le terrain, a explosé et les demandes qui sont faites ont augmenté également, parce que ce qui change lorsqu'on parle de sécurité identitaire, c'est que les jeunes veulent s'ouvrir vers l'autre communauté de langue officielle. Ils veulent aller à la rencontre de cette communauté, ils veulent partager leurs expériences parce qu'ils savent très bien — et ceux qui ont témoigné avant nous étaient d'excellents exemples de cela — que lorsqu'on raccroche la langue à cette culture qui est derrière elle, on forme des gens qui ont plus qu'une capacité linguistique, mais qui ont un véritable amour du bilinguisme et qui ont une compréhension de la nécessité du bilinguisme. Les jeunes veulent partager leurs expériences, mais pour ce faire, il faut s'assurer qu'ils soient dans une position de sécurité identitaire et que lorsqu'ils iront au contact de l'autre, ils ne se perdront pas dans ce contact-là et ne perdront pas à ce moment-là leurs référents, leur culture, leurs outils et leurs ressources.

With that in mind, I want to recommend that you return to the origins from which the Official Languages Act emerged: the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, known as the Laurendeau-Dunton commission. Today, in Canada, we talk about multiculturalism, and I believe other factors also come into play, but the idea of biculturalism got a bit lost in the Official Languages Act. It may therefore be time for the federal government, for you as parliamentarians, to introduce a new legislative framework that is specifically designed to address the development of minority communities. That comprises not just official language minority communities, but also the country's First Nations and Indigenous communities, who would benefit from a legislative framework that promotes the development of their identity and culture. It's important to distinguish between the delivery of services under the Official Languages Act and nation-wide government matters such as these, by truly targeting the community level with a new legislative framework based, first and foremost, on the need to ensure the protection of official language minority communities, because that is the foundation.

What we saw today is that the situation is extremely different in three provinces, and yet, they are neighbours. If we were to examine the situation out west, we would find equally different realities. Communities, then, have their own unique needs, but they all need the same protection. Once we have a framework ensuring the protection of the communities, we need to consider their vitality and development of their full potential. This would be, in my view, the second pillar of the new framework: enhancing the vitality of the communities. It may then be appropriate to establish an asymmetrical approach to the measures that are proposed and put in place in response to communities' needs, given that the communities of Rustico, Caraquet and Port au Port, for instance, do not all have the same needs. Taking a cookie-cutter approach to each of them is not the way to go; instead, the process that is adopted should serve to enhance their vitality and give each one of them the tools they need at the various stages of their development.

Lastly, the third pillar would focus on contact as well as dialogue and sharing, giving communities specifically dedicated tools, resources and funding to engage and share with one another. That capacity is crucial because it will build the foundation for a stronger country, a higher level of individual bilingualism, and a better understanding of the need for nation-wide bilingualism.

I am from New Brunswick. You are no doubt aware of the fact that province-wide bilingualism in New Brunswick is the target of hostile and occasionally excessive attacks by those who do not understand why it is necessary or how it benefits the province.

Donc, ce que j'aimerais vous proposer, c'est de remonter à l'origine de la Loi sur les langues officielles, soit la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, connue sous le nom de la Commission Laurendeau-Dunton. La notion de biculturalisme — aujourd'hui, on parle de multiculturalisme au Canada, et je crois qu'il y a d'autres facteurs également dont il faut tenir compte — s'est retrouvée un peu perdue dans la Loi sur les langues officielles. Il serait donc peut-être temps pour l'État fédéral, pour vous comme parlementaires, de mettre en place un nouveau cadre législatif qui prenne en main le développement des communautés en situation minoritaire. Il s'agit à la fois des communautés de langue officielle en situation minoritaire, mais également des Premières Nations et des communautés autochtones de ce pays qui pourraient bénéficier d'un cadre législatif qui favoriserait leur épanouissement au niveau identitaire et culturel. Il faudrait faire la distinction entre la prestation de services qui est visée par la Loi sur les langues officielles et ces questions étatiques et vraiment aller au niveau communautaire avec un nouveau cadre législatif qui serait fondé d'abord sur la nécessité d'assurer la protection de ces communautés de langue officielle en situation minoritaire, parce que c'est la base.

Ce qu'on a vu aujourd'hui, c'est que la situation dans trois provinces est extrêmement différente et, pourtant, ce sont des provinces voisines. Si on allait dans l'Ouest, on verrait des situations tout aussi différentes. Donc, les communautés ont des besoins qui sont distincts, mais elles ont toutes besoin de cette protection-là. Une fois qu'on a un cadre qui nous permet d'assurer la protection des communautés, il faut penser à leur épanouissement et, alors, au développement de leur plein potentiel. Ce serait, à mon avis, le deuxième pilier de ce nouveau cadre : favoriser l'épanouissement des communautés. Il y aurait peut-être lieu à ce moment-là de créer une asymétrie quant aux moyens qui sont mis en place et qui sont proposés afin de répondre aux besoins de ces communautés, parce que ce n'est pas vrai que la communauté de Rustico ou celle de Caraquet ou de Port au Port ont les mêmes besoins. Donc, on ne devrait pas viser un moule unique pour chacune d'entre elles, mais plutôt un processus par lequel on favoriserait leur épanouissement, où chacune aurait les outils dont elle a besoin aux différents stades de son développement.

Finalement, le troisième pilier serait celui du contact et de l'échange, un pilier qui permettrait, avec des outils, des ressources et des fonds qui leur sont dédiés particulièrement, de faire cet échange entre nos communautés, de faire ce partage entre nos communautés qui est si nécessaire, parce que c'est là où on aura la fondation d'un pays plus fort, d'un bilinguisme au niveau individuel beaucoup plus fort, mais aussi d'une meilleure compréhension de la nécessité de ce bilinguisme étatique.

Je viens du Nouveau-Brunswick. Vous n'êtes pas sans savoir que le bilinguisme étatique au Nouveau-Brunswick est remis en question de façon agressive et parfois démesurée par certaines personnes qui n'en comprennent pas le besoin ni les bienfaits.

Often, these are people who have not had the privilege of engaging with the other community and thus understanding it; that includes First Nations communities, which I know very little about. I regret my lack of understanding and ignorance of those communities, but I want to know why I was never given the opportunity to engage with them. Why did we never have the opportunity to get to know one another better? Having a new framework separate from the one that deals with nation-wide bilingualism could lay the groundwork for a better understanding of our founding communities, thereby promoting the benefits of stronger nation-wide bilingualism.

Let's discuss Part VII of the Official Languages Act, because, like any decent person working with official language minority communities, I never lose sight of Part VII. People often say that the federal government has obligations under Part VII, but they have not really read Part VII and therefore aren't certain as to what those obligations mean. It may be time to remove Part VII as a part of the act and incorporate it into a new framework aimed at promoting the full development of our official language communities. Doing so would help bring us back to the original purpose of the Official Languages Act and, to the extent possible, realize the full potential of the pact between nations that is Canada.

What is the role of youth in that context? Young people are the best ambassadors to perform these functions. An example I was given that stuck with me — one in which I was unknowingly an instrument — is recycling. There was a time back when no one recycled and a decision was made to begin recycling because it was important. Where did it start? With schoolchildren, and I was among that first group of schoolchildren who were taught the importance of recycling. When we came home from school, we told our parents about the importance of recycling. We were transformed into tools to help the environment. We have here a number of generations of eloquent young people who have worked extremely hard; they are ready and willing to play the role, not just to protect their community, and ensure its vitality and full development, but also to bridge the gap between the different communities. They are able to serve as the conduit through which an understanding of the other community truly develops. Young people can serve as the vehicle to ensure that, going forward, the country's various official language communities and founding communities get to know one another better, understand one another better and work together more effectively.

They have a tremendously important role to play in this regard, but we simply can't assign them the role and tell them to do it immediately, as we pile more onto their plate. They have to have the tools and resources necessary. Youth organizations

Souvent, ce sont les gens qui n'ont pas eu le privilège de faire cette rencontre et d'avoir cette compréhension de l'autre communauté, et y compris les communautés des Premières Nations que je connais très peu. Je regrette cette incompréhension et cette méconnaissance, mais pourquoi est-ce que je n'ai pas eu cette occasion d'aller à leur rencontre? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas eu cette occasion de mieux se connaître? Le fait d'avoir ce nouveau cadre à l'extérieur de la question du bilinguisme étatique pourrait nous permettre de favoriser une meilleure compréhension de nos communautés fondatrices et, ainsi, de favoriser les bienfaits et les avantages d'un bilinguisme étatique plus fort.

Quant à la partie VII de la Loi sur les langues officielles — comme toute bonne personne qui a œuvré dans le milieu des langues officielles en situation minoritaire, je pense toujours à la partie VII. On se plaît à dire que le gouvernement fédéral a des obligations en vertu de la partie VII, mais on n'a jamais vraiment lu la partie VII, donc on n'est pas certain de ce que signifient ces obligations. Quant à la partie VII, il y a peut-être lieu de la sortir du statut de partie d'une loi et de l'insérer dans un nouveau cadre pour favoriser le plein développement de nos communautés de langue officielle, afin de revenir à l'objectif initial de la Loi sur les langues officielles, mais aussi, dans la mesure du possible, afin de réaliser le plein potentiel de ce pacte entre nations qui est le Canada.

Quel est le rôle de la jeunesse à ce chapitre? Les jeunes, ce sont les meilleurs ambassadeurs pour réaliser ces tâches. Je pense que l'exemple qui m'a toujours frappé et qu'on avait donné, dans lequel j'ai été un instrument sans m'en rendre compte, c'est le recyclage. Il y a eu une époque où personne ne recyclait et, lorsqu'on a décidé que c'était important de recycler, où est-ce qu'on a commencé? Par les jeunes à l'école, et moi j'ai fait partie de ces premiers jeunes à l'école qui se sont fait dire qu'il était important de recycler. Lorsqu'on revenait à la maison, on disait à nos parents qu'il était important de recycler. On avait été instrumentalisé en faveur de l'environnement. Ici, il y a plusieurs générations de jeunes éloquents qui ont travaillé très fort et qui sont prêts et disponibles pour jouer ce rôle-là, non seulement afin d'assurer la protection de leur communauté, d'assurer l'épanouissement et le plein développement de leur communauté, mais également afin d'agir comme le pont entre ces différentes communautés et d'être la courroie de transmission par laquelle la compréhension de l'autre au pays pourrait réellement passer. Ces jeunes pourraient être le mécanisme par lequel on pourra à l'avenir s'assurer que les différentes communautés de langue officielle du pays, mais également les différentes communautés fondatrices de ce pays pourront mieux se connaître, mieux se comprendre et mieux travailler ensemble.

Ils ont un rôle excessivement important à jouer à ce titre, mais on ne peut pas simplement leur donner ce rôle en leur disant de faire cela maintenant et en ajoutant ces tâches leur assiette. Il faut qu'ils aient les outils et les ressources nécessaires, et les

across the country have shown that they are more adept at leveraging every single dollar invested than the vast majority of community-based organizations. I say that from experience. They are incredibly efficient, incredibly relevant and incredibly valuable. Thank you.

**The Chair:** I would like to thank all of you for your compelling presentations. I have no doubt that your remarks have given the senators plenty of food for thought and questions. We will begin with Senator Gagné, followed by Senator Mégie.

**Senator Gagné:** We saved the best for last. Great work! Wonderful! I'm extremely impressed by your eloquence and commitment. I am profoundly appreciative of your input and inspired by your words. Many things came through loud and clear. I certainly heard the importance of promoting equal-quality development of schools in the communities, development that contributes to young people's socialization. Ensuring that extracurricular activities are possible to foster that socialization is key. I also heard how important it is to communities that they be consulted and that the federal funding handed over to the provinces actually go where it is supposed to go. Also discussed was the importance of making French-language services mandatory in our communities.

We hope the federal government will be able to modernize the Official Languages Act. The act is 48 years old. Our charter of rights and freedoms guarantees the protection of linguistic minorities. Is it normal that, as members of the francophone community, we should always have to turn to the courts to compel the federal government to respect our rights? We are talking about an act that has been around for 48 years. We have an act and a charter of rights and freedoms. Is it necessary to take the government to court in order to have our rights respected? How do we acquire the teeth we need to ensure the act is applied through regulatory mechanisms? The regulations often limit the scope of the act. I'd like to hear your thoughts on that. Alexis, you can go first.

**Mr. Couture:** That's a great question, and one that is very timely for me given that I am currently on the board of a community organization that is considering legal proceedings against the federal government. As you can see, then, the question is quite fitting.

I think what is unfortunate here is that, within the government apparatus itself, there is still no recognition of the importance of official language minority communities and the support they should receive. The form that support should take is often misunderstood. It is frequently assumed that the support should

organismes jeunesse à travers le pays ont démontré qu'ils sont capables de tirer meilleur parti de chaque dollar qui est investi que ne le pourrait la vaste majorité des organismes communautaires. Je l'affirme en toute connaissance de cause. Ils sont excessivement efficaces, excessivement pertinents et excessivement utiles dans ce contexte. Merci.

**La présidente :** Merci beaucoup à vous tous pour vos témoignages éloquentes. Je suis certaine que vos témoignages ont suscité beaucoup de réflexion et de questions de la part des sénateurs. Nous allons commencer avec la sénatrice Gagné, suivie de la sénatrice Mégie.

**La sénatrice Gagné :** C'est le dessert des audiences. Bravo! Excellent! Je suis très impressionnée par votre éloquence et votre engagement. Je vous remercie infiniment de votre contribution. Je suis très inspirée par vos propos. J'ai entendu beaucoup de choses. J'ai certainement bien entendu l'importance de favoriser le développement de nos écoles dans les différentes communautés et de s'assurer aussi que ce développement sera de qualité égale et contribuera à la socialisation chez les jeunes. Il faut trouver des façons de s'assurer qu'il existe des moyens de créer des activités parascolaires qui puissent favoriser cette socialisation. J'ai aussi entendu l'importance pour les communautés d'être consultées et l'importance de veiller à ce que les fonds se rendent bel et bien dans nos communautés, soit les fonds du gouvernement fédéral qui sont transmis aux provinces. En outre, vous avez parlé de l'importance de rendre obligatoires les services en français dans nos communautés.

On souhaite que le gouvernement fédéral puisse moderniser la Loi sur les langues officielles. On a une loi qui existe depuis déjà 48 ans. On a une Charte des droits et libertés qui assure la protection des minorités linguistiques. Est-ce qu'il est normal qu'en tant que communauté francophone, nous devions toujours faire appel aux tribunaux pour que le gouvernement fédéral respecte nos droits? Et là, on parle de 48 ans d'existence d'une loi. Il existe une loi et une Charte des droits et libertés. Est-ce qu'il faut amener le gouvernement en cour pour faire respecter ces droits? Comment peut-on avoir le mordant nécessaire pour que cette loi soit appliquée par voie de règlements? Souvent, les règlements viennent limiter la portée de la loi. Alors, j'aimerais vous entendre sur cette question. Alexis, tu peux peut-être commencer.

**M. Couture :** C'est une excellente question qui tombe à point, parce que je siège présentement au conseil d'un organisme communautaire qui envisage de déposer une poursuite contre le gouvernement fédéral. Donc, c'est bien à propos.

Je crois que ce qui est regrettable ici, c'est qu'au sein même de l'appareil étatique, il n'y a pas toujours une reconnaissance de l'importance des communautés de langue officielle en situation minoritaire et de l'appui qui doit leur être accordé. Il y a souvent une incompréhension de la forme que doit prendre cet appui-là.

be limited to serving the client in their preferred language, when there is a much bigger picture to consider. When we talk about identity security, most of the criteria Sue mentioned are the same as those used to measure the vitality of official language minority communities.

In terms of how to ensure a stronger approach, we can start by toughening up the act, replacing terms such as “encourage” with “require” and using terminology that is much stronger than “encourage” and “enhance.” Another possibility is to give the Commissioner of Official Languages a broader mandate, one that would cover not just the power to evaluate, recommend and occasionally criticize, but also the authority to intervene and take action at the federal level. Every one of my fellow witnesses mentioned it: we operate in a federal context with powers divided between the provinces and federal government. We have to find a way, however, to give the federal government a bigger say over how provinces handle official languages matters. I don’t have the answer in terms of what all that should look like, but I think a good start is to examine the existing act and take a hard look at the areas where, half a century ago, we were prepared to support and encourage action and, today, make that action mandatory.

The mandate of the Commissioner of Official Languages should also be revisited. A new commissioner should be appointed in the very near future. Indeed, the fact that the position has basically been vacant for a year now underlies a major problem I am sure you can appreciate. It is time to consider whether the next commissioner should not also be given enforcement power when it comes to the actions of federal departments and agencies.

**Senator Gagné:** Thank you. I’m not sure whether anyone else would care to comment.

**Ms. Duguay:** The question may seem somewhat technical to someone who is not a lawyer, but to break it down a bit, from where I am standing the federal government often may be getting attacked because people do not understand. Alexis said it, people in minority situations cite Part VII, but they do not necessarily know what it is. It is part of their identity security that I have been talking about. If only they could understand the power they have for this language, whether French or English, the strength it has, not just in terms of bilingualism, that it is important for them to become attached to their language and realize that the government is here and that there are committees like this one that have been created to consult them. They have the right to speak. They need to speak. It goes hand in hand with civic education, something that is very important to the FJFNB, and having informed citizens who know their rights and know that they have the right to ask as well. I say that people attack when

Souvent, on va penser que ça se limite à offrir des services dans la langue de choix du client, alors qu’il y a un contexte beaucoup plus global autour de ça. Lorsqu’on parle de sécurité identitaire, la plupart des critères que Sue a mentionnés, ce sont les mêmes critères que ceux qui sont utilisés pour mesurer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Sur la question spécifique de la façon d’assurer que l’approche ait plus de mordant, on peut avoir une loi plus forte dans laquelle on remplace des expressions comme « encourager » par « obliger », et dans laquelle on remplace « encourager » et « favoriser » par des mots qui sont beaucoup plus forts. Ce pourrait peut-être également se faire par un Commissariat aux langues officielles avec un mandat élargi, qui non seulement évalue, recommande et critique à l’occasion, mais a également un pouvoir d’intervention et d’action au niveau du gouvernement fédéral. Chacun de mes collègues l’a mentionné, on a un contexte fédéral, on a une répartition des pouvoirs entre les provinces et le gouvernement fédéral, mais il faut trouver un moyen pour que le gouvernement fédéral ait un plus grand mot à dire dans la façon dont les provinces agissent vis-à-vis des langues officielles. Je n’ai pas la réponse quant à la forme que tout ça doit prendre, mais je crois qu’un bon début, c’est de regarder la loi dans sa forme actuelle et de regarder les éléments où, il y a 50 ans, on estimait qu’on était prêt à favoriser et à encourager — aujourd’hui, on devrait contraindre.

Il faudrait examiner aussi le mandat du commissaire aux langues officielles. Il y en a un nouveau qui devrait être nommé incessamment et, d’ailleurs, le fait que le poste soit essentiellement vacant pendant un an, c’est un problème majeur que je suis certain que vous êtes capables d’apprécier. En outre, il faudrait examiner la question à savoir si ce commissaire ou cette commissaire ne devrait pas être en mesure d’avoir également un pouvoir de contrainte sur la façon dont se comportent les ministères fédéraux et les agences fédérales?

**La sénatrice Gagné :** Merci. Je ne sais pas s’il y a d’autres personnes qui aimeraient commenter.

**Mme Duguay :** La question est peut-être un peu technique pour une personne qui n’est pas avocate encore, du moins, mais pour donner une perception un peu plus innocente de la question, je la vois dans le sens que le gouvernement fédéral se fait peut-être attaquer souvent justement parce que les gens ne comprennent pas. Alexis l’a dit, les gens en milieu minoritaire citent la partie VII, mais ils ne savent pas nécessairement ce que c’est. Ça s’inscrit dans leur sécurité identitaire dont je vous parle depuis tantôt. Si seulement ils pouvaient comprendre le pouvoir qu’ils ont pour cette langue, la force qu’elle a, pas seulement le bilinguisme, que ce soit le français ou l’anglais, qu’il est important pour eux de se rattacher à cette langue-là et qu’ils se rendent compte que le gouvernement est là et qu’il y a des comités comme celui-ci qui sont créés pour les consulter. Ils ont le droit de prendre parole. Ils ont besoin de prendre parole. Ça va un peu avec l’éducation civique, qu’on trouve très importante à

they feel a need to be defensive. When people do not understand they want to defend themselves and they end up attacking. Animals tend to do that, but so do humans. When we feel attacked, we attack back. That is my take on this. We need to educate people. That might sound silly, but speaking about our school it starts with young people, as Alexis said. It starts in early childhood, but we are really focusing on young people that we target at adolescence. That is when social development happens. That is when a person learns how to become a citizen or should learn how to work as a citizen. Education is very important at this stage.

**Senator Mégie:** Thank you for your testimony and your concrete suggestions. I have two questions. I have a shorter one for Jérémie. I would just like to know whether changing the name from Jeunesse Acadienne to Jeunesse Acadienne et Francophone produced the desired results. For example, did the number of members increase and did the number of members who usually felt excluded increase in your group?

**Mr. Buote:** In my first events, when we were still called Jeunesse Acadienne, there were enough people, but then when we changed the name to Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, I noticed that there were more new people. There were people younger than 12, who were attending their first event and they were more engaged. Now, they knew it was more than just a group of people who ate pasta and played violin. Before when I would ask a young person, "Hey, do you want to come to a super awesome Acadian youth event?" they would say, "No, I'm not Acadian. I don't think I could be part of the group." I would say that it's not just Acadians who attend, and they would say they would think about it.

**Senator Mégie:** That's good. That's interesting.

My other question is for Alexis or Sue, or both, because when you talked about identity security you talked about the need to develop a framework to consolidate this aspect in the individual, the citizen. Besides federal government funding, are there other ways for the federal government to establish this framework?

**Ms. Duguay:** I think that my favorite expression — and I use it a lot in the youth network — is that there is no use reinventing the wheel. We have agencies, we have the FJCF at the national level, and every province and territory has similar organizations for working with minorities and youth organizations, except Quebec, which also has systems in place. We met with them to

la FJFNB, et le fait de développer des citoyens éduqués qui connaissent leurs droits et qui savent qu'ils ont le droit de demander aussi. Je dis qu'on attaque quand on a besoin de se mettre à la défensive. Quand les gens ne comprennent pas, ils veulent se défendre, alors les gens attaquent. On verrait les animaux faire ça, mais l'être humain le fait aussi. On se sent attaqué, alors on attaque en retour. C'est la réponse que j'aurais pour vous, soit celle d'éduquer les gens. Ça sonne ridicule, mais on parle de notre école, et ça commence avec les jeunes, comme l'a dit Alexis. Ça commence à la petite enfance, mais nous, on se concentre vraiment sur les jeunes qu'on cible à l'adolescence. C'est là que le développement se fait, le développement social. C'est là qu'on apprend comment on va devenir citoyen ou qu'on devrait apprendre comment on va travailler en tant que citoyen. Donc, l'éducation est très importante à cette étape.

**La sénatrice Mégie :** Merci pour vos témoignages et pour tout ce qui est concret que vous nous avez proposé. J'ai deux questions, une pour Jérémie, parce qu'elle sera la plus courte. J'aimerais juste savoir si le changement de nom de Jeunesse Acadienne à Jeunesse Acadienne et Francophone a donné les résultats que vous aviez escomptés? Par exemple, est-ce que le nombre de membres a augmenté, et est-ce que ce sont les membres qui, ordinairement, se sentaient exclus qui a augmenté dans votre groupe?

**M. Buote :** Dans mes premiers événements, où c'était encore Jeunesse Acadienne, il y avait assez de monde, mais ensuite, quand on a changé à Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai vu davantage de nouvelles personnes. Il y avait des personnes plus jeunes de la 7<sup>e</sup> année, qui venaient à leur premier événement et ils étaient plus engagés. Maintenant, ils savaient que ce n'était pas juste un groupe de personnes qui mangeaient des pâtés et jouaient du violon. Auparavant, quand je parlais à un jeune en lui disant : « Hey, veux-tu venir à ce super awesome événement de Jeunesse Acadienne? », il aurait dit : « Ah non, je ne suis pas Acadien. Je ne pense pas que je serais capable de faire partie de groupe. » Je lui expliquais qu'il n'y avait pas seulement des Acadiens, et il disait qu'il allait y penser.

**La sénatrice Mégie :** C'est bien. C'est intéressant.

Mon autre question s'adresse à Alexis ou à Sue, ou aux deux, parce que, quand vous parliez de la sécurité identitaire, vous avez parlé du besoin d'élaborer un cadre pour consolider cet aspect chez l'individu, chez le citoyen. À part l'attribution de fonds par le gouvernement fédéral, y aurait-il d'autres façons pour le gouvernement fédéral d'établir ce cadre-là?

**Mme Duguay :** Je pense que mon expression préférée — et je l'ai développée dans les réseaux jeunesse —, c'est qu'il ne faut pas réinventer la roue. On a des organismes, on a la FJCF au niveau canadien, et chaque province et territoire a des organismes semblables pour travailler auprès des minorités, des organismes jeunesse, sauf le Québec qui a, lui aussi, des

work with their active youth. Nunavut does not have a youth organization. In any event, the wheel is there. We have systems, and I know that what I'm proposing is new ideology, a new way of thinking, but the organizations are there with missions, mandates, and visions that target what the government would want to see for its citizens. It's not about creating a framework. It's about structuring that framework, adding some nails and glue to it.

**Senator Mégie:** Okay.

**Ms. Duguay:** I would say that everything's in place.

**Senator Mégie:** Okay.

Alexis, do you have anything to add?

**Mr. Couture:** I would add that it is harder for the federal government to intervene directly in people's lives because of the authority it has. It goes a bit further. To me, when we talk about identity security there are a number of stages: early childhood, family, school, post-secondary as well. There is room for federal government intervention through various existing programs. I think it's a matter of ensuring that the right players have the right tools and that when the federal government implements a structure or programs that support these different stages of development it specifies where the money should go, but also what approach should be taken for this funding and these programs that are put in place. It is important at that level and I think that I can elaborate a bit. Under the previous Harper government there were a lot of directives tied to the funding that supported youth organizations. Under the federal government's evaluation criteria at the time, it was important to have a bilingualism component and for both communities to interact. This was done in a context where there were no additional resources, therefore this additional component had to be included to the detriment of the organizations' initial mandate, which was already hard to fulfill with the means available to them.

When these programs are evaluated we have to make sure that the evaluation meshes with the objectives, such as identity security for example. At the time, it was not in the best interest of the official language minority communities to force everyone to engage in bilingual activities without additional resources and without thinking that through.

**Senator Mégie:** Thank you.

systèmes mis en place. On les a rencontrés pour travailler avec leur jeunesse active, et il y a le Nunavut qui n'a pas d'organisme jeunesse. Sinon, la roue est là. On a les systèmes, et je sais que c'est une nouvelle idéologie que je vous propose, une nouvelle façon de penser, mais les organismes sont là avec des missions, des mandats et des visions qui ciblent ce que le gouvernement voudrait voir chez ses citoyens. On ne demande pas de créer un cadre. On demande plutôt de structurer ce cadre-là, d'y ajouter des clous et de la colle.

**La sénatrice Mégie :** D'accord.

**Mme Duguay :** Tout est en place, selon moi.

**La sénatrice Mégie :** D'accord.

Alexis, avez-vous un commentaire de plus?

**M. Couture :** Pour ajouter à ce commentaire, je dirais que l'État fédéral, en raison des pouvoirs qui lui sont attribués, a plus de difficulté à intervenir directement dans la vie des gens. C'est plus loin un peu. Lorsqu'on parle de sécurité identitaire, je pense qu'il y a plusieurs stages : la petite enfance, la famille, l'école, le postsecondaire également. Il y a un milieu d'intervention pour le gouvernement fédéral à travers les différents programmes qui existent. Je pense qu'il faut simplement s'assurer que les bons acteurs ont les bons outils et de veiller à ce que, lorsque le gouvernement fédéral met en place une structure ou des programmes qui appuient ces différentes phases de développement, il s'assure de préciser où doit aller l'argent, mais aussi quelle approche doit être prise pour ces fonds et pour les programmes qui sont mis en place. C'est important à ce niveau-là, et je pense que je peux en faire mention brièvement. Sous le gouvernement fédéral précédent de M. Harper, il y a eu beaucoup de directives liées aux fonds qui appuyaient les organismes jeunesse. Il était important à ce moment-là, dans leurs critères d'évaluation, selon le gouvernement fédéral, que les organismes jeunesse aient une composante de bilinguisme et de rencontre de l'autre communauté. On le faisait dans un cadre où il n'y avait pas de ressources additionnelles qui étaient versées, donc cette composante additionnelle devait être prise au détriment du mandat initial des organismes qui était déjà difficile à remplir avec les moyens du bord.

Donc, lorsqu'on fait une évaluation, par exemple, de ces programmes-là, il faut s'assurer qu'on a une évaluation qui favorise les objectifs, par exemple la sécurité identitaire. Ce n'était pas dans l'intérêt supérieur des communautés de langue officielle en situation minoritaire à ce moment-là, sans ressources additionnelles, de forcer tout le monde à aller faire des activités bilingues sans qu'il y ait une réflexion poussée à la base.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**Senator Moncion:** The thing I admire in all the testimony we have heard so far, whether in Newfoundland, New Brunswick, Prince Edward Island, or from your point of view as a lawyer, your legal perspective, is the element of francophone advocacy that you all have. Each one of you has identified some very important things. For example, for Newfoundland, you talked about education in French, infrastructure and funding for educational programs. Then, Ms. Duguay, you talked about identity security and everything that goes with it. Jérémie also talked about identity security, but more in the sense of implementing programs and you gave us many suggestions on how to frame the legislation. Now, within the federal government, when we look at the implementation of that framework in each of your areas, what I often hear is that you want more money to help put the programs in place and that it is also about frameworks and follow-ups. How can you help us bring all that in a tangible way to the federal government level? We can produce a report, but in a tangible way, when it comes to tools, how can we bring this to the federal government so that it listens to your needs and concerns?

**The Chair:** Mr. Corbineau.

**Gaël Corbineau, Executive Director, Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador:** Thank you, Madam Chair.

Senator, it is interesting because in your question you brought up additional funding and the fact that in many cases, there isn't necessarily a need for additional funding. The current funding needs to be used, if I understand you correctly. OLEP was mentioned a number of times.

I believe that Mr. Couture described a foggy environment. Back home we like to say that this is used to pave the way. Clearly it's not enough when you look at the state of our roads. When it comes to OLEP in particular, the whole problem boils down to reporting the true usage of funding allocated to francophone communities for first language French. This is a real issue. Let's hope that the next agreements will improve. We are hearing good things about this, but there is a problem with reporting and the federal government's obligations, and the entire issue of transfers between the federal government and the provinces. That has been raised already more or less. I would like to address the issue of youth a bit. A very interesting precedent was set this year outside the area of language — or I see it that way — having to do with federal health transfers. Negotiations were held and if you recall, the provinces were not very happy with the federal government's direction. When Prime Minister Trudeau imposed certain directions, and I am thinking about the area of mental health in particular, the provinces had to abide by that. Why isn't that the approach to official languages?

**La sénatrice Moncion :** Ce que je trouve d'admirable dans tous les témoignages qu'on a entendus, que ce soit à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, ou à l'Île-du-Prince-Édouard, ou que ce soit au niveau de votre regard d'avocat, de votre regard juridique, c'est la fibre du militantisme francophone que vous avez en vous. Vous avez cerné quand même des choses importantes, chacun de vous. Par exemple, pour Terre-Neuve, vous avez parlé d'éducation en français, d'infrastructure et du financement des programmes en éducation. Ensuite, Mme Duguay, vous avez parlé de la sécurité identitaire et de tout ce qui est relié à cette sécurité. Jérémie a parlé aussi de sécurité identitaire, mais davantage dans le sens de la mise en place de programmes, et vous, vous nous avez donné beaucoup de suggestions sur l'encadrement de la loi. Maintenant, au sein du gouvernement fédéral, quand on regarde la mise en œuvre de ce cadre-là dans chacun de vos milieux, ce que j'entends souvent, c'est que vous voulez des fonds additionnels pour vous permettre de mettre les programmes en place. Il s'agit aussi de l'encadrement et des suivis. Comment pouvez-vous nous aider à ramener tout ça de façon concrète au niveau du gouvernement fédéral? Nous allons produire un rapport, mais de façon concrète, en ce qui a trait aux outils, comment peut-on ramener ça au gouvernement fédéral pour que celui-ci écoute vos besoins et vos revendications?

**La présidente :** Monsieur Corbineau.

**Gaël Corbineau, directeur général, Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador :** Merci, madame la présidente.

Madame la sénatrice, c'est intéressant parce que vous avez évoqué dans votre question les fonds additionnels et, en fait, dans bien des cas, il n'y a pas forcément un besoin de fonds additionnels. Il y aurait le besoin de bien utiliser les fonds actuels, si j'ai bien compris votre propos. On parlait des PLOE. Ça a été mentionné par plusieurs.

M. Couture a évoqué un environnement brumeux, je crois. Chez nous, on a plutôt l'habitude de dire que ça sert à paver les routes. Manifestement, ce n'est pas suffisant, vu l'état de nos routes. Simplement, il s'agit de toute la problématique — en ce qui concerne les PLOE en particulier — des comptes rendus, de la façon dont sont vraiment utilisés ces fonds qui sont normalement destinés au volet français langue première aux communautés francophones. Ça, c'est un vrai sujet. On espère que les prochaines ententes s'amélioreront. On a quelques échos favorables à ce niveau-là, mais il y a tout un problème de comptes rendus et d'obligations du gouvernement fédéral, et c'est toute la question des transferts entre le fédéral et le provincial. Ça a déjà été plus ou moins évoqué. J'aimerais peut-être déborder un peu du sujet de la jeunesse. Il y a eu un précédent très intéressant cette année en dehors du domaine linguistique — enfin, moi je l'ai vu ainsi — quant aux transferts fédéraux dans le domaine de la santé. Il y a eu des négociations, et si vous vous souvenez bien, les provinces n'étaient pas très heureuses des orientations fédérales. Lorsque le premier ministre

Why health in particular? There is no linguistic provision in the transfer of funding even though that would save money. The better a patient is cared for in their own language, the better prevention and treatment work because the patient has a better understanding of dosages and other treatments. Then there are fewer health problems because as everyone knows, the longer treatment is delayed, the more expensive the care costs. In some cases it really isn't about additional funding. It is about simply directing the funding better to ensure that it is used properly, including in education.

I thought the health debate with the provinces was very interesting. I thought to myself, it is great that we are doing this for mental health, but why not do this for official languages? There you have it. I'm not sure if I answered your question, but that allowed me to come back.

**Senator Moncion:** In fact, when you talk about using funding, you are talking about federal-provincial transfers and the accountability related to the funding, and what the provinces do with the funding. The funding is not always directed to your organizations. It might be used elsewhere. When you ask for accountability you are looking for an explanation for how the funding is spent. Even you, in your dealings with young people, do not have access to that funding because often there are other organizations that get the funding that was earmarked for you. There is that whole side of things. No follow-up is done, so we will make recommendations to the federal government with regard to official languages. However, concretely, how can we make sure that you get the money in order to put in place the programs you need? You talked about \$50,000 or \$55,000. You talked about \$150,000. The amount has not increased in the past seven or eight years. All these things point to the fact that it becomes a habit to hand out funding without any follow-up measures, for example. Aside from following up there is also inflation to consider when it comes to all these projects. There is a lot of activism among young people. There is commitment and by all accounts everything should work, but then we realize that there are plenty of obstacles involved. We will make recommendations, but we need to know how we can ensure that you have access to funding in order to move forward with your projects.

**Mr. Couture:** I believe that it is important to try to eliminate politics from the allocation of funds. In the case of federal-provincial transfers, there is also the issue of how funds that come directly from the federal government are spent. The legislation is obviously the main framework, but then there are the regulations and the programs developed to implement the

Trudeau a imposé certaines orientations, et je pense en particulier au domaine de la santé mentale, les provinces ont dû s'y plier. Pourquoi n'est-ce pas fait dans le domaine linguistique? Pourquoi en matière de santé en particulier? Il n'y a pas de disposition linguistique dans le transfert de fonds, sachant que ça ferait économiser de l'argent, puisque mieux on est soigné dans sa langue, plus la prévention fonctionne, plus les soins fonctionnent, car on comprend mieux les posologies médicales et autres traitements. Ensuite, il y a moins de problèmes de santé, parce qu'on sait très bien que plus on tarde, plus les soins coûtent cher. Donc, ce ne sont pas des fonds supplémentaires qui, dans certains cas, seraient nécessaires. Il s'agit simplement de mieux orienter les fonds et de s'assurer qu'ils sont utilisés à bon escient, notamment en éducation.

J'ai trouvé très intéressant le débat avec les provinces en matière de santé, car je me suis posé la question : si on le fait pour la santé mentale, tant mieux, mais pourquoi ne le fait-on pas pour les langues officielles? Voilà. Je ne suis pas sûr de répondre complètement à votre question, mais ça me permettait de rebondir.

**La sénatrice Moncion :** En fait, quand vous parliez de l'utilisation des fonds, c'est qu'il y a toujours les transferts fédéral-provinciaux et la responsabilisation liée aux fonds, et ce que les provinces font avec les fonds. Les fonds ne sont pas toujours dirigés vers vos organismes. Ils peuvent être utilisés ailleurs. Quand vous demandez une reddition de comptes, c'est-à-dire une explication de la façon dont les fonds sont dépensés, même vous, au niveau des jeunes, vous n'avez pas accès à ces fonds-là parce que souvent, il y a d'autres organismes qui se sont approprié les fonds qui vous étaient destinés. Alors, il y a tout ce côté-là. Il n'y a pas de suivis qui sont faits, donc nous, au niveau des langues officielles, nous allons faire des recommandations au gouvernement fédéral. Cependant, concrètement, comment peut-on s'assurer que vous recevez cet argent-là, que vous avez cet argent-là pour mettre en place les programmes dont vous avez besoin? Vous nous avez parlé de 50 000 \$ ou 55 000 \$. Vous avez parlé de 150 000 \$. Le montant n'a pas augmenté dans les sept ou huit dernières années. Ce sont toutes ces choses-là qui font que ça devient une habitude de donner des fonds sans qu'il y ait, par exemple, des mesures de suivi. Il y a non seulement la notion de suivi, mais aussi l'inflation qui est associée à tous ces projets-là. On a beaucoup de militantisme chez les jeunes. On a l'engagement, et on se dit que ça devrait bien fonctionner, mais on se rend compte qu'il y a plein de freins qui sont associés au fonctionnement. Donc, nous allons faire des recommandations, mais il faudrait savoir comment on peut ramener tout ça pour que vous ayez accès aux fonds afin de mettre en œuvre vos projets.

**M. Couture :** Je pense qu'il y a une composante importante qui est d'essayer de sortir le politique des attributions de fonds. Avec les transferts fédéral-provinciaux, il y a également la question de la façon dont sont dépensés les fonds qui proviennent directement du gouvernement fédéral. La loi, évidemment, c'est le grand cadre, mais ensuite, dans les

legislation, and they are often somewhat of a black box. We are told, “We took the criteria in the legislation and now we are creating a program with our own criteria.” We do not know how this transition happened. I believe that one thing that could be extremely useful when revising the legislation would be to shed light on this black box by consulting the communities about program development.

Community consultation is often done at a very high level. For example, one year ago, Minister Joly held consultations on the official languages roadmap, or whatever one wants to call it. There was one table, we had one hour, and there were 30 people. That does not constitute extensive consultation. Everyone had the time to say, “Hello, I am from such and such organization and my main point is this. Thank you.” There needs to be a better mechanism for clarifying what happens in this black box where the government applies the criteria and develops the programs. That will give us an opportunity to ensure that the program meets the needs of the communities for which it is intended. I think that would be a good first step.

**Senator Moncion:** And if you, the young people, had that money, what else would you do?

**Ms. Duguay:** That is a terrific question. I love those sorts of questions. I will quickly tell you. We have some fantastic projects. Incredible things are being developed in every province. I will use the example of New Brunswick so as not to encroach on the projects of others. There is the project Accros de la chanson, which is a singing competition in its fourteenth year. Some artists got their start at this competition. Les Hay Babies participated in this competition as did Lisa LeBlanc and Pierre Guitard, who just won the Festival de Granby. When the proposal for this project was submitted many years ago, we received funding for it. However, it is an annual event which does not receive funding. We have the money for basic operating expenses, but there is only so much we can do and young people are asking for more.

This year young people are interested in entrepreneurship. Thus, in addition to managing more than one major project like Accros à la musique, managing our federation, and managing young people’s new ideas, we have to do all this with the same amount of money that Alexis was receiving when he was president. We have the same funding now that I am president, and we continue to manage the good projects that were proposed back then. However, we do not want to give up on projects that are working so well because we are a springboard for emerging artists. There are many projects like it. It is not the only one. If we had more money, we could definitely continue to expand projects such as that one. There would be no limits. We could also work in a larger area.

règlements, dans les programmes qui sont développés en application, souvent, c’est un peu une boîte noire dans laquelle ils disent : « On a pris les critères de la loi et maintenant on sort un programme avec nos propres critères. » On ne sait pas comment cette transition a été faite. Je pense qu’une chose qui pourrait être extrêmement utile dans la révision de la loi, ce serait justement de faire la lumière sur cette boîte noire, soit en consultant les communautés quant à l’élaboration des programmes.

Souvent, la consultation de la communauté se fait à un très haut niveau. Par exemple, la ministre Joly, il y a un an, a mené une consultation sur la feuille de route sur les langues officielles, ou peu importe comment on veut l’appeler. Il y a une table, on a une heure, et il y a 30 personnes. Ce n’est pas une consultation en profondeur. On s’entend que tout le monde a le temps de dire : « Bonjour, je viens de tel organisme et mon point principal, c’est ceci. Merci. » Donc, il faudrait un meilleur mécanisme pour aller illuminer ce qui se passe dans cette boîte noire où le gouvernement utilise des critères et développe les programmes, pour qu’on ait l’occasion de s’assurer que le programme répond aux besoins des communautés auxquelles il est destiné. Je crois que ce serait une bonne première étape.

**La sénatrice Moncion :** Et si vous, les jeunes, vous aviez cet argent-là, qu’est-ce que vous feriez de plus?

**Mme Duguay :** C’est une magnifique question. J’adore des questions comme celle-là. Je vous réponds rapidement. On a de magnifiques projets. Dans chacune des provinces, on développe des choses incroyables. Je vais prendre l’exemple du Nouveau-Brunswick pour ne pas empiéter sur les projets des autres. On a le projet Accros de la chanson, un concours de chant. On en est à la 14<sup>e</sup> édition. Ça a développé des artistes. Il y a Les Hay Babies qui sont passées par ce concours, Lisa LeBlanc, et Pierre Guitard, qui vient de gagner le Festival de Granby. Quand ce projet-là a été proposé il y a plusieurs années, on a reçu des fonds pour faire le projet, mais comme on refait le projet de façon annuelle, l’argent ne nous est pas donné pour ce projet-là. On a l’argent pour notre fonctionnement de base, mais on est limité, et les jeunes en redemandent.

Cette année, les jeunes nous demandent de l’entrepreneuriat. Donc, en plus de gérer plus d’un gros projet comme Accros à la musique, de gérer notre fédération et de gérer les nouvelles idées des jeunes, nous devons faire tout ça avec la même somme d’argent qu’Alexis recevait quand il était président. On reçoit la même enveloppe maintenant que je suis présidente, et on continue de gérer des projets qu’ils ont demandés à l’époque et qui fonctionnent, et on ne veut pas mettre à bas des projets qui fonctionnent aussi bien, parce qu’on est un tremplin pour des artistes qui émergent. Il y a plein de projets comme ça. Ce n’est pas le seul. Si on avait plus d’argent, on pourrait certainement continuer de faire grossir des projets comme celui-là. Il n’y aurait pas de limites. On pourrait travailler sur un terrain plus large aussi.

**Senator Cormier:** Thank you for your presentations. I will curb my enthusiasm given the close ties established with all of you over the years through my previous endeavours. However, I do want to reiterate my colleagues' comments about the richness, pertinence, and precision of your interventions.

I would like to take a closer look at Mr. Couture's proposed legislative framework. If I have understood correctly, there is one part of the Official Languages Act that actually addresses the issue of services and individual bilingualism, and it is a stand-alone section. You would take out that entire section, which would be like Part VII, and it would become a new legislative framework with three elements: protection of communities, development of communities, and contacts and exchanges. It seems to me that the protection and development of communities are already covered by the Act. What I would like to know is how do you think it would change? Furthermore, you mentioned First Nations when speaking about contacts and exchanges. I believe that all Canadians recognize the importance of promoting indigenous languages, which are not official languages. What do you believe would be the context for including this dynamic in the Official Languages Act?

**Mr. Couture:** In fact, that is exactly why we perhaps need to remove these matters from the Official Languages Act. Bilingualism is what Canadians automatically think of when the Official Languages Act is discussed. I don't believe that the development of communities is the first thing that comes to mind when we think of the Official Languages Act. For example, in New Brunswick, we make that distinction with the Act Recognizing the Equality of the Two Official Linguistic Communities, which was later enshrined in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. We could do a better job of making that distinction.

It is not a matter of taking out all of Part VII. Paragraph 43(1) (a) states the following: "...enhance the vitality of the ... French linguistic minority." In my opinion, this could serve as a framework in and of itself, and that is how we can reach out to indigenous communities, for example, without necessarily getting into the debate about whether their languages should be official languages. I am not commenting on that today. We need to differentiate identity and community from the language issue, and make the distinction between language as a vector of cultural exchange, the cultural competence, and language strictly as a technical skill. I think that is where we would benefit from making the distinction clearer and giving each one the resources and tools that are really needed. Individual bilingualism can be developed through immersion, but strengthening the development of a community requires a language school. Immersion does not have the same function. I believe it is important to distinguish between the two to ensure that we have

**Le sénateur Cormier :** Merci pour vos présentations. Je vais retenir mon enthousiasme étant donné la proximité que j'ai avec vous tous depuis plusieurs années en raison de mes fonctions précédentes, mais je veux réitérer ce qu'ont dit mes collègues sur la richesse, la pertinence et la précision de vos interventions.

Je voudrais revenir approfondir un peu la proposition qui émane de M. Couture sur la question du cadre législatif. Alors, si j'ai bien saisi votre proposition, il y a une partie de la loi qui touche effectivement la question des services et du bilinguisme individuel, et ça, c'est comme une partie en soi, mais vous dégagez de ça toute la partie qui serait comme une partie VII et qui deviendrait un nouveau cadre législatif dans lequel il y aurait trois éléments, soit la protection des communautés, l'épanouissement des communautés et la troisième dimension qui touche les contacts et les échanges. Ce que j'aimerais comprendre de votre proposition, c'est qu'il me semble que la dimension de la protection et de l'épanouissement est déjà dans la loi. Alors, de quelle manière celle-ci changerait-elle à votre avis? Aussi, dans la dimension du contact et de l'échange, vous avez parlé de la question des Premières Nations. Maintenant, je pense que tout le Canada reconnaît l'importance de promouvoir les langues autochtones, qui ne sont pas des langues officielles. Alors, dans quel contexte croyez-vous que cette dynamique pourrait s'inscrire dans la Loi sur les langues officielles?

**M. Couture :** En fait, c'est justement la raison pour laquelle il faut peut-être sortir ces questions-là de la Loi sur les langues officielles. Lorsqu'on parle de la Loi sur les langues officielles, le premier réflexe des Canadiens, c'est le bilinguisme. Je ne pense pas que le premier réflexe, lorsqu'on pense à la Loi sur les langues officielles, c'est le développement des communautés. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, on fait la distinction avec la Loi sur l'égalité des deux communautés linguistiques, qui a été enchâssée par la suite dans la Charte canadienne des droits et libertés. On pourrait mieux faire cette distinction.

Il ne s'agit pas d'extraire toute la partie VII, mais à l'alinéa 43(1)a) de la partie VII, on peut lire ce qui suit : « de nature à favoriser l'épanouissement des minorités francophones [...] » Cette composante, à mon avis, peut être un cadre en soi et c'est là où on peut rejoindre les communautés autochtones, par exemple, sans nécessairement entrer dans tout le débat à savoir si leurs langues devraient être des langues officielles — je ne me prononce pas du tout là-dessus ici aujourd'hui. Donc, il s'agirait de sortir la question identitaire et communautaire de la question linguistique, de faire la distinction entre la langue comme un vecteur d'échange culturel, comme étant le bagage culturel, et de la langue comme une stricte habileté technique. Je pense que c'est là où on aurait avantage à mieux faire cette distinction et à donner à chacun les ressources et les outils qui lui sont vraiment nécessaires. Développer le bilinguisme individuel, ça peut se faire à travers l'immersion, mais renforcer le développement d'une communauté, ça demande une école de la langue. L'immersion n'a pas la même fonction. Je pense que c'est

a framework that will allow us to fully attain the objectives in these two areas.

**Senator Cormier:** If I may, people would benefit more concretely from all aspects of contact and exchange. You spoke about the conduit and the role that youth can play. Earlier, witnesses highlighted the issues. They spoke about schools, immersion schools, French-language schools, and of the issues connected with the loss of the francophone identity when one associates too much with the anglophone majority. What are your thoughts on that? How do you envision it?

**Mr. Couture:** I believe that Sue talked about this. She spoke about having a secure identity and the need to ensure that the groundwork has been done so that when we come to this third pillar people are ready to make this contact and to meet. To do that, we need strong communities and an entire network. Basically, when young people come into contact with other young people, they must not have the impression that they have fewer resources than the others. We often see that in communities in a very minority situation. Young people ask themselves why their school does not have a basketball team, an art program, or why all “advanced” courses are given via videoconference. When that contact occurs, we must ensure that we don’t make them want everything that the majority enjoys and propel youth towards the majority. We must ensure that these young people are comfortable, that they have a secure identity that allows them to have that contact, to appreciate what happens in the other community, and to share and perhaps bring back to their own community the best of what they have experienced.

**Senator Cormier:** Thank you very much.

**Senator Maltais:** Thank you. I was hoping that you would not forget about me. I would like to thank Mary-Jane, Sue, Jérémie, and Alexis—who is quite at ease in the courtroom from what I can see—because there is something remarkable about you: your passion is reflected in your eyes, your language, and your culture.

Jérémie, you were wondering where the money goes. I, too, wonder about that. About 14 or 15 months ago, Minister Scott Brison appeared before our committee. The chair can tell you that I asked the following question: “Where does the money go?” Across Canada, francophone organizations in minority communities are complaining that they do not have the money allocated to them by the federal government. So, I asked the minister if someone was keeping track of the money. He answered that there was not, but that he was working on legislation and that a bill would soon be introduced whereby the provincial governments that did not account for the money would have their funding cut off. As Alexis said, it is well and good to help organizations, but if they do not receive the money

important qu’on fasse la distinction entre les deux pour s’assurer qu’on a un cadre qui permet d’atteindre pleinement les objectifs dans ces deux sphères.

**Le sénateur Cormier :** Si je peux me permettre, quelqu’un obtiendrait davantage, disons, de manière concrète, ce qui touche le contact et l’échange. Vous avez parlé de courroie de transmission, du rôle que la jeunesse peut jouer. On a eu des témoignages plus tôt aussi qui mettaient en relief les enjeux. On parlait d’école, d’école d’immersion, d’école francophone, et des enjeux liés à la perte d’identité francophone quand on s’associe trop à la majorité anglophone. Comment imaginez-vous cela?

**M. Couture :** Je pense que Sue en a bien parlé. Lorsqu’elle parle de sécurité identitaire, c’est de s’assurer qu’il y a un fondement qui fait en sorte que, lorsqu’on arrive à ce troisième pilier, les gens sont prêts à faire ce contact et cette rencontre. Pour ce faire, il nous faut des communautés fortes et tout un réseau. Essentiellement, il ne faut pas que, lorsqu’un jeune entre en contact avec l’autre, il ait l’impression d’avoir accès à moins de ressources que l’autre. C’est souvent ce qu’on voit dans des communautés extrêmement minoritaires. Les jeunes se demandent pourquoi leur école n’a pas d’équipe de basketball, de programme d’art, ou pourquoi tous les cours « option avancée » se donnent par vidéoconférence. Donc, il faut s’assurer que, lorsqu’on arrive à ce contact-là, on n’est pas en train de donner le goût de tout ce qui peut se faire dans la majorité et d’attirer les jeunes vers la majorité. Il faut veiller à ce que les jeunes soient confortables, qu’ils aient une sécurité identitaire qui leur permette de faire ce contact-là et d’apprécier ce qui se fait chez l’autre, de partager et peut-être de ramener le meilleur de ce qu’ils ont vu ailleurs dans leur propre communauté.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Maltais :** Merci. J’espérais que vous ne m’oubliez pas. Je voudrais dire merci à Mary-Jane, à Sue, à Jérémie et à Alexis, très à l’aise dans un prétoire, à ce que je peux voir, parce que vous avez une chose qui est remarquable chez vous; la passion est visible dans vos yeux, votre langue et votre culture.

Jérémie, tu te demandais où va l’argent. Moi aussi, je me pose cette question. Il y a à peu près 14 ou 15 mois, le ministre Scott Brison a comparu devant notre comité. La présidente peut en témoigner, j’ai posé la question suivante : « Où va l’argent? » Partout au Canada, les organismes francophones en milieu minoritaire se plaignent qu’ils n’ont pas l’argent que le gouvernement fédéral leur octroie. Alors, j’ai demandé au ministre s’il y avait une reddition de comptes quelque part. Il a répondu que non, mais qu’il travaillait à élaborer une loi, un projet de loi qui serait présenté bientôt, et que si les gouvernements provinciaux n’effectuaient pas de reddition de comptes, il allait leur couper la subvention. Comme l’a dit Alexis, c’est bien beau d’aider des organismes, mais si l’argent

the federal government does not understand you, because it knows that it disbursed the money. Thus, there is an intermediary channelling it elsewhere. It is simple. There you have it. Of course, there are the infrastructures. I certainly agree with that. But we at least need to know. If your school built a gymnasium with funds allocated for official languages, you should know about it.

Support for organizations is the key to the very vitality of language. Here, we are talking about French language and French culture. For some time I have been dreaming of one thing. I come from Quebec, and, as you know, Quebec is the only province where French is the official language. There are not two, there are not three, there are not four. In discussing the official languages, Alex pointed out — but I do not want to dwell on this — that when referring to indigenous peoples, we use the term “peoples,” which is the plural form. I do not know how many there are as I have never counted them, but there are many. The Acadians are one people. You are the first. As far as I know, Roberval did not come to Vancouver. He went to Acadia. The aboiteaux were not built on Ste-Catherine Street in Montreal. They were built in Acadia. Your people were dispersed, not by you, not by choice, but you are a people and I believe that until you devote yourselves to being recognized as a people — It took some time in Quebec, it took 450 years, but I believe that we could really help you in that regard.

Jérémie, I was very impressed by your presentation. I don't mean to pry, but could you tell us your age?

**Mr. Buote:** I'm 15 years old.

**Senator Maltais:** Fifteen! Hats off to you, young man.

You're very committed, very professional, and you are too, Sue and Mary-Jane. If people like Alexis planted seeds of French when he was your age — people like your parents, grand-parents and great-grand-parents — then this is harvest season. Now, the language will have to be nurtured, which will be your challenge over the coming years. I'll ask you no questions since you have already answered them, and you were very thorough in your briefs.

I'd like to touch on one last point, that of the power of the official languages commissioner. He doesn't have the power to purchase dustpans. He has the power to criticize, to complain, but that's pretty much it. He prepares massive reports every year or two. He makes these massive reports that no one ever reads — not even himself, I suspect. The government and the media talk about it for a day or two and then that's it. That's not what we need. We need a commissioner that has the power to act, which he does not at the moment, and that is why we will eventually have to reopen the issue of the commissioner's powers as part of a review of the Official Languages Act. It is essential. You said so yourself, quite rightly. If a 15-year-old says so, then how can

ne se rend pas, le gouvernement fédéral ne vous comprend pas, car il sait qu'il a versé de l'argent. Il y a donc un intermédiaire entre les deux qui l'a transmis ailleurs. Ce n'est pas compliqué. C'est ça. Bien sûr, il y a les infrastructures. Je suis bien d'accord avec ça, mais il faudra au moins savoir. Si ton école a bâti un gymnase à même les subventions pour les langues officielles, il faudrait que tu le saches.

Le soutien aux organismes, c'est la clé de la vitalité même de la langue. Ici, on parle de langue française et de culture française. Depuis quelque temps, je songe à une chose. Je viens du Québec, et vous le savez, le Québec est la seule province où le français est la langue officielle. Il n'y en a pas deux, il n'y en a pas trois, il n'y en a pas quatre. Lorsqu'on parle de langues officielles, Alexis l'a souligné, et je ne veux pas m'attarder là-dessus, mais on parle de peuples autochtones, de « peuples » au pluriel. Je ne sais pas combien il y en a, je ne les ai pas comptés, mais il y en a plusieurs. Il n'y a qu'un peuple acadien. Vous êtes les premiers. À ce que je sache, Roberval n'est pas arrivé à Vancouver. Il est arrivé en Acadie. Les aboiteaux n'ont pas été bâtis sur la rue Sainte-Catherine, à Montréal. Ils ont été bâtis en Acadie. Donc, vous êtes un peuple dispersé, pas par vous, pas par choix, mais vous êtes un peuple, et je pense que tant et aussi longtemps que vous ne mettez pas l'épaule à la roue pour vous faire reconnaître comme un peuple... Ça a pris du temps au Québec, ça a pris 450 ans, mais je pense qu'on peut vous aider beaucoup à ce chapitre.

Jérémie, je suis épaté de la façon dont tu as fait ta présentation. Est-ce que tu peux me dire ton âge, si ce n'est pas indiscret?

**M. Buote :** J'ai 15 ans.

**Le sénateur Maltais :** Quinze ans! Alors, chapeau!

Tu es très engagé, très professionnel, et vous aussi, Sue et Mary-Jane. S'il y a une graine de la langue française ici qui a été plantée par des gens comme Alexis lorsqu'il avait votre âge, ses parents, vos arrière-parents et grands-parents, voilà la récolte. Maintenant, il faut la faire progresser, et c'est votre défi pour les prochaines années. Je ne vous poserai pas de questions parce que vous y avez répondu, et dans vos mémoires, vous avez été bien explicites.

Un dernier petit point : le pouvoir du commissaire aux langues officielles. Il n'a pas le pouvoir d'acheter un porte-pousière. Il a le pouvoir de critiquer, de chialer, mais ça se limite à ça. On fait de gros rapports à chaque année ou aux deux ans. Le commissaire fait un gros rapport, que personne ne lit d'ailleurs, même lui-même, je me le demande parfois. Le gouvernement et les journalistes brassent ça pendant une journée, puis c'est fini. Ce n'est pas de ça qu'on aurait besoin. On aurait besoin d'un commissaire aux langues officielles qui a le pouvoir d'agir, et là, il n'a pas ce pouvoir-là. Donc, dans la révision de la Loi sur les langues officielles, un jour ou l'autre, on va parler des pouvoirs du commissaire. C'est très important. Vous l'avez souligné avec

a bunch of old senators not do the same? Thank you very much for your testimony. It was very informative. Thank you very much.

**The Chair:** I know it's getting late, and senators have been in a public hearing since 8 a.m., but no one has mentioned the issue of broadening. For example, in Prince Edward Island, I know you've just passed a new French Language Services Act in which the definition of "francophone" has been broadened to include those with a common knowledge of the French language, and not just those for whom French is the main, spoken official language. Do you think it would be important in the context of an upcoming review of the act to broaden its definition of the concept of "francophone"? Jérémie.

**Mr. Buote:** Yes. I personally believe that francophones are not just those whose mother tongue is French, but also those who learned the language later in life, at any age. I believe it is very important that we also include those who want to learn French.

**The Chair:** Okay, then. Everyone is in agreement? Yes.

**Mr. Corbineau:** The notion has no choice but to evolve. Why should I not have the right to English language services in Quebec, and why should a francophile in Newfoundland not have the right to French language services? On top of everything else, the numbers help us determine not only what services to offer, but also the required funding. I apologize for returning to this topic. Ours has obviously dropped. In Newfoundland in particular, there are 10 times more francophiles in St. John's than there are francophones and people who are officially bilingual. The events we organize, in our youth centres and elsewhere, attract a great many people, and we don't have the means to accommodate them all. When we find a way to do so, it is without resources, so the definition of a francophone that is used to determine what resources to allocate will certainly have to be reviewed.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Cormier:** This isn't a problem, but you asked a similar question to the one I was meaning to ask on the issue of broadening the definition of "francophone." Actually, maybe what I have is more of a comment than a question on the impact of this potential broadening on the issue of identity security. As far as I'm concerned, this raises a whole bunch of questions on the pillar of contacts and exchanges. How do these spaces take into account the difference between someone who identifies as a francophile and someone whose mother tongue is French? I think that the francophiles we have met speak the language quite eloquently, but they do not talk about it the same way as actual

justesse. Si un jeune de 15 ans le souligne de lui-même, comment les vieux sénateurs comme nous pouvons-nous ne pas le souligner? Merci beaucoup de votre témoignage. C'est très enrichissant. Merci beaucoup.

**La présidente :** Je sais qu'il se fait tard, et les sénateurs sont en audience publique depuis 8 heures ce matin, mais personne n'a mentionné la question de l'élargissement. Je sais que, par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard, vous avez une nouvelle Loi sur les services en français et vous avez élargi la définition de « francophone » pour inclure ceux qui ont une connaissance de la langue française et non pas uniquement ceux pour qui le français est la première langue officielle parlée. Est-ce que vous croyez que ce serait important dans une révision de la loi de considérer l'élargissement du concept de « francophone » dans la loi? Jérémie.

**M. Buote :** Oui. Je pense personnellement qu'un francophone, ce n'est pas nécessairement seulement une personne qui parle le français comme langue maternelle, mais aussi quelqu'un qui l'a apprise à n'importe quel âge. Je pense que c'est vraiment important d'inclure ceux qui veulent apprendre le français aussi.

**La présidente :** D'accord. Vous êtes d'accord d'inclure les autres aussi? Oui.

**M. Corbineau :** La notion doit forcément évoluer. En quoi je n'aurais pas le droit de me faire servir en anglais au Québec, tout comme un francophile terre-neuvien n'aurait pas le droit de se faire servir en français? Donc, en plus de ça, ces chiffres nous servent souvent non seulement pour les services, mais bien entendu pour les financements. Désolé de revenir sur ce sujet. Donc, les nôtres sont forcément réduits. Je pense à Terre-Neuve en particulier, où il y a à St. John's 10 fois plus de francophiles que de gens officiellement bilingues et que de francophones. Il y a une masse qui participe à nos activités, tant dans nos organismes jeunesse qu'ailleurs, et on n'a pas les moyens d'accueillir tout cela. Si on le fait, c'est sans les ressources, alors la notion de francophone qui est liée à ces ressources doit être revue certainement.

**La présidente :** Merci.

**Le sénateur Cormier :** Vous avez posé un peu la question que je voulais poser, et c'était très bien, sur la question de l'élargissement de la définition de « francophone ». En fait, peut-être que ce sera plus un commentaire qu'autre chose sur ce concept de sécurité identitaire en lien avec l'élargissement de la définition d'un francophone. Pour moi, il y a plein de questions qui surgissent sur le pilier des contacts et de l'échange. Comment, sur le plan de l'identité, quand on est un francophile par opposition à un francophone de langue maternelle, ces espaces de rencontre tiennent-ils compte de ça? Je pense que les francophiles qu'on a rencontrés qui parlent la langue française la parlent avec beaucoup d'éloquence, mais ne parlent pas de la

francophones whose mother tongue is French, and whose language is deeply rooted in a wider culture.

Though I don't have the answer, Madam Chair, the point I'm trying to make is that I believe the notion of identity security to be extremely interesting in the context of a renewal or modernization of the Official Languages Act. I can't help but think of you and your association, Jérémie, to which you added the words "francophone and Acadian." I've had discussions about this in the past, and it's an important question; you made an important decision, because in the end, when I talk about your association to French-speaking friends, they hear "Acadian and francophone association" and wonder why Acadians are not considered francophones. Should we then broaden the definition of what an Acadian is in the current context or would that be denying them their identity in order to make them fit into the definition of a francophone? Simply put, if I'm taking up the committee's time at the end of the meeting like this, it's because I believe this issue of identity security to be extremely important. I will keep those comments in mind. I will also keep in mind those that deal with federal-provincial agreements, and also the whole notion of asymmetry. Indeed, there is an asymmetrical application of the Official Languages Act in the various provinces and regions, and I'd like to close by thanking you sincerely. What more can I say? I'm very proud to be a part of this community. Thank you very much.

**The Chair:** As you can see, senators are feeling inspired by your speeches today. You have our most heartfelt thanks. The wealth of relevant information and innovative ideas featured in your presentations didn't go unnoticed. I believe you've given us a new perspective on things. You talked about this new way of thinking of language and of the act in terms of identity security, which is great stuff, really. We'd heard about linguistic insecurity many times. You then turned the question around and introduced the notion of identity security, which will certainly spark much debate. There was the issue of reviewing all of Part VII and establishing a new legal framework for Part VII by distinguishing between individual bilingualism, supporting the development of language communities and enhancing their vitality — the three pillars. These are truly valuable and useful suggestions and recommendations for the committee's work. We appreciate them a great deal. We're very proud of all of you, and we thank you for your commitment and your passion.

This brings today's hearing to a close, at the end of a very insightful day on the theme of youth and the modernization the act. We were right to start things off with youth; you all proved that today. Thank you.

langue française de la même manière que vous en parlez quand c'est votre langue maternelle, puisqu'il y a une culture qui est porteuse derrière ça.

Je n'ai pas la réponse, mais, madame la présidente, ce que je veux essayer de soulever, c'est que la question pour moi de la sécurité identitaire est une notion extrêmement intéressante dans le concept du renouvellement ou de la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Je me permets de faire un clin d'œil à Jérémie et à votre association, à laquelle vous avez rajouté l'expression « francophone et acadienne ». J'ai déjà eu dans le passé des discussions par rapport à ça, et c'est une question importante, c'est une décision importante que vous avez prise, parce que, dans le fond, quand je présente votre association à des amis français, ils me disent « bien alors, les Acadiens ne sont pas des francophones », puisque le titre indique « Association acadienne et francophone ». Alors, s'agit-il d'élargir la définition de ce qu'est un Acadien dans le contexte actuel ou est-ce nier cette identité-là pour être très englobant sous le concept de francophone? Bref, je me permets cet échange-ci en fin de rencontre pour vous dire que je crois que cette question de la sécurité identitaire est extrêmement importante. Je retiens ces propos-là. Je retiens les propos des enjeux liés aux ententes fédérales-provinciales, les propos liés à l'asymétrie aussi, parce que la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles passe par de l'asymétrie dans les différentes provinces et régions, et je termine en vous remerciant sincèrement. Je ne peux pas faire plus que dire que je suis très fier de faire partie de cette communauté. Merci beaucoup.

**La présidente :** Eh bien, comme vous le voyez, les sénateurs ont été inspirés par vos présentations aujourd'hui. Nous vous en remercions très sincèrement. Nous avons remarqué la richesse, la pertinence et aussi l'innovation dans ce que vous nous avez présenté. Je pense que vous nous avez fait voir les choses différemment. Vous avez parlé de cette nouvelle façon de voir la langue et de voir la loi en termes de sécurité identitaire, alors c'est réellement très bien. On avait entendu parler à plusieurs reprises de l'insécurité linguistique. Vous l'avez retournée et vous nous avez parlé de sécurité identitaire, alors cela mérite certainement beaucoup de réflexion. Il y avait aussi toute la question de revoir la partie VII et de donner un nouveau cadre législatif à la partie VII en faisant la distinction entre le bilinguisme individuel et la promotion et l'épanouissement des communautés, les trois piliers. Ce sont réellement des suggestions et des recommandations qui sont très riches et très pertinentes pour le travail de notre comité. Nous vous en sommes très reconnaissants. Nous sommes très fiers de vous tous, et nous vous remercions de votre engagement et de votre passion.

Voilà, nous avons terminé notre séance d'aujourd'hui après une journée très riche qui portait sur le volet jeunesse et la modernisation de la loi, et nous avons raison de commencer avec le volet jeunesse. Vous nous en avez donné la preuve aujourd'hui. Merci.

(The committee adjourned.)

(La séance est levée.)

---



*Fédération de la jeunesse canadienne-française:*

Alexis Couture, Past President.

*Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Jérémie Buote, Deputy Chair.

*Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick:*

Sue Duguay, President.

*Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador:*

Mary-Jane Barter, President;

Gaël Corbineau, Executive Director.

*Fédération de la jeunesse canadienne-française:*

Alexis Couture, ancien président.

*Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Jérémie Buote, vice-président.

*Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick:*

Sue Duguay, présidente.

*Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador:*

Mary-Jane Barter, présidente;

Gaël Corbineau, directeur général.

WITNESSES

**Friday, September 22, 2017 (morning)**

*Société Nationale de l'Acadie:*

Véronique Mallet, Executive Director;  
Xavier Lord-Giroux, Acting President.

*As individuals:*

Marianne Cormier, Dean, Faculty of Education, University of Moncton;  
Éric Forgues, Executive Director, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, University of Moncton;  
Isabelle Violette, Assistant Professor, Department of French Studies, University of Moncton;  
Mathieu Wade, Postdoctoral Fellow, Institute of Acadian Studies, University of Moncton;

*As an individual:*

Madeleine Léger, Student, Mount Allison University.

*Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Paul Cyr, Director of Instruction.

*Prince Edward Island Department of Education, Early Learning and Culture:*

René Hurtubise, Director of Innovation and French Programs and Services.

*Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Anastasia DesRoches, Executive Director.

*Canadian Parents for French:*

Gail Lecky, Executive Director.

**Friday, September 22, 2017 (afternoon)**

*Réseau de développement économique et d'employabilité:*

Stéphane Blanchard, Youth Development Officer, Prince Edward Island.

*La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ:*

Jacinthe Lemire, Director.

*Simple Feast Catering:*

Jérémie Arsenault, Owner.

*Canadian Parents for French:*

Thomas Haslam.

*French for the Future:*

Katie Toole;  
Victoria Gibbs.

*(Continued on previous page.)*

TÉMOINS

**Le vendredi 22 septembre 2017 (matinée)**

*Société Nationale de l'Acadie:*

Véronique Mallet, directrice générale;  
Xavier Lord-Giroux, président par intérim.

*À titre personnel:*

Marianne Cormier, doyenne de la faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton;  
Éric Forgues, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Université de Moncton;  
Isabelle Violette, professeure adjointe, Département d'études françaises, Université de Moncton;  
Mathieu Wade, stagiaire postdoctoral, Institut d'études acadiennes, Université de Moncton;

*À titre personnel:*

Madeleine Léger, étudiante, Université Mount Allison.

*Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Paul Cyr, directeur de l'instruction.

*Ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture de l'Île-du-Prince-Édouard:*

René Hurtubise, directeur de l'innovation, des programmes et des services en français.

*Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard:*

Anastasia DesRoches, directrice générale.

*Canadian Parents for French:*

Gail Lecky, directrice générale.

**Le vendredi 22 septembre 2017 (après-midi)**

*Réseau de développement économique et d'employabilité:*

Stéphane Blanchard, agent de développement jeunesse, Île-du-Prince-Édouard.

*La Coopérative d'intégration francophone de l'ÎPÉ:*

Jacinthe Lemire, directrice.

*Simple Feast Catering:*

Jérémie Arsenault, propriétaire.

*Canadian Parents for French:*

Thomas Haslam.

*Le français pour l'avenir:*

Katie Toole;  
Victoria Gibbs.

*(Suite à la page précédente.)*